

# La danse ancienne et moderne, ou Traité historique de la danse. Par m. de Cahusac ..

LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE OU TRAITE' HISTORIQUE DE LA DANSE.

Par M. DE CAHUSAC, de l' Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruffe.

TOME PREMIER.

LC

A LA HAYE, Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIV.

## AVANT-PROPOS

IL eft rare qu'on ne fe paffionne pas pour les genres d'étude que l'on s'eft choifi. J'ai craint ce danger en écrivant cet Ouvrage, & pour m'en garantir, je me fuis rappellé mille fois les prétentions ridicules des différens maîtres du Bourgeois-Gentilhomme.

Je déclare donc, avant d'entrer en matière, que je ne crois point la Danfe la plus excellente chofe qu'on puiffe faire, & que je fuis perfuadé qu'il y a dans le *Tom. I . \* a ij* monde des objets d'une plus grande importance que ne le font même les beaux arts.

Ils nous procurent cependant des avantages fi confans & en fi grand nombre; ils peuvent prévenir tant de maux, ils font la fource inépuifable de tant de plaifirs, qu'il eft difficile de les connoître, de les approfondir, d'en écrire, fans laiffer échaper pour eux une forte de confidération qu'ils inpirent & qu'ils méritent.

## Library of Congress

Ce qui ne paroît, du premier coup d'œil, que frivole ou tout au plus agréable, prend dans L'examen un air impofant, L'imagination s'échauffe, à mefure qu'on démêle les marches diverfes de l'induftrie humaine. Le chagrin fuccède à ce premier mouvement de chaleur en appercevant les obftacles qui arrêtent leurs progrès. Le cœur en eft affecté, & l'efprit s'en occupe. On voudroit alors, pour l'honneur, pour la félicité de fon fiécle, faire paffer rapidement les découvertes qu'on croit avoir faites, fes réflexions, fes vues dans l'ame de tous fes contemporains. Un goût vif pour un art eft inféparable du defir de fon accroiffement, de fa perfection, de *a ij* iv fa gloire: & le moyen que ce qu'on defire ne fe préfente pas comme un objet important?

Voilà ce que j'ai éprouvé en me livrant à cet Ouvrage, & mon excufe fur la manière dont je l'ai écrit. J'ai traité affez férieufement un fujet qu'on ne regardera peut-être que comme trèsfutile. Je fçais que j'aurois pû l'égayer aifément. Je n'avois qu'à m'attacher un peu moins à l'hiftoire de l'Art & beaucoup plus à celle des Artiftes; mais je n'ai point cherché à rendre cet Ouvrage plaifant. Mes defirs fe bornent à le voir un jour utile.

v

Dans le choix, l'arrangement, la fuite des faits, je ne me fuis décidé qu'après beaucoup de recherches, une longue étude, & une exacte difcuffion. Il me refte cependant à prévenir quelques doutes qu'on pourroit former fur la partie hiftorique de ce Traité, en partant d'après une autorité que je reconnois fort fupérieure à la mienne.

L'Abbé Du Bos, à la fuite de fes réflexions fur la Poëfie & la Peinture, a fait un volume entier pour établir un fyftême tout-à-fait nouveau fur la Mufique & la Danfe des Grecs & des *a iij* vj Romains. Il prétend que leur *Chant* n'étoit point un *Chant*, & que leur *Danfe* n'étoit point une *Danfe*.

On ne peut mettre ni plus d'efprit, ni plus d'érudition dans un Ouvrage que l'Abbé Du Bos en a répandu dans cette partie du sien; mais elle manque par les fondemens. La vérité feule peut être la bafe d'un bon Livre, elle regne avec le fentiment, la bonne métaphifque,

## Library of Congress

& le goût dans les deux premiers volumes. Il l'a abandonné dans le dernier, pour se livrer à l'esprit de système, qui n'est que de l'esprit.

vij

Cet Académicien convient d'abord que jusqu'à lui, on avait cru tout bonnement que les anciens *chantoient* & *danfoient* sur leurs Théâtres de la manière à peu près que l'on *chante* & *danse* sur le nôtre; mais comme les chants & les danses de son temps ne lui paroissent avoir qu'un rapport très-éloigné avec les prodiges que le Chant & la Danse ont opérés autrefois à Rome & dans Athènes; que d'ailleurs il étoit intimement persuadé, que les hommes ne pouvoient avoir chanté ni dansé mieux qu'ils danfoient & chantoient à notre *à l'Opéra*, il en a conclu, 1°. Que les sons qu'il entendoit, & les pas qu'il voyoit faire étoient la perfection possible du Chant & de la Danse. 2°. Qu'il falloit indifféremment que ce que les Anciens appelloient *Chant* & *Danse* fût toute autre chose que ce que nous nommons, comme eux; puisque malgré notre *perfection supposée*, notre effet théâtral étoit constamment si loin du leur.\*

C'est-là mot à mot le système de l'Abbé Du Bos. Il dit cependant dans son premier volume, p. 443. édit. 1746. *que les symphonies de nos Opéra & principalement celles de Lully, le plus grand Poète en Musique dont nous ayons des ouvrages, rendent vraisemblables les effets les plus surprenans de la Musique des Anciens.* Cette contradiction n'est pas la seule dans laquelle l'esprit de système a entraîné cet Auteur, qui dans tout le reste de son ouvrage est digne des plus grands éloges.

ix

Ces deux conséquences, qui ne sont assurément pas d'un bon Logicien, persuadèrent l'Abbé Du Bos de la nécessité d'un expédient qui peut concilier de si grandes difficultés, & cet expédient il crut l'avoir trouvé dans son système & par un mot nouveau qui n'a pas fait fortune. Il appella le Chant des anciens *Récitation* & leur Danse *Saltation*.

## Library of Congress

Or ce fyftême n'a pour x bafe que deux erreurs, & il a d'ailleurs tous les caractères qui peuvent rendre un fyftême inadmissible.

Premierement les parties mécaniques de la Mufique, du Chant & de la Danfe des Grecs & des Romains étoient évidemment pour le fonds, pour les principes, & à plufieurs égards, pour la forme les mêmes que les nôtres.

*Secundò* . Toute la différence qu'on peut remarquer en elles n'eft & ne peut être que dans les effets.

*Tertiò* . Cette différence dans les effets ne peut provenir que de deux caufes. La fupériorité de leurs artiftes xj fur les nôtres eft la premiere. Notre fenfibilité\* moins grande que la leur eft la feconde.

Il naît de là une queftion trèsdifficile à refoudre. La fenfibilité en Mufique eft elle plus grande lorfqu'elle eft exercée que lorfqu'elle ne l'eft pas? Il femble d'abord que plus l'ame eft habituée aux fenfations muficales, & plus elle a d'aptitude à les faifir, & à s'en affecter. Un Philofophe moderne paroît être de ce fentiment; & il n'en adopte point pour l'ordinaire, qu'il ne l'ait approfondi avec la lagacité de l'efprit, & qu'il ne fçache le développer avec tout le feu du génie. Voyez les additions à la Lettre fur les Sourds & Muets de M. Diderot.

Voici cependant deux faits certains. Les Opéra de *Cambert* tranfporterent tout Paris de plaifir. Les premiers que donna *Lully* ravirent la Cour & la Ville en extafe.

Je laiffe ici la Mufique *a vj* xij ancienne dont je parlerai à fonds dans un ouvrage particulier, pour ne m'occuper que de la Danfe qui doit être aujourd'hui mon fujet unique.

Or je trouve dans tous les monumens anciens la démonftration de ma premiere propofition. Il n'eft point d'antique repréfentant, par exemple, les Orgies, fur laquelle on ne voye gravés des mouvemens de Danfe parfaitement femblables aux mouvemens de la nôtre. Dans les Tableaux de Philoftrate de ce genre, je trouve le même caractère.

## Library of Congress

Homère nous retrace dans l'Illiade xiiij les exercices de *Danfe* des héros Grecs. Il nous décrit les *Danfes* gravées sur le Bouclier d'Achille. Il nous peint la supériorité de *Mérion* dans la *Danfe*. Les Historiens, les Philosophes, les Poètes, les Orateurs, toute l'antiquité désignent cet art ou cet exercice avec les mêmes expressions. Je vois partout que la *Danfe* étoit formée de pas mesurés, de gestes, d'attitudes en cadence qui s'exécutoient au son des Instrumens ou de la voix.

Secondement, les *Danfes* des Fêtes particulières des Anciens furent appellées du même nom générique xiv qu'on donnoit à la *Danfe* \* théatrale. Nous çavons, à peu près, comment elles étoient composées\*\* , & la manière dont on les exécutoit; les nôtres leur font en tout parfaitement semblables. Il ne seroit certainement pas possible de leur appliquer le système de l'Abbé Du Bos. Il ne l'a pas fait pour elles, & il ne forme même aucune prétention sur ce point. Or il est évident que si la *Danfe* théatrale ancienne n'avoit pas été formée des pas, des attitudes, des mouvemens de

Saltatio, Tripudium.

Voyez Murfius.

xv la *Danfe* simple, si elle avoit eu un autre nom, en un mot si elle n'avoit pas été une vraie *Danfe*, les Grecs & les Romains, les plus exacts de tous les hommes dans la dénomination des Arts qui leur furent connus, ne se seroient pas servis d'un seul mot générique pour les désigner l'une & l'autre. Ils firent des mots sans nombre pour expliquer les différentes *Danfes* qu'ils exécutoient: chacune a son nom qui la distingue. Pourquoi n'auroient-ils eu qu'un même mot pour désigner deux espèces qui auroient été tout à fait différentes.

xvj

Troisièmement, la diversité des effets de la *Danfe* théatrale ancienne & de la nôtre, qui a induit l'Abbé Du Bos dans la plus grande erreur, se concilie fort aisément avec la certitude dans laquelle il auroit dû être, lui qui connoissoit si bien l'antiquité, que les Grecs & sur-

## Library of Congress

tout les Romains, ont porté cet Art infiniment plus loin que nous; & c'est ce qu'on verra sans obscurité par le détail des faits que j'ai recueillis, pour former la suite historique de cet Ouvrage.

Quatrièmement, l'Abbé Du Bos a cru la Danse de xvij son temps parvenue au plus haut point de perfection possible. Celle du nôtre lui est cependant très-supérieure; & \* je prouverai, malgré cela qu'elle n'est encore en comparaison de celles des Romains, que dans l'état où se trouveroit un jeune homme rempli de dispositions heureuses, avant que des maîtres habiles les eussent développés.

Je ne parle ici que du fonds de la Danse. Nous commençons à la varier, à y mettre un feu qu'elle n'avoit pas lorsque l'Abbé Du Bos écrivoit: nous apercevons déjà le bon chemin: nous nous mettrons bien-tôt en marche sans doute.

Si ce que j'avance est vrai xviii (& l'on en verra les preuves les moins équivoques dans le cours de cet Ouvrage) que deviennent toutes les conjectures de l'Abbé du Du Bos? Quel besoin avons-nous d'un système pour concilier des difficultés qui n'existent point?

L'édifice élevé par l'Abbé Du Bos sur le fondement de la perfection prétendue de la Danse de son temps, s'écroule donc évidemment de lui-même. J'ose croire par conséquent la partie historique de cet Ouvrage hors de toute atteinte: j'en ai pour garant toute l'antiquité.

Dans la partie didactique, xix je n'ai en faveur de mes observations & de quelques règles que j'ai hasardées, que les preuves mêmes dont je me suis aidé pour les établir. Il est très-possible qu'elles trouvent des contradicteurs; mais je les remercie d'avance, s'ils daignent me fournir des lumières nouvelles. Je n'ai point de sentiment que je ne sois prêt de sacrifier à celui qu'on voudra bien me prouver meilleur que le mien.

Je cherche la vérité, je souhaite la trouver, j'aspire même à l'honneur de la faire connaître; mais je n'ai nulle sorte de prétention à xx la législation: ce ne sont point des préceptes que je veux donner ici. Ce sont simplement des réflexions que j'écris, des vues que j'indique,

## Library of Congress

des moyens que je propose. Si quelque mot décifif m'échape, s'il se glisse dans mon stile  
quelqu'expression tranchante, j'en prévient mes Lecteurs; je n'ai envie que d'être précis.

La matière que j'ai traitée est neuve en notre langue; quoique nous ayons déjà une Histoire  
de la Danse\* , & un Traité des Ballets\*\* . Le premier de ces Ouvrages

Par Bonnet.

Par le P. Menetrier Jésuite.

xxj n'a point touché à l'objet que j'ai en vue. Le second est un Livre excellent; mais il roule  
tout entier sur un genre que nous n'avons plus & qui n'a qu'un rapport très-éloigné avec la  
Danse théâtrale, telle que je prétens qu'elle doit être.

Les Coréographies de Thoinot Arbeau\* , de Feuillet, & celle dont Beauchamps se fit  
déclarer auteur par un Arrêt du Parlement, ne sont que des Rudimens de *Danse* . Mon  
objet est une espèce de poétique de cet Art.

Il étoit Chanoine de Langres. La Coréographie est l'art de noter la Danse, comme on note la  
Musique.

xxij

Mais pour qu'elle produise les avantages que j'ose en attendre, il est nécessaire qu'on veuille  
bien se tenir en garde contre cette sorte d'ascendant que prennent sur nous les choses  
déjà faites avec quelque succès dans les Arts. Les Artistes qui n'y sont que trop attachés  
craignent encore de déplaire en s'en écartant. Ils fuient ainsi, sans autre effort, les vieilles  
rubriques: le talent comme retenu par une chaîne pesante, reste dans la langueur: l'Art est  
sans progrès, & notre Théâtre sans variété.

Nous éprouvons tous les xxij jours que la nouveauté dans les productions des Arts  
que la France cultive, peut seule nous causer une certaine émotion vive, qui est le plaisir.  
Nous regardons cependant, dès-l'abord comme des innovations dangereuses tout ce qui

## Library of Congress

s'écarte de, la route commune. Nous tenons par l'habitude & par l'amour propre à tout ce qui nous a plu; quoique l'expérience nous démontre qu'il nous faut des charmes nouveaux pour nous plaire.

Cette contradiction a pour principe, sans qu'on s'en doute, un vice du cœur humain. On est bleffé de toute supériorité présente dans les points même sur lesquels on croit de bonne foi n'avoir aucune sorte de prétention. Voilà une des causes principales de la prédilection qu'on confère pour les ouvrages de poésie, pour les tableaux, pour les spectacles qu'on connoît déjà. Voilà le principe de cette défiance constante qu'on se plaît à manifester dans toutes les occasions pour les talents contemporains\*. Voilà encore le motif secret de l'excès des

Je n'ai point encore joui du plaisir d'entendre faire un éloge sans restriction de quelqu'un de nos contemporains illustres dans les Lettres ou dans les Arts. On a toujours à opposer quelque mort dont on ne se soucie guère, au vivant dont on feint de se soucier beaucoup. xxv d'admiration qu'on s'obstine à prodiguer aux talents qui ne font plus.

Qu'il me soit permis de transcrire ici ce que l'Abbé Du Bos a recueilli à ce sujet sur la Danse. La connoissance des faits, abrège les discussions & rend plus aisé l'établissement des principes.

"Ily a quatre-vingts ans\* " que tous les airs de Ballet" étoient un mouvement" lent, & leur chant, s'il" *Tom. I. b \**

Réflexions sur la Poésie & la Peinture. 3. v. sec. 10.

xxvj "m'est permis d'user de "cette expression, marchoit "pofément même dans la "plus grande gaité.

'Le petit Moliere avoit "à peine montré, par deux "ou trois airs qu'on pouvoit "faire mieux. Lorsque Lully "parut, & quand il commença "de composer pour "les Ballets de ces airs qu'on "appelle des airs de viteffe. "Comme les Danseurs qui "exécutoient les Ballets



## Library of Congress

"compofés fur ces airs "étoient obligés à fe mouvoir "avec plus de viteffe "& plus d'action que les "Danfeurs ne l'avoient fait "jufqu'alors, bien des perfonnes xxvij dirent qu'on corrompoit" *le bon goût de la " Danfe , & qu'on alloit en" faire un Baladinage .*"

Je ne dirai pas qu'on ne" l'ait quelquefois gâtée à" force de vouloir l'enrichir..." Les perfonnes *qui tiennent" pour l'ancien goût* alléguent" les excès où tombent les" Artifans qui outrent ce" qu'ils font, lorfqu'elles" veulent prouver que le" goût nouveau eft vicieux..." mais le public s'eft fi bien" accoutumé à la nouvelle" Danfe théâtrale, qu'il trouveroit" fade aujourd'hui le" goût de Danfe lequel y regnoit" autrefois. Ceux qui" *b ij xxviii* "ont vu notre Danfe théâtrale "arriver par degrés à la " *perfection où elle eft parvenue , "* &c."

Du peu de mots que je viens de rapporter, il réfulte 1°. Que les embelliffemens que Lully fit à la Danfe du Théâtre, furent d'abord jugés un *Baladinage*; parce qu'ils s'écartoient de l'ancienne tablature commune.

2°. Quependant que l'Abbé Du Bos vivoit & que Lully n'étoit plus, les opinions étoient tout-à-fait changées & qu'on en étoit venu à n'être content que de ce qu'avoit fait Lully.

3°. Que tout ce qu'on xxix ofoit tenter alors par-delà étoit reprouvé comme des excès *outrés & de mauvais goût .*

4°. Que lorfque l'Abbé Du Bos écrivoit on étoit très-perfuadé, ainfi que lui, en France, que la Danfe de notre Opéra étoit parvenue au point *de perfection qu'il lui eft poffible d'atteindre .*

Ainfi, depuis près de cent ans, on tient à Paris à peu près le même langage fur chacun des pas que la Danfe fait fur notre Théâtre pour avancer. Ce qu'on croyoit *la Danfe noble , a* été remplacé par ce qu'on a appellé un *Baladinage . Ce Baladinage b iij xxx* eft devenu à fon tour la feule *Danfe noble ,* à laquelle on a fubftitué dans les fuites une *Danfe* plus animée, que les louangeurs du tems paffé ont jugée un excès *outré & de mauvais goût , & c'eft cette dernière qu'au tems de l'Abbé du Bos on regardoit comme la perfection de l'Art .*

## Library of Congress

La prévention s'expliquera de même sans doute, si une nouvelle Danse mieux composée, plus active, moins monotone, s'établit de nos jours sur les débris de toutes les autres; mais l'extravagance d'un pareil discours mife une fois en évidence, il n'en fçauroit xxxj plus réfulter aucun danger ni pour les Artistes ni pour l'Art; & on ofera danser sur notre Théâtre mieux que du tems de Lully, que du tems de l'Abbé du Bos, que du tems même de *Dupré*, sans craindre de se rendre ridicule.

J'ai eu souvent besoin d'exemples pour éclaircir mes propositions ou pour les prouver; mais j'ai cru devoir les prendre ailleurs que dans les Ouvrages lyriques des Auteurs vivans. J'ai parlé de Quinault comme on auroit dû toujours en penser, & de *Lamotte*, comme j'en pense.

xxxij

Un Écrivain, au reste, qui voudroit faire un Traité philosophique sur la Rhétorique, n'auroit garde de s'amuser à des recherches frivoles de Grammaire. Aristote & Quintilien ont fuppofé les lettres, les mots, la langue, en un mot trouvée & convenue. En écrivant de la *Danse*, je fuppose de même les pas & les figures, qui ne font que les lettres & les mots de cet Art.

### TABLE DES CHAPITRES.

#### PREMIERE PARTIE

#### LIVRE PREMIER.

Chap. I. *DE l'utilité de la Théorie dans tous les Arts.* 1

Ch. II. *Des moyens qui conduisent à la connoissance des Arts.* 4

Ch. III. *Objet de cet Ouvrage.* 9

## Library of Congress

Ch. IV. *Origine de la Danfe, définition qui en a été faite par les Philofophes.* 13

Ch. V. *Premier emploi de la Danfe.* 18

Ch. VI. *Définition, & Divifion de la Danfe facrée.* 20

Ch. VII. *De la Danfe facrée des Juifs.* 22

Ch. VIII. *De la Danfe facrée des Egyptiens.* 27

Ch. IX. *De la Danfe facrée des Grecs & des Romains.* 35

Ch. X. *De la Danfe facrée des Chrétiens.* 41

Ch. XI. *Des Danfes Baladoires des Brandons, &c.* 52

Ch. XII. *De la Danfe facrée des Turcs.* 56

### **LIVRE SECOND.**

Chap. I. *DE la Danfe profane.* 59

Ch. II. *Des Danfes des Anciens dans les Fêtes publiques.* 62

Ch. III. *Des Danfes des Anciens dans les Fêtes Particulieres.* 69

Ch. IV. *De quelques Danfes des Grecs.* 79

Ch. V. *De quelques Danfes des Romains.* 84

Ch. VI. *De la Danfe des Funerailles.* 87

Ch. VII. *Emploi de l' Archimime dans les funérailles des Romains.* 90

## Library of Congress

Ch. VIII. *De la Danfe des Anciens confidérée comme exercice.* 93

Ch. IX. *Oppofition finguliere des Mœurs des Grecs avec les nôtres.* 97

Ch. X. *Vûes des Philofoohes: objet des Légiflateurs relativement à la Danfe.* 101

Ch. XI. *Des Ufages de quelques Peuples, & de certaines Loix de Lacédémone.* 107

Ch. XII. *Des Danfes des Lacédémoniens.* 111

### **LIVRE TROISIEME.**

Chap. I. *N Aiffance du Théâtre.* 121

Ch. II. *De la Danfe théâtrale des Grecs.* 128

Ch. III. *De la Danfe théâtrale des Romains.* 134

Ch. IV. *Fragment de Lucien.* 144

Ch. V. *Mimes, Pantomimes, Danfe Italique.* 158 TRAITÉ

### **LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE , OU TRAITE' HISTORIQUE DE LA DANSE.**

#### **PREMIERE PARTIE.**

##### **Livre Premier.**

#### **CHAPITRE I. De l'utilité de la Théorie dans tous les Arts**

IL eft des point fixes d'où tous les Arts font d'abord parti & un but permanent auquel il s'efforcent *Tome I . A\* 2* fans ceffe d'atteindre. Le Talent eft indifpenfable; pour les pratiquer avec fuccès: il fuffit de les avoir approfondis, pour en écrire avec fruit.

## Library of Congress

Un Artiste entraîné par cette espèce d'instinct, que la Nature seule donne, & que rien ne supplée, franchit quelquefois, sans s'égarer, une carrière difficile qu'il lui auroit été impossible de bien mesurer; tandis qu'un Philosophe, qui, le compas à la main, la décrit avec ordre, en fonde les principes, développe tous ses détours, manquera d'haleine, sans doute, dès le premier pas, s'il se hazardoit d'y courir.

L'erreur seroit extrême, si on concluoit de-là, que la Pratique est suffisante, & que la théorie est inutile. Elle fera toujours la bouffole des Arts: en montrant 3 les points cardinaux de la route, elle l'abbrège & la rend sûre.

Le talent dénué de la connoissance approfondie de l'Art, nous a donné *Rotrou*: la théorie seule, n'a pu faire de l' *Abbé d' Aubignac* , qu'un Poète froid & stérile: les deux ensemble ont produit *P. Corneille* .\*

Voyez les Discours qui sont à la tête de ses Tragédies.

Pour exceller dans un Art, il faut donc, non-seulement les dispositions distinctives qu'il exige; mais encore la connoissance profonde des moyens qui servent à le développer avec sûreté. L'homme rare qui réunit la théorie & le talent, s'élève, avec les aîles de l'Aigle, jusqu'au sublime: l'homme commun qui les confond ou qui les sépare, manque à tout de vûes, de force, & d'appui: il rampe toute sa vie, avec la multitude.

### **CHAPITRE II. Des moyens qui conduisent à la connoissance des Arts**

IL y a une affinité réelle entre tous les Arts; une espèce de chaîne les rapproche tous & les lie. Si quelquefois dans leurs diverses productions, on cesse d'apercevoir leurs rapports; si leur liaison semble se perdre dans la multiplicité variée de leurs opérations, c'est que les yeux en sont détournés par les objets actuels qui les occupent; mais le fil échappe sans se rompre: des regards attentifs qui le cherchent, le démêlent toujours.

## Library of Congress

On croit voir alors plusieurs enfans d'un même pere, heureusement nés, élevés avec soin, & chargés d'emplois différens. Chacun d'eux, avec des traits marqués qui le distinguent, en a cependant qui lui font communs avec les autres. C'est un air de famille qui frappe & qui rappelle malgré soi, le souvenir du pere & des freres.

Il en est au surplus de tous les Arts, comme de toutes les Sociétés qui se font formées entre les hommes. Il faut, pour les bien connoître, remonter aux causes premières.

Veut-on savoir quelles sont les mœurs qui dominent dans une Monarchie florissante, dans une République sagement gouvernée, dans une famille intimement unie? Qu'on démêle le caractère du Roi qui règne; l'esprit des Loix qui enchaînent cette foule de Citoyens; les maximes favorites de ce chef de famille: la clef est trouvée. Les Peuples par instinct, se modèlent toujours sur leurs Maîtres: les Républicains sont esclaves volontaires de leurs Loix: les enfans sont par habitude, les échos de leurs peres.

On a de même la clef des Arts, lorsqu'on fait remonter à leurs sources primitives; parce qu'elles sont leurs causes premières. L'Artiste qui les ignore n'est qu'une machine grossière qui suit aveuglément l'impulsion du ressort qui la fait mouvoir, & tous les hommes en général, qui, dans les Arts dont ils s'occupent ou dont ils s'amuse, ne cherchent, n'attendent, n'aperçoivent que leurs seuls effets, n'ont qu'une jouissance imparfaite, qui les met à tous les instans dans le danger d'en juger mal, & de leur nuire.

Dès qu'une fois, au contraire, on a connu les sources primitives des Arts, il semble que leur Temple s'ouvre: le voile qui en couvrait le Sanctuaire se déchire: on les voit naître, croître & s'embellir: on les suit dans leurs divers âges: on se plaît à débrouiller les différentes révolutions, qui, en certains tems, ont dû les arrêter dans leur course, ou qui, dans des circonstances plus heureuses, ont facilité leurs progrès. On a bien-tôt alors un tableau combiné des effets & des causes: on jouit de l'expérience de tous les tems, & de la science. L'Artiste instruit aperçoit la perfection & la fait: l'Amateur découvre les marches secrètes de l'industrie, les loue avec choix, & les rend plus sûres: la multitude

## Library of Congress

jouit cependant, & l'Etat devenant plus florissant tous les jours par les efforts redoublés des Artiftes, que la Théorie éclaire, voit augmenter à la fois, fa confidération, fes plaifirs & fa gloire.

L'Hiftoire raifonnée des Arts, eft donc leur vraie, leur utile, & peut-être leur unique théorie. Ce n'eft que long - tems après leurs premiers fuccès que les Philofophes en ont écrit. Il falloit attendre que le tems eût réuni les différentes opinions des hommes fur ce qui leur plaifoit, pour pouvoir enfeigner quels étoient les vrais moyens de leur plaire.

9

### **CHAPITRE III. Objet de cet Ouvrage**

LEs Artiftes en général n'ont que des traditions incertaines: ils fe conduifent par des habitudes contractées de longuemain, ou par des caprices du moment.

Ils ont donc befoin d'une hiftoire qui fixe leurs incertitudes, d'une lumiere pure qui leur montre les erreurs, le danger, le mauvais goût de leurs habitudes; d'un fond affez riche, pour rendre utiles ces mêmes caprices que l'ignorance rend prefque toujours nuifibles.

Les Amateurs ont toujours des prédilections: leurs fuffrages A v 10 manquent de cette impartialité précieufe qui pourroit feule rendre leurs jugemens refpectables. Ils ont des goûts exclufifs pour certains genres; & le bon goût les admet tous; il ne rejette que le mauvais, dans quelque genre qu'il puiffe être: ils ont enfin des préjugés, & les préjugés font le poifon le plus fubtil de l'efprit.

Un Traité fondé fur l'expérience de tous les tems, feroit par conféquent le moyen le plus sûr, de leur ouvrir les yeux fur l'injuftice de leurs préférences, fur le peu de jufteffe de leurs goûts, fur les erreurs de leurs opinions.

Il eft des Sociétés choifies qui connoiffent le prix des talens, des cercles aimables qui en jouiffent, des ames vives & délicates qui les aiment. Ainfi un ouvrage 11 qui raffembleroit

## Library of Congress

les moyens de les multiplier, auroit sans doute, quelques droits sur leurs loisirs. La bonne Compagnie de ce siècle lit & s'éclaire. Jamais la pédanterie ne fut si décriée; mais jamais aussi l'instruction ne fut si répandue.

Cette foule d'hommes oisifs qu'on ne sauroit désigner que par les places d'habitude qu'ils occupent à nos spectacles, cet effain de femmes à prétentions qui cherchent sans cesse le plaisir, & que le plaisir fuit toujours; cette jeuneffe légère, qui juge de tout, & qui ne connoît encore rien; ces gens aimables du Monde, qui prononcent toujours sans avoir vu, & qui en effet rencontrent mieux quelquefois que s'ils s'étoient donnés la peine de voir, font tous partie de la multitude, A vj 12 qui prend le ton, sans s'en douter, des Artistes, des Amateurs, & de la bonne Compagnie.\*

Chaque petite ou grande Société se prétend *la bonne Compagnie*. Je ne parle ici que de celle qui l'est, de celle, pour désigner par un seul trait, que la mauvaise voudroit faire croire ridicule.

Ainsi un Traité qui corrigeroit les abus, & qui aideroit les progrès de l'Art, leur deviendroit par contre-coup infiniment utile, sans même qu'il fût besoin qu'ils se donnassent la peine de le lire.

Il y a une espèce d'hommes pour qui seuls, tous les Traités les plus Philosophiques feront toujours insuffisans. La flatterie les a persuadés de la supériorité de leur être: la médiocrité leur baïsse fervilement les pieds, & ils la protègent: le grand talent, à qui la honte est si naturelle les néglige, & ils le méprisent.

### **CHAPITRE IV. Origine de la Danse, définition qui en a été faite par les Philosophes.**

L'Homme a eu des sensations au premier moment qu'il a respiré, & les sons de la voix, le jeu des traits du visage, les mouvemens du corps ont été seuls les expressions de ce qu'il a senti.



## Library of Congress

Il y a naturellement dans la voix des sons de plaisir & de douleur, de colère & de tendresse, d'affliction & de joie. Il y a de même dans les mouvemens du visage & du corps, des gestes de tous ces caractères; les uns ont été les 14 sources primitives du Chant, & les autres de la Danse.

C'est-là ce langage universel entendu par toutes les Nations & par les animaux même; parce qu'il est antérieur à toutes les conventions, & naturel à tous les êtres qui respirent sur la terre.

Ces sons inarticulés qui étoient une espèce de chant; & (si on peut s'exprimer ainsi) la Musique naturelle, en se développant peu à peu, peignirent d'une manière non équivoque, quoique grossière, toutes les différentes situations de l'âme, & ils furent précédés & suivis à l'extérieur de gestes relatifs à toutes ces diverses situations.

Le corps fut paisible ou s'agitait, les yeux s'enflammaient ou s'éteignirent; le visage se colorait ou pâlit; les bras s'ouvrirent ou se fermèrent, s'élevèrent vers le ciel ou retombèrent vers la terre; les pieds firent des pas lents ou rapides; tout le corps enfin répondit par des positions, des attitudes, des sauts, des ébranlemens aux sons dont l'âme peignoit ses mouvemens. Ainsi le Chant, qui est l'expression primitive du sentiment, en a fait développer une danse qui étoit dans l'homme, & c'est cette expression qu'on a nommée *Danse*.

On voit par-là que le Chant & la Danse, que quelques Auteurs & le vulgaire ont cru des expressions outrées, nous font cependant aussi naturels que le geste même & la voix. L'un & l'autre ne font en effet, que les instrumens de ces deux Arts auxquels ils ont donné lieu, & dont la Nature elle-même est le principe.

16

Dès qu'il y a eu des hommes, il y a eu sans doute des Chants & des Danses. Suivez ces tendres enfans, depuis leur entrée dans le monde, jusqu'au moment où leur raison se développe c'est la Nature primitive qui se peint dans les sons de leur voix, dans les traits de

## Library of Congress

leur visage, dans leurs regards, dans tous leurs mouvemens. Observez cette pâleur subite, ces contorsions vives, ces cris perçans, lorsque leur ame est affectée d'un sentiment de douleur. Voyez ce fouris aimable, ces regards de feu, ces mouvemens rapides, lorsqu'elle est émue par un sentiment de joie. Vous ferez alors aisément persuadé, que l'on a chanté & dansé depuis la création du monde jusqu'à nous, & qu'il est vraisemblable que les hommes chanteront 17 & danseront jusqu'à la destruction totale de l'espece humaine.

Les différentes affections de l'ame font donc l'origine des gestes, & la Danse qui en est composée, est par conséquent l'Art de les faire avec grace & mesure relativement aux affections qu'ils doivent exprimer.

Aussi a-t-elle été définie par les Philosophes qui l'ont le mieux connue, l' *Art des gestes* . Quoiqu'ils soient tous naturels à l'homme, on a cependant trouvé des moyens, pour donner aux mouvemens du corps les agrémens dont ils étoient susceptibles. La Nature a fourni les positions: l'expérience a donné les règles.

On apprend ainsi à danser, quoiqu'on ait en soi tous les pas dont se forme la Danse, comme 18 on apprend à chanter, quoiqu'on ait dans la voix tous les sons dont se forme le chant; parce qu'on développe, par le secours de l'Art, le don reçu de la nature.

### **CHAPITRE V. Premier emploi de la Danse**

LE Chant & la Danse une fois connus, il étoit dans la nature qu'on les fît d'abord servir à la démonstration d'un sentiment qu'elle a profondément gravé dans le coeur de tous les hommes.

Ils fortoient à peine des mains du Créateur la voûte azurée des Cieux, la lumière, l'éclat, la chaleur du Soleil, les Astres de la nuit, l'immense variété des productions 19 de la terre, tous les Etres vivans & inanimés, étoient pour les yeux des premiers humains, des signes éclatans de la toute-puissance de l'Etre Suprême, & des motifs touchans de reconnaissance pour leurs cœurs.

## Library of Congress

Il est donc très-vraisemblable que les hommes chanterent d'abord les bienfaits de Dieu, & ils danserent, quoique sans doute assez mal, pour exprimer leur respect & leur gratitude. Aussi la Danse sacrée est - elle la plus ancienne, & la source dans laquelle on a puisé dans les suites toutes les autres.

20

### **CHAPITRE VI. Définition, & Division de la Danse sacrée**

LA Danse sacrée est celle que le Peuple Juif pratiquoit dans les fêtes solennelles établies par la Loi, ou dans les occasions de réjouissances publiques, pour rendre grâces à Dieu, l'honorer, & publier ses louanges.

On a encore donné ce nom à toutes les Danses que les Egyptiens, les Grecs & les Romains instituèrent à l'honneur de leurs faux Dieux, à celles qu'on pratiquoit dans la primitive Eglise, & à toutes les autres, en un mot, qui, dans les différentes Religions du monde, ont fait partie du culte reçu.

Ce font-là (si j'ose m'exprimer ainsi) les premiers jets qu'a produit cet Art; mais semblable à ces sources fécondes, qui, presqu'en sortant du rocher, à travers lequel elles se font frayé un passage, s'étendent, grossissent & forment de grandes rivières, on le voit, dès son origine, se répandre chez toutes les Nations de la terre. Je vais le suivre, depuis ses commencemens, jusqu'au tems de sa plus grande gloire. Je ferai connoître ses succès, & je ne diffimulerai point ses chûtes, ni sa décadence. Puissai-je un jour, le voir au point de perfection, où il est quelquefois parvenu, & dont peut - être il ne s'éloigne encore aujourd'hui, que parce qu'on l'ignore autant qu'on l'aime.

22

### **CHAPITRE VII. De la Danse sacrée des Juifs**

Après le passage de la Mer-Rouge, Moïse & sa Sœur rassemblèrent deux grands Chœurs de Musique, l'un composé d'hommes, & l'autre de femmes. Moïse se mit à la

## Library of Congress

tête du premier; Marie précédoit le fecond. Ils avoient tous à la main des tambours, & ils chanterent en danfant, avec les plus vifs tranfports de reconnoiffance, ce beau Cantique que nous lifons dans l'Exode.\*

Sumpfit ergò Maria Prophetiffa foror Aaron timpanum in manu fuâ; egreffæque funt omnes mulieres poft cam cum timpanis & choris quibus præ cinebat dicens, cantemus Domino, &c. *Exode 15.*

23

Ces infruments, ces choœurs de Mufique raffemblés & arrangés avec tant de promptitude, fuppofent une habitude du Chant & de la Danfe, fort antérieure au moment de l'exécution.

Les Juifs inffituerent dans les fuites, plufieurs Fêtes folemnelles: la Danfe en fit toujours une partie principale. Les Filles de Silo danfoient dans les champs, fuivant l'ancien l'ancien ufage, lorfque les jeunes Garçons de la tribu de Benjamin, à qui on les avoit refufées, les enleverent de force, fur l'avis des Vieillards d'Ifraël. \*

Cœruntque confilium, atque dixerunt: ecce folemnnitas Domini in Silo anniverfaria: ite & latite in vineis; cumque videritis filias filias Silo ad *ducendos choros ex more* procedere, exite repente de vineis, & rapite ex eis finguli uxores fingulas & pergite in terram Benjamin. *Jud cap. 7.*

24

Lorfque la Nation fainte célébroit quelque événement heureux où le bras de Dieu s'étoit manifetté d'une maniere éclatante, les Lévites exécutoient des Danfes folemnelles, qui étoient toujours compofées par le Sacerdoce. C'eft dans une de ces circonftances que le Roi David fe joignit aux Miniftres des autels, & qu'il danfa en préfence du peuple Juif, devant l'Arche, depuis la maifon d'Obededon jufqu'à la ville de Bethléem.

## Library of Congress

Cette marche se fit avec sept chœurs de Danseurs, au son des Harpes & de tous les autres Instruments de Musique, en usage chez les Juifs.\*

On en voit la figure & la description dans le premier tome des Commentaires sur la Bible du P. Calmet.

Dans presque tous les Psaumes, mes, 25 on trouve des traces de cette ancienne institution\* , & les Interprètes de l'Écriture font sur ce point d'un sentiment unanime. *Je pense* , dit un des plus célèbres, *qu'on doit entendre dans tous les Psaumes, par les chœurs, dont ils font mention, une troupe d'hommes dansants au son de divers instruments de Musique. Car, je ne crois pas qu'on puisse douter de la multitude des Danseurs & des Chants en usage chez le peuple Juif\*\** .

Filii Sion exultent in Rege suo; laudent nomen ejus in choro. In timpano & psalterio psallant ei. P f. 149. &c.

Exultatio in utroque Psalmo nomine chori intelligi potest cum certo instrumento homines ad sonum ipsius tripudiantes...de tripudio seu de multitudine saltantium minime dubito. *Lorin in* P f. 149. v. 3.

On voit d'ailleurs, dans les descriptions qui nous restent des *Tome I* . B 26 Temples de Jérusalem, de Garizim, & d'Alexandrie, qu'une partie de ces Edifices étoit formée en espèce de théâtre auquel les Juifs avoient donné le nom de *Chœur* . Cette partie étoit toujours occupée par le Chant & la Danse, qu'on y exécutoit avec la plus grande pompe dans toutes les solennités.

Les Egyptiens étoient le Peuple le plus à portée de faire tout l'extérieur d'un culte dont l'esprit leur étoit échappé. C'est en passant par ce premier canal, qu'il s'altéra, & qu'il se répandit bientôt, en achevant de se corrompre, chez tous les autres Peuples de la terre.

## CHAPITRE VIII. De la Danse sacrée des Egyptiens

TOut étoit myftère dans la Religion des Egyptiens. Leurs Prêtres qui l'avoient formée des notions primitives & de celles que le voifinage des Hébreux leur avoit données, envelopperent d'un voile fombre une croyance & des fuperftitions qui n'étoient pas moins obfcures à leurs propres yeux, qu'aux regards mêmes des Peuples qu'ils feignoient d'inftuire. Le myftère leur donnoit un air refpectable qui s'accordoit avec leur ignorance & qui favorifoit leur ambition. Comme les cérémonies des Juifs étoient, d'ailleurs, plus aifées à B ij \* 28 copier, que le fond de leur Religion n'étoit facile à pénétrer, les Prêtres d'Egypte affortirent aifément à leur plan, les premières, & ils laiffèrent autour de la féconde, d'épaiffes ténébres. Ils en faifoient fortir, à leur gré, quelques foibles traits de lumière qui fervirent à établir leur puiffance, & à égarer les peuples qu'ils avoient intérêt de féduire.

C'eft dans cet efprit que la Danse fut un des points fondamentaux de leur culte. Celle qu'ils imaginèrent, pour exprimer les divers mouvemens des Aftres, fut la plus ingénieufe; & celles qu'ils inftituèrent dans les fuites, pour la fête d'Apis, furent les plus folemnelles.

Les Prêtres revêtus d'habits éclatans, & fur des airs harmonieux d'un caractère noble, exécutoient 29 la première en tournant autour de l'Autel. Ils le confideroient comme le Soleil placé dans le milieu du ciel, & ils figuroient par leur Danse le cercle des lignes céleftes fous lequel l'Aftre de la lumière fait fon cours journalier & annuel\*

On s'exprime ici conformément à la Phyfique connue des Egyptiens.

Ils exécutoient les autres dans la confécration du bœuf Apis. Il falloit que ce bœuf eût tout le poil du corps noir, fur le dos la figure d'un aigle, celle d'un efcargot fous la langue, les poils de la queue doubles, & une marque blanche fur le côté droit reffemblante au croiffant de la Lune. Une géniffe devoit l'avoir conçu d'un coup de tonnerre.

Ces marques extérieures étoient évidemment l'ouvrage de la fourberie B ij 30 des Prêtres; auffi ne déclaroient-ils, qu'ils avoient découvert le Taureau qu'ils vouloient confacrer, que

## Library of Congress

lorfqu'ils croyoient avoir donné le reme à la crédulité & à la fuperftition de fe perfuader que ce miracle étoit opéré en faveur de leurs prières & de leurs facrifices.

Le Taureau, tel qu'on vient de le peindre, trouvé par les Prêtres, nourri pendant quarante jours dans la ville du Nil, & fervi par des femmes nuës, étoit enfin conduit à Memphis dans une barque dorée.

A fon arrivée, les Prêtres, les Grands de l'Etat & le Peuple, alloient le recevoir avec la plus grande pompe & le conduifoient dans le temple au fon de mille inftrumens.

C'eft alors que les Prêtres figuroient 31 dans leur marche & dans le temple, les exploits, les conquêtes & les bienfaits d'Ofiris Leur Danfe en étoient la représentation animée: d'abord, c'étoit fa naiffance myflérieufe\* , les amufemens de fon enfance, fes amours avec la Déesse *Ifis* .

On avoit inftitué une Fête particulière pour célébrer ce grand Evénement: elle étoit nommée, *la Fête Pamilie*.

Ils le peignoient en fuite entouré d'une troupe de Guerriers, des Satires, & des Mufes, allant conquérir les Indes, pour leur faire connoître la vertu, & pour y répandre l'abondance & le bonheur.

Ils paffoient de cette action à fon triomphe fur fes barbares frères. L'Egypte le couronnoit, le reconnoiffoit pour fon pere, B iv 32 pour fon bienfaiteur, pour fon Roi.

On réfervoit fon Apothéofe & celle d'*Ifis* pour le Temple; & ce fpectacle auffi impofant que magnifique étoit terminé par des Danfes vives & gayer qui faifoient paffer la joie & l'amour dans le cœur d'un peuple innombrable qui en avoit été le fpectateur.

Selon les Livres facrés des Egyptiens, le Bœuf Apis ne devoit vivre qu'un tems limité. Lorfqu'il touchoit au terme fatal, les Prêtres d'Ofiris le conduifoient fur le bord du Nil, & ils l'y noyoient, après lui en avoir demandé la permiffion, avec les démonftrations du refpect

## Library of Congress

le plus profond. On l'embaumoit en suite, & on lui faisoit des obfèques magnifiques. Les Prêtres exécutoient 33 toient alors sur le rivage, dans les rues & dans le temple, des Danfes funébres, qui exprimoient le malheur que les Peuples pleuroient, & tout reftoit plongé en Egypte dans la trifteffe & le deuil, jufqu'à l'apparition du nouvel Apis.

Dans ce moment, les fêtes, les feftins, les danfes recommençoient, comme fi Ofiris eût paru lui-même. Les réjouiffances publiques duroient ainfi pendant fept jours.

C'eft en fe rappelant cette fête, que le Peuple de Dieu imagina dans le défert, la danfe facrilège autour du veau d'or. S. Grégoire dit, que, plus cette danfe fut nombreufe & folemnelle, plus elle parut abominable aux yeux de Dieu, parce qu'elle B v 34 étoit une *imitation des Danfes impies des Idolâtres* .

Comme les Prêtres d'Ofiris avoient pris originaiement des Prêtres du vrai Dieu, une partie de leurs cérémonies; le Peuple Juif, à fon tour, entraîné par le penchant à l'imitation fi puiffant dans l'homme, fe rappella, dans le défert, le culte du Peuple qu'il venoit de quitter, & il l'imita. Ainfi les hommes qui fe font toujours regardés comme des Etres fort fupérieurs, n'ont cependant été depuis la création, que les finges les uns des autres.

35

### **CHAPITRE IX. De la Danfe facrée des Grecs & des Romains**

Au tems où les Grecs étoient plongés dans la plus ftupide ignorance, Orphée qui avoit parcouru l'Egypte, & qui s'y étoit fait initier aux myftères d'Ifis, fema, à fon retour dans fa Patrie, fes connoiffances & fes erreurs.

Jamais terroir ne fut plus fertile. Bientôt la Grèce fut paffée l'Egypte par la magnificence de fes fêtes, & par le nombre de fes fuperftitions.

La Danfe fut donc établie pour honorer les Dieux dont Orphée inftituoit le culte; & comme elle faisoit une partie principale des B v j 36 cérémonies & des facrifices, à mefure qu'on



## Library of Congress

élevoit des autels à quelque Divinité nouvelle, on intitua auffi pour l'honorer, des Danfes particulieres; & toutes ces Danfes furent nommées Sacrées.

Il en fut ainfi chez les Romains, qui adopterent fuceffivement tous les Dieux des Grecs. Les Brigands qui avoient fuivi Romulus, troupe féroce, raffemblée au hazard, prête à chaque infant à fe divifer & à fe détruire, ne connoiffoient encore aucun de ces liens facrés, qui rendent agréables, utiles, & folides, les fociétés des hommes. Numa crut, qu'en jettant parmi eux les fondemens d'une Religion, il parviendroit au but glorieux qu'il fe propofoit. Il ne fe trompa point. Les Romains 37 lui dûrent leurs premieres Loix, leurs fuperftitions, & peutêtre leur gloire.

Ce Roi forma d'abord un Collége de Prêtres qu'il intitua, pour deffervir l'Autel de Mars. Il régla leurs fonctions, leur affigna des revenus, fixa leurs cérémonies, & il imagina, pour les rendre plus auguftes, la Danfe qu'ils exécutoient dans leurs marches, dans les facrifices, & dans les fêtes folemnelles. Elle fut nommée la Danfe des *Saliens* .\*

Du nom qu'il donna aux Prêtres de Mars.

Toures celles qui furent intituaées dans les fuites, à Rome & dans l'Italie, pour honorer les Dieux, dériverent de cette premiere. Chacune des Divinités que Rome adopta, eut comme 38 Mars des Temples, des Prêtres, & des Danfes.

Les Philofophes \* des fiécles les plus reculés qui ont cherché la premiere caufe de la Danfe facrée, ont cru la trouver dans l'idée qu'ils s'étoient faite de la Divinite. Ils la regardoient comme l'harmonie du Monde, & ils croyoient, qu'elle ne pouvoit être mieux honorée, que par des Danfes régulières qui leur fembloient une image du concert & de l'accord de fes perfections.

*Pithagore.*

C'est en partant de ce principe, que les Prêtres se persuadoient quelquefois de fort bonne foi, que la Divinité qu'ils adoroient en dansant, les agitoit intérieurement, par ces tremouffemens violens, qu'ils appelloient *Fureur sacrée* .

39

Leurs yeux alors s'enflâmoient; les contorfions les plus rapides succédoient à la Danse mesurée qu'ils avoient d'abord exécutée. Que ne peut pas la force de l'imagination sur les hommes d'un sang vif? Les Prêtres alors se croyoient vraiment inspirés: les Peuples recueilloient leurs discours comme des oracles, & quelques événemens amenés par le hazard avoient suffi pour établir l'extravagante crédulité des uns, & la forte superstition des autres.

Les Perses & les Indiens qui adoroient le Soleil, les Gaulois, les Allemans, les Anglois, les Espagnols qui avoient leurs Dieux particuliers, tous les Peuples enfin du Monde connu, à quelque idole qu'ils aient sacrifié, ont *Tome I* . \* 40 toujours fait de la Danse l'objet principal de leur culte, & leurs Prêtres ont tous été danseurs par état.

41

### **CHAPITRE X. De la Danse sacrée des Chrétiens**

L'Eglise, en réunissant les Fidèles, en leur inspirant un dégoût légitime des vains plaisirs du monde, en les attachant à l'amour seul des biens éternels, cherchoit à les remplir, en même tems d'une joie pure dans la célébration des Fêtes qu'elle avoit établies, pour leur rappeler les bienfaits d'un Dieu Sauveur.

La Danse avoit été de tous les tems un signe d'Adoration, une démonstration extérieure de la dépendance des créatures, une expression primitive de reconnaissance. Elle se présenta naturellement à l'esprit des premiers Chrétiens, comme un moyen d'animer leurs Fêtes, d'embellir leurs Cérémonies, de rendre leur Culte plus imposant.

## Library of Congress

Pendant les persécutions qui troublèrent leur paix, ils se forma des Congrégations d'hommes & de femmes, qui, à l'exemple des *Thérapeutes*, \* se retirèrent dans les déserts. Ils se rassemblaient dans les hameaux, les Dimanches & les Fêtes; & ils y dansaient pieusement, en chantant les Prières, les Pseaumes, & les Hymnes qui retraçaient la solennité du jour.

C'est un mot Grec qui signifie *Serviteur*. On avait nommé ainsi ceux qui s'appliquaient à la vie contemplative. On n'a pas éclairci s'ils étaient Juifs, ou Chrétiens.

Lorsqu'après les orages, le calme qui leur succédait, leur donna la liberté d'élever des Temples, on disposa ces édifices relativement à cette partie extérieure du culte. Ainsi, dans toutes les premières Eglises, on pratiqua un terrain élevé, auquel on donna le nom de *Chœur*. Il était, comme dans les Temples de l'ancienne Loi, séparé de l'Autel, & formé en esplanade de théâtre. Tels sont ceux qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, dans les Eglises de S. Clément & de S. Pancrace.

C'est-là, qu'à l'exemple des Prêtres & des Lévites, le Sacerdote de la Loi nouvelle formait des Danse sacrées à l'honneur du Dieu des Chrétiens.

Chaque Mystère, chaque Fête avait ses Hymnes, son Office & ses Danses. Les Prêtres, les Laïques, tous les Fidèles dansaient pour honorer Dieu. Si l'on en croit même Scaliger, les premiers Evêques ne furent appelés 44 *Præfules* \* dans la langue Latine, que parce qu'ils commençaient & menaient la Danse dans les Fêtes solennelles.

A *Præfiliendo*.

Les Chrétiens d'ailleurs les plus zélés se rassemblaient la nuit devant la porte des Eglises, la veille des grands Jours; & là, pleins d'une sainte joie, ils formaient des Danses, en chantant des Cantiques, qui rappelaient le Mystère qu'on devait solennifier le lendemain.

## Library of Congress

Ces faits historiques une fois connus, on ne doit plus être étonné des éloges que les Saints Peres font de la Danse, dans mille endroits de leurs Ecrits. S. Grégoire de Naziance prétend que celle que le Roi David exécuta devant l'Arche, étoit un Myftère, qui nous enseigne quelle est la joie & l'agilité avec lesquelles on doit aller à Dieu; & lorsque ce Pere reproche à l'Empereur Julien l'abus qu'il faisoit de cet exercice, il lui dit avec la véhémence d'un Orateur & le zèle d'un Chrétien: \* *Si vous vous livrez à la Danse; fi votre penchant vous entraîne dans ces Fêtes que vous paroissez aimer avec fureur; dansez: j'y consens; mais pourquoi renouveler les Danses licencieuses de la barbare Hérodiade, qui firent verser le sang d'un Saint? Que n'imitiez-vous plutôt ces Danses respectables que le Roi David exécuta avec tant de zèle devant l' Arche d' Alliance? Ces exercices de piété & de paix font dignes d'un Empereur, & font la gloire d'un Chrétien .*

Greg. de Naz. ad Jul.

C'est dans cet esprit, que les 46 Interprètes sacrés nous disent que les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs, & tous les Chrétiens qui ont défendu la Foi contre les ennemis de l'Eglise, font, dans la célébrité de ses solemnités, ces troupes de Soldats vainqueurs, qui, dans le Cantique des Cantiques, dansent après le combat \*

Quid videbitis in funamite nisi choros castrorum *cap. 7. v. i.* Chori castrorum sunt choreæ, tripudia, & saltationes Militum triumphantium. *Cor.*

Le Pomeranthe & le Guide, n'ont peint les Anges dansans que d'après S. Basile, qui nous les représente toujours occupés à cet exercice dans le ciel, en nous exhortant de les imiter sur la terre.\*\*

Quid itaque Beatius esse poterit quam in terrâ tripudium Angelorum imitari. S. *Baz. Ep. I. ad Greg.*

47

## Library of Congress

Telle étoit en effet la pieufe simplicité des premiers Chrétiens, qu'ils ne voyoient dans la Danse qu'une imitation fainte des tranfports d'allégreffe des Bienheureux. Les Hymnes, la Tradition, les Cantiques ne leur préfentoient cet exercice que comme une expreffion touchante de la félicité pure à laquelle ils afpiroient.

Tantôt c'étoient les tendres victimes de la cruauté d'Hérode, ces premiers Martyrs de la Loi nouvelle, qui, couronnés de fleurs, & la palme à la main, formoient des Danfes légères autour de l'autel qu'ils avoient arrofé de leur fang. \*

...Vos prima Chrifti victima, Grex immolatorum tener, Palmis & coronis luditis.

Quelquefois on leur retraçoit 48 des chœurs de jeunes Vierges qui fe raffembloient autour de l'Epoux. Leurs Danfes vives & modeftes lui peignoient leurs chaftes defirs, & leurs tendres regards lui demandoient le prix de leur amour. \*

...Septus Choreis Virginum Sponfus decorus gloriâ Sponfifque reddens præmia.

On ne repréfentoit à leur Foi, toute cette foule de Saints qui les avoient précédé, dans la carriere où ils couroient, que comme des chœurs différens \*\* dont la Danse triomphante célébroit dans le Ciel, la miféricorde, les bienfaits, & la gloire de Dieu.

...Te gloriofus Apoftolorum chorus, Chorus facratus Martyrum; Chori fanctarum Virginum, &c.

Cependant la Danse facrée de l'Eglife, fufceptible, comme les meilleures 49 meilleures inftitutions, des abus qui naîtront toujours de la foibleffe & de la bifarrerie des hommes, dégénéra après les premiers tems de ferveur, en des pratiques dangéreufes qui allarmerent la piété des Papes & des Evêques. Cette inftitution éprouva le fort des feftins de charité. \* Comme la diffolution & la débauche fe gliffèrent dans cette Fête établie, pour réunir par des liens de paix & les Payens & les Juifs qui avoient embraffé le Chriftianifme; la diffipation & la licence corrompirent de même les Danfes des Chrétiens, qui n'avoient

## Library of Congress

été instituées que pour les maintenir dans un esprit de recueillement, de joie pure, & de piété. L'Eglise alors s'arma de ses foudres, pour les réprimer; & successivement Tom I. C \*

On la nommoit la fête des Agapes.

50 elles furent tout-à-fait abolies par différens Conciles, par un grand nombre d'assemblées Sinodales, & par les Ordonnances de nos Rois.

Dans quelques pays Catholiques cependant, la Danse fait encore partie des cérémonies de l'Eglise. En Portugal, en Espagne, dans le Rouffillon, on exécute des Danses solennelles en représentation de nos Mystères, & à l'honneur de quelques Saints.

Le Cardinal Ximénès rétablit dans la Cathédrale de Tolède, l'ancien usage des Messes des *Muffarabes*, pendant lesquelles on danse dans le chœur & dans la nef. En France même, au milieu du dernier siècle, on voyoit encore les Prêtres & le Peuple de Limoges danser en rond dans le chœur de S. Leonard. A la fin de chaque Psaume, ils substituoient au *Gloria Patri* ce verset qu'ils chantoient avec des plus vifs transports de zèle & de joie; *San Marceau pregas per nous, & nous espingaren per vous*.

Le Pere Ménétrier \* Jéuite, dit avoir vû de son tems, dans quelques Eglises, les Chanoines & les Enfants de chœur, qui, le jour de Pâques, se prenoient tout bonnement par la main & dansoient en chantant des Hymnes de réjouissance.

Préface du Traité des Ballets. *Edit.* 1682.

Cette joie simple & naïve, supposoit des mœurs douces & sans fard, que nous avons troquées contre un peu d'esprit, & beaucoup de corruption. C ij

52

### CHAPITRE XI. Des Danses Baladoires des Brandons, &c

## Library of Congress

Rien n'eût été prompt que les progrès de la licence. Les Institutions les plus sages qu'elle corrompt, dégénérent en peu de temps en des pratiques folles & nuisibles.

C'eût en vain qu'on s'efforceroit alors de s'opposer aux progrès du mal avec ces faibles tempérances que la douceur fuggere. Le grand, l'unique remède eût été d'oser, avec courage & sans balancer, extirper le mal même jusques dans ses racines. Elles repoufferoient, sans cette précaution, des tiges nouvelles & plus 53 dangereuses encore que celles qu'on auroit arrachées.

Telle fut la conduite violente, mais nécessaire, que l'Eglise tint, en appercevant les inconvéniens, les défordres, les crimes qui s'étoient gliffés dans la Danse sacrée des Chrétiens.

La joie fautive des solemnités, qui, en passant de l'ame jusque'au sens, devint bien-tôt moins pure, les deux sexes qu'elles raffembloient, la nuit, fut propice à la féduction, qui étoit le temps marqué pour la célébration de presque toutes les grandes Fêtes, plus que tout cela, peut-être le refroidissement de la ferveur, qui ne fut plus capable dès-lors d'étouffer les autres mouvemens, voilà quels furent les principes d'un débordement intolérable, qui dégrada des pratiques autrefois C ij 54 dignes de louanges.

Alors, les solemnités des Chrétiens devinrent des rendez-vous de libertinage, & ne furent que les prétextes d'une infâme dissolution. Les Danses Baladoires qui prirent la place des Danses sacrées n'étoient plus qu'un affemblage monstrueux de piété, de débauche & de superstition. Le Pape Zacharie fit un Décret en 744. pour les défendre: dans les suites, les Evêques, les Rois, les Empereurs, s'unirent tous à lui pour les proscrire; & la Danse sacrée, quelque innocente qu'elle eût été dans son institution primitive, fut jugée dès-lors assez dangereuse, pour engager la sagesse du Clergé à ne la plus mêler aux autres cérémonies de l'Eglise. \*

Prohibeant Sacerdotes ne fiant choreæ maximè in tribus locis; in Ecclesiis, in cæmeteriis & proceffionibus. *Conc. Sin. d'Odon Evêque de Paris, Conft. 26.*

55

La Danse des brandons & celle de la S. Jean échapperent néanmoins à la profcription; & on renouvela celle du premier jour de Mai, qui n'étoit qu'un reste de celles que l'idolâtrie avoir établies. On exécutoit la première à la lueur de plusieurs flambeaux de paille, le premier Dimanche de Carême, & la seconde autour des feux qu'on allumoit dans les rues la veille de la Fête de Saint Jean. On trouvera dans la suite,\* la description de la troisième.

Auch I. du *Liv. s.* il y a un Arrêt de Règlement du Parlement de Paris, du 3. Sept. 1667. qui fait les mêmes défenses.

Il n'en reste plus de nos jours que quelques foibles traces. Des plaisirs plus vifs & moins grossiers C iv 56 ont succédé à ces divertiffemens, & le luxe a plus contribué à les abolir, que les Décrets des Papes, & les Mandemens des Evêques.

### **CHAPITRE XII. De la Danse sacrée des Turcs**

LES pratiques des Hébreux, les superstitions des Payens, les Institutions pures de la Religion chrétienne, font les sources dans lesquelles Mahomet puisa les rêveries de la sienne. Aussi, la Danse sacrée fit-elle partie de son Plan. On ne la pratique que dans les Mosquées, & elle n'est exercée que par le Sacerdoce.

Les Turcs en ont plusieurs de \* Au chap. I. du Livre 2. 57 cette espèce; mais la plus singulière est celle que les Dervis exécutent, pour célébrer la fête de *Menelaüs* leur Fondateur. La tradition de ces Religieux est, qu'il tourna en dansant pendant quatorze jours, sans se donner aucun relâche, au son de la flûte de *Hanfê* son compagnon.

A la suite de cette pirouette miraculeuse, Menelaüs tomba, dit-on, dans une longue extase, pendant laquelle l'Institution de l'Ordre des Dervis lui fut inspirée.



## Library of Congress

Pour honorer ce Chef d'Ordre d'une manière qui rappelle son institution, les Dervis Turcs ont imaginé la Danse du *Moulinet*, à laquelle ils s'exercent avec un zèle & une application infatigables.

Cette Danse s'exécute au son de 58 flûtes, en tournant avec la plus grande rapidité. Les musiciens font les théâtres de ce spectacle extraordinaire. Les Dervis y pirouettent avec une force, une adresse, une agilité qui paraissent incroyables. Il y en a plusieurs qui poussent cet exercice violent jusqu'à ce qu'ils tombent enfin d'étourdissement, & de lassitude.

En parcourant les Annales du Monde, on est quelquefois surpris de la multiplicité des folies des hommes. Peut-être ne devrait-on être étonné, que de ce qu'au milieu de tant d'extravagances successives, & presque toutes si contagieuses, il est possible encore de trouver quelques sages.

59

### **Livre second.**

#### **CHAPITRE I. De la Danse profane**

La Danse ne fut d'abord qu'une expression vive de joie & de reconnaissance. Elle étoit comme une espèce de langage trouvé & convenu parmi les hommes, pour peindre ces deux sentiments. Ils s'en étoient servis dans leur culte: ils l'employèrent dans leurs plaisirs.

Alors les Philosophes, peut-être par simple curiosité, & les Législateurs, sans doute, par des motifs plus utiles, examinèrent cet exercice avec la sagacité que 60 donne l'esprit & les vûes qu'inspire la prévoyance. Il devint ainsi la matière des Observations des uns, & l'objet de plusieurs Loix établies par les autres.

Dans les suites, lorsque le génie s'échauffant par degrés, parvint enfin jusqu'à la combinaison des spectacles réguliers, la Danse fut une des principales parties qui entrèrent dans cette grande composition.

Elle fut donc dans les premiers tems une expreffion fimple de joie dans les Fêtes publiques ou particulières & fucceffivement les différentes images qu'elle peignit dans les occafions, quoique plus compofées, leur furent cependant toujours relatives. Elle étoit telle lorfque les Philofophes l'analifèrent, pour ainfi dire, & que les Légiflateurs en profitant 61 de leurs obfervations, l'employèrent dans l'éducation, comme un moyen facile de donner du reffort aux forces du corps, d'entretenir fon agilité, & de développer fes graces.

Ces deux objets firent naître l'idée de lui en faire remplir un troifième. On la porta au théâtre & dès-lors plus combinée, ayant toujours une action à peindre fufceptible de tous les embelliffemens, elle fut vraiment un Art, qui marcha vers la perfection d'un pas égal avec la Comédie & la Tragédie.

62

### **CHAPITRE II. Des Danfes des Anciens dans les Fêtes publiques**

Toutes les actions publiques des Anciens avoient quelqu' Analogie avec leurs fuperftitions. Leurs premieres Fêtes n'eurent pour object que leurs Dieux, & les Danfes qu'ils formerent pour les honorer, eurent toutes par conféquent quelque rapport aux fonctions qu'ils leur avoient attribué, aux maux qu'ils en craignoient, ou aux faveurs qu'ils efperoient en recevoir.

Toutes ces Danfes tiennent par leur origine à la Danfe facrée; mais après la fimplicité des premiers tems; lorfque l'Empire 63 tirannique des paffions eut détruit le regne paifible de l'innocence, dans la dépravation générale des mœurs, toutes ces Danfes ne tinrent plus par leur exécution, qu'au plaifir.

A mefure d'ailleurs que la Danfe devint un Art, & qu'on la Danfe devint un Art, & qu'on la cultiva comme un exercice, le charme qui en réfultoit pour les Exécutans & pour les Specatateurs, redoubla la paffion qu'on avoit déjà pour ce genre d'amufement.

## Library of Congress

Le nombre des Danfes se multiplia,\* le goût leur assigna divers caractères, la Musique se exprime chez les Grecs, suivit les idées primitives dans les airs qu'elle composa, & chacune des Fêtes qu'on célébroit, devint un

Voyez Murffius. Ce Nombre est immense.

64 spectacle animé, dont tous les Citoyens étoient Acteurs & Spectateurs tour à tour.

Ce ne furent plus les seuls Prêtres du Conquérant de l'Inde qui célébrèrent les Orgies. On voyoit au commencement de l'Automne la jeune Grecque couronnée de Pampres & de Lierre, former des pas mesurés au son des flûtes & des tambours; elle ne respiroit dans ses Chants, dans ses mouvemens, dans ses attitudes que la liberté, le plaisir & la joie: ses danses étoient l'image vive de la gaieté, des transports de Bacchus.

Au retour du Printemps, dans toute l'Attique, à Sparte, dans l'Arcadie, les jeunes garçons & les jeunes filles une couronne de chêne & de roses sur la tête, le sein paré de fleurs nouvelles, & 65 vêtus à la légère \* courroient dans les bois en formant des Danfes pastorales. C'étoit l'innocence des premiers tems qu'ils peignoient dans leurs pas. Ils jouissoient des plaisirs de l'âge d'or, qu'ils faisoient renaître.

Les Spartiates seuls étoient nus.

Dans le tems de la Moisson, de nouveaux amusemens célébroient les douceurs de l'abondance; & lorsque les rigueurs de l'Hiver ramenoient les Peuples dans leurs foyers, pour y jouir des bienfaits des autres Saifons, les Danfes *des Fêtes* leur fournissoient de nouveaux sujets de joie.

On faisoit remonter en Grèce l'origine de ces Danfes au retour de Bacchus de sa conquête des Indes. Quelques Auteurs l'attribuent à Terpsicore, & quelques 66 autres à Comus. \*

Cartani, Traité des images des Dieux

## Library of Congress

A Rome & dans toute l'Italie, le premier jour du mois de Mai, la jeuneffe fortoit par troupes au lever de l'Aurore. Au fon des infrumens champêtres, elle alloit en danfant cueillir des rameaux verds, qu'elle rapportoit dans la Ville de la même maniere. Toutes les portes des maifons en étoient bien-tôt ornées. Les Peres, les Meres, les Parens, les Amis, attendoient toutes ces troupes différentes dans les ruës, où on avoit foin de tenir des tables proprement fervies pour leur retour.

Pendant ce jour les travaux étoient fufpendus. Après le feftin, les concerts de Mufique & les Danfes recommençoient, on ne fongeoit qu'au plaifir. Le Peuple, 67 les Magiftrats, la Nobleffe confondus & réunis par la joie générale, fembloient ne compofer qu'une même Famille. Ils étoient tous parés de rameaux naiffans. Se montrer fans cette marque diftinctive de la Fête, auroit paru une forte d'infamie: les Sénateurs mettoient une efpece d'honneur à en avoir les premiers.

Cette Fête commencée dès l'Aurore & continuée tout le jour, fut par la fuceffion des tems pouffée bien avant dans la nuit. Les Danfes, qui n'étoient d'abord qu'une expreffion ingénue de la joie que caufoit le retour du Printems, dégénererent bien-tôt en des images plus libres, & de ce premier pas vers la corruption, elles fe précipitérent avec repidité dans la plus 68 effrenée licence. Rome, toute l'Italie furent plongées dans la plus honteufe diffolution. Tibere lui-même en rougit, & il fit rendre un Décret pour abolir cette Fête, mais les racines de la corruption étoient déjà trop profondes. Après les premiers momens de la promulgation de la Loi, la Fête & les Danfes du premier jour de Mai furent renouvelées, & elles fe répandirent dans prefque toute l'Europe.

Ces grands arbres au haut defquels on attache de Ecuffons entourés de guirlandes de fleurs, & que dans plufieurs villes de France on plante le premier jour de Mai, au-devant des maifons des Gens en Place, font un refte de cette ancienne Fête. Ce n'eft pas la feule occafion où l'orgueil a ufurpé les droits du plaifir.

### CHAPITRE III. Des Danfes des Anciens dans les Fêtes des Particuliers.

NOus n'aurions qu'une idée bien imparfaite des Mœurs des Anciens, fi nous en jugions par les nôtres. La Société qui nous fournit à chaque infant de nouveaux objets de diffipation, ne leur offroit que ces liens utiles & folides qui uniffent entre eux tous les Citoyens.

Les nœuds qui nous raffemblent font plus déliés & moins embaraffans. Le plaifir, la convenance les forment, les brifent & les renouvellent fans ceffe. Peut-être le François a-t-il feul bien connu les avantages, les douceurs, 70 les délices de la Société. Un fimple particulier à Paris, qui fçait unir le goût à l'opulence, eft le maître de raffembler chez lui plus de commodités, d'agrémens & de plaifirs que n'en ont imaginé la délicateffe d'Athènes, ou le luxe de Rome, & fur ce point les Peuples contemporains les plus polis de l'Europe font encore à notre égard, ce qu' ont été les Grecs & les Romains.

Parmi ces derniers, une efpèce de tiranie avoit pris naiffance dans le fein de la liberté. On n'avoit confulté que les Chefs de famille lors de l'établiffement des Loix. Elles leur furent toutes favorables, & le Defpotifme paternel alla jufqu'au droit de vie & de mort. Dans les premiers tems de la République Romaine, 71 un Pere dans fes foyers étoit roujours auffi abfolu, & fouvent auffi barbare, qu'un Sultan peut l'être aujourd'hui au milieu de cette foule d'efclaves qui l'environnent.

Le peu de fréquentation entre les Citoyens, étoit une fuite néceffaire de leur puiffance domeftique. Souverains dans leurs maifons, ils n'en pouvoient fortir fans fe voir coudoyés par des égaux, & ils fe renfermoient machinalement chez eux par la même raifon, qui fait que les Rois entr'eux ne fe vifitent guères.

Leur vie ordinaire devoit être par conféquent très-uniforme. La crainte & le refpect des enfans pour leurs Peres, les bontés & les complaifances des Peres pour leurs enfans, les fervices & l'amitié entre les proches, fans 72 beaucoup de familiarité, voilà quelle étoit

## Library of Congress

la bafe de leur tranquillité repective, & toutes les douceurs de leur Socieété. Ils étoient heureux avec cette simplicité de Mœurs. Au moins n'avoient-ils pas l'idée d'une autre genre de bonheur, & c'est celui qu'il connoît qui est le seul nécessaire à l'homme.

Cependant outre le Fêtes publiques, qui mettoient quelque variété dans cette maniere monotone de vivre, les événemens particuliers de chaque famille, lui fourniffoient encore de tems en tems des occafions de plaifir. Elles devoient paroître d'autant plus piquantes qu'elles étoient assez rares. Ainfi l'anniverfaire de la naiffance d'un Pere, le mariage d'un fils, l'arrivée d'un étranger, fortoient quelquefois les Anciens de 73 de la léthargie ordinaire dans laquelle ils étoient plongés. On préparoit alors des Fectins, on exécutoit des Concerts, on imaginoit des Danfes. L'amitié, la tendresse, l'hospitalité concouroient enfemble pour ranimer la joie & pour entretenir le plaifir.

Chaque Famille dans les premiers tems fournit elle-même les Acteurs de ces Fêtes particulieres. Le luxe ensuite fit imaginer de jouir de ces amufemens avec moins d'embarras & plus d'agrémens. Il s'établit dans Athènes & à Rome des Gens exercés qui jouoient de divers instrumens, d'autres qui chantoient & qui danfoient pendant & après les feftins.

Dans le tems que la bonne chere & le vin excitoient & flattoient le goût des Convives, *Tom. I. D \* 74* la Mufique & la Danfe occupoient agréablement leurs autres sens. Ces faillies vives, ces traits légers, ce badinage élégant, qui font l'ame aujourd'hui de nos Fêtes de tous les jours, furent confamment inconnus aux peuples jadis les plus polis & les mieux instruits de la terre.

Les amufemens étrangers, qu'ils appellerent à leur fecours contre l'ennui de leurs feftins, n'excluoient point cependant les Danfes de Famille. Ces Affemblées, où l'on danfoit pour le seul plaifir de danfer, furent toujours en ufage parmi eux. *Socrate* lui-même tenoit à honneur d'y exécuter les Danfes qu'il avoit apprifes de la belle Afpafie, & *Caton* le plus

févère des Romains à l'âge de plus de soixante ans, crut devoir se faire recorder ses 75 Danfes, afin de paroître moins gauche dans un Bal de Rome.

#### CHAPITRE IV. De quelques Danfes des Grecs

DANS les mariages des Athéniens, une troupe légère vêtue d'étoffes fines & de couleurs riantes, la tête couronnée de Mirthes, & le fein paré de fleurs, paroiffoit au milieu du feftin fur des fimphonies tendres. Peu à peu les mouvemens devenoient plus rapides: des pas preffés, des figures animées, peignoient aux yeux des Convives la joie aimable d'une nôce. Cette Danfe qu'on avoit nommée la *Danfe de l'Hymen*, eft une de celles qui, au rapport d'Homere, étoient déjà gravées avec tant d'Art fur le bouclier d'Achille.

Elle étoit comme le dénouement d'une action plus compliquée qu'on retraçoit tous les ans dans les *Fêtes Hyménées*, qu'un trait héroïque d'amour avoit fait intituler.

Un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté; mais d'une origine fort obfcure, devint éperdument amoureux d'une jeune fille dont la naiffance étoit infiniment au—deffus de la fiene.

Cette inégalité le força à cacher fa paffion, fans lui infpirer la réfolution de la vaincre. Il fe tut; mais il fuivit par-tout l'objet de fa tendrefse, fans chercher d'autre plaifir que celui de le voir, & fans efpérer même la douceur d'en être apperçu.

Un jour que les jeunes filles d'Athènes les plus illuftres devoient célébrer fur les bords de la Mer la fête de Cérés, de laquelle les Loix avoient exclu tous les hommes, le jeune Hymen, (car c'est ainfi qu'il se nommoit) inftruit que sa Maîtresse devoit en être, se travestit à la hâte, & courut se joindre à la troupe dévote qui fortoit de la Ville.

Il étoit dans cet âge aimable où un garçon fort beau, à l'aide d'un habit emprunté peut aifément paffer pour une belle fille. Quoiqu'inconnu, fon air modefte, ses traits animés, & peut-être l'air tendre que lui donnoit l'amour, le firent recevoir sans examen & sans obftacle.

## Library of Congress

La Fête . Un faint zèle dicte les Chants, & anime la Danse. Toute la troupe est déjà remplie d'une joie pure ... D iij 78 Tout-à-coup des Corfaires paroissent, fondent sur cette jeuneffe effrayée, l'enchaînent, l'entraînent sur leur vaiffeau, forcent de voiles & arrivent rapidement sur un bord qui leur étoit connu & où ils se croyoient en sûreté. Là ils débarquent leur proie, se livrent sans ménagement à tous les excès de la bonne chere, & s'endorment enfin noyés de vin & accablés de lassitude.

Alors le jeune Hymen propose à ses Compagnes d'égorger leurs Ravisseurs. Elles frémissent: ils les raffure. Il parle, il presse, il persuade. Il fait une épée: ses jeunes compagnes s'arment à son exemple: il donne le . Chaque bras est levé & en même tems. Tous les Corfaires sont immolés & les Athéniens sont libres.

79

Mais comment & par où sortir de ce lieu inconnu? Hymen, sans se découvrir, offre de partir pour Athènes, se flatte d'en démêler la route, & promet de hâter son retour.

On répond à ses offres par mille cris de reconnaissance & de joie. Lui, cependant court au vaiffeau, l'examine, en retire les provisions, en détache les cordages & les voiles. On l'aide dans ce travail & il en trace un nouveau.

Il rapproche à force les branches de quelques arbres qu'il voit dans les terres, il y attache les voiles du vaiffeau, & forme ainsi pour ses compagnes un azile éloigné du rivage & à l'abri des flots de la mer. Il part ensuite après avoir pourvu aux besoins & à la sûreté de ce qu'il aime.

L'Amour à qui il devoit le courage D iv 80 qu'il venoit de faire éclater, lui donna les nouvelles forces qui lui étoient nécessaires pour faire son voyage, & les lumières dont il avoit besoin pour ne pas s'égarer. Il marche sans s'arrêter & il arrive.



## Library of Congress

La ville d'Athènes étoit plongée dans la confternation la plus profonde. Les Temples, les Rues, les Places publiques, les Maifons des Particuliers ne rétentiffoient que de gémiffemens. Chaque Citoyen pleuroit une fille, une fœur, une amante.

On entend alors une jeune fille qui s'écrie: *Athéniens, accourez tous: venez, écoutez-moi. Je viens vous rendre ces Filles chéries que vous pleurez. Etles vivent. Vous les reverrez. J'en atteste les Dieux qui vous les ont confervées. J'en jure par l'Amour qui m'a infpiré 81 affez de courage pour les fauver .*

A ces mots le Peuple accourt. Les gémiffemens font fufpendus: un mouvement confus d'efpérance de joie, fuccède à la triftete. On entoure en tumulte le jeune Hymen.

Il demande du filence. Toutes les bouches fe ferment, & tous les yeux fe fixent fur lui. Il raconte alors fon aventure avec cette vivacité, cette nobleffe, cette confiance que donne la paffion dont il eft animé, & le fentiment d'une belle action. Il voit tour à tour dans les regards de cette foule de peuple qui l'écoute, la furprife, l'admiration & la joie. Il profite de ce moment. Il fe découvre, fe nomme, & demande pour récompente la jeune Athéniéne qu'il aime.

Un applaudiffement univerfel D v. 82 lui répond du confentement de fes Concitoyens. Il part: on le fuit: on ramene fes Compagnes: un Mariage folemnel le rend le plus heureux de tous les maris, & l'aimable Athéniéne qui l'époufe, eft dans les fuites la plus fortunée de toutes les Athéniennes.

Cet événement extraordinaire, & des nœuds fi bien affortis, refterent profondément gravés dans le fouvenir des Athéniens. Ils firent du jeune Hymen un Dieu, qu'ils invoquerent dans leurs Mariages. Les Poètes, qui étoient les feuls Généalogiftes de ces tems reculés, lui eurent bientôt trouvé une origine illuftre; & les Magiftrats pour exciter la vertu par des exemples, infituerent les Fêtes hyménées, dans lefquelles on retraçoit tous les ans l'hiftoire 83 toire qu'on vient de rapporter. Les Danfes particulières de l'Hymen, qu'on

## Library of Congress

exécutoit dans les mariages, étoient à peu près les mêmes que celles qui terminoient cette Fête folemnelle.

On ne doit point les confondre avec celles qu'on imagina dans les fuites pour peindre la volupté. Les Grecs la connoissoient, étoient dignes de la fentir & ils la porterent auffi loin qu'aucun Peuple délicat de la terre; mais ils ne furent pas long-tems fans la confondre avec la licence dans les Danfes qu'ils nommerent *lafcives*. Leur nom défigne affez quel étoit leur emploi, les figures vives dont elles étoient compofées, leurs airs expreffifs fur lefquels on les exécutoit.

Je tire le rideau fur ces objets indécents. L'honnête eft inféparable de l'utile. D vj

84

### CHAPITRE V. De quelques Danfes des Romains

LEs Bachanales, qu'originaiement les Prêtres & les Prêtreffes de Bacchus, exécutoient à l'exclufion du Peuple, furent dans les fuites imitées par tous les Grecs fans diftinction; mais l'ivrefse, les convulfions, la fureur qui étoit de l'effence primitive de ces Danfes, furent dans l'imitation métamorphofées en des expreffions de gayeté, de plaifir & de volupté.

Ainfi les Grecs en formant les Danfes *lafcives* qui étoient les copies de Bachanales, ne rerinrent de celles-ci que la liberté & la joie. Ils fubftituerent aux premieres 85 figures, des figures nouvelles plus piquantes. Les Danfes de Bacchus devinrent les Danfes de l'Amour, & fucceffivement les Danfes de l'Amour furent le tableau de la plus effrenée licence.

Les Romains moins délicats, & peut-être plus ardents pour le plaifir, commencerent d'abord par où les Grecs avoient fini. Les Danfes nuptiales, qui, fous cette dénomination nouvelle, étoient les mêmes, que celles dont on vient de parler, furent la peinture la plus licencieufe, & firent les délices de Rome. Elles étoient exécutées dans tous les mariages confidérables par des Danfeurs à gages; mais les Citoyens qui n'étoient pas affez riches

## Library of Congress

pour s'en procurer dans ces occasions, y suppléaient par eux-mêmes, & 86 joignoient à la licence du fujet toute la grossièreté de l'exécution.

Les Grecs furent des modèles honnêtes, en comparaison de la dissolution monstrueuse de leurs copies. Tibère, ainsi qu'on l'a dit plus haut, banni de Rome\* fut ce prétexte, toutes les troupes de Danseurs & jusqu'aux Maîtres de Danse.

Voyez le chap. 9. du Liv. 3.

Mais la jeune Romaine prit la place des Baladins qu'on venoit de chasser. Le Peuple suivit l'exemple que lui donnoit la Noblesse: bien-tôt il n'y eut plus de distinction sur ce point entre les plus grands noms & la plus vile canaille de Rome.

On vit pendant le Règne de Domitien, jusqu'à des Pères Conscrits, 87 qui s'avilirent en public par cet indigne exercice. Ils furent exclus du Sénat, & ils eurent la satisfaction de se consoler de cette flétrissure, parce qu'elle leur acqueroit le droit de continuer impunément de la mériter.

### **CHAPITRE VI. De la Danse des Funérailles**

Comme la Nature a donné à l'homme des goûts relatifs à toutes ses différentes sensations, il n'est point de situation de l'âme que la Danse ne puisse peindre. Aussi les Anciens qui suivoient dans les Arts les idées primitives, ne se contenterent pas de la faire servir dans les occasions d'allégresse, ils l'employèrent encore 88 dans les circonstances solennelles, de tristesse & de deuil.

Dans les funérailles des Rois d'Athènes\* une troupe d'Elite vêtue de longues robes blanches commençoit la marche. Deux rangs de jeunes garçons précédoient le cercueil qui étoit entouré par deux rangs de jeunes Vierges, ils portoient tous des couronnes & des branches de Cyprès, & formoient des Danseurs graves & majestueuses sur des simphonies lugubres.

## Library of Congress

Platon, Liv. 12. des Loix.

Elles étoient jouées par plusieurs Muficiens qui étoient diftribués entre les deux premieres troupes.

Les Prêtres des différentes Divinités adorées dans l'Attique, revêtus des marques diftinctives de leur caractere venoient enfuite. 89 Ils marchoient lentement & en mefure en chantant des vers à la louange du Roi mort.

Cette Pompe étoit fuivie d'un grand nombre de vieilles femmes couvertes de longs manteaux noirs. Elles pleuroient & faifoient les contorfions les plus outrées, en pouffant des fanglots & des cris. On les nommoit les *Pleureufes*, & on régloit leur falaire fur les extravagances plus ou moins grandes qu'on leur avoit vû faire.

Les funérailles des particuliers, formées fur ce modèle, étoient à proportion de la dignité des morts & de la vanité des furvivans. L'orgueil eft à peu près le même dans tous les hommes: les nuances qu'on croit y appercevoir font peut-être moins en eux-mêmes, que dans les moyens divers de 90 le développer, que la fortune leur prodigue ou leur refufe.

### **CHAPITRE VII. Emploi de l'Archimime dans les funérailles des Romains.**

ON adopta fucceffivement à Rome toutes les cérémonies des funérailles des Athéniens; mais on y ajoûta un ufage digne de la fageffe des Anciens Egyptiens.

Un homme inftruit en l'Art de contrefaire l'air, la démarche, les manieres des autres hommes, étoit choifi pour précéder le cercueil. Il prenoit les habits du défunt & fe couvroit le vifage d'un mafque qui retraçoit tous fes traits. Sur les fimphonies lugubres qu'on exécutoit pendant la 91 marche, il peignoit par fa Danfe les actions les plus marquées du perfonnage qu'il repréfentoit.

## Library of Congress

C'étoit une Oraifon funébre muette, qui retraçoit aux yeux du Public, toute la vie du Citoyen qui n'étoit plus.

*L'Archimime* , (c'est ainfi qu'on nommoit cet Orateur funébre,) étoit fans partialité. Il ne faifoit grace, ni en faveur des grandes places du mort, ni par la crainte du pouvoir de fes fucceffeurs.

Un Citoyen que fon courage, fa générofité, l'élévation de fon ame avoit rendu l'objet du refpect & de l'amour de la Patrie, fembloit reparoître aux yeux de fes Concitoyens. Ils jouiffoient du fouvenir de fes vertus; il vivoit; il agiffoit encore. Sa gloire fe gravoit dans le fouvenir. La jeuneffe Romaine, frappée de 92 l'exemple, admiroit fon modèle. Les Vieillards vertueux goûtoient déjà le fruit de leurs travaux, dans l'efpoir de reparoître à leur tour, fous ces traits honorables, quand ils auroient ceffé de vivre.

Les hommes, indignes de ce nom, & nés pour le malheur de l'efpece humaine, pouvoient être retenus, par la crainte d'être un jour expofés fans ménagement à la haine publique, à la vengeance de leurs contemporains, au mépris de la poftérité.

Ces perfonnages futiles, dont plufieurs vices, l'ébauche de quelques vertus, l'orgueil extrême, & beaucoup de ridicules compofent le caractere, connoiffoient d'avance le fort qui les attendoit un jour, par la rifée publique, à laquelle ils voyoient expofés leurs femblables.

93

La fatyre ou l'éloge des morts devenoit ainfi, une leçon utile pour les vivans. La Danfe des Archimimes étoit alors dans la morale, ce que l'Anatomie eft devenue dans la Phifique.

### **CHAPITRE VIII. De la Danfe des Anciens considérée comme exercice.**

ON repréfentoit les Dieux occupés, après la défaite des Titans, à des Danfes nobles qui peignoient leur combat, & leur triomphe. C'est alors que Minerve, felon la Mithologie des Grecs, imagina la *Memphitique* . On la danfoit avec l'épée, le javelot, & le bouclier. On y

## Library of Congress

retraçoit par les mouvemens, les 94 positions & les figures, toutes les évolutions militaires. Il falloit la plus grande adresse, & beaucoup de force pour rendre d'une manière agréable & précieuse, les expressions vives, fortes, & légères, dont elle étoit composée.

Tous les hommes ont un penchant naturel à l'imitation, de-là le progrès rapide des usages, le succès étonnant des modes, l'établissement ferme des préjugés; mais comme ce penchant tient d'une manière intime à la vanité, & qu'elle n'est jamais frappée que de ce qui lui en impose, c'est toujours vers des objets plus élevés que foi qu'il nous pousse & nous entraîne,

Les Rois n'imitent point les grands Seigneurs qui les entourent & qui les copient. Le Peuple se fait modèle sans cesse sur la Bourgeoisie, qui ne se croit point Peuple, & qui auroit honte de lui ressembler.

Il en fut ainsi dans les temps reculés. Ces flegmeux Aventuriers à qui on donna le nom de *Héros*, & dont l'orgueil ne voyoit qu'en pitié tous les autres hommes, fixerent leurs regards sur les Dieux, & ils les imiterent.

La Danse armée fut dès - lors leur exercice journalier. Couverts d'une armure brillante, animés par une symphonie guerrière, le javelot d'une main, le bouclier de l'autre, ils formoient ainsi des jeux qui flattoient leur vanité, & qu'ils croyoient dignes de leur courage. Tels furent les amusemens de Castor & Pollux\*

Quelques Auteurs les croient les Inventeurs de la Danse armée: c'est une erreur: son institution est beaucoup plus ancienne. Il en est de même de la Pyrrique qu'on attribue à *Pyrrhus*. Toutes ces Danses, sous des noms différens, ne sont que des copies de la *Memphitique*. Voyez le ch. 10.

96 & de cette jeuneffe impétueuse qui couroit avec eux à la conquête de la toison d'or. Telles furent encore, pendant les ennuis d'un long siège, les occupations de cette foule de Guerriers que la querelle de Ménélas avoit rassemblés devant Troye.

## Library of Congress

Dans les tems héroïques, d'ailleurs, la guerre étoit le feul chemin ouvert à la gloire. Les hommes qui fe croyoient nés pour elle, devoient par conféquent ne s'occuper que des exercices qui pouvoient rendre leur corps plus fouple, & plus vigoureux. La raifon négligée, reffembloit à ces fruits groffiers qui naiffent dans 97 dans nos champs fans culture. La force, l'adrefse, le courage, furent les vertus des premiers Héros. Les qualités de l'ame, l'amour de l'ordre, le defir du bonheur des hommes ont été depuis, les vertus plus précieufes des Sages.

### **CHAPITRE IX. Opposition finguliere des Mœurs des Grecs avec les nôtres.**

L'Orfque Agamemnon partit pour le fiége de Troye, il laiffa auprès de Clitemneftre qu'il aimoit, & dont il étoit aimé, un Danfeur célèbre, \* qu'il établit *Tome I*. E

Athénée, *Liv. I ch. II*.

Il y a un Auteur très-eftimable, qui, trompé peut-être par la traduction Latine de *Daleehamp*, a cru que c'étoit un Chanteur. Le P. Menêtrier me femble prouver que c'étoit un Danfeur. Il prétend qu'il s'agit dans le paffage d'Athénée, des Chants modeftes & des Danfes philofophiques, qu'on nommoit ainfi, parce que tout y étoit réglé, & qu'elles étoient des Allégories ingénieufes. *Traité des Ballets*, p. 38.

98 l'Ecuyer de la jeune Reine. Il devoit être en cette qualité, le guide de fon efprit, l'Inftituteur de fes mœurs, le Directeur en chef de toute fa conduite.

La grande réputation que fes talens lui avoient acquife, & l'eftime finguliere que les Grecs avoient pour fon Art, lui avoient procuré une diftinction auffi honorable. Si l'on en croit quelques Hiftoriens, il en étoit digne.

Il avoit l'attention d'exercer la Reine par des Danfes nobles qu'il compofoit exprès pour elle. Il l'amufoit, en développant fes 99 graces, en les lui faifant appercevoir, en lui donnant

## Library of Congress

du goût pour un exercice qui devoit flatter son amour propre, puisqu'il la rendoit plus capable de plaire.

Il joignoit à ce premier trait d'adresse, la facilité extrême de composer sur le champ des Danfes nouvelles qu'il exécutoit lui-même: chacune d'elles étoit une image vive & ingénieuse des traits estimables, des actions héroïques, des vertus éclatantes, des femmes illustres, dont on conservoit en Grèce la mémoire.

Ces tableaux animés excitoient dans l'ame de Clitemnestre l'amour de la gloire, éloignoient d'elle l'esprit d'intrigue, & la distraisoient des ennuis de l'absence, que le feu de la jeunesse rend presque toujours dangereux. E ij

100

Egiste cependant, Prince ambitieux, occupé sans cesse de tous les tendres soins qu'inspire le desir de paroître aimable, osoit soupirer pour la Reine; mais toujours dissipée par un exercice, & par des représentations qui remplissoient ses momens & qui suffisoient à son oisiveté, elle n'appercevoit les regards, les soins, ni les soupirs d'Egiste.

Ce Prince éclairé enfin par l'amour, pénétra quel étoit l'obstacle qui s'opposoit à son bonheur. Le salut de la ville de Troye dépendoit d'une statue de Minerve: la fageffe de la Reine d'Argos ne tenoit qu'à son Danfeur. Egiste le tua, & il triompha bien - tôt des précautions du mari & de la vertu de la femme.

Quel changement dans les mœurs? Si la Danfe autrefois fut 101 pendant quelque tems la fauvegarde de la fageffe des femmes, ne devoit - on pas dire aujourd'hui? *Maris qui partez, emmenez avec vous le Danfeur .*

### **CHAPITRE X. Vûes des Philofophes: objet des Légiflateurs relativement à la Danfe.**

Les hommes communs ne confiderent dans les plaifirs que le plaifir même. Ils sentent, & toutes les puiffances de leur ame réduites presque à l'instinct, ne font occupées qu'à sentir.



## Library of Congress

La Nature femble avoir chargé de penfer pour eux certains êtres privilégiés qu'elle produit quelquefois pour fa propre gloire, & pour le E iij 102 bonheur du refte de l'humanité.

Ces hommes fupérieurs à l'efpece ordinaire, examinent, comparent, approfondiffent. L'examen qu'ils ajoûtent à la jouiffance, leur rend le plaifir plus piquant & la réflexion leur fuggere les moyens de le multiplier & de le rendre utile.

C'eft ainfi que les Sages des premiers tems, apperçurent dans la Danfe un exercice avantageux pour le corps, un délaiffement honnête pour l'efprit, & un préfervatif efficace contre les maladies de l'ame.

Lorfque le corps fe meut, l'efprit fe repofe. Les figures, les pas, les mouvemens de la Danfe amufent également & le Danfeur qui les exécute, & le Spectateur qui fuit des yeux le tableau vivant dont il eft frappé. Cette diftraction 103 eft une efpece de relâche, qui ménage à l'ame de nouvelles forces pour agir

Mais lorfque l'ame agit, furtout au printems de l'âge, que de paffions contraires l'embaraffent, que d'ennemis domeftiques l'affiégent! combien de Tirans qui cherchent à l'affervir?

La jeuneffe emportée par un fang animé, des fens neufs, des efprits de feu, a befoin d'un exercice violent, qui réglé par la jufteffe de l'harmonie, accoutume fes faillies à une forte de mefure. C'eft le poifon le plus fubtil que la Nature fouffle au dedans: une commotion vive en arrête le progrès, détourne fa malignité & la pouffe au dehors, comme le venin de la *Tarentule* .

La crainte flétrit le cœur, la mélancolie obfcure l'efprit, & E iv 104 l'ame eft emportée loin d'elle même par la colere & par la joie.

Un exercice qui rend le corps plus fouple, plus vigoureux, plus léger, porte dans le cœur une confiance fière qui le ranime, & dans l'efprit une vivacité aimable qui l'éclaire; des

## Library of Congress

agitations mesurées dont la machine est souvent occupée, font pour elle, comme une huile salutaire qui en adoucit les efforts. L'habitude se rend ainsi maîtresse d'une manière inflexible de l'impétuosité de la colère, & des transports rapides de la joie.

"L'homme, dit un ancien Philoppe, a un sens capable d'ordre & de désordre, qui lui est particulier, & que les autres animaux n'ont pas. Don précieux, faveur singulière des Dieux! c'est par ce sens qu'ils nous meuvent avec une délicatesse de plaisir qui nous ajuste à leurs desseins, & qui nous attire doucement, en fécondant l'impulsion qu'ils nous ont donnée." Voilà le système de l'attraction adapté au moral, longtemps avant que *Newton* ne l'eût appliqué au Physique.

Ce sens, si l'on en croit Platon, produit l'harmonie de tous les mouvements de l'âme & du corps que la Danse sert à entretenir. Lorsque, (dit-il poétiquement) la raison répète à la mémoire les concerts que cette harmonie a formés, toutes les puissances de l'âme se réveillent; & il se forme une Danse juste & mesurée entre tous ces divers mouvements.

On dirait que ce Philoppe ne nous considère que comme E v 106 des espèces de clavecins bien accordés, sur lesquels des mains exercées touchent les airs différents, qu'un caprice heureux leur suggère.

Le grand Art des Législateurs est de savoir profiter des découvertes des Sages. Ce fut celui de Licurgue; & voilà le principe secret de quelques-unes de ses Loix, que faute d'attention on trouve quelquefois bizarres, & qui firent cependant, du Peuple le plus pauvre du monde, le Peuple le plus redoutable & le plus heureux.

107

### **CHAPITRE XI. Des Usages de quelques Peuples, & de certaines Loix de Lacédémone.**

Licurgue ordonna par une Loi que les jeunes Spartiates fussent exercés dès l'âge de sept ans aux Danses qu'il composa sur le ton Phrygien. Elles s'exécutaient avec l'épée, le



Le Reftaurateur de Lacédémone apperçut aifément l'utilité d'un pareil ufage. Son but étoit de fe rendre maître des paffions de tous ces hommes nouveaux qu'il vouloit former. En occupant à la Danfe un grand Peuple qu'il fouhaitoit de rendre heureux, en appliquant cet exercice aux vûes différentes qu'il avoit pour la gloire de Sparte, il en conduifit tous les habitans au but qu'il s'étoit propofé par des routes auffi agréables que sûres; parce qu'il fçut oppofer en Philofophe, les continuelles émotions de l'Art, 111 aux mouvemens perpétuels de la Nature.

Dans le Plan extraordinaire de réforme qu'il eut le génie d'imaginer & le courage d'exécuter, une égalité parfaite, des exercices continus, un amour conftant pour la Patrie, réunirent tous les mêmes Loix, attacherent aux mêmes plaifirs, occuperent aux mêmes plaifirs, occuperent aux mêmes travaux, un Peuple de Sages qui ne compofoient qu'une même famille, jamais oifive & roujours heureufe. Sparte fut le Paraguay des Anciens.

### **CHAPITRE XII. Des Danfes des Lacédémoniens**

UN Etranger que le hazard eût conduit à Lacédémone, fans 112 avoir été prévenu d'avance de la févérité de mœurs qui y regnoit, auroit cru, dès l'abord, fe trouver au milieu d'un Peuple frivole uniquement occupé du plaifir.

Sur des Chœurs de Mufique entretenus des fonds publics, on voyoit un jour les hommes déjà faits\* former des Danfes légères. Ils étoient nuds, & celui qui conduifoit la Danfe, étoit couronné de palmes. De jeunes enfans les fuivoient: ils imitoient leurs pas, répétoient leurs mouvemens, fe modeloient fur leurs attitudes. Ces deux troupes fe réuniffoient dans les Places publiques, pour chanter en chœur des Hymnes en l'honneur d'Apollon. Tout le Peuple répondoit à

La *Gymnopédie*: elle étoit de l'Inftitution de Licurgue.

113 leurs Chants, & applaudiffoit à leurs Danfes.

## Library of Congress

Un autre jour les Vieillards\* rassemblés au fon des Infrumens champêtres repréfentoient par des figures expreffives, des pas graves, des mouvemens de caractere, la simplicité, la fageffe, le bonheur du fiécle de Saturne. Cette image touchante fe gravoit dans les cœurs: elle étoit une nouvelle leçon de vertu pour des Peuples qui ne vivoient que pour elle.\*\*

Elle étoit danfée à l'honneur de Saturne.

Y ayant, dit Amiot, ès Fêtes folemnelles & publiques toujours trois Danfes: celle des Viellards commençant difoit:

Nous avons été jadis Jeunes, vaillans & hardis.

Celle des hommes fuivoit après, qui difoit:

Nous le fommes maintenant; A l'épreuve à tout venant.

La troifième, des enfans venoit après, qui difoit:

Et nous un jour le ferons, Qui bien vous furpafferons.

114

Quelquefois toute la jeuneffe réunie paroiffoit dans les rues fans autre ornement que les belles proportions dont elle étoit redevable à la Nature. Un jeune homme lefte, vigoureux & d'une contenance fière étoit à la tête de tous les autres. Il les animoit du gefte & de la voix: alors la fymphonie fe faifoit entendre & la Danfe commençoit. C'étoit une efpece de branle\* que ces jeunes

Hormus étoit le nom de cette Danfe qui étoit de l'Inftitution de Licurgue.

115 Spartiates exécutoient vivement avec des pas légers, des mouvemens rapides & des figures variées qui exigcoient la plus grande preffteffe & beaucoup de vigueur.

## Library of Congress

Toutes les jeunes filles de Sparte, parées de leur propre beauté & fans autre voile que leur pudeur, venoient immédiatement après eux avec des pas lents, & une contenance modeste.

Les premiers se retournoient aux tems marqués: ils pénétoient dans la troupe des jeunes Danfeufes; & ils s'uniffoient tous par de mutuels entrelaffemens de bras, en confervant toujours, les uns, la vivacité, les autres la lenteur de leur premier mouvement.\* C'est de cette maniere

Dans cette Danfe les garçons faisoient doubles ou triples tous les pas que les filles faisoient simples dans le même tems. C'étoit là toute la magie des mouvemens differens l'un de l'autre, sur le même air.

116 ingénieuse & noble qu'ils reprétoient l'union qui doit regner entre la force & la tempérance.

Si l'on entroit dans les Temples, on n'y entendoit que des Chants, on n'y voyoit que des Danfes: ce culte journalier devenoit encore plus éclatant dans les Fêtes folemnelles.

Celles de Diane, avant la réforme de Licurgue, \* avoient

Quelques-uns reprenoient la coutume que Licurgue avoit introduite, que les filles, à certains jours de Fête, allaffent par la Ville toutes nues, & lui en demandoient la cause; afin, répondit-il, que faifant les mêmes exercices que font les hommes, elles n'euffent rien moins qu'eux, ni quant à la force & fanté du corps, ni quant à la vertu & générosité de l'ame, & qu'elles s'accoutumaffent à mépriser l'opinion du vulgaire: d'où vient que la femme de Léonidas nommée Gorgo, répondit, à quelques Dames étrangères qui lui difoient: // *n'y a que vous autres Lacédémoniennes qui commandiez à vos maris: auffi n'y a-t-il que nous qui portions des hommes...* Et étoit en ce tems-là l'honnêteté & la pudicité des Dames si éloignée de la facilité que l'on dit avoir été depuis parmi elles, que l'on tenoit

## Library of Congress

l'adultere pour une chose impossible & incroyable. *Plut.* Oeuvres morales; dits notables des Lacédémoniens.

117 été la source des plus grands malheurs. Hélène, la plus belle & la plus dangereuse de toutes les femmes de la terre, fut enlevée d'abord par Thésée, & enlevée par Paris, qui l'avoient vûe l'un & l'autre étaler ses charmes dans les Danfes de deux de ces Fêtes.

Les loins de Licurgue changerent cette Institution. Elle devint la Solemnité des Lacédémoniens la plus auguste & la plus pure. Toutes les jeunes filles se rassemblent autour des Autels de Diane pour exécuter la Danfe de l'innocence. Leurs pas, leurs regards, leurs mouvemens étoient si modestes, si remplis d'agrémens & de décence, qu'elles ne faisoient jamais naître l'amour, sans inspirer un nouveau goût pour la vertu. Toutes les Danfes des Lacédémoniens, dit Plutarque, avoient, je ne sçais quel aiguillon qui enflammoit le courage, & qui excitoit dans l'ame des Spectateurs un propos délibéré, & une ardente volonté de faire quelque belle chose.\*

Dits-notables des Lacédémoniens. Oeuvres morales.

Telle est dans un Etat la force de l'éducation établie sur de bons principes, lorsqu'elle est générale, 119 & que des exemples contagieux n'en dérangent point les effets.\*

Licurgue le Législateur, voulant réduire ses Citoyens, de leur ancienne maniere de vivre en une qui fût plus honnête, & les rendre plus vertueux, (car auparavant ils étoient par trop délicats en leurs mœurs,) il nourrit deux chiens nés d'un même pere & d'une même mere; & en accoutuma l'un à toutes friandises, le tenant en la maison, & l'autre le menant aux champs l'exerça à la chasse; puis les amena tous deux en pleine assemblée de Ville où étoit tout le Peuple, & mit devant eux des friandises & fit lâcher un lièvre. L'un & l'autre se rua incontinent sur ce à quoi il avoit été nourri; car l'un alla à la foupe, & l'autre prit le lièvre; & lors il leur dit: Vous voyez, Citoyens mes amis, comme ces deux chiens étant nés d'un même pere & mere, sont devenus fort différens l'un de l'autre pour leur diverse éducation,

## Library of Congress

& combien plus peut, à rendre les hommes vertueux la nourriture que non pas la Nature.  
*Plut. Oeuvres mor. dits not. des Lacéd. traduct. d' Amiot.*

120

Parcourez la forêt la plus belle, voyez que de troncs difformes, que de tiges foibles, languissantes, inutiles, & reconnoissez l'infuffifance de la Nature.

Entrez dans ces jardins plantés, & cultivés par des mains habiles. Ces arbres vous paroissent tous d'une égale beauté. Chacun de leurs rameaux s'éleve vers le ciel: il n'en est point qui rampe sur la terre. Admirez le pouvoir, les fruits, les miracles d'une bonne culture.

*LIVRE*

121

**Livre Troisième.**

### **CHAPITRE I. Naissance du Théâtre**

SOIT que le hazard ou le goût, ait guidé les Anciens dans l'arrangement de leurs plaifirs, & dans l'ordonnance de leurs Fêtes, on a pû remarquer, que leurs Danfes eurent toutes un caractere trèsdistinct les unes des autres. Les fimphonies, les habits, la composition entiere répondoient toujours à la Fête qu'on célébroit, à l'événement, à la circonstance qui en étoit l'occasion. La Danfe étoit déjà un Art régulier parmi eux, dans le tems même que toutes *Tome I . F \* 122* les belles inventions des hommes étoient encore confondues dans le cahos de la barbarie.

On peut juger, par cette feule réflexion, du point éminent auquel les Grecs porterent, dans les fuites, cet Art qu'ils connurent fitôt & qu'ils cultiverent si vite, eux qui du barbouillage & des tretaux informes de Theſpis formerent avec tant de rapidité ce théâtre fublime, qui a fervi depuis de modèle aux Corneilles, aux Molières aux Quinaults. \*

On n'a intention de parler ici que des Inventeurs.



## Library of Congress

Dès que la flamme du Génie eut fait briller à leur esprit l'idée d'un théâtre, toutes les idées subféquentes s'offrirent en foule à leur imagination, & ils les développèrent avec cette facilité précieuse 123 qui est toujours la marque du grand talent.

Comme la représentation, & par conséquent l'imitation fut leur objet principal, il étoit naturel, que ces hommes extraordinaires, que la tradition avoit agrandis dans leur mémoire, se présentassent les premiers à leur esprit, comme les sujets les plus propres à faire le fond des tableaux animés, qu'ils se proposoient de peindre.

Le sujet trouvé, la manière de le traiter en devenoit une suite nécessaire. Le jeu des passions, les formes variées qu'elles prennent, suivant les caractères qu'elles subjuguent ou qui les maîtrisent, les événements terribles qu'elles amènent furent pour les Inventeurs, comme autant d' *études* qui les guiderent dans le premier dessein 124, & les figures une fois décidées, elles vinrent se placer d'elles-mêmes dans la composition générale. Telle fut, sans doute, l'opération simple, mais sublime, qui donna la naissance à la Tragédie.

Les Mœurs ordinaires des contemporains, que la pénétration, la gaieté, & la vivacité Grecque, faisoient toujours du côté du ridicule; l'esprit épigrammatique si naturel aux Athéniens, la liberté de leur gouvernement, l'influence que chacun des Citoyens avoit dans les affaires publiques, le moyen facile dans des représentations imitatives, de peindre, avec les couleurs les plus défavorables, des Rivaux qu'on avoit toujours un intérêt éloigné ou prochain de dégrader; tous ces objets faisoient vivement par des Esprits 125 susceptibles de la plus grande chaleur, produisirent en peu de temps la Comédie. Il ne fut question que d'imaginer une action ordinaire prise dans les mœurs, pour lier ensemble le jeu des personnages qu'on avoit à faire mouvoir; & l'on fit avec quelle promptitude la malignité humaine imagine.

Ces deux grands tableaux de genre différent, offerts dans leur jour aux regards des Athéniens, leur en rappellerent un troisième qui devoit nécessairement augmenter le charme du Spectacle. La Danse qu'on employoit partout, ne manquoit qu'au théâtre; & elle

## Library of Congress

y fut bien-tôt portée avec le caractère d'imitation qu'elle avoit toujours eu, auquel on ajoûta celui, de représentation qui étoit propre au local, F ij 126 où on venoit de l'introduire.

On ne s'en fervit d'abord, que pour suspendre l'action principale, en la continuant. Elle représentoit une action étrangere à la Pièce, sur des Chants qui lui étoient relatifs. Tels furent les Chœurs qu'on fit servir d'intermèdes. Les vers qu'ils chantoient avoient un rapport prochain avec la Tragédie, & les figures qu'ils formoient par leur Danse, retraçoient la marche & le cours des Actes, l'ordre & l'harmonie de leurs mouvemens.

La première faillie des Grecs, sur ce point, fut, on l'avoue, une bévue; mais quelle faute glorieuse! le Génie seul étoit capable d'un pareil écart.

Observons cependant, que la Danse du théâtre, dès sa naissance, fut la peinture d'une action. 127 Les grâces du corps, la souplesse des bras, l'agilité des pieds, ne furent dès-lors, pour le Danseur, que ce que font pour le Peintre les différentes couleurs qu'il emploie; c'est-à-dire, la matière première du tableau.

La Danse a conservé le caractère de son établissement chez les Grecs & chez les Romains. Elle a dégénéré dans les siècles suivans, & après avoir été anéantie, ainsi que tous les Arts, elle n'a reparu à sa renaissance que faible & languissante. Devenue en France une partie essentielle d'un nouveau spectacle, que les Romains auroient jugé digne de leur magnificence; & qui auroit flatté le goût délicat des Grecs, il est inconcevable que ses progrès aient été si lents. C'est un enfant de quatre-vingts ans qui begaye encore. F iv

128

### **CHAPITRE II. De la Danse théâtrale des Grecs**

LA Pithye déclara par un Oracle, qu'un bon Danseur devoit se faire entendre par le seul secours des gestes, comme un excellent Acteur par le moyen de la parole & un grand Chanteur par les différentes inflexions de la voix. On étoit heureux dans ce tems d'avoir de pareils secours, pour éclairer la multitude. Elle recevoit sans contradiction, une clarté

## Library of Congress

dont le merveilleux la frappoit. On pouvoit fixer par-là les objets que devoient embrasser les Arts, le goût des Spectateurs, & le but des Artifites. Un mot qui fortoit de la bouche de la 129 Sybille, étoit plus puiffant que ne peuvent l'être aujourd'hui, la raifon, la difcuffion, l'expérience, & les meilleurs traités. Il n'eft guères de Particulier qui ne s'érige en juge des Arts, & qui ne fe croye très-digne de l'être.

Un Clerc, pour quinze fols, fans craindre le hola, Peut aller au parterre influter Attila; Et fi le Roi des Huns, ne lui charme l'oreille, Traiter de Vifigoths tous les vers de Corneille.

Chacun eft fon propre oracle, & regarde, comme une entreprife fur fes droits, les foins charitables que quelques Citoyens plus éclairés & mieux inftruits, prennent quelquefois de l'éclairer & de l'infruire. On n'eft jamais que dans un enthoufiafme F v. 130 extravagant, ou dans une froideur glaçante fur les Arts agréables, & fur les gens qui les exercent. Le moyen de faire entendre à un homme infenfible, qu'il doit être ému, ou à un homme qui eft dans un accès de frénéfie, qu'il devroit être tranquille. La Pithye ne parle plus de nos jours; ou fi elle ofe parler, c'eft la voix qui crie dans le défert. Tout le monde eft fourd, ou parce qu'il n'entend pas; ou ce qui eft pis encore, parce ce qu'il ne veut pas entendre.

Les Grecs qui avoient la vûe déliée & l'oreille fine, entendirent l'Oracle, & en conféquence, ils regarderent toujours la Danfe, comme une imitation par les geftes, des actions & des paffions des hommes.

Portée au Théâtre, elle y reçut 131 plufieurs accroiffemens glorieux à l'Art, fans perdre aucun de fes premiers avantages. On l'y affujettit à des Loix féveres; mais femblable (s'il m'eft permis de m'exprimer ainfi) à ces Etats qui deviennent plus floriffans en ceffant d'être libres, elle s'embellit de la gêne qu'on lui impofa.

Il fallut qu'une expofition claire & précife offrît l'idée de l'action qu'elle devoit peindre; qu'un nœud ingénieux en fufpendît la marche, fans l'arrêter; qu'elle arrivât ainfi graduellement à un développement agréable, par un dénouement bien amené, quoiqu'imprévu.

## Library of Congress

Elle fut dès-lors un spectacle brillant & régulier, composé de toutes les parties difficiles, dont la liaison forme au théâtre ce fameux 132 bel Ensemble, qui est un des chefs-d'œuvres de l'esprit humain.

Bien-tôt à la place de cette Danse allégorique, que les Athéniens avoient porté d'abord sur leur théâtre, & qui représentoit le mouvement des Arts, on substitua une action Nationale. Elle étoit l'image des détours du Labyrinthe de Crète, des évolutions que Thésée avoit imaginé pour en sortir, de son combat avec le Minotaure, & de son triomphe.

Ce Héros avoit composé cette Danse lui-même, après sa victoire; & il l'avoit exécutée avec la jeuneffe de Délos.\* Les Athéniens

On la nomma la Danse de la *Gruë*, parce que les Danseurs en formant leurs évolutions se faisoient à la file, comme les Gruës, lorsqu'elles volent en troupe.

133 devoient revoir avec plaisir, dans les Intermèdes de leurs Tragédies, le tableau d'un événement dont leurs Pères avoient partagé la gloire.

De nouveaux sujets sans nombre succéderent à ces premiers. Les Grecs eurent toujours l'imagination féconde & l'exécution facile. Ce Prothée, dont la Fable raconte tant de merveilles n'étoit qu'un de leurs Danseurs, qui par la rapidité de ses pas, & la force de son expression, sembloit, à chaque instant, changer de forme. Ils eurent encore, entre plusieurs femmes extraordinaires qui firent honneur à l'Art,

Voyez Athénée *Liv.* 1. ch. 3. de ses Entretiens. Murffius en rapporte un nombre si considérable, que leur dénomination seule, lui a fourni la matière d'un gros volume.

134 cette célèbre *Empuse*, dont l'agilité étoit si grande, qu'elle paroissoit & disparoissoit comme un phantôme. C'est l'amour des talens qui les fait naître: on les voit toujours en foule où on les aime.

### CHAPITRE III. De la Danse théâtrale des Romains

## Library of Congress

AU moment que les Romains montrèrent du goût pour les Arts, on les vit accourir en foule à Rome. Ils s'y reproduisirent, s'y formerent, & s'y établirent; mais l'Art de la Danse fut peut-être celui qui y fut porté à un plus haut degré.

Pilade né en Cilicie, & Batyle d'Alexandrie, les deux hommes les plus célèbres en ce genre les plus surpris, vinrent y développer leurs talens sous l'Empire d'Auguste. Le premier imagina les Ballets tendres, graves, & pathétiques. Toutes les compositions du second furent vives, gaies, & légères.

Ils se réunirent d'abord, bâtirent un théâtre à leurs frais, & représentèrent concurremment des Tragédies & des Comédies, sans autre secours que celui de la musique & de la Danse. Ce spectacle nouveau fut reçu des Romains avec la plus grande faveur. Pilade & Batyle jouirent pendant quelque temps en commun, de leur fortune & de leur gloire; mais la jalousie altéra leur amitié, & rompit leur union. Ils se séparèrent, & l'Art y gagna.

Il y eut alors deux théâtres rivaux qu'une émulation utile soutint, instruisit, anima, & qui partagerent long-temps les applaudissemens de la Capitale du Monde.

Ces deux Maîtres firent des Elèves. Les efforts, le zèle, le talent furent fécondés par les récompenses: l'Art s'accrut, & les Romains en jouirent.\*

On trouvera une partie de l'histoire de Pilade & de Batyle dans la suite.

Pendant le règne de Néron, un Cinique\*\* qui se prétendoit Philosophe, affitta pour la première fois à un de ces spectacles. Frappé de la vérité de la représentation, il laissa échapper, malgré lui, des marques d'étonnement fort extraordinaires; mais, foit que l'orgueil lui fit trouver une espèce de honte dans l'admiration

Il se nommoit *Démétrius*.

## Library of Congress

137 qu'il avoit montrée, foit que naturellement jaloux & inquiet, il fe trouvât bleffé d'avoir été contraint de trouver bien une chofe qu'il n'avoit pas faite, il rejetta fur la Mufique l'impreffion forte qu'il avoit éprouvée.

Il s'en expliqua fans ménagement. Ses difcours firent du bruit, frapperent la multitude, & furent fur le point de nuire à l'Art.

Dans les grandes Villes, la fingularité naturelle ou factice, eft bientôt célèbre. Il y a tant de gens bornés & oififs, que tout ce qui fort un peu de l'ordre connu, y excite néceffairement une forte de fermentation ridicule. C'eft le *Rhinoceros* qu'on va voir en foule à la Foire.

Il arriva pour lors à Rome, ce qui arriveroit à Paris dans un cas 138 femblable. La multitude difcuta les Acteurs, le fpectacle, le genre. On parla Mufique fans la fçavoir, & on difputa fur la Danfe fans la connoître. On compara, on plaifanta, on rit; & l'Art qu'on ignoroit, laiffé à l'écart, étoit peut-être perdu, fi les Acteurs n'avoient imaginé un moyen extraordinaire, pour détruire les Sophifmes du *Cinique*, & pour éclairer la multitude.

Ils publierent qu'ils donneroient un fpectacle tout-à-fait nouveau, & ils trouverent le moyen d'engager adroitement leur Adverfaire à le venir voir. Le concours fut extrême, & le Cinique fut placé, fans qu'il y parût de l'affectation, en vûe de toute l'affemblée.

L'Orqueftre commence. Un Acteur ouvre la Scene. Au moment 139 qu'il paroît, la fimphonie fe tait, & la repréfentation continue. Sans autre fecours que les pas, les pofitions du corps, les mouvemens des bras, on voit repréfenter fucceffivement les amours de Mars & de Vénus, le Soleil qui les découvre au mari jaloux de la Déesfe, les pièges que celui-ci tend à fa femme volage, & à fon redoutable Amant, le prompt effet de ces filets perfides, qui en comblant la vengeance de Vulcain, ne font que confirmer fa honte; la confufion de Venus, la rage de Mars, la joie maligne des Dieux, qui accourent en foule à ce fpectacle. L'affemblée entière enchantée applaudit. Le Cynique, lui-même dans un tranfport de plaifir qui lui échappe, s'écrie: *Non, ce n'eft point une repréfentation; c'eft la chofe même* .

A peu près dans le même tems, un Danfeur repréfentoit les *Travaux d'Hercule* . Il retraéa d'une maniere fi vraie toutes les différentes fituations de ce Héros, qu'un Roi de Pont, qui voyoit pour la premiere fois un pareil fpectacle, fuivit fans peine le fil de l'action, en fut charmé, & demanda à l'Empereur avec tranfport & comme une grace, le Danfeur extraordinaire qui l'avoit ravi.

*Ne foyez point étonné , dit-il à Néron, de ma priére. J'ai pour voisins des Barbares dont personne n'entend la langue, & qui n'ont jamais pu apprendre la mienne. Les geftes de cet homme leur feront entendre mes volontés .*

*Tyméle* , du tems de Domitien, fut à Rome, ce que la fameufe *Empufe* avoit été dans la Grèce. 141 Il n'y avoit point d'action théâtrale qu'elle ne rendît avec la force, la vivacité, & l'énergie dont elle étoit fufceptible. Elle fut fur-tout fupérieure dans les tableaux de galanterie. Jamais on ne la peignit avec tant de feu, avec des couleurs en même tems fi douces & fi vives. Elle plongeoit quelquefois les Spectateurs dans une efpece de raviffement qui alloit jufqu'à l'extafe. Les femmes, dans ces momens, hors d'elles-mêmes, perdoient la tête & crioient de plaifir.\* Telle auroit paru Mademoifelle *Sallé* , fi elle fût venue dans un fiécle, où la Danfe théâtrale eût été mieux connue.

Juv. Sat. 6.

Ce feroit, au refte, une grande erreur de croire qu'une adrefse habituelle, qu'un exercice journalier 142 des bras, des jambes & des pieds, fuffent les feuls talens de ces Danfeurs extraordinaires. Leur exécution exigeoit, fans doute, toutes ces difpofitions du corps, dans le degré le plus éminent; mais leurs compofitions fuppofoient des combinaifons infinies qui n'appartenoient qu'à l'efprit.

Il faut avoir beaucoup étudié les hommes, pour ofer entreprendre de les peindre. Ce n'eft qu'après un examen très-profond des paffions, qu'on peut fe flatter de les bien exprimer.

## Library of Congress

Elles ont entr'elles des rapports, qu'une grande justesse peut seule faire, des nuances qui les distinguent, qu'une vûe délicate aperçoit & qui échappent aisément à toutes les autres.

Dans un Héros d'ailleurs, dans 143 ses actions, dans le cours de sa vie, il y a des traits, des événemens, des écarts qui sont propres au théâtre, & qu'il faut sçavoir séparer de ceux qui peut-être plus éclatans dans l'Histoire, refroidiroient cependant la composition théâtrale.

Dans l'état où est la Danse de nos jours, les Danseurs & les Compositeurs de Ballets même, ne connoissent, n'ambitionnent, ne cultivent que la partie mécanique de l'Art. Elle semble suffire, en effet, aux desirs des Spectateurs auxquels ils ont intérêt de plaire.

A Rome, ils avoient besoin d'un assemblage de talens beaucoup plus rare. Ils devoient être Poètes & fort bons Poètes. Tous les trésors de la mémoire, de l'esprit & de l'Art, suffisoient à peine à la multitude des compositions nouvelles qu'exigeoit d'eux le goût éclairé des Romains.

On croiroit que j'exagère, si je ne me ferois sur ce point de l'autorité d'un Auteur qui ne sçauroit être suspect. Je vais traduire ici une partie de ce qu'il a écrit sur ce genre de composition si fort estimé de son tems, & si peu connu du nôtre.

### **CHAPITRE IV. Fragment de Lucien**

UN Compositeur de Ballets doit réunir plusieurs connoissances glorieuses à l'Art; mais qui le rendent très-difficile. La Poésie doit orner ses compositions; la Musique les animer; la Géométrie les régler; la Philosophie en être le guide. La Rhétorique lui enseigne à connoître, à réprimer, à émouvoir les passions; la peinture à définir ses attitudes; la Sculpture à former ses figures. Il faut qu'il égale Apelle, & qu'il ne soit point inférieur à Phidias. Il a besoin de se faire de bonne heure une excellente mémoire. Tous les tems doivent toujours être présents à son esprit; mais il doit sur-tout étudier les différentes opérations de l'ame, pour pouvoir les peindre par les mouvemens du corps. Il ne sçauroit avoir une conception trop facile. Un esprit vif, l'oreille fine, le jugement droit, l'imagination



## Library of Congress

féconde, un goût sûr qui lui faffe preffentir par tout, ce qui lui eft convenable, font *Tome I* .  
\* G 146 des qualités rares dont il ne peut fe paffer & avec lefquelles l'Hiftoire ancienne, ou plutôt la Fable, lui fournira une matiere fuffifante pour les plus magnifiques compofitions.

“ Il faut donc qu'il s'infruife "de tout ce qui s'eft fait de confidérable "depuis le développement "du cahos & la naiffance "du Monde jufqu'à nos jours.\* Notre Hiftoire embraffe en effet toute cette étendue de fiécles; mais il doit connoître principalement les Fables les plus célèbres, comme celles de Saturne, la bataille des Titans, la naiffance de Vénus, celle de Jupiter, la fuppofition de fa mere, la révolte des Géans, \*\* le vol de Prométhée,

Il naquit fous l'Empereur Trajan, & vêcur après Marc-Aurele.

Qui eft autre chofe que les guerres des Titans.

147 & fon fupplice, la formation de l'homme.

Qu'il paffe de là au mouvement de l'ifle de Délos, aux couches miraculeufes de Latone, à la défaite du ferpent Pithon, au vol des Aigles, par le moyen defquels on a découvertle milieu de la terre, au déluge de Deucalion, à l'Arche où furent confervés les reftes malheureux du genre humain.

Qu'il fuive enfuite les nouveaux habitans qui ont repeuplé le monde. Il trouvera les voyages d'Iacchus avec fa mere Cérès, la fourberie de Junon, l'embracement de Séméle, les deux naiffances de Bacchus.

Tout ce qu'on raconte de Minerve, de Vulcain, d' Ericton, le procès de Neptune fur la poffeffion de l'Attique & le premier G ij 148 jugement de l' Aréopage, l'hofpitalité de Célée, les heureufes inventions de Triptolême, l'enlèvement de Proferpine, font autant de Sujets qu'il peut expofer fur le théâtre, & qui doivent entrer d'une maniere éloignée ou prochaine dans fes compofirions.

## Library of Congress

Qu'il fe rappelle la maniere dont Icare planta la vigne, les malheurs d'Erigone, l'enlèvement d'Orithie, celui de Médée & fes fureurs: fa retraite en Perfe; l'hiftoire des filles d'Erectée, & tout ce qu'elles ont fait & fouffert en Thrace.

Après ces beaux Sujets, il en trouvera encore de nouveaux dans les Annales moins anciennes d'Athènes. Tels font les amours d'Athamas & de Laodice, de Démophon & de Philis, de 149 Théfée & d'Helene, l'entreprife de Caftor & Pollux contre la ville d'Athènes, la mort tragique d'Hypolite, le retour des Héraclides.

Cette foule de noms illuftres n'eft rien encore, en comparaifon du merveilleux que peuvent fournir les Hiftoires de Mégare, de Nyfus, de Scylla, l'ingratitude de Minos pour fa malheureufe Amante, les calamités des Thébains & des , les combats de Cadmus; ce Dragon miraculeux, dont les dents femées dans le champ de Mars, produifirent une armée de combattans; la métamorphofe de ce Héros, les murs de Thèbes qui s'éleverent au fonde la Lyre d'Amphion, les malheurs de ce Chantre célèbre, l'orgueil de fa femme, fa punition, fon deuil, fon filence. G iij.

150

Mais quels Tableaux frappans pour le Théâtre ne trouvera-t-il pas dans les aventures d'Actéon, de Penthée & d'œdipe; dans les Travaux d'Hercule, dans fes infortunes, dans fa mort!

Glauque, Créon, Bellérophon, la Chimé re, Sthénobée, le combat du Soleil & de Neptune, les fureurs d'Athamas, le Belier des enfans de Nephélé, l'accueil que reçurent Ino & Mécerte dans les des Mers appartiennent à l'Hiftoire de Corinthe. Celle de Mycenes peut fournir une moiffon nouvelle plus abondante.

C'eft là qu'on voit les nôces de Pelops, le Jugement d'Inachus, le défefpoir d'Io, la mort d'Argus, la cruauté d'Atrée, les pleurs de Thieffe, l'enlèvement d'Europe, la conquête de la Toifon 151 d'Or, la fin barbare d'Agamemmon, le fupplice de Clytemneffe. En remontant

## Library of Congress

plus haut on eſt frappé de l'entreprife des fept Princes contre Thèbes, de la maniere dont y font reçus les gendres fugitifs d'Adrafte, de la mort cruelle d'Antigone & de Menecée.

Ce n'eſt pas affez de ces connoiffances. Un Compofiteur de Ballets perdroit des Sujets trop heureux, s'il ignoroit ce qui s'eſt paſſé à Nemée, les difgraces d'Hypſipile, le ferpent qui dévora le jeune Archemore, la prifon & les amours de Danaé, la naiffance de Perfée, fon combat contre la Gorgonne, fon mariage avec Androméde, l'orgueil de Caffiope, les regrets de Céphée & l'apothéofe de ces quatre Perſonnages, qui peut former un G iv 152 dénouement auffi magnifique que théâtral.

Il doit s'inſtruire à fond du caractere des deux freres Danaus & Egyptus, pour pouvoir repréſenter d'une maniere frapante le mariage frauduleux de leurs Enfans, & de l'effroyable Tragédie qui en fut la fuite.

En revenant fur ſes pas, il ſe trouvera dans l'enceinte de Lacédémone, & c'eſt là que le fond le plus riche l'attend.

Les amours d'Hyacinthe, dont Zéphire eſt le rival; le coup tragique qui lui ravit le jour, la douleur d'Apollon, cette fleur teinte de pourpre qui naît de fon fang. Le retour à la vie de Tyndare, la colere de Jupiter contre Eſculape, le voyage de Paris à la Cour de Menelas après fon Jugement fur la beauté des trois 153 Déesſes, ſa paſſion pour Hélène, l'enlèvement de cette Reine, l'embrafement de la plus floriffante ville de l'Afie dont il eſt la caufe. Voilà ce que lui préſente cette feule partie de la Grèce.

Car l'Hiſtoire de Troye paroît liée à celle de Sparte, & tous les Héros qui ſ'y font trouvés, peuvent fournir chacun un fujet particulier, ainſi que les événemens qui fuivirent cette guerre fanglante, comme la foibleſſe de Didon & les erreurs du pieux Enée.

La Fable d'Oreſte eſt auffi naturellement liée à cette grande Hiſtoire, ſes dangers chez les Scithes, la rencontre inopinée qu'il y fait d'Iphigénie, le fang qu'il avoit répandu, l'expiation qu'il alloit en faire, ſes infortunes; ſes fureurs. Tout cela appartient G v 154 au Théâtre;

## Library of Congress

ainfi que la retraite d'Achille dans l'Ifle de Scyros, tout le refte de fa vie, les rufes d'Uliffe, fa folie fupposée, fon triomphe fur Ajax, fes voyages, fes amours; Circé, Calypfo, Télégone, Eole, les Vents, & tout ce qui arriva à ce Prince jufqu'à fon retour auprès de la vertueufe Pénélope, font des faits dont la Scene peut être enrichie.

Qu'un Compofiteur jette en fuite les yeux fur l'Elide, fur l'Arcadie, fur la Créte, fur l'Etolie. Il y verra Enomaüs, Myrtille, les premiers Athlètes des jeux Olympiques, la fuite de Daphné, la vie fauvage de Califo, l'humeur farouche des Centaures, la naiffance de Pan, l'union éternelle d'Alphée & Aréthufe.

Europe, Pafiphaé, les deux 155 Taureaux, le Labyrinthe, Ariane, Phédre, Androgée, Dédale, Icare, Glaucus, la Prophétie de Polyde, Tale ce gardien d'aide l'ifle de Minos.

Althée, Méléagre, Atalante, Dale, le combat & la défaite d'Achelous, l'origine des Sirènes & des Ifles Efquinades, la fureur d'Alcmeon, la rufe fatale de Neffus, la funefte jaloufie de Déjanire, l'embrafement d'Hercule fur le Mont Aëta.

Qu'il fe promene en fuite dans la Thrace & dans la Theftalie, qu'il contemple les miracles de la voix d'Orphée, fa mort, fa tête qui rend encore des fons, & qui femble revivre fur fa Lyre.

Hemus, Rhodope, les tourmens qu'on fit fouffrir à Lycurgue. Pélias, Jafon, Alcefte, la flote des Argonautes, le maffacre G v 156 de Lemnos, Æté, Protéfilas & Lapdamis, le fonge de Médée, fa barbarie, fes infortunes.

Qu'il repaffe de-là en Afie, il fera frappé en voyant le Tiran de Samos, & les folles erreurs de fa fille,&c.

Il verra en Italie les bords féconds de l'Eridan, l'ambition des fils de Climéne, fes fœurs changées en ces arbres précieux d'où l'ambre découle.

## Library of Congress

L'Affrique lui ouvrira la fameufe demeure des Hefpérides; qu'il y fuive les traces d'Alcide, qu'il cueille avec lui les Pommes d'or. En fortant de ce jardin, il découvrira le vieux Atlas fur qui les Dieux fe repofent du poids immense du Monde.

L'Efpagne conferve encore les reftes du Géant à cent bras, & le fouvenir de l'enlèvement des 157 bœufs d'Erythie. En Phénicie, on ne parle que du Myrthe & de la mort d'Adonis.

Pour exceller en ce genre, il faut joindre à ces Notions, les différentes Métamorphofes en fleurs, en arbres, &c. Les changemens de fexe qui font arrives, comme à Cénéée, & à Thiréfié; l'Hiftoire moderne, ce qu'Antipater & Séleucus entreprirent pour plaire à Stratonice, les myfteres des Egyptiens, les vies d'Epaphus & d'Ofiris, les fupplices des Enfers; enfin tout ce qu'ont imaginé Homere, Héfiode & les autres Poètes.

Lucien n'exigeoit point trop des Compofiteurs de Ballets de fon tems; puifque ce genre, comme on l'a vû, embraffoit à Rome toutes les grandes parties de la Tragédie & de la Comédie.

158

Auffi les Romains jouiffoientils d'un avantage qui devoit rendre néceffairement leurs Théâtres en général fort fupérieurs aux nôtres. Leurs Compofiteurs étoient à la fois Poètes, Muficiens & Acteurs. De nos jours le Poète n'eft guères Muficien, le Muficien n'eft jamais Poète, & les Acteurs trop fouvent ne font ni l'un ni l'autre.

### **CHAPITRE V. Mimes, Pantomimes, Danfe Italique.**

LEs actions du caractere le plus bas ou du genre le plus libre furent à Rome l'objet de la Danfe théâtrale jufqu'au regne d'Augufte. C'étoient des Bouffons venus 159 de la Tofcane qui exerçoient cet Art. On les plaçoit entre les Actes des Tragédies ou de Comédies, pour divertir la multitude, qui ne prenoit qu'un plaifir médiocre aux Représentations régulières. On donna à ces Danfeurs le nom de *Mimes*. On les faifoit venir dans les feftins pour divertir les Convives. Ils mettoient de la légereté, & beaucoup d'expreflion dans leur

## Library of Congress

Danfe; mais c'étoit toujours les mêmes tableaux. Ils n'avoient qu'un fond assez ftérile, qu'ils répétoient fans ceffe, & qu'ils ne varioient que par quelques figures licenciuefes, qui les précipitoient toujours dans la groffiereté.

C'eft dans cet état miferable que Pilade & Batyle trouverent la Danfe à Rome lorqu'ils y parurent. 160 Ce dernier étoit efclave de Mécéne, il étoit né, comme je l'ai déjà dit à Alexandrie, & il avoit vù Pylade en Cilicie. Il l'engagea à venir à Rome, après en avoir parlé à Mécéne, qui aimoit les Arts. Ces deux hommes, l'un d'un génie mâle & vigoureux, l'autre d'un efprit vif & liant, formerent le plan d'un Spectacle nouveau, qui frappa l'ami d'Augufte. Il affranchit Batyle, il échauffa l'Empereur, & promit de protéger Pylade.

On élève un Théâtre. Rome accourt. Elle voit d'abord une Tragédie complete: toutes les paffions peintes avec les coups de pinceau les plus vigoureux, l'expofition, le nœud, la cataftrophe exprimés de la maniere la moins embrouillée & la plus forte, tout cela fans autre fecours 161 que celui de la Danfe, exécutée fur des fimphonies expreffives, & fort fupérieures à celles qu'on avoit entendu jufqu'alors.

On étoit encore dans le filence que caufe une vive admiration, lorqu'un fecond fpectacle fuccéda au premier. C'eft une action ingénieufe, qui fans la voix, fans avoir befoin du difcours a tous les caracteres, les traits plaifans, les peintures badines d'une bonne Comédie.

Qu'on juge du charme d'un Spectacle de cette efpece. Surtout lorqu'on fçaura que les talens de Pylade & de Batyle pour l'exécution, répondoient à la hardieffe & à la beauté du Genre qu'ils ofoient porter fur la Scène.

Pylade, fut-tout, qui l'avoit imaginé, étoit l'homme le plus fingulier qui eût encore paru fur 162 le théâtre. Son imagination féconde lui fuggeroit chaque jour quelque nouveau moyen de perfectionner l'Art & d'embellir le Spectacle.

## Library of Congress

Avant lui, quelques Flutes compofoient l'Orqueftre des Romains. Il le renforça de tous les Inftrumens connus. Il joignit des Chœurs de Danfe à fes Représentations; il eut foin que leurs pas, leurs figures fuffent toujours d'accord avec l'action principale. Il les habilla avec magnificence, & ne laiffa rien à défirer, pour faire naître, entretenir, & l'illufion.

Les actions qu'on repréfentoit fur les Théâtres de Rome étoient ou tragiques, ou comiques, ou fatiriques.

Efope & Rofcius avoient fait 163 par leur déclamation les délices des Romains. La Poëfie Dramatique étoit de leur tems en poffeffion des grands Spectacles. La Danfe théâtrale s'en empara à fon tour. Pylade & Bathyle firent oublier Rofcius & Efope. Leurs compofitions\* formées des trois caracteres en ufage, ne laifferent rien à défirer aux Spectateurs. Il ne fut plus queftion, que de pas, de mouvemens, d'attitudes, de figures, de pofitions. Il en réfultoit une expreffion fi naturelle, des images fi reffemblantes, un pathétique fi touchant, ou une plaifanterie fi agréable, ou une plaifanterie fi agréable, qu'on croyoit entendre les actions qu'on voyoit. Les geftes feuls fupplétoient

Elles étoient tragiques, comiques ou fatiriques, comme toutes les Pièces de théâtre qui avoient été repréfentées jufqu'alors.

164 à la douceur de la voix, à l'énergie du Difcours, au charme de la Poëfie.\*

Hanc partem Muficà difciplinæ majores mutam nominârunt, quae ore clauftro loquitur, & quibusdam gefticulationibus facit intelligi, quod vix narrante linguâ, aut fcripturæ textu poffit agnofci. Caffiodore Var. i. 20. loquaciffimas manus, linguofos digitos, filentium clamorum, expofitionem tacitam. *idem*.

Ce genre tout-à-fait nouveau (quoique compofé d'un fonds connu) formé par le génie, & adopté avec paffion par les Romains, fut nommé *Danfe Italique* ; & dans les tranfports du plaifir qu'il caufoit, on donna aux Acteurs le titre de *Pantomimes* , qui n'étoit qu'une expreffion vive, & point exagérée de la vérité de leur action. Les Danfeurs que Pylade

## Library of Congress

& Bathyle formerent, conferverent précieusement, après 165 eux, cette domination. Ils devoient en être jaloux: elle honoroit l'Art, & pouvoit être pour eux une leçon continuelle de l'objet qu'ils avoient à remplir.

Ils devoient peindre sans cesse aux yeux des Spectateurs. Leurs mouvemens, leurs pieds, leurs mains, leurs bras, n'étoient que les diverses parties du tableau, aucune de ces parties ne devoit rester oisive, toutes devoient concourir à former cet assemblage heureux d'où résultent l'harmonie & l'ensemble. Un Danseur apprenoit de son nom seul, qu'il ne pouvoit être bon à Rome, qu'autant qu'il étoit *tout Comédien* .\*

C'est la traduction du mot Grec *Pantomime*, de laquelle on se feroit à Rome comme du mot Grec même.

Aussi cet Art y fut-il porté à un haut point de perfection, qui paroîtroit incroyable, si on ne voyoit les efforts dont les Artistes sont capables, lorsque les récompenses les encouragent, que les distinctions les animent, & que l'espoir de la gloire les enflamme.

Un Danseur nommé *Memphir*, qui étoit Philosophe Pythagoricien, exprimoit par sa Danse, au rapport d'Athénée\*, toute l'excellence de la Philosophie de Pythagore, avec plus d'élégance, de force, & d'énergie, que n'auroit pu le faire le Professeur de Philosophie le plus éloquent.

Athénée, *Liv. I. ch. 17.*

Pylade dans toutes ses Tragédies, arrachoit des larmes aux Spectateurs les moins sensibles. Les pleurs, les sanglots interrompirent plusieurs fois la Représentation de *Glauque* dont le 167 Pantomime Plancus jouoit le rôle principal, & Bathyle, en peignant les amours de Leda, avoit toujours causé à plusieurs Dames Romaines, très-respectables d'ailleurs, des distractions qui passoient les bornes de la sensibilité.\*

Chironomon Ledam, molli faltante Batylo,



## Library of Congress

Tuccia veficæ non imperat: Apula gannit

Sicut in amplexu.... *Juv.*

*Fin du premier Tome.*

Nous nous fommes contentés à moins jufqu'à ce jour; & nous croyons de bonne foi connoître, aimer, pofféder la Danfe. Combien de fois n'ai-je pas ouï dire à des gens même de goût & d'efprit, que les François étoient les meilleurs Danfeurs de l'Europe, qu'ils avoient porté l'Art de nos jours, auffi loin qu'il pouvoit aller, &c. C'eft ainfi que nos bons 168 ayeux, il y a trois cens ans, fatisfaits d'une abondance groffiere, s'imaginoient avoir fait dans leurs feftins, une chere très - délicate. Ils en avoient le fonds; mais l'Art de l'employer leur fut inconnu. Sur nos Théâtres nous avons de même des pieds excellens, des jambes brillantes, des bras admirables. Quel dommage, que l'Art de la Danfe nous manque?

### **TABLE DES MATIERES DU I. TOME.**

*Le chiffre Romain défigne l'Avant-propos .*

*Le chiffre Arabe défigne le corps de l'ouvrage*

A

ACHille, (Bouclier d') xiiij.

Agamemnon, 97.

Anges, pourquoi peints danfans, 46.

Arbeau (Toinot Arbeau) xxj.

Archimime, 90. Ses fonctions, 91. & *fuiiv.*

## Library of Congress

*Apis*, (le Bœuf) ce qu'il falloit pu'il fût, 29. Etoit la représentation d'Ofiris, 31. Ne devoit vivre qu'un tems, 32.

*Arcadiens*, leurs ufages, 109. Leurs loix ont fervi à Lycurgue, 110. *Teme I.* \* H

*Afpafie* montre à danfer à Socrate, 74.

*Amaieurs* utiles aux Arts, 8. leurs défauts, 18.

*Arts*, avantages qu'ils procurent, ij & iij. ont une affinité entre eux, 4. reffemblent aux enfans d'un même pere, 5. ce qu'il faut pour les connoître, 7.

*Artiftes* artachés aux chofes déjà faites, xxij. ce qu'ils font fans principes, 6. ce que peuvent leurs efforts, 8. leurs traditions, 9.

*Aubignac*, l'abbéd') 3.

*Augufte*, 135.

B.

BACchanales, 84.

*Baladinage*, xxvij, xxviii, xxix & xxx;

*Ballets*, xx.

— Sujets de, 144. & fuiv.

— Compofiteur de. Ce qu'il devoit fçavoir à Rome, 157.

*Ballets* anciens à Rome traitoient les mêmes fonds que la Tragédie, 156, 157, 158.

## Library of Congress

*Batyle* danfeur de Rome, 134, 135, 136, 159, 160, 164, 164, 167.

*Bazile*, (faint) ce qu'il dit des Anges, 46.

*Beauchamp*, Maître des Ballers de Lulli, xxj.

*Bonne* compagnie, ce que c'est, 12.

Bonnet, fon hiftoire de la Danfe, xx. & aux Notes.

*Bouffons*, 158.

*Bourgeois* Gentilhomme.

C.

CAmbert, Sur-Intendant de la Mufique de la Reine, xj. *aux Notes*.

*Caftor & Pollux*, (leur danfe) 95.

*Caton* danfe, 74.

*Chant*, vj, vij, viij.

*Chœur* des temples des Juifs., 25.

— des premieres Eglifes, 43.

*Chœurs* des Anciens, 126.

— de Danfe, 162.

*Clef* des Arts, 6.

## Library of Congress

*Clytemnestre*, 97. à quoi tenoit fa tu, 100.

*Comedie*, 124, 125.

*Coregraphies*, xxj.

*Corneille*, (Pierre) 3 & 122. H ij

D.

D*Anfe*, j, vj, vij, viij, ix, x, xij, xiiij, xiv, xv.

— Hiftoire de la, xx. & *fuiv.*

*Danfe* Théâtrale, xxvij & xxviiij.

— fa perfection prétendue, xxviiij.

— Erreurs fur la. xxix.

*Danfe* noble, xxx.

*Danfe*, ce que c'eft, 17.

— facrée des Juifs, 20.

— des Egyptiens, 27.

— du Bœuf Apis, 28.

— facrée des Grecs & des Romains, 35.

— des Chrétiens, 41.

## Library of Congress

— de l'Eglise abolie, 59. & *fuiv.*

— des Brandons, 52 & 55.

— Baladoire, 50.

— de la Saint-Jean, 55.

— autour du Veau d'or, 33.

— employée dans toutes les Religions, 39.

*Danfe* prophane, 59. fa divifion, 60.

*Danfe* de Anciens dans les Fêtes publiques, 62.

*Danfe* Théâtrale, 125, 126, 127.

— des Grecs, 128, 129, 130, 131, 132.

— des Romains, 134.

*Danfe* de la Gruè, 132. *aux Notes.*

— de l'Innocence, 118.

— de l'Hymen, 75 & 76.

— armée, 75.

*Danfe* (vûes des Philofopies & des Légiflateurs) 100.

*Danfe* italique, 158, 159.

## Library of Congress

*Danfes* des Arcadiens, 109.

— des Saifons, 64.

— du mois de Mai, 66.

— des fêtes des Particuliers, 69.

— des Lacédémoniens, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119.

*Danfes* des Romains, 84.

— des Funérailles, 87.

— des Anciens, 121.

*Danfes* lafcives, 83.

— Nuptiales, 85.

*Danfieur*, ce qu'il devoit être à Rome, 165.

*Didactique*, partie didactique de cet ouvrage, xxiiij & xix.

*Diderot*, (M.) xj. & *aux Notes*. H iij

*Démétrius* Philofophe Cynique, 136, 137, 138, 139.

*Dervis* Turcs, leur Danfe, 57.

*Deuil* pour Apis, 32.

*Dubos* l'Abbé) v. fon fyftême fur la Danfe, vj. la Refutation, vij, viij. ix, x. &c. Faits rapportés par l'Abbé Dubos, xxv, xxvj, xxvij, xxviiij, xxix, xxx & xxxj.

## Library of Congress

E.

EDucation, fa force, 118, 119. & *aux Notes*. Quelle étoit celle des Lacédémoniens, 110, 111, 112. &c.

*Egyptiens*, (Prêtres 27, 28, 29. &c.)

*Egifte*, fon amour pour Clytemneftre, 100. comment triomphe, 101.

*Empufe* célèbre danfeufe Grecque, 134, 140.

*Efope* célèbre Comédien, 162, 163,

*Evêques*, pourquoi nommés Præfules, 43.

*Exécution* Théâtrale, fupériorité de celle des Romains, 158.

F.

FABle, précis de la Fable, 144, 145, 146, 147, 148, 136, &c.

*Faits*, leur connoiffance abrège les difcuffions, xxv.

*Femmes* à prétentions, xxv. quelles Femmes ont prétendu faire feules des hommes, 117. *aux Notes*.

*Feftins* des Anciens, 73. Danfes des Feftins, 69.

*Fêtes*, Danfes des Fêtes, xiv.

*Fenillet* Sa Corégraphie, xxj.

*Fierté* naturelle aux grands talens, 14.

## Library of Congress

*Funérailles* des Rois d'Athènes, 88.

— des Romains, 90.

*Fureur* sacrée, 36.

G.

GEftes, (l'Art des) 17. il y en a de tous les caractères, 14.

*Gorgo* femme de Leonidas, 117. *aux Notes*.

*Gynopedice* Danfe des Lacédémoniens, 113.

*Gruë* (Danfe de la) 132. & *aux Notes*. H iv

*Guide* (le) a peint les Anges danfans & pourquoi, 46.

H.

HAnfé compagnon de Menelaus, 57.

*Helene*, (la belle) 117.

*Hiftorique* (la partie) de cet ouvrage, xvij.

*Hommes* oififs, 11. pour lesquels les traités font inutiles, 12. font les Singes les uns des autres, 34. quelles Femmes prétendoient faire feule des hommes, 117. *aux Notes*.

*Homère*, xij, xij.

*Hormus* danfe des Lacédémoniens, 114.

*Hymen*. Son Hiftoire, 76, 77. &c.



## Library of Congress

*Hymen* (Danfe de l'Hymen) 76.

*Hyménées* (Fêtes) 76.

I.

ILiade d'Homère, xij & xiiij.

*Imitation* naturelle à l'homme, 34 & 123.

*Intermédes*, 126, 138.

*Inventeurs*, 122, 123.

*Julien* (l'Empereur) 43.

L.

LAmothe, xxxj.

*Légiflateurs*, à quel objet on fait fervir la Danfe, 101.

*Leonidas*. Discours de Gorgo sa femme, 117. *aux Notes*.

*Licence* des Danfeurs & de la Danfe, 52.

*Licurgue*. L'esprit de ses loix, 106. But de sa réforme, 107 & 108. Utilité de ses voyages, 104, 110. comme employe la Danfe, 111, 114, 116, 117 & 119. *aux Notes*.

*Lucien* (Fragment de) 144, 145, 146, 147, 148, &c.

*Lully*, xj *aux Notes*. xxvj, xxviiij & xxxj.

M.

## Library of Congress

MEcène protège la Danfe italique, 160. fe déclare pour Batyle & Pilade, 159. fon inclination eft pour Batyle, 161.

*Mediocrité*, baffe & fervile, 12.

*Memphis* Danfeur Philofophe, 166.

*Memphitique* (Danfe inventée par Minerve, 93. eft l'origine d'un grand nombre d'autres Danfes, 96 *aux Notes* . n'eft autre que la Danfe armée, 107.

*Menelaus* fondateur des Dervis Turcs, 57. Danfe infituée en fon honneur, 58. Sa pirouette miraculeufe, 57.

*Ménétrier* le Pere Jéuite. Son traité des Ballets, xx & *aux Notes* . Faits finguliers qu'il rapporte, 51. eft d'un avis contraire à Daléchamp fur un paffage d'Athénée, 101.

*Merion* , xiiij.

*Meffes* des Mozarabes rétablies par le Cardinal Ximénes, 50.

*Mimes* , ce qu'ils étoient, 158. à quoi étoient employés, 159.

*Mœurs* des Anciens, & quelles étoient leurs loix & la forme de leur fociété, 69, 70, 71. leur oppofition avec celles des François modernes, 97.

*Moliere* , 122.

*Moulinet* Danfe des Dervis Turcs, 57. comment infituée, 57.

*Mozarabes* . Voyez *Meffes* .

*Muets* (Lettre de M. Diderot fur les) xj *aux Notes* .

## Library of Congress

*Mufique* , caufe de fes différens effets, xj. queftion à réfoudre fur la maniere dont elle affecte les auditeurs, *Id. aux Notes* . Les parties purement mécaniques de la Mufique moderne, les mêmes que celles de la Mufique des Anciens, x.

N.

NEron, 136 & 140.

*Numa* pour adoucir les mœurs des premiers Romains, intitue une Religion & des Danfes, 36.

O.

ORaifons Funébres des Romains utiles aux vivans, 90 & 91.

*Orgies* , xij.

*Orphée* , 35.

P.

PAntomimes, 156, 164 & 165 & *aux Notes* .

*Paraguay* . Voyez *Sparte* .

*Paffions* ; qualités qu'il faut pour les tien peindre, 123.

*Philofophes* , leurs vûes fur la Danfe, 101.

*Philoftrate*, xij.

*Plaifir*, ce que c'eft, xxij.

## Library of Congress

*Plancus* Pantomime, 167.

*Pleureufes* en Grèce, comment étoient payées, 89.

*Poétique* (de la Danfe) xxj.

*Pomeranche* (le) comme a peint les Anges, 46.

*Prêtres* des Grecs & des Romains; &c. étoient danfeurs par état, 40.

*Prêtres* du Deftin dans l'Opera de Thetis, 40.

*Protée*, ce qu'il étoit, 133.

*Pylade*, ce qu'il étoit, 134. Etablit un Théâtre de Danfe, 135. Inventeur des Ballets tragiques, 136. fe fépare de Batyle, 159. fon caractère, fon génie, fa fierté, 160, 161, 162, 163, 164, 166.

*Pytagore*, idée qu'il avoit de la Divinité, 38.

*Pythye*, oracle de la Pythye fur la Danfe, 128.

Q.

QUinault, idée qu'on doit en avoir, xxvj, 122.

R.

REprésentation, toute action du Theâtre doit avoir le caractère de, 123.

*Rofcius* Comédien, 162, 163.

*Rotrou*, 3.

## Library of Congress

*Rubriques* (vieilles) leur danger pour les Artiftes, xxij.

S.

SAges, ce qu'ils font, 97.

*Sallé* Mlle Danfeufe, 141.

*Saliens* (Danfe des) 37.

*Scaliger*. Son opinion fur le titre *Préfules* accordé aux Evêques

*Senfibiliré* des Anciens pour la Mufique & la nôtre, xj.

*Singes*. Voyez *Hommes*.

*Singularité*, fes effets, 137.

*Syftême* (efprit de) ce que c'eft, vj.

— de l'Abbé Dubos fur la Danfe ancienne, vij. Refutation, viij. &c.

*Sociétés* choifies, combien influent dans le progrès des Arts. 10.

*Socrate* danfe, 74.

*Sourds* (lettre fur les) xj. & *aux Notes*.

*Sparte*, fes loix, fa reforme, fes Danfes, 106, 187, 108, 109, 110, 111.

T.

TAbteau de Philoftrate, xij.

## Library of Congress

*Talent*, rien ne le supplée, 2. insuffisant dans la théorie, 3.

*Temples des Juifs*, 26.

*Théâtre*, sa naissance, 121.

*Théâtres de Rome*, leur supériorité sur les nôtres, 158.

*Théorie*. Son utilité dans les Arts, 1. est leur Bouffon, 2. l'Histoire des Arts est leur bonne Théorie, 8.

*Thésée*, Danse qu'il invente, 132.

*Thespis*, origine des Théâtres, 122.

*Traité d'un art*, combien utile, 9. & suiv.

*Tragédie*. Son origine, 123 & 124.

*Troye*. Son salut, de quoi dépendoit, 100.

*Tymele* Danseuse, 140.

V.

VOix a des sons de tous les caractères, 13.

X.

Ximènes (le Cardinal) rétablit les Messes des Mozarabes, 50.

Z.

Zacharie (le Pape) abolit les danses Baladoires, 54.

## Library of Congress

*Fin de la Table des Matieres.*

### **ERRATA DU TOME PREMIER.**

Avant-propos . *Pag* . 6. *lign* . 17. ill'a abandonné. *lifez* , abandonnée.

P. 50. *lig* . 17. Muffarabes. *lif* . Mozarabes.

Livre II. *Pag* . 81. *lign* . 5. d'efpérance de joie. *lif* . d'efpérance & de joie.

P. 83. *lig* . 19. leurs airs. *lif* . les airs.

P. 84. *lig* . 15. copies de *lif* . copie des.

P. 124. *lig* . 11. du côté du ridicule, *effacez* du.

P. 159. *lig* . 3. des Tragédies ou de Comédies. *lif* . des.

P. 164. *aux Notes* . clamorum. *lifez* , clamofum.

3116 Bill C Laif 6

LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE OU TRAITE' HISTORIQUE DE LA DANSE.

Par M. DE CAHUSAC, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruffe.

TOME SECOND.

LC

A LA HAYE, Chez JEAN NEAULME.

M. D C C. LIV.

Office 106038 08

LC

ML 3400 C 13 1

**TRAITÉ HISTORIQUE DE LA DANSE.**

**Livre Quatrie'me**

**CHAPITRE I. Epoque du plus haut point de gloire de l'Art.**

LEs Rois ont toujours fous leur main un moyen affuré de diftraire les regards de la multitude des opérations du Gouvernement; *Tome II* . A 2 mais il n'eft point de Souverain, quiaitçu employer ce moyen d'une maniere plus efficace qu'Augufte, ni dans des circonftances auffi délicates.

En prenant les rênes de l'Empire, il fentit les avantages que pouvoit lui procurer le goût des Romains pour les Spectacles publics, & il fonda fur leur magie, la tranquillité de fon Regne. \*

Je ne crois point hafarder, dans tout ce que je vais dire, une fimple conjecture.

1°. Le goût qu'Augufte témoigna pour le Spectacle nouveau de Pylade & de Batyle parut fi vif que quelques Auteurs ( *Suidas*) lui en ont attribué l'invention.

2°. Prefque tous les Hiftoriens s'accordent à dire, que les Spectacles des Pantomimes furent les principales caufes de l'afferviffement des Romains.

3°. Il n'en eft point qui n'accorde à Augufte la connoiffance profonde des hommes, & de l'art de les gouverner. Le plan, dont je parle, devoit couler néceffairement de ces deux fources.

3



## Library of Congress

Les Théâtres, déjà établis, étoient beaucoup pour fes vûes. Il fentit cependant que des nouveautés heureufes produiroient un effet encore plus grand. Les Spectacles anciens font pour le Public comme une vieille habitude: il les voit, il les fuit, parce qu'il eft accoûtumé de les voir & de les fuivre. Leur privation feroit une peine; leur jouiffance n'eft qu'un médiocre plaifir.

Un genre inconnu a les attraits d'une Maîtrefe nouvelle. On fe paffionne pour des repréfentations, dont on n'avoit point l'idée. Le goût fe ranime, le charme de l'impreffion excite & foutient l'enthoufiafme. On ne voit, on ne veut voir que ce feul Théâtre. On alloit aux autres. On court A ij 4 à celui-ci. Les plus grands objets font oubliés. Il ne s'agit plus, dans les cercles, dans les familles, dans les lieux publics, que du Spectacle en vogue.

Augufte preffentit ces effets. Il commença par mettre la Danfe à la mode. Il l'aimoit, ou, ce qui revient au même pour le Public, lorfqu'on regne, il feignit de l'aimer. De ce moment, il parut honorable de s'en occuper; puifque l'Empereur s'en occupoit lui-même.

Efope & Rofcius, qu'on venoit de perdre, avoient laiffé un vuide immense dans le Théâtre déjà connu. Il étoit difficile de le remplir. L'Empereur imagina qu'un genre, qui feroit oublier l'ancien, fuppléeroit encore mieux au défaut de ces grands Acteurs, qu'un remplacement douteux & peut-être impoffible.

5

Il ne fe trompa point dans fes conjectures. Il protégea Pylade & Batyle \* , & Rome bientôt occupée de ce feul objet, ne tourna plus fes regards vers le gouvernement qu'Augufte lui avoit ravi.

Quelques Auteurs trompés, comme on l'a déjà dit, par le goût qu'il montra pour la *Danfe Italique*, l'en ont crû l'Inventeur. S'ils avoient approfondi fes vues, ils auroient découvert les motifs de la protection qu'il accorda à la Danfe, dans cette politique fine qui étoit dans fon caractère.

## Library of Congress

A mesure que Pylade & Batyle se disputoient les suffrages des Romains, ceux-ci entraînés par le charme du Spectacle, le voyant avec assiduité & n'en faisant jamais sans transport, ne purent se rendre compte mutuellement de leur impression, sans entrer dans des discussions qui bleffoient l'amour-propre. L'enthousiasme est à l'ij 6 une fièvre de l'esprit. Il est bouillant, emporté, exclusif. Les Spectateurs qui étoient enchantés de Pylade, écoutoient avec impatience les éloges extrêmes qu'on donnoit à Batyle; & les partisans de celui-ci étoient outrés des succès de Pylade.

Deux partis se formèrent ainsi rapidement, & les cabales du Théâtre, comme l'avoit prévu l'Empereur, étouffèrent toutes les autres. Rome se vit divisée en *Pyladiens* & en *Batyliens*, ennemis déclarés; toujours prêts à se nuire, & plus émue peut-être que s'il s'étoit agi alors de l'Empire, elle fut plus d'une fois sur le point d'en venir aux mains, pour régler les rangs des deux *Pantomimes*.

Auguste, en suivant son plan de politique, avoit honoré la Danse, 7 & les Danseurs par l'établissement d'une loi, qui avoit été reçue avec un applaudissement universel. Elle accordoit aux Pantomimes le privilège dont jouissoient les Citoyens, de ne pouvoir être condamnés au fouet, qui étoit la peine des Esclaves. Il les avoit de plus soustraits à la juridiction des Magistrats & des Préteurs, pour les soumettre immédiatement à la sienne.

Tout cela avoit jeté du lustre sur l'état des Pantomimes, & sembloit annoblir aux yeux de la multitude les querelles que leurs Représentations excitoient dans les deux partis. Tant qu'ils restèrent dans une forte d'équilibre, Auguste les laissa se débattre, se ridiculiser, se déchirer mutuellement; mais une circonstance qui intéresse le bon ordre, ou à iv 8 peut-être son amitié pour Mécène \*, l'engagea de se déclarer pour un tems en faveur du parti de Batyle.

On en trouvera les motifs dans le Chapitre suivant.

## Library of Congress

Pylade avoit été fiffié par une cabale violente. Un grand Seigneur de Rome en étoit le chef, & ne s'en cachoit pas. Le *Pantomime* outré le joua fans ménagement, dans la Représentation fuivante. Ses partifans applaudirent à cette infolence. Le Seigneur joué jettoit feu & flammes, & le parti de Batyle ne parloit de rien moins que de brûler le Théâtre de Pylade, & de le maffacrer lui-même.

Augufte appaifa ce-mouvement, qui étoit fur le point de devenir une véritable fédition, en banniffant pour un tems Pylade qu'il 9 vouloit fauver, & qu'il efpéroit faire fervir encore à fes vûes.

C'eft à cette occafion, qu'après avoir reçu de la bouche même de l'Empereur l'ordre de quitter Rome, Pylade ofa lui dire: *Tu es un ingrat. Que ne les laiffe-tu s'amufer de nos querelles?*

La difgrace de Pylade calma d'abord les *Batyliens*, & en impofa au parti contraire. Les gens cependant qui fe croyoient les plus fages des deux côtés, réfléchirent fur cet événement, & ils fe communiquèrent leurs obfervations.

Ils trouvoient une injuftice, qui alloit jufqu'à la tyrannie, dans l'exil d'un homme public, qui étoit devenu néceffaire aux plaifirs de Rome. Il ne lui reftoit plus de liberté que dans fes Spectacles, & Augufte avoit la barbarie de la lui ravir. A v

10

Ce difcours paffa de bouche err bouche, & fit une impreffion étonnante. Les *Pyladiens* & les *Batyliens* fufpendirent leur haine mutuelle, pour en réunir tous les traits contre un tyran, qui, difoient - ils, cherchoit à les accabler chaque jour de nouveaux fers.

Quelques loix utiles que l'Empereur fit publier alors, trouverent le peuple dans cette difpofition. Juftes ou injuftes, on ne les examina point; on ne vit que la main de laquelle elles étoient parties. On s'affembla, on s'aigrit, on couroit aux armes. Augufte fit revenir *Pylade*, & le tumulte ceffa. On ne parla plus de loix, d'injuftice, de tyrannie. Ce ne furent

## Library of Congress

que transports de joie. Le Peuple, les Sénateurs, la Noblesse ne pouvoient se lasser de bénir  
11 main bienfaitante, qui leur rendoit le plus célèbre & le meilleur Danseur de la terre.

Que de ressources heureuses n'a-t-on pas dans la frivolité des hommes, pour leur faire adorer même le joug qu'on leur impose! c'est moins le pesant qui les blesse, que la manière mal-adroite dont on la leur fait sentir. Auguste n'eut la main dure, vers la fin de son règne, que parce que l'habitude de régner & la connoissance des hommes, la lui avoient rendu légère.

### CHAPITRE II. Détails sur Pylade & Batyle

ON trouve dans le caractère particulier de chacun de ces deux 12 hommes célèbres la cause première de la diversité de leurs compositions, & celle de leur fort, si différent l'un de l'autre, pendant tout le cours de leur vie. J'entre dans cet examen, parce qu'il peut être utile à l'Art & servir de leçon aux Artistes.

Pylade étoit impétueux, brusque & fier. Toujours occupé d'idées nobles, la tête remplie des actions les plus belles de l'antiquité, son penchant devoit nécessairement tourner son génie vers les plus grands tableaux, dont son imagination étoit sans cesse frappée.

Comme il ne sortoit d'une composition, que pour se plonger dans un nouvel enthousiasme; lorsque ses yeux s'ouvroient sur les objets dont il étoit entouré, ils lui sembloient si petits, qu'il les apercevoit à peine. Aussi parloit-il à ses Camarades comme à des fuyets, au Public assemblé comme à une armée dont il auroit été le Général, à l'Empereur lui-même, comme s'il n'eût été qu'un homme.

Il eut des admirateurs, des partisans, des enthousiastes, & ne pouvoit avoir des amis. Son génie, le feu de ses compositions, la vérité de son exécution causoient de l'étonnement, affervissoient les Spectateurs, les entraînoient jusqu'au respect; mais il étoit sans intrigue, par conséquent sans cabales. Il ne voyoit qu'en *grand*; le moyen qu'il se plîât à tous les

## Library of Congress

petits foins qu'exige la Cour. Tout ce qui fentoit la baffeffe, lui paroiffoit infupportable; comment fe feroit-il ménagé des protecteurs?

14

Batyle avoit l'efprit badin, gai, leger, plein de feu, & de jolies faillies. Telles devoient être fes compofitions. Ce n'étoit dans tout ce qu'il exécutoit qu'images vives & riantes, que tableaux peints par la main légère des Graces, deffinés par l'Amour, animés par la volupté. Les traces qui en reftoient dans fon imagination, rendoient fon humeur égale, fa converfation gaie, fon commerce facile. Souple, complaifant, adroit, il faifoit dans le même tems une révérence profonde, difoit un bon mot, & rioit d'une plaifanterie qu'on lui adreffoit; quoiqu'il fût très-bien qu'elle étoit mauvaife.

Il avoit commencé par être Efclave, & avoit fait dans cet état fon apprentiffage de complaifance. Il mérita la faveur de fon Maître, 15 parce qu'il avoit des talens, de la politeffe, de l'efprit. Mécène ne fe feroit pas laiffé féduire par de moindres avantages; mais pour s'acquérir la bienveillance de la foule des grands Seigneurs, Batyle avoit fenti qu'il lui falloir d'autres reffources.

Il les trouva dans fa foupleffe, dans une liberté effrenée de mœurs, dans une facilité extrême à fe prêter fans difficulté aux parties de plaifir les plus libertines, dans les foins qu'on pouvoit exiger de lui, fans craindre de l'offenfer, pour négocier, lier, ou rompre les tendres commerces de Rome.

Avec ces fecours, il ne pouvoit pas manquer de fe faire un nombre infini de partifans, une foule d'amis & autant de protecteurs qu'il y avoit pour-lors de grands 16 Seigneurs, mal élevés & fans mœurs, à la Cour d'Augufte.

Dans les intervalles que laiffoient à Pylade & à Batyle les jours de relâche & les fuccès continus de leurs compofitions, le premier s'occupoit à faire des recherches profondes fur fon art, à les écrire, à les rendre utiles\* . Le fecond foupoit vraifemblablement dans les

## Library of Congress

petites maifons des environs de Rome, ne fongeoit qu'au plaifir, & avoit l'adreffe de le faire fervir à fa fortune.

Il avoit écrit un livre profond fur la Danfe, que nous n'avons plus. Voyez Athenée, liv. I. chap. 17.

L'un ne cherchoit qu'à étonner, qu'à forcer l'eftime, qu'à fubjuguer l'admiration. Il méprifa les intrigues, fe roidit contre les cabales & en fut fouvent la victime.

17

L'autre ne vouloit qu'amufer. Son but unique étoit de plaire. Peu délicat fur le choix des moyens, ils lui étoient tous bons pourvu qu'ils fuffent fûrs. Il écarta loin de lui les tempêtes, il en fouleva de terribles contre Pylade, lui fut toujours inférieur, & marcha confamment fon égal.

Il mourut, & Pylade pendant quelque tems, refta feul maître fans contradiction du champ de la gloire; mais fa fierté, ou fon humeur, mirent bientôt de nouveaux obftacles à fa tranquillité.

Un jour qu'il repréfentoit *Hercule furieux*, il s'apperçut que fa Danfe, qui caractérisoit l'action qu'il avoit à peindre, faifoit murmurer les Spectateurs. *Fous*, leur cria-t-il en s'approchant des bords du Théâtre, *ne voyez vous pas que je repréfente un fou?* Précédemment 18 en jouant le même rôle chez l'Empereur, pour mieux rendre les fureurs d'Hercule, il avoit jetté fes flêches fur l'Affemblée, & l'Empereur avoit applaudi à cette extravagance, ou par un raffinement de politique, ou par un excès de bonté. On juge bien que Pylade ne fut pas plus circonfpect en préfence du Peuple. Ses flêches lancées au milieu des Spectateurs, en blefferent quelquesuns, en effrayerent plufieurs, & les revolterent tous.

Tant qu'on verra des hommes supérieurs dans leur Art, qui fixeront sur eux l'attention des autres; on verra aussi l'orgueil & l'envie s'épuiser en efforts pour détourner les regards de la multitude & pour la forcer, s'il leur est possible, à briser l'idole qu'elle s'est choisie.

19

Entre mille ressources que la malignité leur fuggere, il en est une que la foiblesse, la légèreté, l'inconfiance du Public rendent presque toujours infaillible. Ils ont sur ce point l'expérience de tous les siècles.

Ainsi lors qu'une continuité de grands succès élève un homme à talents au-dessus de tous ses Contemporains: quand les traits lancés sur ses compositions, les ridicules donnés à sa personne, à ses partisans, à ses entours ne balancent plus son mérite; on cherche alors quelque homme nouveau pour l'opposer à l'ancien. On le désigne comme un objet d'espérance. Il faut l'encourager, le féliciter, le porter. C'est pour soi-même, dit-on, qu'on travaille.

La multitude écoute, répète, se réjouit; elle s'échauffe par degrés jusqu'à trouver bon ce que peu de jours auparavant elle ne jugeoit que mauvais, ou tout au plus médiocre. On répand alors des bruits qu'elle fait avec avidité: la brufquerie, l'humeur, la fierté du sujet que l'on veut détruire, la douceur, la modestie, la politesse du Candidat qu'on cherche à établir passent de bouche en bouche. Après tous ces préparatifs, le moment arrive, l'impulsion est donnée. Le Public la suit, & toujours extrême dans sa faveur comme dans sa haine, il s'aveugle, s'enyvre & s'égaré.

Rien n'est moins ordinaire dans ces circonstances, que de voir la multitude s'arrêter dans des bornes raisonnables. Je n'en connois qu'un exemple dans l'Histoire des Arts. Je vais le rapporter. Ruiffet-il 21 en pareille occasion, être toujours fuivi!

### **CHAPITRE III. Dispute entre Pylade & Hylas**

## Library of Congress

Pylade avoit cultivé les difpofitions qu'il avoit apperçues dans un de fes élèves qu'on nommoit Hylas. Ce jeune homme joignoit à une belle figure beaucoup d'ambition, qu'on prit pour du zèle, un défir extrême de fe diftinguer qu'on confondit avec le feu du grand talent, une grande foupleffe dans l'efprit, qu'on nomma douceur de caractère.

C'eft fur cet homme que les ennemis de Pylade jetterent les yeux, d'abord pour balancer fes fuccès & bientôt après pour l'anéantir lui-même,

22

Hylas ne fçavoit cependant, & il ne pouvoit faire que ce que Pylade lui avoit enfeigné. Si celui-ci n'avoit point paru, l'autre n'eût jamais été qu'un Danfeur au-def-fous du médiocre. Incapable par lui-même de fe frayer des routes nouvelles, il ne connut jamais que celles que fon Maître lui avoit ouvertes. Hylas avoit quelque talent: Pylade étoit un génie.

N'importe. On prôna le premier, tandis qu'on deffervoit fous main le fecond: les applaudiffemens, qui vrais ou factices, font, à la longue, la règle confiante des jugemens de la multitude, augmentoient chaque jour en faveur d'Hylas & diminuoient pour Pylade. Déjà on fe partageoit: l'un arrivoit, l'autre étoit fur le point de partir, & c'eft un avantage qui fait prefque toujours 23 la premiere fortune des gens à talens.

Pylade fupportoit en homme ferme cette difgrace. Hylas en jouit en jeune étourdi. Sans ménagement, fans pudeur, cabalant à découvert contre fon bienfaiteur, lui raviffant chaque jour quelque portion de gloire, il voulut enfin confommer l'ouvrage de fa réputation par un coup hardi, qui anéantit fans retour un vieux Athélete, dont il fe croyoit le rival, & qui ne le regardoit que comme un foible écolier, plus digne de pitié que de colère.

L'orgueilleux ofa défier fon Maître. Le défi fut accepté, le fujet choifi, & le jour pris.

Rome entiere en mouvement, follicitée, pouffée par la faction d'Hylas court en foule au Théâtre. Il s'agiffoit de repréfenter 24 Agamemnon. Pour exprimer la grandeur de ce Roi, le jeune Pantomime entre fur la Scène avec un cothurne qui le rehauffe, s'éleve encore



## Library of Congress

avec force sur la pointe des pieds, & parvient en effet, par cet artifice, à paroître beaucoup plus grand que la foule d'Acteurs dont il étoit entouré.

La Jeuneffe Romaine tranfportée de ce coup de génie, crie au miracle. Les Dames les plus belles battent des mains. On admire, on fe paffionne, on s'écrie. *Hylas eft divin* . C'eft le mot qui court.

Pylade paroît alors avec une contenance noble & fiere. Sa danfe grave, fes bras croifés, fes pas lents, fes mouvemens quelquefois animés, fouvent fufpendus, fes regards tantôt fixes sur la terre, tantôt tournés vers le ciel, peignoient un homme occupé des plus grandes chofes, qu'il voyoit, qu'il pefoit, qu'il comparoit en Roi.

Les Spectateurs frappés de la jufteffe, de la dignité, de l'énergie d'une peinture fi expreffive, entraînés hors d'eux-mêmes par un mouvement unanime, pouffent un cri d'admiration, après lequel il ne fut plus poffible de revenir à l'idole qu'on vouloit établir. *Jeune homme* , dit alors froidement Pylade en s'adreffant à Hylas, *nous avions à repréfenter un Roi, qui commandoit à vingt Rois. Tu l'as fait long: je l'ai fait grand* .

L'Empereur avoit femblé ne prendre aucun intérêt à cette difpute, & il s'en étoit cependant occupé. Il avoit paru voir indifféremment le procédé d'Hylas, dont *Tom. II . B \** 26 il avoit prévu la défaite; mais il l'attendoit à la premiere occafion, pour le punir d'une maniere qui pût être utile à l'Art, & prévenir déformais la fatuité des Artiftes.

L'infolence du jeune Pantomime ne fit pas attendre Augufte long-tems. Outré de dépit, il cabala encore:fa trame qu'on épioit, fut découverte, & l'Empereur fans abroger la Loi qu'il avoit publiée en faveur de la Danfe, & s'en écartant pour cette fois feulement, fans qu'elle pût tirer à conféquence; ordonna qu'Hylas fût fouetté dans tous les lieux publics de Rome. Bel exemple de juftice qui fuppofoit dans l'Empereur une fermeté d'autant plus louable, que les Romains paroiffoient a'ors bien plus attachés à leurs Hylas, qu'à leur ancienne liberté.

#### CHAPITRE IV. Troubles excités à Rome par les Pantomimes.

AUGUSTE se feroit toujours utilement des Spectacles qu'il avoit établis. Il avoit prévu les troubles qu'ils exciteroient, les disputes qu'ils feroient naître, les mouvemens tumultueux qu'ils pourroient susciter. Sa prévoyance préparoit ainsi une nourriture continuelle & peu dangereuse à l'inquiétude naturelle des Romains. Il tenoit dans sa main les mouvemens secrets de la machine, qu'il avoit exposée à leurs regards. Toujours maître des causes, il étoit sûr aussi de prévenir ou d'arrêter à son gré les effets. Bij 28 Comme il ne devoit son adresse qu'à la prudence, il eut le coup d'œil presque toujours juste. Il forma un bon plan général, & le suivit. Il étoit politique.

TIBERE qui lui succéda, crut trouver sa sûreté dans un excès de raffinement qui devoit la lui faire perdre. Sans projet fixe, parce qu'il n'en voyoit point sans inconvéniens, il en formoit chaque jour de nouveaux, & n'en suivoit aucun. Comme il avoit plus de ruse que de prudence, il alla presque toujours plus loin que le but. Il n'étoit que fin.

Cet Empereur, qui avoit le malheur de ne pas'aimer les Arts, n'aperçut point l'objet qu'avoit eu son Prédécesseur dans l'établissement des théâtres de Danse. Il ne vit de ce spectacle, que le 29 frivole, l'utile lui échappa. Auguste en avoit sagement retenu la surintendance. Tibere la dédaigna imprudemment, sans cependant la rendre aux Prêteurs. \*

*Tac. Ann. lib. I. cap. 77. Actum de eâ seditione apud patres, dicebanturque fementiæ, ut Prætoribus jus virgarum in hiftriones esset. Intercedit Halerius Agrippa Tribunus plebis increpitusque est Afinii Galli oratione, filente Tiberio, qui ea simulacra libertatis fenatui præbebat. Valuit tamen intercessio, quia divus Augustus immunes verberum hiftriones quondam responderat, neque fas Tiberio infringere dicta ejus.*

Il arriva, de là, que la licence des Pantomimes, que rien ne contenoit, devint extrême, & que les troubles qu'ils exciterent devoient paroître fort dangereux. La multitude s'étoit

## Library of Congress

paffionnée pour eux jufqu'à la fureur; leurs jaloufies furent pouffées jufqu'à Biiij 30 la violence; leur audace jufqu'à la licence la plus effrénée.

Il n'y avoit guères de jour que quelque perfonne diftinguée ne fût l'objet de leur malignité. Un Pantomime avoit l'effronterie de jouer publiquement un Sénateur, & le Peuple applaudiffoir à cette infolence. L'Empereur craignit que cette hardieffe ne montât bien-tôt jufqu'à fa Perfonne.

A la fin du fpectacle, les Acteurs ou irrités ou enorgueillis de la diverfité de leurs fuccès fe battoient, s'égorgeoient derriere le théâtre. Les Spectateurs échauffés de la repréfentation prenoient parti, en venoient aux mains, & un object d'amufement, devenoit une occafion continuelle de tumulte \* . Les Gardes qu'on envoyoit

Theatri licentia, proximo priore anno cœpta gravius tunc eripuit, occifis non modò è plebe, fed militibus, Centurione, vulnerato Tribuno, Prtore ac cohortis, dum proba in Magiftratibus, & diffentionem vulgi prohibent.

31 pour calmer le défordre prenoient fouvent parti dans la querelle. Les Centurions, les Soldats, les Tribuns, le Préteur lui-même, étoient tués ou bleffés, dans ces combats de tous les jours.

Tibère trembla que de pareils mouvemens ne dégénéraffent à la fin en des factions funeftes au trône.

Ces deux motifs qu'il mafqua du prétexte des mœurs, l'engagerent à bannir tous les Pantomimes. Leurs Théâtres furent fermés; mais les ordres de l'Empereur furent mal exécutés, malgré les rigueurs qu'on en avoit à 32 craindre. Les maifons des Particuliers devinrent les afyles des Acteurs; on fe raffembla dans toutes les familles, pour jouir des repréfentations fecrettes qu'on ne pouvoit plus voir fur des Théâtres publics. La familiarité entre les Spectateurs & les Danfeurs devint chaque jour plus grande. Ils fe mêlerent fur ces petits Théâtres de fociété & tout fut bientôt Pantomime bon ou mauvais.

## Library of Congress

C'est dans cet état que Caligula trouva Rome, lorsqu'il prit les rênes de l'Empire. J'ai dit que Tibère n'avait aperçu que le côté frivole des Spectacles. Son Successeur n'en connut que la partie la plus groffière. Il rouvrit les Théâtres publics des Pantomimes que Tibère avait fermés. Sous un pareil maître, on peut juger quelle dut être la baffe des Courtisans, le délabrement du Sénat, le goût de la multitude. Le Théâtre, pendant son règne, ne fut plus qu'une école odieuse de libertinage; les Pantomimes, qu'une troupe infâme profitée sans cesse à la débauche des Romains; l'art, qu'un vil instrument dont se servait la fortune, pour combler de biens des personnages ridicules dont rien ne réprimait l'insolence.\*

Nunc statim revocatis histrionibus, equis, gladiatoribus, & aliis hujusmodi rebus immodicè pecuniam impendens. *Senec. de irâ, lib. I. Voyez Dion. Caff. in Caligul.*

Des révoltes nouvelles excitées à leur occasion avaient forcé Néron de les éloigner. Ce monstre, plus efféminé encore que l'infâme Caligula, les rappela bientôt, pour s'associer à leurs débauches. Bv

34

Ils jouirent dès-lors, jusqu'au règne de Domitien, d'une assez grande tranquillité, & de la plus haute faveur; mais l'audace de Pâris, qui osa fouiller le lit de l'Empereur, enhardit ce Prince à les chasser tous de Rome. Cette peine qu'ils méritoient par leurs défordres n'eut rien de flétrissant, parcequ'elle partoit de la main d'un homme injuste. Domitien traitoit les Pantomimes, comme il avait traité les Philosophes. Il ne faisoit ni le prix de la sagesse, ni les avantages du plaisir. L'humeur & non l'amour de l'ordre avait dicté ces deux Décrets. Il profcrivoit la Danse, parce qu'il avait reçu une injure personnelle d'un Danseur; & il poursuivoit les Philosophes, parce qu'il avait été toujours fatigué des préceptes de la Philosophie. Il répudia sa femme, & fit massacrer Pâris \*. Ce Pantomime formoit un jeune élève qui avait une partie de ses talens, & par malheur pour lui quelques-uns de ses traits. Cette ressemblance lui fut fatale. L'Empereur le fit inhumainement affaiblir, &

## Library of Congress

n'allegua que cette malheureufe reffemblance, pour juftifier une action barbare que rien ne pouviot excufer.

Uxorem Domitiam Paridis hiftrionis amore deperditam repudiavit, & c.

Difcipulum Paridis pantomimi, impuberem adhuc & tunc maximè ægrum, quod arte formâque non abfimilis magíftro videbatur, occidit. Suet. cap. 3., & 10.

Les Pantomimes furent rappelés, au moment que Domitien ferma les yeux. Ils fe foutinrent, & s'affermirent jufqu'au regne de Trajan; mais cet Empereur crut faire une action utile, en ôtant B vj 36 aux Romains un Spectacle que l'indécence avoit rendu méprifable. Pline loue cet Empereur, d'avoir exécuté, du contentement du Peuple, un projet que Tibère, Néron & Domitien, avoient eu bien de la peine à lui faire fupporter: oferait-on le de dire? plus l'amour que les Romains\* avoient pour Trajan rendoit facile l'exécution d'une loi, dont on avoit toujours murmuré jufqu'à lui; plus ce Prince étoit blâmable de prendre, dans les circomftances où il fe trouvoit, le parti de tous, le moins digne d'un homme qui regne.

Obtinuit aliquis, fcilicet Tiberius, Nero & Domitianus, ut fpectaculum pantomimarum populus Romanus tolli pateretur...rogatus es tu, Trajane, quod cogebat alius ... *Plin. pan ch. 46.*

Les Théâtres de Danfe n'étoient 37 devenus nuifibles, que, parce que la licence les avoit corrompus. Il falloit que Trajan fe fervît du pouvoir qu'il s'étoit acquis fur l'efprit & le cœur de fes fujets, pour purger ce Spectacle de toutes les indécences qui le déshonoroient, pour y ramener le bon ordre, pour rendre les Pantomimes plus circonfpects dans leurs plaifanteries, plus retenus dans leurs tableaux; &, s'il étoit poffible, plus habiles dans leur art.

La médiocrité ne fait que détruire. Le génie corrige, reforme, & fait tirer ainsi le plus grand des avantages de l'excès même du désordre. Pline, dans cette occasion, a loué son Héros en Courtisan. Il aurait dû le louer Philopon.

38

### CHAPITRE V. Honneurs & Privilèges accordés à la Danse.

AUGUSTE rendit les Pantomimes égaux aux Citoyens, en leur accordant le privilège de ne pouvoir être punis comme les Esclaves.

En les mettant sous sa Jurisdiction immédiate, en interdisant aux Préteurs celle qu'ils avoient naturellement sur eux, ainsi que sur le reste du Peuple, il les mit au-dessus des Citoyens ordinaires, & se conserva d'ailleurs par là des moyens faciles de porter l'art à la plus grande perfection & de le faire servir à ses vûes. Les peines & les récompenses sont les ressorts les plus sûrs des actions des hommes. L'Artiste qu'on punit ou qu'on récompense à propos, va toujours dans son art plus loin que tous les autres.

C'est en suivant son plan, qu'Auguste qui avoit exilé Pylade, pour réprimer son audace, lui défera des honneurs extraordinaires, pour couronner ses succès. Il lui accorda le titre de *Décursion* \*, qui étoit celui qu'on donnoit aux Sénateurs, lorsqu'ils parloient

Inscription qu'on trouve dans un Ouvrage imprimé en 1736. qui a pour titre: *Antiquitates sacrae & civiles Romanorum*, explicatae, autore M.A.V.N.

*D. M. Theocriti. Augg. lib. Pyladi pantomimo honorato. Splendidiffimis. Decurionalib. Orna. Grex Romanus ob. merita ejus. Titul. memorie posuit.* Sur le bord on lit ces mots, *Curante Callopodio Locatore.* Il y a une statuë de chacun des côtés, sur l'une on voit le mot *Jonia*, & celui de *Troadas* sur l'autre.

## Library of Congress

40 pour les Provinces. Dans les fuites, quelques Empereurs allerent encore plus loin, & nous voyons, dans des Monumens anciens, que des Pantomimes furent élevés à la dignité de Prêtres d'Apollon, toujours briguée par les noms les plus illustres\* .

Voici l'Inscription qu'on trouve dans Dempfter ad Rof. p. M. 327.

*M. Aur. Aug. lib. Acildo. Septentrioni Pantomimo sui temporis primo facer doti Apollinis.*

Mais tous ces titres n'auroient été qu'une vaine fumée fans la considération publique, qui est le premier des honneurs & le seul réel peut-être, parce qu'il n'a presque jamais pour principe que le talent supérieur ou les vertus éminentes.

J'aime à voir Auguste & Marc Aurèle, qui font de tous les Empereurs Romains les deux à qui il seroit le plus glorieux de ressembler, honorer l'art dans la personne des grands Artistes; mais j'éprouve un sentiment plus vif encore, lorsqu'en parcourant les Annales de Rome, je vois le Peuple, les Sénateurs, la Noblesse courir avec empressement au-devant de Pylade, l'entourer, le suivre dans les rues, & reconnoître par cet empressement honorable, la supériorité que le génie & les talents doivent avoir dans l'opinion des hommes, sur la naissance, la fortune, & les dignités.

Ces honneurs que l'usage avoit perpétués en faveur des successeurs de Pylade, aigrissent & devoient irriter Tibère. \* Je ne suis

*Multa decernuntur, ex quibus maximè insignia; ne domos pantominorum fenator introiret, ne egredientes in publicum equites Romani cingerent, aut alibi quam in theatro spectarent.*  
*Tac. An. lib. 2. ch. 77.*

42 point surpris que cet Empereur les ait reprochés par une loi expresse. L'Histoire qui nous peint tous les grands Rois occupés sans cesse à cultiver, à honorer les arts, nous montre aussi tous les Princes médiocres \* tremblant toujours qu'on ne fasse trop en faveur des meilleurs Artistes. Cette différence est l'ouvrage constant de la nature. Elle inspire aux

## Library of Congress

uns une défiance continuelle pour tout ce qui paffe leur niveau, & aux autres une douce fympathie

Je ne parle ici de Tibère que relativement à mon objet; que certainement il a mal faifi. Peut-être feroit-il aifé de prouver qu'il n'a pas eu des vûes plus juftes fur beaucoup d'autres. On fera fans doute furpris que j'ofe le mettre au rang des Princes médiocres. Il eft vrai qu'il eut une maniere à lui d'être méchant homme, & mauvais Roi.

43 pour tout ce qui s'éleve au-deffus de l'efpece commune.

Sous l'Empire des premiers, le défaut d'émulation, le mauvais goût, la prudence même concourent à la chûte des Arts. C'eft Tarquin qui coupe les têtes de pavot plus élevées que les autres.

Sous l'Empire des feconds, l'ame s'éleve, l'efprit s'ouvre, le génie fe développe. C'eft la chaleur du foleil qui fait éclore les germes de la Terre.

Il y a trentre ans, queles fciences, les talens, les beaux arts étoient totalement inconnus dans le Nord de l'Allemagne. La Pruffe, fommife à un Gouvernement Militaire, n'avoit encore eu que des Souverains guerriers. Sous de pareils Maîtres, elle fut quelquefois redoutable, & jamais floriffante. Le Ciel lui a donné un héros Philofophe. Elle 44 s'eft éclairée, polie, illuftrée, fans ceffer d'être guerriere. Le Roi de Pruffe entraîni par ce penchant, fi naturel aux hommes extraordinaires, pour les beaux arts, les a appellés dans fa Capitale, & ils y fleuriffent. Il a fur pied cent cinquante mille hommes, pour défendre fes droits, & toutes les Langues fçavantes de l'Europe, pour publier fa gloire.

### **CHAPITRE VI. Caufes de la Décadence de l'Art**

LA Danfe honorée par Augufte fit les plus grands progrès, pendant le regne de cet Empereur. Profcrite par Tibère, elle devint un plaifir défendu, qui n'eut befoin que d'un art médiocre pour 45 plaire. Les Patriciens donnerent un afyle dans leurs Palais, les fimples Citoyens dans leurs Maifons, aux Danfeurs qu'ils craignoient de perdre. Devenus



## Library of Congress

les Commenfaux des Romains, mêlés dans les familles, montrant l'art & l'exerçant conjointement avec leurs élèves, tout fut dès-lors confondu; on n'apperçut plus de distance entre l'Artifte, qui auroit dû seul professer l'art, & le Citoyen qui n'auroit dû que l'encourager & en jouir.

Il y a une grande différence pour les effets, entre les honneurs que l'on fait bien d'accorder à l'art du Théâtre, & la familiarité qu'on fait très-mal de prodiguer aux gens qui l'exercent. Plus on honore les succès, plus les applaudissemens, les distinctions élèvent l'art, & plus il s'achemine vers la perfection. Son aiguillon le plus vif est l'espoir de la gloire.

La familiarité au contraire, sans trop honorer l'art, diffipe, énerve, perd l'Artifte. Que peut-on espérer d'un homme à talens que ses premiers succès ont mis à la mode, qui vit dans le sein des familles les plus considérables comme l'Enfant de la maison, qui n'a plus rien à faire pour captiver les suffrages, qui possède par de-là ce qu'il pouvoit prétendre? Il est devenu le Juge de ses Juges.

Pylade n'étoit familier avec personne: il ne tutoyoit point de Sénateur: aucun des Chevaliers Romains n'étoit son camarade. Il fut le premier Danseur de la Terre. Ses succès furent familiers avec les plus grands Seigneurs de Rome: ils étoient compagnie chez les Dames de la Cour de Tibère, de Caligula, de Néron: les Bourgeoises se bourffilloient, pour faire leur partie. Ils ne furent presque tous que des Danseurs médiocres.

Cela n'empêcha pas qu'ils ne tournassent plus de têtes encore que leurs premiers Maîtres n'en avoient subjuguées. On admiroit, on honoroit les uns. On courut, on idolâtra les autres. A mesure que l'art baisse, le goût s'altère.

Les Romains de la Cour d'Auguste, sans rien perdre de leur dignité, avoient accordé des marques de considération à leurs Pantomimes, qui avoient dû les exciter aux efforts les plus grands pour continuer de les mériter. Les Courtisans de Caligula, de Néron, &c. au contraire, en descendant de leur rang jusqu'à s'affocier aux Danseurs de leur tems, 48

## Library of Congress

s'avilirent eux-mêmes, fans donner de l'émulation aux Artiftes. On ne cherche guères à plaire qu'à plus grand que foi; & il n'y avoit prefque point alors de Seigneur qui fût plus confidérable qu'un Pantomime.

Le luxe, la débauche, le libertinage avoient confondu tous les rangs. Néron diftinguoit un Hiftrion qui l'avoit flatté, & laiffoit dans la foule un Patricien qui l'avoit bien fervi. Le beau fexe d'ailleurs, pour comble de malheur, s'étoit emparé de l'autorité fuprême dans les Spectacles publics. Ce n'étoit plus par conféquent que le caprice qui y donnoit des loix, la fantaifie qui y apprécioit les talens, la cabale qui y décidoit les fuccès.

Les Pantomimes étoient entretenus publiquement par les Dames mes 49 les plus qualifiées de Rome \* . Le talent du Théâtre ne fut pas celui qu'elles rechercherent avec plus de vivacité. Il n'étoit qu'en fous - ordre. Elles paroiffoient toujours contentes de celui-ci, lorfqu'elles avoient à fe louer des autres. On ne connoiffoit plus ni bienféances, ni honnêteté, ni retenue. La paffion des femmes Romaines étoit fi folle, qu'elles couroient, les jours où il n'y avoit point de Spectacle, dans les loges des Acteurs; elles tâchoient de s'y dédommager de la représentation qui manquoit à leur lubricité, en baifant mille fois les habits & les mafques des Pantomimes. *Tome II . C\*\**

Habebat illa (Quadratilla) pantomimos, fovebatque effufius quàm fœminæ conveniret. Hos quadratus non in theatro, non domi fpectabat, nec illa exigebat. *Pl. lib. 7. Ep. 24.*

Voyez Ferr. L. C. p 19.

50

Comment, au milieu de cette monftrueufe diffolution, dans cette diffipation continuelle, au fein de l'infâmie & de la proffitution, l'art auroit-il pû éviter fa chûte? Il n'y a point de genre, qui pour être porté à la perfection dont il eft fufceptible, & pour s'y maintenir, n'exige toute l'attention, toute l'application, tous les efforts dont l'homme eft capable.

## Library of Congress

Remarquons ici cependant, 1°. que les Arts ne tombent presque jamais qu'après qu'ils font montés au plus haut point de gloire; 2°. que la Danse semblable aux autres Arts qui devinrent si florissants sous l'Empire d'Auguste, ne dut ses progrès rapides qu'aux honneurs qu'elle reçut des Sujets & du Souverain.

Ces deux observations doivent nous tenir en garde contre les vains sophismes de ces esprits chagrins, qui déclament sans cesse contre les prévenances, les distinctions, les faveurs dont nous honorons, avec raison, le peu que nous avons de gens à talents du premier ordre. Tant que nous nous fixerons dans un juste milieu, ne craignons point d'en trop faire; & qu'on jette les yeux sur l'histoire des Arts, on verra que nous ne sommes encore à cet égard qu'au point louable où on a réitérés les siècles polis; mais craignons de nous plonger dans l'excès, & dans la dépravation des siècles corrompus. Quelle erreur funeste par exemple, si on en venoit jamais en France, jusqu'à regarder les mœurs comme sans conséquence dans les gens à talents? La perte de l'art seroit dès-lors infaillible. C'est la proscription sous Tibère lui fut encore moins fatale, que la débauche qui avoit avili les Pantomimes sous Caligula & Néron. Qu'on ne s'y trompe point: la règle est invariable. Les carences, les bienfaits, les honneurs feront toujours nuisibles à tous les Arts, s'ils ne sont en proportion de la conduite, des progrès & des mœurs des Artistes.

### **CHAPITRE VII. Influence constante du bon ou du mauvais Gouvernement sur les Arts**

Sous l'Empire de Constance, on chassa de Rome tous les Philosophes sur le prétexte d'une disette prochaine, & on y conserva\* trois mille Danseurs, dont le plus grand nombre étoit mauvais, & dont aucun n'avoit une supériorité éminente sur les autres.

*Tria millia faltatricum ne interpellata quidem, totidemque remanfit magistros. Aur. Marc.*

Il est aisé de conclure d'un trait aussi caractéristique de ce siècle, que les connaissances, l'esprit & le goût y étoient totalement affoiblis, que la science du

## Library of Congress

gouvernement n'y étoit plus connue, que la Danse elle-même se répandue & se chérie y étoit devenue un spectacle d'habitude & sans choix, & la Philosophie un vain amas de sophismes inexplicables & sans vertu.

Dans un siècle où on auroit pensé, la prévoyance du Gouvernement auroit dû prévenir la disette, rendre les leçons des Philosophes C ij 54 profitables, & faire fervir les Représentations même du Théâtre à la correction & à l'amusement des Citoyens; mais la corruption des mœurs, l'avilissement des arts, & l'affoiblissement de l'esprit font trois fléaux de l'humanité qui ne vont jamais les uns sans les autres.

Tout courut ainsi vers un dépérissement sensible, depuis le règne d'Auguste. La chute des beaux arts ne fut quelquefois suspendue, que pour devenir ensuite plus rapide.

Antonin, & quelques autres Empereurs luttèrent en vain contre l'impulsion que la mauvaise administration de leurs Prédécesseurs avoit donnée à la machine générale. Les grands coups étoient portés. Elle s'érouloit & ne pouvoit plus se rétablir, que par une révolution qu'un miracle seul pouvoit amener. Le miracle n'arriva pas, & les arts furent anéantis avec l'Empire.

On a vu ailleurs que Domitien répudia sa Femme, fit affaiblir Pâris qui l'avoit déshonorée, & chassa de Rome tous les Pantomimes, qu'il punissoit ainsi de la faute d'un seul. Faustine fit à Marc-Antonin, qu'elle avoit placé sur le trône, une pareille injure. Il la fut le dernier; mais il la fut, la souffrit avec fermeté, ne fit tuer personne, tourna ses vûes du côté de l'art, réforma, autant qu'il étoit en son pouvoir, les abus qui avoient infecté le Théâtre, refraînit à certains jours de la semaine, les représentations dont la continuité étoit préjudiciable au commerce, prescrivit des bornes à la licence, & C iv 56 décerna des prix aux talents.

Cet Empereur qui connoissoit le prix des beaux Arts, les auroit sans doute sauvés de leur chute prochaine, si de son temps le mal n'avoit pas été déjà sans remède. On peut juger de la prudence avec laquelle il dirigeoit les rênes de l'Empire, par la faiblesse qu'il fut opposer aux dérèglements de sa Femme. Ses Amis, (car Marc-Antonin quoique sur le trône, mérita

d'en avoir,) lui confeilloient un jour de fuivre l'exemple de Domitien dont il éprouvoit le fort, & de répudier l'inconfante Fauftine. *Mais si je la répudie* , leur dit l'Empereur, *ne dois-je pas lui rendre la dot ?\**

C'étoit l'Empire. *Jul. Cap. in Mar. An. Phi. ch. 25.*

Ce flegme parut alors le dernier effort de la fageffe humaine. 57 Il cauferoit moins d'admiration de nos jours. Si nous fommes moins bons Danfeurs, nous fommes meilleurs Philofophes.

### **CHAPITRE VIII. Preuve de la perfection réelle de la Danfe ancienne.**

ON détermine prefque toujours les poffibilités fur fes connoiffances ou fur fes forces. Rien n'eft plus ordinaire que de voir les gens à talens déclarer hautement qu'une pratique qu'on veut établir pour l'avantage de l'art, eft impoffible, par la feule raifon que le travail & l'effort ne leur ont pas encore procuré la facilité de la fuivre. La foule d'hommes bornés qui fréquentent nos Spectacles C v 58 ne fçauroient croire que ce qu'ils ont vû; le *par-delà* de ce qu'ils font dans l'habitude d'admirer leur paroît toujours une chimere.

On reproche l'incrédulité fur les faits aux gens infruits, parce qu'ils n'admettent jamais que la vérité prouvée: il me femble qu'elle eft bien plutôt l'humiliant appanage des ignorans, puifqu'ils rejettent toujours, fans difcuffion, tout ce qui paffe leur portée.

Si quelqu'un de ceux de cette premiere claffe me fait l'honneur de fuivre le fil de cet Ouvrage, il faifira fans peine dans la fuite des faits, les marques de vérité qui m'ont frappé moi-même. Ce n'eft pas auffi, pour les perfonnes qui fçavent la démêler, que j'écris ce Chapitre.

## Library of Congress

Je ne l'adrefe pas non plus, à ces hommes médiocres, qu'il eft fi difficile de perfuader & plus mal-aifé encore d'inftruire.

Contens d'une Danfe ou tendre, ou noble, ou légère, qui les féduit, & qui eft en poffeffion de leur fuffire, ils prononceront fans appel, que tout ce qu'on raconte de celles des Grecs & des Romains n'eft qu'une exagération extravagante; & ils continueront à penfer, que nous avons tout ce qu'on peut avoir, parce que leurs perceptions ne fçauroient aller plus loin que l'object, quel qu'il foit, qui les frappe.

J'ai en vûe ici, je l'avoue, ces talens naiffans, qui en entrant dans la carrière, donnent déjà des efpérances fi bien fondées. La nature a tout fait pour eux; mais il faut qu'ils fçachent qu'ils ont C vj 60 encore tout à faire pour l'art.

Qu'ils apprennent donc, qu'au Théâtre d'Athènes, la Danfe des Euménides eut un caractère fi expreffif, qu'elle porta l'effroi dans l'ame de tous les Spectateurs. L'Aréopage frémit d'horreur & d'épouvante. Des hommes vieillis dans le métier des armes tremblèrent: la multitude s'enfuit: des femmes enceintes accoucherent. On croyoit voir; on voyoit en effect ces barbares Divinités chargées de la vengeance du Ciel, pourfuivre & punir les crimes de la Terre.

Ce trait Hiftorique nous eft rapporté par les mêmes Auteurs qui nous apprennent que Sophocle fut un genie, que rien ne réffit oit à l'éloquence de Démofthéne, que Thémiftocle étoit un héros, que Socrate fut le plus fage 61 de tous les hommes; & c'étoit au tems de ces Grecs fameux, fur ces ames privilégiées, à la vûe de ces témoins irréprochables, que la Danfe produifoit de fi grands effets.

A Rome, dans les beaux jours de l'art, tous les fentimens qu'exprimoient les Danfeurs, avoient un caractère fi vrai, une fi grande force, tant d'énergie, qu'on vit plus d'une fois la multitude entraînée par l'illufion fuivre machinalement les différens mouvemens du

## Library of Congress

Tableau dont elle étoit frappée, pouffer des cris, répandre des pleurs, partager les fureurs d'Ajax,\* ou les tendres

Dans les représentations d' *Ajax en fureur*, les Spectateurs furieux comme l'Acteur qui représentoit ce héros, pouffoient les hauts cris, se dépouilloient de leurs habits, pour être plus dispos au combat, & en venoient souvent aux mains de la manière la plus cruelle.

62 douleurs d'Hécube.\*

Voyez Lucien.

Et fut quels hommes ces vives impressions étoient-elles produites? ils étoient-elles contemporains de Mécène, de Luculle, d'Auguste, de Virgile, d'Horace. Aussi leur critique étoit-elle aussi sévère que leur approbation étoit honorable. Rien ne leur échappoit, & leur premier mouvement étoit toujours une faillie de goût. Un jour un Pantomime d'une trop petite taille entra sur la scène, pour représenter Hector: *Voilà le Fils*, s'écria la multitude, *où est donc le Père?*

Un Danseur qui représentoit Capanée étoit d'une taille gigantesque. Prêt à escalader les murs de Thèbes, le Parrain lui cria: *Saute dessus; laisse l'échelle*.

63

Si un Danseur n'avoit pas cet air léger, cette légèreté qui est la première grâce de l'art, au premier entrechat qu'il faisoit, on s'écrioit avec un ris amer: *Étalez le Théâtre*. S'il en paroïssoit un autre qui manquât de cet aimable embonpoint si nécessaire à la justesse des proportions, il s'élevoit aussi - tôt un murmure général, & tous les Spectateurs lui adressoient des compliments ironiques sur sa convalescence.

Un Pantomime qui, à la fin du rôle d'Œdipe, étoit censé s'être crevé les yeux, manqua de mettre dans ses mouvemens le caractère de la situation. *Tu vois encore*, lui crièrent les plaifans du Parterre; & l'Acteur fiévreux n'osa plus reparoître.\*

Voyez tous ces traits & mille autres dans Lucien & Macrobe.

64

Et comment en effet, fous les yeux d'Horace, auroit - on ofé trouver bon ce qui auroit été fans art & de mauvais goût? comment Augufte auroit-il pû adopter un genre qui auroit manqué de vraifemblance & de génie? comment Mécene qui étoit l'ami de Virgile, fe feroit-il contenté d'un Spectacle qui n'auroit pas été une imitation énergique de la belle nature.\*

Qu'on ne foit point tenté de retorquer cet Argument, contre ce que je dirai de notre Danfe du dernier fiécle. Les chofes ne font pas égales. Sous Louis XIV. l'art n'étoit point connu, & ne pouvoit pas l'être. Il naiffoit. Sous Augufte au contraire, il étoit parvenu au point de former un Spectacle, qui remplaçoit ceux où l'on avoit long-tems admiré Efope & Rofcius. On verra d'ailleurs dans la feconde Partie de cet Ouvrage un détail de faits fuivis, qui ferviront de réponfe à cette objection, fi par hafard on perfifte à la faire.

65

Les preuves de la perfection de la Danfe à Athènes & fous le régime d'Augufte font donc à l'abri de toute contradiction, & par malheur, il faur en tirer la conféquence évidente, que l'art que nous avons crû jufqu'ici parmi nous à un fi haut degré, n'eft encore que dans fon enfance; mais c'eit beaucoup pour une nation auffi éclairée que la nôtre, fi elle voit une fois l'erreur qui l'avoit féduite. Peut - être n'eft - il point dans le monde un Public, qui fe laiffe tromper plus aifément par la charlatannerie que celui que l'amour du plaifir entraîne à nos Spectacles; mais auffi n'en eft-il point qui faiffie avec plus de promptitude la vérité, dès qu'elle fe montre à fes yeux. Ce défaut & cette bonne qualité ont pour premier principe, un fonds 66 inépuifable de bonne foi, de confiance & de vivacité, qui eft le caractère diftinctif du François. Il aime la Danfe. Il a cru jufqu'ici l'avoir portée à la perfection poffible; parce que, d'un côté il n'a point vû le mieux, & que de l'autre il eft naturel de croire que ce qui plaît actuellement eft le point fuprême de l'art, dont le but unique eft de plaire.

67



**LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE , OU TRAITE' HISTORIQUE DE LA DANSE.**

**SECONDE PARTIE.**

**Livre Premier**

**CHAPITRE I. Renaissance des Arts**

LA Grèce fi long-tems floriffante vit paffer fa fplendeur chez les Romains, avec les Arts qu'ils lui ravirent. Rome feule dès-lors devint l'objet des regards de la Terre.

La plupart des fucceffeurs d'Augufte *Tome II.* \* 68 méritèrent à peine le nom d'hommes. Rome, l'Italie dégénérent & déchûrent. Ladépravation des mœurs, l'orgueil, l'ambition, la guerre plongerent tous les Etats dans la confufion. Les ténèbres de l'ignorance prévalurent fur la foible lumiere des Arts. Elle s'éteignit. `Ils difparurent, & l'Europe entiere ne fut plus que le trifte féjour d'une foule de Peuples quelquefois guerriers & toujours barbares.

Je franchis cette Lacune immenfe, qui pour l'honneur des hommes devoitêtre effacée des Annales du monde, & qui n'eft aux yeux de la Raifon qu'une honteufe & longue létargie de l'efprit humain. Il en fut révillé par une famille de fimples Citoyens dignes du trône. L'horifon s'éclaircit, une nouvelle Aurore parut, un jour pur la fuivit, l'Europe fut éclairée.

69

On pourroit peut-être dire des Arts & de la gloire ce que les Poètes racontent d'Alphée & d'Aréthufe. Ce Fleuve amoureux fuit fans ceffe la Nymphe charmante dont rien ne fçauroit le féparer. Il fuit, fe précipite, fe perd avec elle dans les entrailles de la Terre. La Grèce eft pour jamais privée de fes eaux fécondes, il s'eft frayé une Route nouvelle versles riches campagnes de la Sicile, qu'Aréthufe vient d'embellir.

Tels font les Arts. Ils s'évanouiffent aux yeux des Nations que la gloire abandonne. Ils ne paroiffent, ils ne revivent, que dans les climats plus heureux qu'elle rend floriffans.

## Library of Congress

La voix de Médicis les rappella en Italie, & ils y accoururent. Dès-lors la Sculpture, la Peinture, la Poësie, la Musique fleurirent. 70 Les plaisirs de l'esprit succéderent à une galanterie Gothique. Les hommes furent instruits, ils devinrent polis, sociables, humains.

On éleva des Théâtres. Les chef-d'œuvres des Grecs & des Romains qui avoient déjà servi de guide aux Peintres, aux Poètes, aux Sculpteurs, furent les modèles des Architectes dans la construction des Salles de Spectacle. Alors le talent & le génie se réunirent avec la magnificence, pour faire éclater dans un même ensemble l'illusion de la Peinture, le charme de la Poësie, les grâces de la Danse.

Suivons l'histoire de cette dernière depuis cette époque jusqu'à nos jours, examinons ses différentes progressions, les formes qu'elle a successivement reçues ce 71 qu'elle est aujourd'hui, ce qu'elle pourroit, & devrait être.

### **CHAPITRE II. Origine des Ballets.**

IL n'y eut point de Théâtres en Italie avant la fin du quinzième siècle. Le Cardinal Camerlingue *Riari*, neveu du Pape Sixte IV. avoit tenté d'inspirer à ce Souverain Pontife du goût pour ces beaux établissemens, mais Sixte reçut avec assez de froideur quelques Spectacles ingénieux que Riari lui avoit donnés sur un Théâtre mobile dans le Château Saint - Ange. Ce Pape avoit fait dans sa jeunesse des volumes sur le futur Contingent, il canonisoit saint Bonnaventure, persécutoit 72 les Vénitiens, faisoit la guerre aux Médicis, & songeoit bien moins à la gloire de son règne, qu'à l'établissement de sa famille.

Vers l'année 1480. un nommé Sulpitius, qui nous a laissé de bonnes notes sur Vitruve, fit des efforts pour ranimer le zèle du Cardinal-Neveu, qui ne lui réussirent pas. Ce Prélat s'étoit d'abord refroidi en voyant l'infécondité de son Oncle. Un grand Spectacle qu'il venoit de donner au Peuple de Rome, où il n'avoit épargné ni soins, ni dépense, & qui avoit encore manqué l'effet qu'il s'en étoit promis, avoit achevé de le décourager.

## Library of Congress

Ce grand ouvrage cependant que le zèle d'un Cardinal toutpuissant ne put ébaucher dans Rome, étoit fur le point de s'accomplir 73 dans une des moins considérables villes d'Italie, & par les foins d'un fimple particulier.

Bergonce de Botta, Gentilhomme de Lombardie, signala fon goût par une fête éclatante qu'il prépara dans Tortonne, pour Galeas Duc de Milan, & pour Ifabelle d'Arragon fa nouvelle époufe.

Dans un magnifique Sallon entouré d'une Galerie où étoient diftribués plufieurs joueurs de divers infrumens, on avoit dreffé une Table tout-à-fait vuide. Au moment que le Duc & la Ducheffe parurent, on vit Jafon & les Argonautes s'avancer fierement fur une Symphonie guerriere. Ils portoient la fameufe Toifon d'or, dont ils couvrirent la Table, après avoir danfé une Entrée noble qui exprimoit leur admiration à la vûe *Tome II* . D\* 74 d'une Princeffe fi belle, & d'un Prince fi digne de la pofféder.

Cette Troupe céda la place à Mercure. Il chanta un récit, dans lequel il racontoit l'adrefse dont il venoit de fe fervir pour ravir à Apollon, qui gardoit les Troupeaux d'Admette, un Veau gras, dont il faifoit hommage aux nouveaux Mariés. Pendant qu'il le mit fur la Table, trois Quadrilles qui le fuivoient exécuterent une Entrée.

Diane & fes Nymphes fuccéderent à Mercure. La Déesse faifoit fuivre une efpece de Brancard doré, fur lequel on voyoit un Cerf. C'étoit, difoit - elle, Actéon qui étoit trop heureux d'avoir ceffé de vivre, puifqu'il alloit être offert à une Nymphe auffi aimable & auffi fage qu'Ifabelle.

75

Dans ce moment une Symphonie mélodieufe attira l'attention des Convives. Elle annonçoit le Chantre de la Thrace. On le vit jouant de fa Lyre & chantant les louanges de la jeune Ducheffe.

## Library of Congress

“Je pleurois, dit-il, sur le Mont Appenin la mort de la tendre Euridice. J'ai appris l'union de deux Amans dignes de vivre l'un pour l'autre, & j'ai senti pour la première fois, depuis mon malheur, quelque mouvement de joie. Mes chants ont changé avec les sentimens de mon cœur. Une foule d'Oiseaux a volé pour m'entendre. Je les offre à la plus belle Princeesse de la Terre; puisque la charmante Euridice n'est plus.”

Des sons éclatans interrompirent cette mélodie. Athalante & Thémis conduisant avec eux une Drame troupe lette & brillante, représentèrent par des Danfes vives une Chasse à grand bruit. Elle fut terminée par la mort du Sanglier de Calydon, qu'ils offrirent au jeune Duc, en exécutant des Ballets de Triomphe.

Un spectacle magnifique succéda à cette Entrée Pythorifique. On vit d'un côté, Iris sur un char traîné par des Paons, & suivie de plusieurs Nymphes vêtues d'une gaze légère, qui portoient des plats couverts de ces superbes oiseaux.

Le jeune Hébé parut de l'autre, portant le Nectar qu'elle verse aux Dieux. Elle étoit accompagnée des bergers d'Arcadie chargés de toutes les espèces de laitages, de Vertumne & de Pomone qui fervirent toutes les sortes de fruits.

77

Dans le même tems l'ombre du délicat *Apicius* sortit de terre. Il venoit prêter à ce superbe Festin les fineffes qu'il avoit inventées, & qui lui avoient acquis la réputation du plus voluptueux des Romains.

Ce Spectacle disparut, & il se forma un grand Ballet composé des Dieux de la Mer & de tous les Fleuves de Lombardie. Ils portoient les Poissons les plus exquis & ils les fervirent en exécutant des Danfes de différens caractères.

Ce repas extraordinaire fut suivi d'un Spectacle encore plus singulier. Orphée en fit l'ouverture. Il conduisoit l'Hymen & une troupe d'Amours: les Graces qui les suivoient

## Library of Congress

entouroient la Foi conjugale, qu'ils préfenterent à la Princeffe & qui s'offrit à Elle pour la fervir. D iij

78

Dans ce moment Sémiramis, Helene, Médée & Cléopatre interrompirent le récit de la Foi conjugale, en chantant les égaremens de leurs paffions. Celle-ci indignée qu'on osât fouiller par des récits auffi coupables, l'union pure des nouveaux Epoux, ordonna à ces Reines criminelles de difparoître. A fa voix les Amours dont elle étoit accompagnée, fondirent par une Danfe vive & rapide fur elles, les pourfuivirent avec leurs flambeaux allumés, & mirent le feu aux voiles de gaze dont elles étoient coëffées.

Lucrèce, Pénélope, Thomiris, Judith, Porcie & Sulpicie les remplacerent, en préfentant à la jeune Princeffe les Palmes de la Pudeur, qu'elles avoient méritées pendant leur vie. Leur Danfe noble & modefte fut adroitement 79 coupée par Bacchus, Silene & les Egipans, qui venoient célébrer une Nôce fi illuftre; & la Fête fut ainfi terminée d'une maniere auffi gaye qu'ingénieufe.

C'eft cette représentation Dramatique, peu réguliere, mais remplie cependant de galanterie, d'imagination & de variété, qui a donné dans la fuite l'idée des Caroufels, des Opéra, & des grands Ballets à machines.

Le premier de ces Spectacles eft étranger à mon fujet, & je ne parlerai du fecond qu'autant qu'il fe trouvera lié avec la Danfe qui fait le fond du troifième. D iv

80

### **CHAPITRE III. Des différentes especes de Ballets**

ON peut juger du fuccès éclatant qu'eut la Fête magnifique de Bergonce Botta, & du bruit qu'elle fit en Italie. Il en parut une Defcription qui courut toute l'Europe, & qui en fit l'admiration. *Ottavio Rinnuccini* & *Giacomo Corffi* en furent frappés. Leur imagination s'échauffa: ils fe communiquerent leurs idées. Le premier étoit Poëte, le fecond étoit

## Library of Congress

Muficien. Ils appellerent à leur fecours *Giacomo Cleri & Giulio Caccini* , tous deux excellens Maîtres de Mufique, & ils concerterent enfemble une efpece d'Opéra des amours d'Apollon & de 81 Daphné qui fut repréfenté dans la maifon de Corffi, en préférence du Grand-Duc & de la Grande-Ducheffe de Tofcane, des Cardinaux Monte & Montalto & de toute la Nobleffe de Florence.

Le charme de ce premier effai, l'éloge qu'en firent tous les Spectateurs, l'éclat qu'il fit en Italie engagerent bientôt *Rinnuccini* à compofer l'Euridice. Ce nouvel ouvrage eut un fuccès encore plus grand que le premier.

Claude de *Monteverte* fit alors l' *Ariane* fur le modèle des deux autres. Appellé enfuite à Venife, pour y être Maître de Mufique de l'Eglife de Saint - Marc, il y fit connoître ces belles compofitions. *Giovenelli Teofilo* , & tous les autres grands Maîtres les imiterent. L'amour de la Mufique fe répandit ainfi avec une rapidité furprenante, Dv 82 & l'Opéra fut reçu en Italie avec cette paffion vive qu'infpirent aux hommes fenfibles toutes les nouveautés de goût.

Ce Spectacle étoit fans Danfe, & on voulut conferver les graces Théâtrales de cet exercice. Ainfi on imagina un fecond genre qui les unît aux douceurs de la Mufique, aux charmes de la Poëfie, & au merveilleux des machines.

C'eft alors que parurent ces grands Ballets, qu'on employa dans les Cours les plus galantes, pour célébrer les Mariages des Rois, les Naiffances des Princes & tous les événemens heureux qui intéreffoient la gloire ou le repos des Nations. Ils formerent feuls un Spectacle d'une dépenfe vraiment royale, & qui fut porté fouvent dans les deux derniers fiécles au plus haut point 83 de magnificence & de grandeur.

Par les notions qu'on avoit confervées de la Danfe des Anciens, & par les idées que fit naître la belle fête de Bergonce Botta, ce genre de Spectacle parut fufceptible de la plus heureufe variété.

## Library of Congress

Il pouvoit être la représentation des choses naturelles ou merveilleuses, puisque la Danse en devoit être le fond, & qu'elle peut aisément peindre les unes & les autres. Il n'existoit rien, par conséquent, dans la nature, & l'imagination brillante des Poètes ne pouvoit rien inventer qui ne fût de son ressort. Ainsi, après avoir décidé le genre, on le divisa en Ballets Historiques, Fabuleux & Poétiques.

Les premiers furent la représentation des sujets connus dans l'Histoire, comme le siège de Troye, les batailles d'Alexandre, la conjuration de Cinna.

Les sujets de la Fable, tels que le jugement de Paris, les Noces de Pélée, la naissance de Vénus furent la matière des seconds.

Les Poétiques, qui devoient nécessairement paroître les plus ingénieux, tenoient pour la plupart du fonds des deux autres. On exprima par les uns, des choses purement naturelles, comme la nuit, les saisons, les âges. Il y en eut qui renfermoient un sens Moral sous une Allégorie délicate. Tels étoient les Ballets des Proverbes, des plaisirs troublés, de la curiosité. On en fit de pur caprice. De ce nombre étoit le Ballet des Postures & celui de Baccus. Quelques autres ne furent que les expressions naïves de certains événements communs, ou de choses ordinaires qu'on crut susceptibles de plaisanterie & de gaieté; comme les Ballets des oris de Paris, des passages du Carnaval.

La division ordinaire de toutes ces compositions étoit en cinq Actes. Chaque Acte étoit composé de trois, six, neuf & quelquefois de douze *Entrées*.

On appelloit *Entrée* une ou plusieurs *Quadrilles* de Danseurs, qui par leurs pas, leurs gestes, leurs attitudes, représentoient la partie de l'action générale dont ils étoient chargés.

On entendoit par *Quadrille*, non-seulement quatre, mais six, huit, & jusqu'à douze Danseurs vêtus uniformément, ou même de caractères différens, qui formoient des troupes particulières, lesquelles se succédoient, & faisoient ainsi succéder le cours de l'action. Il

## Library of Congress

n'est point de genre de Danse, de forme d'Instrument, de caractère de Symphonie qu'on n'ait eu l'adresse de faire entrer dans cette grande composition.

Les Anciens, qu'un goût exercé guidait toujours dans leurs Spectacles, avoient eu une attention singulière à employer des Symphonies & des Instrumens différens, à mesure qu'ils introduisoient dans leurs Danses des caractères nouveaux: ils s'appliquoient avec un soin extrême, à bien peindre les mœurs, les âges, les passions qu'ils mettoient en Scène. Sans cette précaution, cette partie auroit été toujours défectueuse. A leur exemple, dans les Ballets exécutés dans les Cours d'Europe, on enrichit l'orchestre de tous les divers Instrumens.

87

Leur variété, leur harmonie, leur son particulier paroissoit ainsi changer la Scène, & donner à chacun des Danseurs la physionomie du Personnage qu'il devoit représenter.

Pour faire naître, entretenir, accroître l'illusion Théâtrale, on eut recours à l'art des machines. Le Ballet étoit fondé sur le merveilleux. Les chutes les plus extraordinaires, les prodiges éclatans, les descentes des Dieux, le cours des Fleuves, le mouvement des flots de la Mer, toutes les merveilles de la Fable fournissoient les sujets de ces Spectacles. Pour les rendre vraisemblables & pour donner un charme nouveau à leur représentation, l'art devoit venir au secours de la nature; & on trouva, dans les forces mouvantes, dans la Peinture, dans 88 la Menuiserie, dans la Sculpture, &c, tous les moyens d'étonner, d'exciter la curiosité, & de séduire.

On prit ordinairement la nuit pour l'exécution de ces Spectacles. Il semble que, sur ce point, plus heureux que les Anciens, les derniers siècles & le nôtre aient trouvé le tems qui étoit le plus propre aux actions du Théâtre. Le jour des lumières est un premier pas vers l'imitation, qui commence à faire naître l'illusion Théâtrale; & quelles ressources ne peut-il pas fournir à l'art, pour donner de la force, de l'expression, de la vérité, à la décoration, & au surplus de l'enfance?\*



## Library of Congress

Cette partie moins négligée rendroit notre Opéra le plus furprenant fpectacle de l'Europe. Le jour artificiel bien menagé eft capable de produire les plus étonnans effets; mais c'eft un Art,& pent-être un de ceux qu'on connoît le moins dans les lieux ou il feroit le plus néceffaire.

89

Telles étoient les belles parties de ces Spectacles fuperbes confacrés à la Danfe. Elles furent plus ou moins foignées, felon le plus ou le moins de goût des Compofiteurs de ces grands ouvrages, ou des Souverains pour lefquels ils furent préparés.

### CHAPITRE IV. Des Ballets Poétiques

L'Opéra en Italie s'empara des fujets de l'Hiftoire & de la Fable, & l'on vit peu de grands Ballets purement Hiftoriques ou Fabuleux. Les Poétiques qui fourniffoient une carrière plus vafte à 90 l'imagination des Compofiteurs furent beaucoup plus en ufage. On en compofa de trois fortes, d' Allégoriques, de Moraux, & de Bouffons.

La Reine Catherine de Médicis porta ce genre à la Cour de France, & ne l'y fit fervir qu'à une efpece de manège domeftique. Accoûtumée à jouir de la docilité des François, elle ne prévoyoit point les difcordes civiles, & fon génie n'étoit pas affez vafte pour preffentir comme Augufte, l'utilité des Spectacles publics. Ses vûes refterent refferrées dans le cercle étroit de la Cour. Toute fa vie fe paffa à divifer, à brouiller, & par conféquent à enhardir les Courtifans, qu'il lui étoit aifé d'affervir, à dédaigner le fuffrage de fes peuples, qu'elle auroit pu s'attacher, à diftraire, 91 à abrutir, à craindre fes enfans, qu'il ne falloir que bien inftruire. Le moment des beaux Arts n'étoit point encore arrivé pour nous. La Mufique même, celui de tous qui a le don de féduire le plus vite, ne put cafer alors qu'une impreffion momentanée & légère, qui fut aifément effacée par le premier objet de diftraction.

## Library of Congress

Jean-Antoine Baïf né à Venife pendant le cours de l'Ambassade de Lazare Baïf fon pere, & de retour en France après fa mort, y fit pour la Mufique les mêmes tentatives que le Cardinal Riari avoit fait à Rome pour les Spectacles en général. Baïf étoit fans protecteurs, fans fortune, & vraisemblablement fans manége.

On fçait quelle fut la confiance qu'il oppofa dans fa jeuneffe à la 92 plus humiliante pauvreté. La difette des chofes les plus néceffaires à la vie, ne put le diftraire de fes études. Le fils d'un Ambassadeur, que François I. avoit été déterrer comme un homme rare, qui pendant les loifirs de fon emploi avoit compofé des livres eftimés, qui à fa mort n'avoit rien laiffé qu'une bonne renommée. Le Fils, dis-je, d'un pareil Miniftre, n'avoit à Paris, que la moitié d'un mauvais lit de deux pieds, que Ronfard & lui fe partageoient fucceffivement. L'un fe couchoit quand l'autre fe levoit. Ils bravoient ainfi dans le fein des Mufes les rigueurs du fort, & l'injuftice de la fortune.

Baïf avoit reçu à Venife fous les yeux de fon pere, les commencemens d'une bonne éducation, il y avoit appris la Mufique, 93 qu'il avoit depuis cultivée. Il aimoit les arts en Philofophe, il auroit voulu les répandre dans fa Patrie. Au milieu même de l'adverfité, il ofa en former le projet. Le goût lui tint lieu de crédit & de pouvoir. Il établit chez lui une efpece d'Académie de Mufique, où on exécuta des compofitions imitées de celles que Baïf avoit entendues à Venife. Ces fortes de Concerts firent quelque fenfation dans le Public. Les gens de la bonne compagnie, qui font toujours de droit connoiffeurs, voulurent en juger par eux-mêmes, & leur jugement fut favorable. La Cour où ils fe répandirent eut un mouvement de curiofité, dont on profita; elle fe laiffa entraîner à ces Concerts & confentit à les entendre. Henri III. même alla chez Baïf; mais les 94 Courtifans, le Roi, les mignons ne prirent pas plus d'intérêt à cette nouveauté qu'on en prend pour l'ordinaire aux curiofités de la Foire. Baïf eut du plaifir, fans en donner. Il ne jouit point de la douceur, dont il étoit digne, de faire paffer dans l'ame de fes contemporains un goût utile. Il auroit fallu au Cardinal Riari un Leon X; & à Baïf un Louis XIV.

Pour qu'un bel établiffement foit goûté, s'acheve, fe perfectionne, outre l'efprit, les talens & les vûes dans le Citoyen qui le projette, on a befoin encore d'un coup d'œil jufte, d'un vif amour pour le grand, d'un penchant invincible pour la gloire dans le Souverain à qui on le propofe.

On peut fe paffer de toutes ces qualités, qui concourent rarement enfemble, pour mettre en 95 crédit un établiffement médiocre. On n'a qu'à fubftituer à leur place beaucoup de patience, un fonds inépuifable d'intrigue, une ame bien baffe, un front d'airain. Les reffources du manége dans les Etats même les mieux policés, font bien fupérieures pour le fuccès, aux efforts redoublés de la réflexion & du génie.

### CHAPITRE V. Des Ballets Allégoriques

NOus avons vû que les Ballets Poëtiques étoient ou Allégoriques, ou Moraux, ou Bouffons. Ce n'eft que par des Exemples que je crois pouvoir faire connoître ces trois différentes branches de ce grand genre.

96

Au Mariage de Madame Chrétienne de France avec le Duc de Savoye, on donna un Spectacle de la premiere efpece. Le *Gris-de-Lin* en fut le fujet, parce qu'il étoit la couleur favorite de la Princeffe, à qui on vouloit plaire.

Au lever de la toile, l'Amour parut & déchira fon bandeau. Libre alors de la contrainte à laquelle fes yeux avoient été affujettis; il appella la lumiere & l'engagea par les plus tendres chants à fe répandre fur les Aftres, le Ciel, l'Air, la Terre & l'Eau, afin qu'en leur donnant mille beautés différentes, par la variété des couleurs, il lui fut aifé de choifir la plus agréable.

Junon entend les vœux de l'Amour, & les remplit. Iris vole par fes ordres dans les Airs: elle y étale les couleurs les plus vives: l'Amour 97 frappé de ce brillant fpectacle, après en avoir joui, fe décide pour le *Gris-de-Lin*, comme la couleur la plus douce & la plus

parfaite. Il veut qu'à l'avenir, il soit le Simbole de *l'Amour fans fin*. Il ordonne que toutes les campagnes en parent les fleurs, qu'elle brille dans les pierres les plus précieuses, que les oiseaux les plus rares en raniment leurs plumages, qu'elle serve d'ornement aux habits les plus galans des morrels.

Toutes ces choses foutenues par les charmes de la Musique, & par les graces de la Danse, embellies par les plus éclatantes décorations & par un nombre infinide machines surprenantes, formerent les parties & l'ensemble de ce Ballet allégorique. *Tom. II . E \**

98

### CHAPITRE VI. Des Ballets Moraux

L'Anniverfaire de la Naissance du Cardinal de Savoye, fut l'occasion d'un Fête brillante qui occupa en 1634. la Cour de Turin. On y représenta un grand Ballet, dont le sujet étoit *La Verita nemica della apparenza, follevata dal tempo*; ce qui veut dire, *La Vérité ennemie des apparences foutenue par le tems*.

Après une ouverture d'un beau caractère, on entendit un grand chœur de Chant & de Danse, qui étoit composé des Faux-bruits & des Soupçons qui précèdent l'Apparence & le Mensonge.

Le fond du Théâtre s'ouvrit. 99 Sur un grand Nuage porté par les Vents, on vit l'Apparence vêtue de couleurs changeantes: son corps de jupe étoit parfumé de glaces de Miroir, elle avoit des Aîles avec une grande queue de Paon, & paroïffoit comme accroupie sur une espèce de Nid, d'où sortirent en foule les Mensonges pernicieux, les Fraudes, les Mensonges agréables, les Flatteries, les Intrigues, les Mensonges Bouffons, les Plaifanteries, les jolis petits Contes.

Ces Personnages formerent les premières Entrées, après lesquelles le Temps parut. Il chassa l'Apparence, & fit ouvrir le Nuage sur lequel elle s'étoit montrée. On aperçut alors une Horloge immense à fable, de laquelle sortirent comme en triomphe les Heures & la

## Library of Congress

Vérité. Après quelques E ij 100 récits analogues au fujet, elles formerent les dernieres Entrées qui terminerent ce beau fpectacle.

Tels étoient les Ballets Moraux; ils devoient leur nom à la moralité Philofophique, qu'ils repréfentoient fous une délicate allégorie.

Il eft aifé d'appercevoir la vafte carriere que ces repréfentations fourniffoient à la Danfe, puifqu'elle en étoit l'ame & le fond. Ces Spectacles au furplus réuniffoient toutes les parties, qui peuvent faire éclater le goût & la magnificence d'un Souverain. Ils exigeoient des recherches fines pour le choix des habits, des idées vives pour l'affortiment des perfonages, de l'habileté pour donner aux Danfes l'expreflion convenable, du génie pour l'invention 101 générale, du talent pour la compofition des fimphonies; du goût, de l'ordre, de la variétée dans les décorations, de l'imagination, de l'adrefle dans les machines, & une dépenfe immenfe, pour mettre en mouvement une compofition fi compliquée.

Plufieurs des perfonages d'ailleurs étoient remplis ordinairement par les Souverains eux-mêmes, les Dames & les Seigneurs les plus aimables de leur Cour. Les Rois ajoutoient fouvent à tout ce qu'on vient de rapporter, des préfens pour toutes les perfonnes diftinguées qui y repréfentoient des rôles avec eux; & ces préfens \* étoient offerts d'une E  
ij

On nommoit *Sapate* cette partie du Ballet. Il y avoit des Ballets entiers qui portoient ce nom: c'étoient ceux qui n'avoient pour objet que les préfens qu'on vouloit faire.

102 maniere d'autant plus galante, qu'ils paroiffoient faire partie de l'action théâtrale.

En France, en Angleterre, en Italie, on a repréfenté, dans des tems différens, un fort grand nombre de ces Ballets Allégoriques & Moraux; mais la Cour de Savoye femble l'avoir emporté fur toutes les autres, par le choix, la galanterie, & l'arrangement qu'elle a fait éclater dans les fiens. Elle avoit au commencement du dernier fiécle, le Comte Philippe d'Agliè, le génie peut-être le plus fécond qui ait encore exifté en inventions theâtrales &

galantes. Le grand art des Souverains est de favoir choisir; la honte ou la gloire d'un regne dépendent presque toujours d'un 103 homme oublié, ou d'un homme mis à sa place.

## CHAPITRE VII. Des Ballets Bouffons

LE premier & peut-être le meilleur ouvrage de ce genre fut représenté à Venise sur un Théâtre public \*, sous le titre de la *Verità raminga* ; ce qui veut dire, *La vérité vagabonde, qui n'a ni feu ni lieu* .

Je ne connois que ce seul Ballet qui ait été donné au Public, comme Spectacle, ailleurs que dans les Cours des Souverains. Tous les autres ont été des Spectacles gratuits, qui ne servoient qu'aux divertissemens des Rois & des Princes.

Le Temps en fit l'ouverture par une Entrée sans récit. Elle fut si bien caractérisée qu'on comprit aisément par ses pas, ses mouvemens, & ses attitudes, le sujet qu'on avoit projeté de représenter.

Un Médecin & un Apothicaire qui formerent la première Scène, s'y réjouissoient de ce que les maux du monde faisoient tout leur bien, & de ce que la terre couvroit toujours leurs fautes.

Pendant ce Dialogue mêlé de Danse & de Chant, une Femme maltraitée par des Avocats, des Procureurs & des Plaideurs, paroît couverte de haillons, maigre, harassée, estropiée. Elle s'adresse au Médecin & à l'Apothicaire pour leur demander quelque secours. Ils l'interrogent. Elle a la maladresse de dire qu'elle est la *Vérité* , & ils la fuient.

Un Cavalier qui survient, touché des cris de cette Infortunée, se offre d'abord à elle pour la défendre. Elle a l'imprudence de se découvrir, & il l'abandonne.

## Library of Congress

Elle aperçoit alors un vieux Capitain qu'elle espere d'émouvoir. Celui-ci en lui peignant ses prétendus exploits, lui promet de la fécourir. Elle qui connoît la forfanterie du Capitain, ne peut s'empêcher d'en rire, & il la fuit, en l'accablant d'injures.

Cette premiere partie du Ballet finit par une Entrée vive de Villageois qui virent la *Vérité* fans la craindre, fans la fuir, & fans s'intéreffier à elle. \*

Quelle idée!

Un Négociant fit le premier récit de la feconde partie. Il fe réjouiffoit fans scrupule, de ce que, pour devenir riche, il ne falloit que faire banqueroute deux ou trois fois. Cette Scène E v 106 fut fuivie d'une Entrée dans laquelle un Marchand & un Traitant cherchoient à fe défaire en faveur l'un de l'autre d'une *bonne confcience*, qu'ils péfoit, qu'ils regardoient tous deux comme un meuble fort incommode & par malheur comme une marchandise d'un très-mauvais débit.

*La Vérité* fe présente à ces deux hommes, qui ne la connoient point. Elle voulut traiter avec eux. A fon air de pauvreté, ils la mépriferent.

Alors plufieurs quadrilles de Femmes jeunes & belles parurent. *La Vérité* s'approcha d'elles de la maniere la plus capable de les intéreffier. Elles crurent elles-mêmes être touchées du tableau intéreffant qui frappoit leurs yeux. Les Simphonies fur lesquelles cette Entrée étoit Danfée exprimoient 107 des fentimens de tendresse & de pitié, que les attitudes, les pas, les figures rendoient avec onction. *La Vérité* faifit ce moment: elle fe nomme. Tout-à-coup la Simphonie & la Danfe changent de caractère: peu-à-peu les Quadrilles fe diffipent: *la Vérité* refte encore trifte, rebutée, abandonnée.

Dans cet infant, la Mufe du Théâtre arrive. Elle voit & reconnoît *la Vérité*; Tout le monde, lui dit-elle, vous fuit, vous hait, vous délaiffe. Je vais vous accueillir; mais foyez docile, & laiffez-vous conduire.

## Library of Congress

A fa voix, accourent alors les différens perfonnages que cette Mufe introduit fur la Scène. Ils entourent par fes ordres *la Vérité*, la déguifent d'une maniere agréable, lui font non-feulement E vj 108 changer d'habits, mais encore de gefte, de maintien, de langage. Ce n'eft plus une figure trifte, fâcheufe, dégoûtante: c'eft un perfonnage vif, gai, amufant, dont la parure & les difcours font déformais l'ouvrage aimable des graces.

Des Bouffons qui furviennent, rendent hommage à la Vérité, la choiffent pour leur Souveraine & terminent ce Spectacle par une Entrée générale qui exprime la joie la plus folle.

Les Ballets de ce genre ont donné l'idée de ces Intermèdes qu'on joint en Italie aux grands Opéra, & de ces Opéra Bouffons qu'on Y repréfente féparement fur des Théâtres publics.

On ne compofe guères depuis long-tems ces ouvrages, que fur des fujets bas, communs, & dans 109 le goût de nos farces anciennes; mais le fortillage d'une Mufique vive & faillante les rend extrêmement piquans. On oublie, malgré foi pendant la Représentation, le mauvais fonds fur lequel ils font bâtis, pour fe livrer fans réfervede aux détails agréables, au Chant d'exprefion, aux traits multipliés de naturel & de génie, dont les Muficiens excellens ont l'art de les embellir.

### **CHAPITRE VIII. Des Moralités**

LES vieilles Tragédies de nos bons Ayeux furent appellées de ce nom; mais les repréfentations dont il s'agit ici étoient des actions très-différentes. Une imitation 110 des mœurs, des paffions, des actions fut la feule caufe de cette dénomination qu'on donna à certains Ballets \* plutôt qu'à d'autres.

Ces Ballets étoient encore d'une efpece différente des Ballets Moraux, dont i ai parlé au Chapitre VI.



## Library of Congress

Il s'en faut bien qu'ils fussent des compositions régulières. Leur singularité seule me détermine à les faire connaître. On en représenta un de cette espèce, pour célébrer le Mariage du Prince Palatin du Rhin avec la Princesse d'Angleterre. En voici la Description, telle qu'on la trouve dans un Auteur contemporain.

“ Un Orphée jouant de sa Lyre entra sur le Théâtre, suivi d'un Chien, d'un Mouton, d'un Chameau, d'un Ours & de plusieurs Animaux sauvages, lesquels n'avoient délaissé leur nature farouche & cruelle, en l'oyant chanter, & jouer de sa Lyre. Après vint Mercure qui pria Orphée de continuer les doux airs de sa Musique, l'affurant que non seulement les bêtes farouches, mais les Etoiles du Ciel, danseroient au son de sa voix.

“Orphée, pour contenter Mercure, recommença ses chansons. Aussitôt on vit que les Etoiles du Ciel commencèrent à se remuer, sauter, danser; ce que Mercure regardant, & voyant Jupiter dans une nue, il le supplia de vouloir transformer aucunes de ces Etoiles en des Chevaliers, qui eussent été renommés en amour pour leur constante fidélité envers les Dames.

112

“A l'instant, on vit plusieurs Chevaliers dans le Ciel tous vêtus d'une couleur de flammes, tenant des lances noires, lesquels ravis aussi de la Musique d'Orphée, lui en rendirent une infinité de louanges.

“Mercure alors supplia Jupiter de transformer aussi les autres Etoiles en autant de Dames qui avoient aimé ces Chevaliers. Incontinent, ces Etoiles changées en autant de Dames furent vûes vêtues de la même couleur que leurs Chevaliers.

“Mercure voyant que Jupiter avoit ouï ses prières, le supplia de permettre que toutes ces ames célestes de Chevaliers avec leurs Dames descendissent en terre, pour danser à ces noces Royales.

## Library of Congress

“Jupiter lui accorda encore 113 "cette requête, & les Chevaliers "& leurs Dames descendant des "nues sur le Théâtre au fond de "plusieurs Instrumens danserent "divers Ballets; ce qui fut la fin "de cette belle Moralité.

Quel monstre qu'une pareille composition! Comment ne pas regretter les dépenses excessives qu'elle a dû coûter? Ce n'est pas cependant par le défaut d'imagination qu'elle pèche. Il en falloit, pour la combiner, & il y a de l'esprit & de la galanterie dans la manière dont le dénouement est tourné vers l'objet principal de la Fête; mais quelle barbarie dans le dessein! quelle bifarrerie dans les tableaux! quelle puérilité dans les moyens! quel défaut d'agrémens, de graces, de convenance dans tout l'ouvrage!

Sans le goût, même avec du 114 talent, il ne faut rien entreprendre dans les Arts. On fait presque tout avec cette partie délicate de l'esprit, & on ne fait rien sans elle. C'est un sentiment vif, prompt & sûr, qui met tout à sa place & qui ne peut rien supporter dans le lieu où il ne doit point être. Il ménage les contraintes, évite les contradictions, écarte les idées basses, dédaigne les petits détails, rejette les moyens frivoles ou gigantesques, n'adopte que les vûes fines, les plans nobles, les idées justes.

Le Souverain qui sçait bien choisir, pour imaginer, arranger & conduire une Fête d'éclat, diminue quelquefois de moitié sa dépense, & double toujours sa gloire.

115

### **Livre Second**

#### **CHAPITRE I. Des Ballets Ambulatoires**

CE n'est pas seulement au Théâtre, que la Danse a formé le fond d'un grand Spectacle. Des Fêtes consacrées par la piété, autorisées par l'usage, & rendues augustes par le motif qui les fait célébrer l'ont fait employer encore de la manière la plus solennelle dans des occasions particulières.

## Library of Congress

Les Portugais imaginerent autrefois, & ont depuis mis souvent en pratique des *Ballets Ambulatoires*, dont l'appareil, la pompe, la magnificence ne le cèdent 116 en rien aux Spectacles que nous venons de décrire. La première idée leur en est venue des Tyrrhéniens; & l'antiquité a donné à ce genre le nom de pompe Tyrrhénique\* .

Chorus erat Cithariftorum & Satyrorum ad infar pompæ Tyrrhenicæ: omnes balteo accincti, coronam auream capite gerebant, & æquo gradu gradiebantur ordine cum cantu & faltatione. *Ap. Alex.*

La mer, le rivage, les rues, les places publiques, font les Théâtres sur lesquels on fait voir avec succès ces représentations. Je crois qu'on ne fera pas fâché d'en trouver ici une description exacte, & je vais, pour cette raison, en rapporter deux des plus célèbres.

On donna l'un de ces *Ballets Ambulatoires* à l'occasion de la Canonisation du Cardinal Charles 117 Borromée, qui sous le Pontificat de Pie IV. avoit été Protecteur du Portugal\* .

Tous les Royaumes Catholiques ont à Rome un Cardinal qui se mêle de leurs affaires Ecclésiastiques auprès du Saint-Siège. C'est de cette de cette fonction que chacun de ces Cardinaux tire son titre de Protecteur.

A trois mille du Port de Lisbonne, sur le pont d'un gros vaisseau orné de voiles de différentes couleurs, de banderoles, de cordages de soie, on avoit élevé un superbe baldaquin d'étoffe d'or, sur lequel on avoit placé l'image du Cardinal Protecteur.

On supputoit, qu'il venoit, pour la seconde fois, prendre la protection du Royaume. Ainsi tous les vaisseaux du port magnifiquement appareillés vinrent jusqu'à cet endroit à sa rencontre, 118 lui rendirent les honneurs de la mer, & toute cette Flotte vogua ensuite en bon ordre jusqu'à la Rade de Lisbonne, où elle entra au bruit de toute l'artillerie de la Ville.

## Library of Congress

Les Chaffes de faint Vincent, & de faint Antoine de Padoue\* furent portées en pompe jufqu'au Port. On feignoit que ces deux principaux Patrons du Portugal alloient en recevoir le Protecteur.

On le nomme ainfi parce qu'il mourut dans cette Ville. Il étoit né à Lifbonne.

Les Chaffes de ces deux Saints portées par les Grands de l'Etat, étoient fuivies de tous les corps Eccléfiastiques, qui au moment du débarquement reçurent l'image de Charles, avec les tranports de la plus vive joie, & au bruit 119 du Canon de la Ville & des Vaiffeaux.

L'Image fut placée tout de fuite fur un riche brancard & entourée, en des pofitions fubalternes, de toutes les Images des autres Saints particulièrement honorés en Portugal: elles étoient toutes portées fur des brancards dorés, ornés de feftons, de banderolles, & de beaucoup de pierreries.

La Marche alors commença: elle fut compofée des différens corps Religieux, des Eccléfiastiques, de toute la Nobleffe & d'une foule inombrable de Peuple.

Quatre Chars d'une grandeur extraordinaire étoient diftribués entre tous ces différens Etats. Le premier repréfentoit le Palais de la Renommée; le fecond, la ville de Milan; le troifième, le Portugal; 120 le quatrième, l'Eglife.

Autour de chacune de ces machines roulantes, des troupes de Danfeurs exécutoient au fon des plus éclatantes Symphonies, les actions célèbres du Saint, & ceux qui étoient autour du Char de la Renommée fembloient par leurs attitudes aller les apprendre à tous les Peuples du monde.

Cette pompe paffa du Port dans la Ville, fous plufieurs Arcs de triomphe. Les ruës étoient parées de Tapifferies les plus riches; la terre étoit jonchée de Fleurs. Sur des Théâtres élevés en plufieurs quartiers de la Ville, on voyoit exécuter des Danfes vives fur des Symphonies qui exprimoient l'allégreffe publique: dans tous les détours des ruës, une

## Library of Congress

foule d'Intrumens de toutes les especes étoient répandus sur des échaffauts. fauts. 121  
On étala dans cette Fête, des richesses immenses. L'Image seule du nouveau Saint fut  
enrichie de plus d'un million de pierreries.

La Béatification d'Ignace de Loyola donna lieu au second Ballet de ce genre, qu'on se  
propose de rapporter.

"Le 31.\* Janvier (1610.) "après l'Office solennel du matin "& du soir, sur les quatre "heures  
après midi, deux cents "Arquebuziers se rendirent à la "porte de Notre-Dame de Lorette,  
"où ils trouverent une machine "de bois d'une grandeur "énorme qui représentoit le cheval  
"de Troy.

On transcrit tout ceci mot à mot du Traité des Ballets du Pere *Ménétrier* Jésuite.

"Ce Cheval commença dès lors Tome II F \* 122 "à se mouvoir par de secrets "efforts,  
tandis qu'autour de ce "Cheval se représentoient en Ballets les principaux événements "de  
la guerre de Troye.

"Ces représentations durèrent "deux bonnes heures, après quoi "on arriva à la place Saint-  
Roch "où est la Maison Professe des "Jésuites.

"Une partie de cette Place représentoit "la ville de Troye avec "ses tours & ses murailles.  
Aux "approches du Cheval, une partie "des murailles tomba. Les "soldats Grecs fortirent  
de cette "machine, & les Troyens de "leur Ville, armés & couverts "de feux d'artifice avec  
lesquels "ils firent un combat merveilleux.

"Le Cheval jetoit des feux "contre la Ville; la Ville contre 123 "le Cheval; & l'un de plus  
beaux "spectacles fut la décharge de dix-huit Arbres tous chargés "de semblables feux.

"Le lendemain, d'abord après "le dîner, parurent sur Mer au "quartier de Pampuglia, quatre  
"Brigantins richement parés, "peints & dorés, avec quantité "de banderolles & de grands  
"chœurs de Musique. Quatre "Ambassadeurs, au nom des quatre "Parties du Monde, ayant

## Library of Congress

"appris la Béatification d'Ignace "de Loyola, pour reconnoître "les bienfaits que toutes les Parties "du Monde avoient recus "de lui, venoient lui faire "mage, "& lui offrir des préfens, "avec les respects des Royaumes "& des Provinces de chacune de "ces Parties.

"Toutes les Galeres & les F ij 124 "Vaiffeaux du Port faluerent ces "Brigantins. Etant arrivés à la "place de la Marine, les mbaffadeurs "defcendirent, & monterent "en même-tems fur des "Chars fuperbement ornés, & "accompagnés de trois cens Cavaliers, "s'avancerent vers le "College, précédés de plufieurs "Trompettes.

"Après quoi des Peuples de "diverfes Nations, vêtus à la maniere de leurs Pais, faifoient un "Ballet très-agréable, compofant "quatre Troupes ou Quadrilles, "pour les quatre Parties du Monde.

"Les Royaumes & les Provinces, "représentés par autant de "Génies marchoient, avec ces "Nations; & les Peuples différens, "devant les Chars des "Ambaffadeurs de l'Europe, de 125 "l'Asie, de l'Afrique, & de l' Amérique, "dont chacun étoit efcorté "de foixante - dix Cavaliers.

"La Troupe de l'Amérique "étoit la premiere, & entre "fes Danfes elle en avoit une "plaifante de jeunes Enfans déguifés "en Singes, en Guenons, "& en Perroquets. Devant le "Char étoient douze Nains montés "fur des Haquenées: le Char "étoit tiré par un Dragon.

"La diverfité & la richeffe des "habits ne faifoient pas le moindre "ornement du Ballet & de "cette Fête, quelques-uns ayant "pour plus de deux cens mille "écus de pierreries. F ij  
126

### **CHAPITRE II. *Des Fêtes de la Cour de France, depuis 1560. jusqu'en l'année 1610.***

Les Tournois, & les Carroufels, ces Fêtes guerrieres & magnifiques avoient caufé à la Cour de France en l'année 1559. un événement trop tragique, pour qu'on pût fonger à les

## Library of Congress

y faire fervir fouvent dans les réjouiffances folemnelles. Ainfi les Bals, les Mafcarades, & fur-tout les Ballets qui n'entraînoient après eux aucun danger, & que la Reine Catherine de Médicis avoit connus à Florence, furent pendant plus de cinquante ans, la reffource de la galanterie & de la 127 magnificence Françoisife\* .

Depuis 1559. qui fut l'époque de la mort de Henri II. jufqu'en l'année 1612. il n'y eut que quatre Tournois en France; le premier à Orléans en 1560. où Henri de Bourbon Marquis de Beaupréau fut tué; le fecond en 1573. pour célébrer le jour de la naiffance de Charles IX. où ce Roi & le Duc d'Anjou fon frere foutinrent le combat à tout venant; le troifième en 1581 au Mariage du Duc de Joyeufe & de Marguerite de Lorraine; le quatrième en 1612, pour le double Mariage du Roi Louis XIII, avec l'Infante d'Efpage, & du Roi Philippe avec la feconde Fille de France. Le nombre des Mafcarades & des Ballets qui furent danfés pendant le cours de ces cinquante ans eft immense.

L'aîné des enfans de Henri II. ne regna que dix-fept mois. Il en coûta peu de foins à fa mere, pour le diftraire du Gouvernement que fon imbécillité le mettoit hors d'état de lui difputer; mais le caractère de Charles IX. Prince fougueux qui joignoit à quelque 128 efpit un penchant naturel pour les beaux Arts, tint dans un mouvement continuel l'adrefse, les reffources, la politique de la Reine. Elle imagina Fêtes fur Fêtes, pour lui faire perdre de vûe fans ceffe le feul objet dont elle auroit dû toujours l'occuper.

Henri III. devoit tout à fa Mere & il n'étoit point naturellement ingrat. Il avoit la pente la plus forte au libertinage, un goût exceffif pour le plaifir, l'efprit léger, le cœur gâté, l'ame foible. Catherine profita de cette vertu & de ces vices pour arriver à fes fins. Elle mit en jeu, les Fefins, les Bals, les Mafcarades, les Ballets, les Femmes les plus belles, les Courtifans les plus libertins. Elle endormit ainfi ce Prince malheureux fur un trône entouré de précipices. Sa vie ne fut qu'un long fommeil embelli quelquefois par des images riantes, & troublé plus fouvent par des fonges funeftes.

## Library of Congress

Pour remplir l'objet que je me propose ici, je crois devoir choisir, parmi le grand nombre de Fêtes qui furent imaginées durant ce regne, celles qu'on donna en 1581. pour le Mariage du Duc de Joyeuse & de Marguerite de Lorraine belle-fœur du Roi. En retraçant l'idée de la galanterie de ce tems, elles font voir que la Danse fut un art connu des François, avant tous les autres, comme il l'avoit été autrefois des Grecs & des Romains. Je ne fais au reste, que copier d'un Historien\* contemporain les détails que je vais écrire.

Journal de l'Etoile.

"Le Lundi dix-huit Septembre 130 "1581. le Duc de Joyeuse & "Marguerite de Lorraine Fille "de Nicolas de Vaudemont fœur "de la Reine, furent fiancés en "la Chambre de la Reine, & le "Dimanche suivant, furent mariés "à trois heures après midi en "la Paroisse de Saint-Germain de "l'Auxerrois.

"Le Roi mena la Mariée au "Mouffier suivie de la Reine, "Princesses & Dames tant richement "vêtues, qu'il n'est mémoire "en France d'avoir vû chose si "sumptueuse. Les habillemens du "Roi & du Marié étoient semblables, "tant couverts de broderies, "de perles, pierreries, "qu'il n'étoit possible de les estimer; "car tel accoutrement y "avoit qui coûtoit dix mille écus "de façon; & toutes fois, aux "dix-sept Fêtes qui de rang & 131 "de jour à autre, par ordonnance "du Roi, furent faites depuis "les Noces, par les Princes & "Seigneurs parens de la Mariée "& autres des plus grands de la "Cour, tous les Seigneurs & "Dames changerent d'accoutremens, "dont la plupart étoient "de toile & drap d'or & d'argent "enrichis de broderies & de "pierreries en grand nombre & "de grand prix.

"La dépense y fut si grande, "y compris les Tournois, Mascarades, "Préens, Devifes, Mufique, "Livrées, que le bruit "étoit que le Roi n'en feroit pas "quitte pour douze cens mille"écus\*

Ce qui revient à près de sept millions de notre monnoie.



## Library of Congress

"Le Mardi 18. Octobre, le "Cardinal de Bourbon fit fon F vj 132 "Festin de Nôces en l'Hôtel de "fon Abbaye Saint-Germain des "Prés, & fit faire à grands frais, "fur la riviere de Seine, un grand "& fuperbe appareil d'un grand "Bac accomodé en forme de Char "trionphant, dans lequel le Roi, "Princes, Princeffes & les Mariés "devoient paffer du Louvre "aux Pré-aux-Clercs, en pompe "moult folemnelles, car ce beau "Char triomphant, devoit être "tiré par-deffus l'eau, par d'autres "batteaux déguifés en Chevaux "Marins, Tritons, Dauphins, "Baleines & autres monftres "Marins en nombre de vingtquatre, "en aucuns defquels "etoient portés à couvert au ventre "defdits monftres, Trompettes, "Clairons, Cornets, Violons, "Hautbois, & plufieurs "Muficiens d'excellence, même 133 "quelques de feux Artificiels, "qui pendant le trajet "devoient donner maints paffetems, "tant au Roi qu'à 50000. "perfonnes qui étoient fur le rivage; "mais le myftère ne fut "pas bien joué, & ne put-on faire "marcher les Animaux ainfi "qu'on l'avoit projeté, de façon "que le Roi ayant attendu depuis "quatre heures du foir jufqu'à "fept aux Thuilleries, le mouvement "& acheminement de ces "animaux, fans en appercevoir "aucun effet; dépité, dit, *qu'il voyoit bien que c'étoient des bêtes "qui commandoient à d'autres bêtes;* "& étant monté en Coche "s'en alla avec les Reines & toute "la fuite, au Festin qui fut le plus "magnifique de tous; nommement "en ce que ledit Cardinal "fit repréfenter un Jardin artificiel 134 "garni de fleurs & de fruits, "comme fi c'eût été en Mai, ou "en Juillet & Août.

"Le Dimanche 15. Octobre, "Festin de la Reine dans le Louvre, "& après le Festin le Ballet "de Circé & de fes Nymphes.

Le triomphe de Jupiter & de Minerve étoit le fujet de ce Ballet, qui fut donné fous le titre de Ballet comique de la Reine. Il fut repréfenté dans la grande falle de Bourbon, par la Reine, les Princeffes, les Princes, & les plus grands Seigneurs de la Cour. Il commença à dix heures du foir, & ne finit qu'à trois heures après minuit.

Balthafar de Beaujoyeux\* fut l'inventeur du fujet, & en difpofa

## Library of Congress

Il étoit dans ce tems un des meilleurs Violons de l'Europe & fon ouvrage qui eft imprimé eft plein d'invention & d'efprit. Le Maréchal de Briffac Gouverneur de Piémont avoit goûté Beaujoyeux, & l'avoit envoià à Catherine de Médicis qui le fit fon Valet-de-chambre.

D'Aubigné, dans fa vie qui eft à la tête du Baron de Foeneffe, fe prétend l'auteur de ce Ballet; c'eft un menfonge groffier. Nous dattons de l'oinen France pour les vols Litteraires.

135 toute l'ordonnance. Il en communiqua le plan à la Reine qui l'approuva; mais le peu de tems qui reftoit ne lui permettant point de fe charger des Récits, de la Mufique & des Décorations; la Reine, à fa priere, commanda à la Chenaye Aumônier du Roi de faire les Vers; Beaulieu Muficien de la Reine eut ordre de compofer la Mufique; & Jacques Patin Peintre du Roi fut chargé des Décorations.

"Le Lundi 16. en la belle & "grande Lice dreffée & bâtie au 136 "Jardin du Louvre, fe fit un "combat de quatorze blancs contre "quatorze jaunes à huit heures "du foir aux flambeaux.

"Le Mardi 17. autre combat, "à la Pique, à l'eftoc, au tronçon "de la Lance, à pied & à "cheval; & le Jeudi 19. fut fait "le Ballet des Chevaux, auquel "les Chevaux d'Efpage, Courriers "& autres en combattant "s'avançoient, fe retournoient "contournoient au fon & à la cadence "des Trompettes & "Clairons, y ayant été dreffés cinq mois "auparavant.

"Tout cela fut beau & plaifant "; mais la grande excellence "qui fe vit les jours de Mardi & "Jeudi, fut la Mufique de voix "& d'infrumens la plus harmonieufe "& la plus déliée qu'on "ait jamais ouie ( *on la devoit au 137 "goût & aux foins de Baif* ) furent "auffi les feux artificiels qui brillèrent "avec effroyable épouvantement "& contentement de toutes "perfonnes fans qu'aucun en "fût offenfé.

La partie éclatante de cette Fête qui a été faifie par l'Hiftorien que j'ai copié, n'eft pas celle qui méritoit le plus d'éloges. Il y en eut une qui lui fut très-fupérieure & qui ne l'a pas frappé.

## Library of Congress

La Reine & les Princeffes qui repréentoient dans le Ballet les Nayades & les Néreides, terminerent ce fpectacle par des préfens ingénieux qu'elles offrirent aux Princes & Seigneurs, qui fous la figure de Tritons avoient danfé avec elles. C'étoient des Médailles d'or gravées avec affez de fineffe pour le tems. Peut-être ne fera-t-on pas fâché d'en trouver ici quelques-unes.

138

Celle que la Reine offrit au Roi repréentoit un Dauphin qui nageoit fur les flots: ces mots étoient gravés fur le revers:

*Delphinum ut Delphinem rependat .*

Ce qui veut dire:

Je vous donne un Dauphin, & i'en attends un autre.

Madame de Neversen donnaune au Duc de Guife, fur laquelle étoit gravé un Chéyal - Marin, avec ces mots:

*Adversus femper in hoftem .*

Prêt à fondre fur l'ennemi.

Il y avoit fur celle que M. de Genevois reçut de Madame de Guife un Arion avec ces paroles:

*Populi super at prudentia fluctus .*

Le peuple en vain s'émeut; la prudence l'appaife.

Madame d'Aumale en donna une 139 à M. de Chauffin, fur laquelle étoit gravée une Baleine, avec cette belle maxime:

## Library of Congress

Cui sat nil ultrà .

Avoir assez, c'est avoir tout.

Un Phytés, qui est une espèce d'Orque ou de Baleine, étoit représenté sur la Médaille que Madame de Joyeuse offrit au Marquis de Pons, ces mots lui servoient de devise:

Sic famam jungere fame .

Si vous voulez pour vous fixer la renommée,

Occupez toujours vos cent voix.

Le Duc d'Aumale reçut un Triton tenant un Trident & voguant sur les flots irrités. Ces trois mots étoient gravés sur le revers:

Commovet & fedat .

Il les trouble & les calme.

Une branche de Corail sortant de l'eau étoit gravée sur la Médaille que Madame de l'Archant présenta au Duc de Joyeuse. Elle avoit ces mots pour devise:

Eadem natura remansit .

Il change en vain; il est le même.

Ainsi la Cour de France troublée par la mauvaise politique de la Reine, divisée par l'intrigue, déchirée par le fanatisme, ne cessoit point cependant d'être enjouée, polie & galante. Trait fingulier & de caractère, qui feroit sans doute une forte de mérite, fit le goût des plaisirs, sous un Roi efféminé \* , n'y avoit été poussé jusqu'à la licence la plus effrénée \*\* ; ce qui est toujours une

Journal de Henri III.

Henri III. couroit le Bal en habit de Fille. Il donna un feftin en`r' aures à fa Mere, où les femmes fervirent déguifées en hommes. La Reine lui rendit la pareille par un autre où les Dames les plus belles firent le même office, la gorge découverte & les cheveux épars.  
*Mez. Hift. de Fr. sur l'annee 1577.*

141 tâche pour le Souverain, une flétriffure pour les Courtifans, & une contagion funefte pour le Peuple.

### CHAPITRE III. Suite du Précédent

Henri IV. avoit été élevé dans un Pais où l'on danfe en naiffant. *Il ne fut queftion* , dit le Duc de Sulli dans fes Mémoires\* , *pendant tout le tems du féjour de ce Prince en Bearn, que de réjouiffances & de galanteries. Le goût de Madame foeur du Roi pour ces divertiffemens*

Mém. de Sulli. Liv. 1.

142 lui étoit une reffource inépuifable. J'appris auprès de cette Princeffe , continue Sulli, *le métier de Courtifan dans lequel i'étois fort neuf. Elle eut la bonté de me mettre de toutes fes parties; & je me fouviens, qu'elle voulut bien m' apprendre elle-même le pas d'un Ballet qui fut exécuté avec beaucoup de magnificence .*

Auffi la Danfe fut-elle un des amufemens favoris de Henri IV. Il fembloit trouver dans les charmes de cet exercice, lorfqu'il fut parvenu au trône, le dédommagement d'une partie des travaux qu'il lui avoit coûté à conquérir. Sulli, le grave Sulli\* , étoit

L'Hiver de 1608. difent les Mémoires de *Sulli, Liv. 25.* fe paffa tout entier en de plus grands divertiffemens encore que les autres, & dans des Fêtes préparées, avec beaucoup de magnificence... l'Arfenal étoit toujours l'endroit où s'exécutoient ces Jeux & ces Spectacles

## Library of Congress

qui demandoient quelque préparation ... J'avois fait conftruire a ce fujet une falle fpacieufe ... un jour qa' on repréfentoit un fort beau Ballet dans cette falle, &c.

Il dit dans ce même endroit, que lorfqu'il ne fe mêloit pas de ces divertiffeinens, le Roi trouvoit toujours qu'il y manquoit quelque chofe.

143 l'ordonnateur des Spectacles qui amufoient ce bon Prince; mais il les lui offroit en Miniftre Philofophe, & Henri IV. les recevoit en grand Roi.

On lui annonça un jour, pen dant une de ces Fêtes, la prife d'Amiens par l'armée Efpagnole. *Ce coup eft du Ciel*, dit-it, *c'eft affez fait le Roi de France: il eft tems de faire le Roi de Navarre*; & fe retournant du côté de la belle Gabrielle, qui, comme lui, portoit les habits de la Fête, & qui fondonnoit en larmes, il lui dit: 144 *Ma Maîtreffe, il faut quitter nos armes, & monter a cheval, pour faire une autre guerre*. Le jour même en effet, il raffembla quelques Troupes, marcha à Amiens avec elles, & le premier.

Les grands Rois donnent toujours leur ton aux Cours même des autres Rois. On danfoit dans tous les Etats de l'Europe, parce que cet exercice étoit à la mode à la Cour de Henri IV. Je trouve dans les Mémoires du tems, qu'on y exécuta plus de quatre-vingts grands Ballets, depuis 1689. jufqu'en 1610. beaucoup de Bals magnifiques, & un très - grand nombre de Mafcarades fort fingulieres.

Ce bon Roi \* avoit une forte de

Le Dimanche 23. Février 1597. qui étoit le premier *Din anche de Carême*, le Roi fit une Mafcarade de Sorciers, & alla voir les compagnies de Paris. Il fut fur la Préfidente Saint-André, fur Zamet & à tout plein d'autres lieux, ayant toujours la Marquife à fon côté, qui le démafquoit & le baifoit par-tout où il entroit. L' *Etoile, Journ. de Henri IV.* p. 332. Ed. 1741.

145 de paffion pour ce genre d'amufement. Peut-être eft-ce durant fon Regne, que les François ont le plus danfé, & qu'ils fe font le mieux battus.

## CHAPITRE IV. Des Bals

UN Tableau de Philoftrate\* , nous reпреfente *Comus* dans un Salon éclairé avec autant de goût que de magnificence. Un chapeau de rofes orne fa tête; fes traits font animés de vives couleurs, la joie eft dans fes yeux, le fourire eft fur fes lévres. *Tome II . G \**

Troifième Tableau.

146

Ennivré de plaifirs, chancelant fur fes pieds, il paroît fe foûtenir à peine de la main droite fur un épieu. Il porte à la gauche *un flambeau allumé qu'il laiffe pencher nonchalamment, afin qu'il brûle plus vîte .\**

Rien n'eft plus Philofophique que cette Image.

Le parquet du Salon eft jonché de fleurs: quelques Perfonnages du Tableau font peints dans des attitudes de danfe: quelques autres font encore rangés autour d'une Table proprement fervie; mais le plus grand nombre eft placé avec ordre fous une Tribune dans laquelle on découvre une foule de Joueurs d'Inftrumens, qu'on croit entendre. C'eft un Bal en forme, auquel *Comus* préfide. Le goût moderne ne produit rien de plus élégant.

147

*Comus*, en effet, eft regardé comme l'Inventeur de toutes les Danfes, dont les Grecs & les Romains embellirent leurs Fefbins. Elles furent d'abord, comme les Intermédes de ces repas que la joie & l'amitié ordonnoient dans les familles. Bientôt le plaifir, la bonne chere & le vin donnerent une plus grande étendue à cet amufement. On quitta la table, pour fe livrer entierement à la Danfe. Les familles s'unirent, pour multiplier les Acteurs & le plaifir; mais l'Affemblée en devenant plus nombreufe, prit un air de Fête, dont les égards, la bienféance & l'orgueil s'établirent bientôt les arbitres fuprêmes. Dès-lors, les jeux rians de *Bacchus*, la gayeté des Fefbins, la liberté qu'infpirent le vin & la bonne chere; ce défordre

## Library of Congress

aimable G ij 148 qui préfédoit aux Danfes inventées par Comus difparurent, pour faire place au férieux, au bon ordre, à la dignité des Bals de cérémonie.

Nous trouvons leur ufage établi dans l'Antiquité la plus reculée; & il n'eft point étonnant, qu'il fe foit confervé jufqu'à nous. La Danfe fimple, celle qui ne demande que quelques pas, les graces que donnent la bonne éducation & un fentiment médiocre de la mefure, fait le fond de cette forte de Spectacle; & dans les occafions folemnelles, il eft d'une reffource aifée, qui fupplée au défaut d'imagination. Un Bal eft fitôt ordonné, fi facilement arrangé: il faut fi peu de combinaifons dans l'E fprit, pour le rendre magnifique: il naît tant d'hommes communs, & on en voit fi peu qui foient capables d'inventer des chofes nouvelles, qu'il étoit dans la nature, que les Bals de cérémonie une fois trouvés fuffent les Fêtes de tous les tems.

Ils fe multiplièrent en Grèce, à Rome & dans l'Italie. On y danfoit froidement des Danfes graves. On n'y paroiffoit qu'avec la parure la plus recherchée: la richeffe, le luxe y étaloient avec dignité une magnificence monotone. On n'y trouvoit alors, comme de nos jours, que beaucoup de pompe fans art, un grand fafte fans invention, l'air de diffipation fans gayeté.

C'eft dans ces occafions, que les Perfonnages les plus refpectables fe faifoient honneur d'avoir cultivé la Danfe dans leur jeuneffe. Socrate eft loué des Philofophes qui ont vécu après lui, de G iij 150 ce qu'il danfoit, comme un autre, dans les Bals de cérémonie d'Athènes. Platon, le divin Platon méritoit leurblâme, pour avoir refusé de danfer à un Bal que donnoit un Roi de Syracufe; & le févere Caton, qui avoit négligé de s'infruire, dans les premiers ans de fa vie, d'un art qui étoit devenu chez les Romains un objet férieux, crut devoir fe livrer à cinquante-neuf ans, comme le bon M. Jourdain, aux ridicules infructions d'un maître à danfer de Rome\* .

J'en ai déjà parlé dans la premiere Partie.

Le préjugé de dignité & de bienféance établi en faveur de ces Affemblées, fe conferva dans toute l'Antiquité. Il paffa en fuite, dans toutes les conquêtes des Romains, & après



## Library of Congress

la destruction de 151 l'Empire, les Etats qui se formerent de ses débris, retinrent toute cette institution ancienne. On donna des Bals de cérémonie jusqu'au temps où le génie trouva des moyens plus ingénieux, de signaler la magnificence & le goût des Souverains; mais ces belles inventions n'anéantirent point un usage si connu; les Bals subsistèrent & furent même consacrés aux occasions de la plus haute cérémonie.

Lorsque Louis XII. voulut montrer toute la dignité de son rang, à la ville de Milan, il ordonna un Bal solennel où toute la Noblesse fut invitée. Le Roi en fit l'ouverture; les Cardinaux de Saint-Severin & de Narbonne y dansèrent; les Dames les plus aimables y firent éclater leur goût, leur richesse, leurs grâces. G iv

152

Phillippe II. alla à Trente en 1562. pendant la tenue du Concile. Le Cardinal Hercule de Mantoue qui y présidoit en assembla les Pères, pour déterminer la manière dont le fils de l'Empereur Charles-Quint y feroit reçu. Un Bal de cérémonie fut délibéré à la pluralité des voix. Le jour fut pris; les Dames les plus qualifiées furent invitées, & après un grand Festin, le Cardinal de Mantoue ouvrit le Bal, où le Roi Philippe & tous les Pères du Concile, dit le Cardinal Palavicin, dont j'emprunte ce trait historique, dansèrent avec autant de modestie que de dignité.

La décence, l'honnêteté, la convenance de ces sortes de Fêtes étoient au reste, dans ce temps, si solennellement établies dans l'opinion des hommes, que l'amer Fra-Paolo dans ses déclamations cruelles contre ce Concile, ne crut pas même ce trait susceptible de critique.

La Reine Catherine de Médicis qui avoit des desseins & qui n'eut jamais de scrupules, égaya ces Fêtes, & leur donna même une tournure d'esprit qui y rappella le plaisir. Pendant sa Régence, elle mena le Roi à Bayonne, où sa Fille Reine d'Espagne, vint la joindre avec le Duc d'Albe que la Régente vouloit entretenir. C'est-là, qu'elle déploya tous les petits efforts de sa politique vis-à-vis d'un Ministre qui en connoissoit de plus grands, & les

## Library of Congress

refferces de la galanterie vis-à-vis d'une foule de Courtifans divifés, qu'elle avoit intérêt de diftraire de l'objet principal qui l'avoit amenée. G v

154

Les Ducs de Savoye & de Lorraine, plufieurs autres Princes étrangers étoient accourus à la Cour de France, qui étoit auffi magnifique que nombreufe. La Reine qui vouloit donner une haute idée de fon adminiftration donna de Bal deux fois le jour, Feftins fur Feftins, Fête fur Fête. Voici celle où je trouve le plus de variété, de goût & d'invention\* .

Voyez les Mémoires de la Reine de-Navarre.

Dans une petite Ifle fituée dans la riviere de Bayonne & qui étoit couverte d'un bois de Haute-Futaye, la Reine fit faire douze grands Berceaux qui aboutiffoient a un Salon de forme ronde qu'on avoit pratiqué dans le milieu. Une quantité immense de Luftres de fleurs furent fufpendus aux 155 Arbres, & on plaça une Table de douze couverts dans chacun des Berceaux.

La Table du Roi, des Reines, des Princes & des Princeffes du Sang étoit dreffée dans le milieu du Salon, en forte que rien ne leur cachoit la vûe des douze Berceaux, où étoient les Tables deftinées au refte de la Cour.

Plufieurs Symphoniftes diftribués derriere les Berceaux & cachés par les Arbres firent entendre, dès que le Roi parut. Les Filles - d'honneur des deux Reines, vêtues élégamment partie en Nymphes, partie en Nayades, fervirent la Table du Roi. Des Satyres qui fortoient du bois, leur apportoient tout ce qui étoit néceffaire pour le fervice.

On avoit à peine joui quel ques momens de cet agréable coupd'œil, G vj 156 qu'on vit fucceffivement paroître pendant la durée de ce Feftin, différentes troupes de Danfeurs & de Danfeufes représentant les habitans des Provinces voifines, qui danferent, les uns après les autres, les Danfes qui leur étoient propres, avec les inftrumens & les habits de leur pays.

## Library of Congress

Le Feste fini, les Tables disparurent: des Amphithéâtres de verdure, & un Parquet de gazon furent mis en place, comme par magie: le Bal de cérémonie commença; & la Cour s'y distingua par la noble gravité des Danfes féerieuses, qui étoient alors le fond unique de ces pompeuses Affemblées.

Ces fortes d'embelliffemens aux Bals de cérémonie, leur ont donné quelquefois un ton de galanterie 157 & d'esprit, qui a pû leur ôter l'uniformité languissante qui leur est propre.

Ceux de Louis XIV. furent magnifiques. Ils se reffentoient de cet air de grandeur qu'il imprimoit à tout ce qu'il ordonnoit; mais il ne fut pas en son pouvoir de les faire de la monotonie. Il semble que la dignité soit incompatible avec cette douce liberté, qui seule fait naître, entretient & fait varier le plaisir. En lisant la Description, que je vais copier ici\*, du Bal que donna Louis XIV. pour le Mariage de M. le Duc de Bourgogne, on peut croire avoir vu la Description de tous les autres.

Bonnet Hist. de la Danse.

"On partagea, (dit l'Historien" que je ne fais que transcrire) en trois parties égales, la 158  
"Galerie de Versailles, par deux "Balustrades dorées de quatre "pieds de hauteur. La  
partie du "milieu faisoit le centre du Bal. "On y avoit placé une Estrade de "deux marches,  
couverte des "plus beaux tapis des Gobelins, "sur laquelle on rangea dans le "fond des  
Fauteuils de velours "cramoisi, garnis de grandes "crépines d'or. C'est-là que "furent placés  
le Roi, le Roi & la "Reine d'Angleterre, Madame "la Duchesse de Bourgogne, les "Princes &  
les Princeesses du "Sang.

"Les trois autres côtés étoient "bordés au premier rang, de "Fauteuils fort riches pour les  
"Ambassadeurs, les Princes & les "Princeesses étrangères, les Ducs, "les Duchesses & les  
grands "Officiers de la Couronne. "D'autres 159 rangs de Chaises derrière "ces Fauteuils  
étoient remplis "par des personnes de considération "de la Cour & de la Ville.

## Library of Congress

"A droite & à gauche du "centre du Bal étoient des "Amphithéâtres occupés par la foule "des Spectateurs; mais pour "éviter la confusion, on n'entroit "que par un Moulinet, l'un après "l'autre.

"Il y avoit encore un petit "Amphithéâtre réparé, où étoient "placés les vingt-quatre Violons "du Roi avec six Hautbois & six "Flutes douces.

"Toute la Gallerie étoit "illuminée par de grands Lustres de "cristal & quantité de "Girandoles garnies de grosses. Bougies "Le Roi avoit fait prier par "Billets tout ce qu'il y a de "personnes les plus distinguées de l'un 160 "& de l'autre sexe de la Cour & "de la Ville, avec ordre de ne "paraître au Bal qu'en habits des "plus propres & des plus riches; "de sorte que les moindres "habits d'hommes coutoient "jusqu'à trois à quatre cens "pièces. Les uns étoient de velours "brodé d'or & d'argent, & " doublés d'un brocard qui coutoit "jusqu'à cinquante écus l'aune: "d'autres étoient vêtus de drap "d'or ou d'argent. Les Dames "n'étoient pas moins parées: "l'éclat de leur pierreries faisoit "aux lumières un effet admirable.

"Comme j'étois appuyé "(continue l' Auteur que je copie) sur "une Balustrade vis-à-vis "l'Estade où étoit placé le Roi. Je "comptai que cette magnifique "Assemblée pouvoit être "composée de sept à huit cens "personnes, dont les différentes "parures formoient un Spectacle digne "d'admiration.

"M. & Madame de Bourgogne "ouvrirent le Bal par une "Courante, ensuite Madame de "Bourgogne prit le Roi d'Angleterre, "lui la Reine d'Angleterre, elle "le Roi, qui prit Madame de "Bourgogne; elle prit "Monseigneur, il prit Madame qui prit "M. le Duc de Berri. Ainsi "succesivement tous les Princes & "les Princesses du Sang dansèrent "chacun selon son rang.

"M. le Duc de Chartres "aujourd'hui Régent y dansa un "Menuet & une Sarabande de six "bonne grace\* avec Madame la "Princesse de Conti, qu'ils "s'attirèrent

## Library of Congress

Bonnet lui avoit dédié son Histoire de la Danse, de laquelle ceci est pris.

162 "l'admiration de toute "la Cour

"Comme les Princes & les "Princesses du Sang étoient en "grand nombre, cette première "cérémonie fut assez longue, pour "que le Bal fit une pause, "pendant laquelle des Suisses précédés "des premiers Officiers de la "bouche apportèrent six Tables "ambulatoires superbement "servies en ambigus, avec des "Buffets chargés de toutes sortes de "rafraîchissements, qui furent, "placés dans le milieu du Bal, "où chacun eut la liberté d'aller "manger & boire à discrétion "pendant une demi-heure.

"Outre ces Tables "ambulantes, il y avoit une grande "Chambre à côté de la Galerie qui étoit "garnie sur des gradins d'une "infinité de Buffets remplis de tout 163 "ce qu'on peut s'imaginer, pour "commoder une superbe collation "dressée d'une propreté "enchanteée. Monsieur, & plusieurs "Dames & Seigneurs de la Cour "vinrent voir ces appareils & s'y "rafraîchir pendant la pause du "Bal. Je les suivis aussi. Ils "prirent seulement quelques "Grenades, Citrons, Oranges & "quelques confitures sèches; mais "tôt qu'ils furent partis tout fut "abandonné à la discrétion du "Public, & tout cet appareil fut "pillé en moins d'un "demi-quart d'heure, pour ne pas dire dans "un moment.

"Il y avoit dans une autre "Chambre deux grands Buffets "garnis, l'un de toutes sortes de "Vins, & l'autre de toutes sortes "de Liqueurs & d'Eau "rafraîchissantes. Les Buffets étoient 164 "servés par des Buffets, & "en dedans une infinité "d'Officiers du Gobelet avoient le soin "de donner, à qui en vouloit, "tout ce qu'on leur demandoit "pour rafraîchissements, pendant "tout le tems du Bal qui dura "toute la nuit. Le Roi en sortit "à onze heures avec le Roi "d'Angleterre, la Reine & les "Princes du Sang pour aller souper. "Pendant tout le tems qu'il y fut "on ne dansa que des Danses " graves & sereines , où la bonne "grace & la noblesse de la Danse "parurent dans tout son lustre.

A cette gravité même on ajoute les embarras du cérémonial, la froide répétition des mêmes Danses, les règles rigides établies pour le maintien de l'ordre de ces sortes d'Assemblées, le

## Library of Congress

filence, la contrainte, l'inaction de tout ce qui 165 ne danfe pas; on trouvera que le Bal de cérémonie, eft de tous les moyens de fe réjouir, celui qui eft le plus propre à ennuyer.

Il eft cependant arrivé fouvent que la bifarrerie des circonftances l'a rendu le plaifir à la mode, au point qu'un Menuet danfé avec grace étoit feul capable de faire une grande réputation. Dom Juan d'Autriche Vice - Roi des Paysbas, partit exprès en pofte de Bruxelles & vint à Paris *incognito* , pour voir danfer à un bal de cérémonie Marguerite de Valois, qui paffoit pour la meilleure danfeufe de l'Europe.

166

### CHAPITRE V. Des Bals Masqués

ON s'ennuyoit à Rome dans les Bals de cérémonie, & on s'amufoit dans la célébration des Fêtes Saturnales fous mille déguifemens différens. Le goût pour le plaifir fit bientôt un feul de ces deux genres. On garda les Bals férieux pour les occafions de grande repréfentation, & on donna des Bals masqués dans les circonftances où l'on voulut rire.

Les aventures que le Masque fervoit, ou faifoit naître, les caractères divers de Danfe qu'il donnoit occafion d'imaginer, l'amufement des préparatifs, le charme de l'exécution, les équivoques 167 badines aufquelles *l'incognito* donnoit lieu, firent & devoient faire le fuccès de cet amufement, qui tient autant à l'efprit qu'à la joie. Il a été extrêmement à la mode pendant près de deux cens ans, on a fur-tout donné des Bals masqués magnifiques durant le règne de Louis XIV. mais les Bals publics, dont je parlerai bientôt, firent tomber tous les autres pendant la Régence, & la mode des premiers n'eft pas encore revenue.

Les Grecs n'ont point eu ce genre, il femble entierement appartenir aux Romains. Mais ces derniers l'ont connu fort tard, & il paroît furprenant que les Masques en ufage aux Théâtres des uns & des autres n'en ayent pas plutôôt donné l'idée.

La Danfe fimple eft le fond du 168 Bal masqué, auffi bien que des Bals de parade. On l'y employe fans action; mais on lui a donné prefque toujours un caratère.

## Library of Congress

Parmi les moyens d'amusement fans nombre que ce genre procure, il a des inconvéniens & il a caufé des malheurs.

Néron mafqué indécemment couroit les ruës de Rome pendant les nuits, tournoit en ridicule la gravité des Sénateurs, & déshonorait fans fcrupule les plus honnêtes femmes de Rome.

Dans un Bal Mafqué que la Ducheffe de Berry donna aux Gobelins le 29. Janvier 1393. le Roi Charles VI. qui y étoit venu mafqué en Sauvage, faillit à être brûlé vif par l'imprudente curiofité du Duc d'Orléans. Le Comte de Jouy & le Bâtard de Foix y périrent, le jeune Nantouillet ne fe 169 fe fauva qu'en fe plongeant dans une cuve pleine d'eau, qu'un heureux hafard lui fit rencontrer.

Mais les règles qu'on a établies pour maintenir l'ordre, la paix & la sûreté dans ces fortes de plaifirs, en a banni prefque tous les dangers, & un peu de prudence dans le choix des Mafcarades peut aifément en prévenir tous les malheurs.

### **CHAPITRE VI. Des Mascarades**

TROIS efpèces de divertiffemens affez différens les uns des autres, ont été connus fous le nom de Mafcarade.

Le premier & le plus ancien étoit formé de quatre, huit, Tome II. H \* 170 douze & jufqu'à feize perfonnes, qui après être convenues d'un ou de plufieurs déguifemens, s'arrangeoient deux à deux ou quatre à quatre, & entroient ainfi mafqués dans le Bal. Telle fut la Mafcarade en Sauvage du Roi Charles VI. & celle des Sorciers du Roi Henri IV. Les Mafques n'étoient affujettis à aucune loi, & il leur étoit permis de faire jouer les airs qu'ils vouloient danfer, pour répondre au caractère du déguifement qu'ils avoient choifi.

La feconde efpece étoit une compofition régulière. On prenoit un fujet ou de la Fable ou de l'Hiftoire. On formoit deux ou trois Quadrilles qui s'arrangeoient fur les caractères ou

## Library of Congress

fujet choisis, & qui danfoient fous ce déguifement les airs qui étoient rélatifs 171 à leur perfonnage. On joignoit à cette Danfe quelques Récits qui en donnoient les explications néceffaires. Jodelle, Pafferat, Baif, Ronfard, Benferade, fignerent leurs talens en France dans ce genre, qui n'eft qu'un abrégé des grands Ballets, & qui me paroît avoir pris naiffance à notre Cour.

Il y en a une troifième, qu'on imagina en 1675. qui tenoit auffi du grand Ballet, & qui, en allongeant la Mafcarade déjà connue, ne fit autre chofe que d'en changer l'objet principal en fubftituant mal-adroitement le Chant à la Danfe. Cette efpece de compofition Théâtrale retint tous les vices des autres, & n'étoit fufceptible d'aucun de leurs agrémens. Tel eft le Carnaval mauvais Opéra formé des Entrées de la Mafcarade du même nom, compofée Hij 172 par Benferade en 1668. que Lully augmenta de Récits en 1675. & qui réuffit à fon Théâtre, parceque tout ce qu'il donnoit alors au Public étoit reçu avec enthoufiafme.

C'eft fur-tout à la Cour que la Mafcarade a été fort en ufage. Ce n'étoit qu'un petit genre; mais il exigeoit de l'efprit, de la galanterie & du goût. Il n'en eft point avec ces parties qui ne foit digne d'éloges, & qui ne mérite de trouver place dans l'Hiftoire des Arts.

Les Mafcarades que les Rois Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louis XIII. ont danfées font fans nombre. On en fit une chez le Cardinal Mazarin le 2. Janvier 1655. dont étoit Louis XIV. C'eft la premiere que le Roi ait danfée. Le Carnaval de Benferade, 173 qu'on exécuta le 18. Janvier 1668. fut la derniere, où ce Monarque Pere des Arts prit le Mafque. Il n'avoit pas encore trente ans.

### **CHAPITRE VII. Des Bals publics**

LE nombre multiplié des Bals mafqués pendant le regne de Louis XIV. avoit mis au commencement de ce fiécle cet amufement à la mode. Les Princes faifoient gloire de fuivre l'exemple qu'avoit donné le Souverain. On vit au Palais - Royal & à Sceaux des Bals mafqués où régnerent le goût, l'invention, la liberté, l'opulence. L'Electeur de Baviere, le Prince Emanuel de Hij 174 Portugal vinrent alors en France, & ils prirent le ton



## Library of Congress

qu'ils trouverent établi. L'un donna les plus belles Fêtes à Surenne, l'autre à l'Hôtel de Brétonvilliers. Une profusion extraordinaire de raffraîchifemens, les Illuminations les plus brillantes, & la liberté la moins contrainte firent l'ornement des Bals mafqués qu'ils donnerent. Le Public en jouit; mais les Particuliers effrayés de la fomptuofité que tous ces Princes avoient répandue dans ces Fêtes fuperbes, n'oferent plus fe procurer dans leurs maifons de femblables amufemens. Ils voyoient une trop grande diftance entre ce que Paris venoit d'admirer, & ce que leur fortune ou la bienféance leur permettoit de faire.

C'èft dans ces circonftances que M. le Régent fit un etabliffement, 175 qui fembloit favorable au progrès de la Danfe, & qui lui fut cependant très - funefte. Par une Ordonnance du 31. Décembre 1715. les Bals publics furent permis trois fois la Semaine dans la falle de l'Opéra. Les Directeurs firent faire une Machine\* , avec laquelle on élevoit le Parterre & l'Orcheftre au niveau du Théâtre. La Salle fut ornée de Luftres, d'un Cabinet de glaces dans le fond, de deux Orcheftres aux deux bouts & d'un Buffer de raffraîchifemens dans le milieu. La nouveauté de ce fpectacle, la commodité de jouir de tous les plaifirs du Bal fans foins, fans préparatifs, fans dépenfe, donnèrent à cet etabliffement un tel fuccès, que dans un excès d'indulgence, que j'ai vû durer encore, Elle fut inventée par un Moine.

176 on pouffa l'enthoufiafme jufqu'à trouver la falle belle, commode, & digne en tout du goût, de l'invention & de la magnificence François.

Bientôt après les Comédiens obtinrent en faveur de leur Théâtre une pareille permiffion. Leur peu de fuccès les rebuta; leurs Bals cefferent, & l'Opéra depuis a joui feul de ce privilège. Mais la Danfe qui fut l'objet, ou le prétexte de ces Bals publics, bien loin d'y gagner pour le progrès de l'Art, y a au contraire tout perdu. Je ne parle ici que de la Danfe fimple, telle que les gens du monde l'apprennent & l'exercent. Les Bals étoient une efpece de Théâtre pour eux où il leur étoit glorieux de faire briller leur adrefse. Ceux de l'Opéra ont fait tomber tous ceux des Particuliers, 177 & on fçait qu'il n'eft plus du bon air d'y danfer. Les deux côtés de la falle font occupés par quelques Mafques obfcurs, qui fuivent les airs

## Library of Congress

que l'Orchestre joue. Tour le reffe, fe heurte, fe mêle, fe pouffe. Ce font les Saturnales de Rome qu'on renouvelle, ou le Carnaval de Venife qu'on copie.

Que de reffources cependant ne feroit-il pas aifé de trouver dans un établiffement de cette efpece, & pour le progrès de la Danfe & pour l'amufement du Public! Avec un peu de foin, une imagination médiocre, & quelque goût, on rendroit ce Spectacle le fonds & la reffource la plus sûre de l'Opéra, une école délicieufe de Danfe pour notre jeune Nobleffe, & un objet d'admiration confiante pour cette foule d'Etrangers, qui cherchent en vain dans l'état où ils le voyent, le charme qui nous le fait trouver fi agréable.

On peut mettre au nombre des Bals publics ceux que la Ville de Paris à donnés dans les occafions éclatantes, pour signaler fon zèle & fon amour pour nos Rois ou pour célébrer les événemens glorieux à la France.

Dans ces circonftances les Illuminations, les Fefbins, les Feux d'artifice, & les Bals ont été prefque toujours la tablature qu'on a fuivie. On ne s'en eft écarté que lorfque l'Hôtel de Ville a été gouverné par quelqu'un de ces hommes rares dont fes faffes s'honorent.

Lorfque les Suiffes furent fur le point de venir en France, pendant le règne de Henri IV. pour renouveler leur Alliance, le Prévôt 179 des Marchands & les Echevins, qui dans cette occafion font dans l'ufage de les recevoir à l'Hôtel de Ville & de les y régaler, trouverent fous leur main l'ancienne Rubrique, & en conféquence ils délibèrent un Fefbin, & un Bal.

Mais ils étoient fans fonds & ils demanderent à Henri IV. pour fournir à cette dépenfe la permiffion de mettre un Impôt fur les Robinets des Fontaines. *Cherchez quelque autre moyen*, leur répondit ce bon Prince, *qui ne foit point à charge à mon Peuple, pour bien régaler mes Alliés. Allez Meffieurs*, continua-t-il, *il n'appartient qu'à Dieu de changer l'eau en vin*.

Feu M. Turgot auroit fait l'équivalent d'un pareil miracle, fans furcharger le Peuple, & fans importuner 180 le Roi. Ce Magiferat que la pofférité, pour l'honneur de notre fiécle,

## Library of Congress

mettra de niveau avec les hommes les plus célèbres du siècle de Louis XIV.\* , fut bien changer une cour irrégulière, en une salle de Bal la plus magnifique qu'on eut vûe encore en Europe, & un édifice gothique, en un Palais des Fées. Tout prospère, tout s'embellit, tout devient admirable sous la main vivifiante d'un homme de génie.

Lors du Mariage de Madame Infante, *que pourroit-il faire, disoit-on, pour le Mariage d'un Dauphin?* Il falloit en juger par ce qu'il fit alors.

*Fin du second Tome .*

### TABLE DES MATIERES DU II. TOME.

A

*ACTIONS* des hommes, leurs efforts, 39.

*Agamemnon*, sujet de la dispute de Pylade & d'Hylas, 23. Maniere dont il est représenté par l'un & par l'autre, 24.

*Aglié* (Philippe Comte d') 102.

*Amours* d'Apollon & de Daphné, prem. Opera Italien, 80.

*Anciens*, n'ont point connu le tems le plus convenable aux représentations du Théâtre, 88.

*Antonin* (Marc) 55.

*Ariane*, Opera Italien, 81.

*Artistes* récompensés ou punis à propos, *Tome II.* I 39. La familiarité leur est funeste, 46.

*Arts* quand est-ce qu'ils tombent, 50.

## Library of Congress

*Aubigné* (d) 135. *aux Notes* .

*Augufte* , fa politique, 1. protège les fpectacles de Danfe, 2. fon plan de gouvernement, *aux Notes* . protégé Pylade & Batyle, 5. fe déclare pour Batyle, 8. fin de fon regne, 11. fouffre l'infolence de Pylade, 18. comment fe fert des Spectacles, 27.

*Autriche* (D. Juan d') 165.

B.

BAIs, 145 & 173. leur origine, 146, leurs fuccès, &c. 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 161, 162, 163, 164, 165.

*Bals Mafqués* , 166.

— De l'Opera, 175.

— De la Comédie Françoisife, 176.

— De la ville de Paris, 178.

*Baïf* (Jean-Antoine) 91, 137 & 171.

*Ballets* , leur origine, 71. leurs efpeces, 80 83. leur divifion théâtrale, 85. quand employés, 126 & 127, *aux Notes* .

*Ballet* poétique, 89.

— Allégorique, 95.

— Bouffon, 103.

— Ambulatoire, 115.

## Library of Congress

- Moral, 95.
- Des Proverbes, 84.
- Des Plaifirs troublés, *Id.*
- De la Curiofité, *Id.*
- Des Poftures, *Id.*
- De Biceftre, *Id.*
- De la Nuit, *Id.*
- Des Saifons, *Id.*
- Des Ages, *Id.*
- Des Cris de Paris, 85.
- Des Pafferems du Carnaval, *Id.*
- Du Gris de lin, 96.
- De Circé, 134.
- De Chevaux, 136.
- Batyle, 5 & fuiv.*
- Son caractere, 14.
- Ses reffources pour plaire aux Grands, 15.

## Library of Congress

— Cabale contre Pylade, 17.

*Batyliens & Pylxdiens*, partis oppofés, 6.

*Baviere* (l'Electeur de) 173.

*Bayonne* (voyage de la Cour de France à) 133. lij

*Beaujoyeux* (Balthazar de Beaujoyeux) 134 & 135. *aux Notes*.

*Beaulieu*, 135.

*Benferade*, 170, 171 & 172.

*Bergonce* de Botta, fête qu'il donna à Galeas Duc de Milan, 73.

*Borromée* (S Charles) Fête pour fa canonifation, 117.

*Bouffons* Italiens, 108.

*Bourbon* (le Cardinal de) 131.

*Briffac* (le Maréchal de) 135. *aux Notes*.

*Bal*, fon origine, 146. comment s'établiffent, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, & 173.

*Bals* mafqués, 166.

— De l'Opera, 175.

— De la Comédie Françoisife, 176.

— De la ville de Paris, 178.

## Library of Congress

C.

CAbale du Théâtre à Rome, 6.

*Caccini* (Giulio) 80.

*Caligula* rouvre les Théâtres de Danfe à Rome, 32.

*Cardinal* Monti & Montalto, 81.

*Carnaval* (le) Opera 171.

— Mafcarade, 172. & 173.

— De Venife, 177.

*Carroufels*, 126 & 127. *aux Notes*.

*Caton* apprend à danfer, 150.

*Catherine* de Médicis, 126, 127, 134, 135 & 140.

*Charles* VI. mafcarade de ce Roi, 168.

*Charles* IX. fon goût pour les Arts & fon caractere, 127 & 172.

*Cheval* de Troye, 121.

*Confédération* publique, ce que c'eft, 40.

*Comus*, 145. inventeur des Danfes & des feftins, 146 & 147.

*Concile* de Trente, 152,

## Library of Congress

*Corffi* (Giacomo) 80.

*Courante* (la) 161.

D.

*D Anfe*, 129. protégée par Augufte, 2. loix faites en fa faveur, 7. devient un plaifir défendu fous Tibere, 44. n'entre point dans le plan de l'Opera Italien, 82.

*Danfe*, fimple, eft le fonds de tous les I iij Bals, 148, 167 & 168.

*Danfe* grave, 149 & 156.

*Danfe* , établiffement qui lui eft funefte, 175. le même qui pourroit lui être infiniment avantageux, 177.

*Danfieurs* , deviennent Commenfaux des Romains, 48.

*Détails* fur Pylade & Batyle, II.

*D'Eftrées* (Gabrielle), 143. 144. & 145. aux Notes.

*Décadance* de l'Art & fes caufes, 44 & *fuiv* .

*Dignité* incompatible avec la liberté, 157.

*Domitien* chaffe les Danfeurs & les Philofophes de Rome, 134. fait maffacrer Paris & fon Eleve, 35.

*Duc* d'Albe, 153.

E.



## Library of Congress

E *Manuel* , Prince de Portugal, 174.

*Entrée* . Voyez Ballet.

*Enthoufiafme* , ce que c'eft, 6.

*Envie* , moyens qu'elle employe contre les grands talens, 19 & *fuiv* .

*Efope & Rofcius* , remplacés par Pylade & Batyle, 4.

*Euridice* (L.) fecond Opera Italien, 81.

F.

F *Amiliarité* funefte aux gens à talens, 43 & 46.

*Fauftine*, (l'Impératrice) 55.

*Fêtes* de la Cour de Turin, 95 & 98.

— Du Comte Palatin, du Rhin, 109.

— De la Cour de France, 126. pour le mariage du Duc de Joyeufe, 129. pour le mariage de Galeas Duc de Milan, 73.

*Fêres* à Surefne, 174.

— A l'hôtel de Bretonvilliers, *Id*.

— De la ville de Paris, 177, 178, 179 & 180.

*Foix* (le Bâtard de) fa mort, 168.

*Fontaines* (impôt propofé fur les Robinets des) 179.

## Library of Congress

Fra-Paolo, 153.

*Frivolité*, reffource qu'elle procure aux Rois, II.

G.

G *Aleas*, Duc de Milan, fête à l'occafion de fon mariage, 73. I iv

*Gardes des Spectacles*, 30.

*Génie*. Voyez *Turgot*.

— Ce qu'il peut, 37.

— Ce qu'il fait, 180.

*Goût*, ce que c'eft, 114.

*Grands Seigneurs* de Rome, 16.

*Gouvernement*, fon influence fur les Arts, 52.

H.

H *Enri* II. Roi de France, fes enfans, 127.

*Henri* III, 93, III, 128. & *fuiv.* 140. *aux Notes*, & 172.

*Henri* IV. 141, 142, 143, 144, 145, 170, 172, 178 & 179.

*Hylas*. Sa difpute avec Pylade, 21. maniere dont il repréfente Agamemnon, 24. difcours que lui adrefse Pylade, 25. eft fouetté par ordre d'Augufte, 26.

*Honneurs* accordés à la Danfe, 38. la familiarité des Grands perd l'Art, 46.

## Library of Congress

I.

I *Grace* de Loyola (Saint) Ballers à l'occafion de fa Béarification, 121 & *fuiv*.

*Illufion*, Théâtrale, 87.

*Imitation*, 88.

*Intermedes* Italiens, 108.

*Jodelle*, 171.

*Joui* (le Comte de) fa mort, 168.

*Jour* des lumieres, avantages qu'on pourroit en tirer au théâtre, 88.

L.

L *Achenaye* (de) 135.

*Leon X.* (le Pape) 94.

*Louis XII* Roi de France, 151.

*Louis XIII.* 172.

*Louis XIV.* 157. grand Bal donné pour la Naiffance du Duc de Bourgogne, 158 & *fuiv* Bals mafqués donnés fous fon regne, 164. autres particularités, 172, 173 & 180.

*Lully*, 172.

M.

M *Achines* du Théâtre, 82 & 87.

## Library of Congress

*Magie des Spectacles*, 2.

*Mantoue* (le Cardinal Hercule de) 152.

*Marguerite* de Valois, fa réputation dans la Danfe, 165.

*Mafcarade*, ce que c'eft, 169. ce genre appartient à la France, 171 & 172.

*Mafcarade* des Sorciers & des Sauvages 170.

*Mafques* des Pantomimes, 49 & 170.

*Mazarin* (le Cardinal de) 172.

*Mecene*. Voyez Batyle.

*Médailles* pour le mariage du Duc du Joyeufe, 157.

*Medicis* (Catherine de) 90 & 155. Bal qu'elle donne à Bayonne, 154.

*Médiocrité*, ce qu'elle peut, 37.

*Merveilleux*, 87.

*Monte Verte* (Claude de) 81.

*Moralité* (Ballets) 109.

*Mœurs*, néceffaires dans les Artiftes, 51.

*Multitude*, fans le fçavoir, fert l'envie, 19 & 20.

N.

## Library of Congress

N *Antouillet*, 168.

*Narbonne* (le Cardinal de) danfe à Milan, 151.

*Néron* exile les Pantomimes, 33. les rappelle, *Id.* fa conduite à l'égard des Spectacles, 168.

*Nuit*, feul tems favorable aux Spectacles, 88.

O.

O *Pera*, fon origine, 73. comment reçu en Italie, 81 & 82.

*Opera-Bouffon*, 103, 104, 105, 106, 107, 108.

*Orgueil* (l') s'unit avec l'envie contre les grands talens, 78.

*Orphée*, 110, 111. 112.

P.

P *Allavicin* (le Cardinal) 152.

*Pantomimes*, 6. troubles qu'ils occafionnent, 25. plus honorés que les citoyens, 7. leur licence, 29, leur malignité & leur audace, 30. combat dont ils font la caufe, font bannis de Rome, 32. fuite de leur exil, 33. rappelés par Caligula, & leurs débauches, *Id.* exilés par Domitien, 34. rappelés après fa mort, 35.

*Pâris* féduit la femme de Domitien, 34. eft maffacré, 35.

*Pafferat* , 171.

*Patin* (Jacques) Peintre, 135.

## Library of Congress

*Peuple* revolté de l'exil de Pylade, 10.

*Philippe II.* Roi d'Espagne vient au Concile de Trente, 252. maniere dont il y est reçu, 153.

*Platon* blâmé par les Philosophes, pour avoir refusé de danser à un Bal, 150.

*Plin* a loué Trajan mal à propos sur un point, 37.

*Politique* . Quelle étoit celle d'Auguste, 5.

*Pompe Tyrrénique* , ce que c'étoit, 116. & aux Notes .

*Portugal* (les Ballets ambulatoires du) 115.

*Preuves* de la perfection de la Danse des Grecs & des Romains, 57, &c .

*Privilèges* accordés à la Danse, 38 & suiv .

*Prusse*, ce qu'elle étoit, 43. ce qu'elle est, 44.

*Pylade*, 5. est trahi, se venge. Son discours à Auguste, 6, 7, 8, 9. fuite de son exil, 10. son caractère. fait un livre sur la Danse, 16. est la victime des cabales, 17. jette ses fleches sur l'assemblée & sur l'Empereur, 18. fait dispute avec Hylas, 21. honneurs qui lui sont accordés, 39. marques de considération qu'il reçoit 41. premier Danseur de la terre, 46.

Q.

Q *Uadrille*, ce que c'est, 85.

R.

R *Egent* (M. le) 161 & 174.

## Library of Congress

*Riari* (le Cardinal) fon goût pour les Spectacles, 71, 91 & 94.

*Rinuccini* (Ottavio) 80.

*Rois*, reffources que leur procure la frivolité des hommes, 11.

*Romains*, leur paffion pour les Spectacles publics, 2.

*Ronfard*, fa pauvreté, 92 & 171.

S.

S *Aillies*, des fpectateurs Grecs & Romains, 65 & *fuiv.*

*Saint Severin* (le Cardinal de) danfe dans un Bal, 151.

*Sapate*, ce que c'eft, 101. & *aux Notes.*

*Savoye* (Cour de) fa galanterie, 102.

*Saturnales*, 177.

*Seigneurs* de Rome, ce qu'ils étoient, 48.

*Sixte IV.* (le Pape) 71.

*Spectacles*, fecours qu'ils procurent aux Rois, 1.

— de Danfes établis & protégés par Augufte, ij. Spectacles anciens, moins attrayans que les nouveaux, 3.

*Socrate* danfe, 149.

*Sully* (le Duc de) 141, 142, 143, & *aux Notes.*

## Library of Congress

*Suiffes*, discours de Henry IV. au Prevôt des Marchands à leur occasion, 179.

*Sulpicius*, 32.

T.

T *Eofilo* (Giovanelli) 81.

*Théâtres* de Danfe fermés par Tybere, & rouverts par Caligula, 31. ne font qu'une école de diffolution, 33.

*Tirréniens*. Voyez *Pompe Tirenique*.

*Tybere* n'aimoit point les Arts, 28. dédaigne la sur-intendance des Spectacles, & ne la rend point aux Préteurs, 29. est aigri des honneurs qu'on rend aux Pantomimes, 41. fait une loi pour les reftraindre, 42.

*Tournois*, Spectacles dangereux, 126, 127 & *aux Notes*.

*Trajan* fait fermer les Théâtres des Pantomimes, 36. pouvoit mieux faire, 37.

*Turgot* (feu M.) Prevôt des Marchands de Paris, Con génie pour les grandes Fêtes, 179. ce qu'il fit au Mariage de Madame Infante, 180. critique qu'on fit sur lui. *Id. aux Notes*.

V.

V *Erité* (la) ennemie des apparences

— Ballet moral, 98.

— *Vagabonde*, Ballet bouffon, 103.

*Vols littéraires*, leur ancienneté en France, 135 *aux Notes*.



## Library of Congress

*Vie du Baron de Fenêfte, 135. aux Notes.*

*Fin de la Table des Matieres du; Tome fecond.*

### **ERRATA DU TOME SECOND.**

*Page 6. lig . 20. des deux, lifez des deux.*

*Page 109. lig . 5. d'émouvoir, effacez le d'*

Bill C Laif 6

LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE OU TRAITE'HISTORIQUE DE LA DANSE.

Par M. DE CAHUSAC, de l'Académie Royalé des Sciences & Belles-Lettres de Pruffe.

TOME TROISIEME.

LC

A LA HAYE, Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIV.

Office 106038 08

LC

ML 3400 C 13 1

**TRAITÉ HISTORIQUE DE LA DANSE.**

**Livre Troisieme**

**CHAPITRE I. *Des Fêtes dont la Danfe a été le fond à la Cour de France, depuis l'année 1610. jusqu'en l'année 1643.***

## Library of Congress

ON pourroit comparer l'espece particuliere d'hommes qui peuplent la Cour des Rois, aux différentes *Tome III* . A \* 2 parties qui compofent ces beaux cabinets de glaces, qu'a inventé le luxe moderne. Ces grands trumeaux fi femblables les uns aux autres, que l'Art a divifés & qui les réunit, font roujours prêts à recevoir & à rendre l'empreinte de la figure qui les frappe. Ils en deviennent la copie, la peignent, la répètent, la multiplient. Ils ne font rien par eux-mêmes. Ils n'exiftent que par elle & pour elle.

Henri IV. joignoit à un bon efprit une galanterie cavaliere, & une gaieté franche. Tels parurent les Courtifans qui l'entouroient. La mauvaife fanté de Louis XIII. le rendoit ombre. Sa Cour fut trifte. On fit en vain des efforts pour la fortir de l'excès de langueur dans laquelle elle étoit plongée. Le mal étoit incurable; 3 parce que le principe fubfiftoit toujours. Il arriva alors ce qui arrive communément quand on cherche à fe défaire d'un défaut habituel, fans en attaquer la caufe. On le déguife pour un tems; ou, fi l'on s'en débarraffe, ce n'eft qu'en lui fubftituant un défaut contraire.

Auffi ne ceffa-t-on d'être trifte à la Cour de Louis XIII. que pour y defcendre jufqu'à une forte de joie baffe, pire cent fois que la trifteffe. Prefque tous les grands Ballets de ce tems qui étoient les feuls amufemens du Roi & des Courtifans, ne furent que de froides allufions, des compofitions triviales, des fonds miférables. La plaifanterie la moins noble, & du plus mauvais goût s'empara pour lors fans contradiction du Palais de nos Rois. On croyoit A ij 4 s'y être bien réjoui, lorfqu'on y avoit exécuté le Ballet de *Maître Galimathias, pour le grand Bal de la Douairiere de Billebahault à de son Fanfan de Sotteville* .\*

Représenté & danfé par le Roi Louis XIII. en 1626. *Mém. de Maroles. liv. I. pag. 20.*

On applaudiffoit au Duc de Nemours qui imaginoit de pareils fujets; & les Courtifans toujours perfuadés que le lieu qu'ils habitent eftle feul lieu de la Terre où le bon goût réside, regardoient en pitié toutes les Nations, qui ne partageoient point avec eux des divertiffemens auffi délicats.

## Library of Congress

La Reine avoit propofé au Cardinal de Savoie, qui étoit pour lors chargé en France des négociations de fa Cour, de donner au Roi une Fête de ce genre. La nouvelle s'en répandit, & les 5 Courtifans en rirent. *Ils trouvoient du dernier ridicule qu'on s'adreffât à de plats Montagnards, pour divertir une Cour auffi polie que l'étoit la Cour de France .*

On dit au Cardinal de Savoie les propos courans. Il étoit magnifique, & il avoit auprès de lui le Comte Philippe d'Aglié, dont j'ai déjà parlé. Il accepta avec respect la propofition de la Reine, & il donna à Monceaux un grand Ballet, fous le titre de *gli habitatori di monti\** , ou *les Montagnards* .

Il fut danfé le 21 Août 1631.

Le Théâtre repréfentoit cinq grandes montagnes. On figuroit par cette décoration les monts venteux, les montagnes réfonanres où habitent les Echos, les monts ardens, les monts lumineux, & les montagnes ombrageufes. A iij

6

Le milieu du Théâtre repréfentoit le champ de la Gloire, dont tous les Habitans de ces cinq montagnes prétendoient s'emparer.

La Renommée ridicule, celle qui fait les nouvelles de la canaille, vêtue en vieille montée fur un âne & portant une trompette de bois\* , fit l'ouverture du Ballet par un récit qui en expofa le fujet.

Par allufion à l'ancien Proverbe, qui dit: *A gens de Village, trompette de bois.*

Alors une des montagnes s'ouvrit, & un tourbillon de vents en fortit avec impétuofité. Les Quadrilles qui formoient cette entrée étoient vêtues de couleur de chair; tous ceux qui les compofoient portoient des moulins à vent fur la tête, & à la main des 7 foufflets, qui, agités, rendoient le fiflement des vents.

## Library of Congress

La Nymphé Echo qui fit le récit de la féconde Entrée amena les Habitans des montagnes réfonantes. Ils portoient un tambour à la main, une cloche pour ornement de tête, & leurs habits étoient couvers de grelots de différens tons, qui formoient enfemble une harmonie gaie & bruyante. Elle s'ajuftoit à la mefure des airs de l'Orcheftre, en fuivant les mouvement cadancés de la Danfe.

Les Habitans des montagnes lumineufes firent la troifieme Entrée. Ils étoient vêtus de lanternes de diverfes couleurs & conduits par le menfonge. Ce perfonnage étoit caractéfé *par une jambe de bois* qui le faifoit clocher en marchant, *par un habit compofé* de A iv 8 plufieurs mafques, & *par une lanterne fourde* \* qu'il portoit à la main.

La jambe de bois & la lanterne fourde attribuées aú menfonge, font deux idées bien neuves & bien comiques.

La quatrieme Entrée étoit compofée du Sommeil qui conduifoit les Habitans des montagnes ombrageufes. Les Songes agréables, les funeftes, & les plaifans le fuivoient, & ils danferent des pas ingénieux de ces divers caracteres.

Dans ce moment, le fon des trompettes & des timbales fe fit entendre, & une femme modeftement parée defcendit des Alpes. Elle repréfentoit la véritable Renommée. Neuf Cavaliers richement vêtus à la Françoisé marchoiént fur fes pas. Ils chafferent du Théâtre les Quadrilles précédentes 9 qui s'en étoient emparées, & la Renommée leur laiffa libre, après fon récit, le champ de la Gloire.

Des vers Italiens qu'elle fit pleuvoir en s'envolant, fur l'Affemblée, apprenoient que c'étoit à la fortune & à la valeur du Roi de France que la gloire véritable étoit dûe, & que fes ennemis n'en avoient que l'apparence.

Le grand Ballet qui fut danfé par la Troupe lefte qui avoit fuivi la Renommée, exprimoit cette vérité par un pas de joie noble & vive qui termina ce grand fpectacle.

## Library of Congress

C'est par cette galanterie ingénieuse que le Cardinal de Savoie se vengea de la fautive opinion que les Courtisans de Louis XIII. avoient pris d'une Nation spirituelle & polie, qui excelloit à v 10 depuis long-tems dans un genre, que les François avoient gâté.

Le Cardinal de Richelieu portoit dans tout ce qu'il faisoit l'amour du grand. Il le cherchoit dans les Arts, & il l'y auroit trouvé peut-être, s'il n'avoit pas été entouré de talens médiocres, qu'il crut supérieurs, parce qu'ils lui disoient sans cesse qu'il étoit lui-même. La baffe plaifanterie, les danses ridicules, les pas d'un comique grossier qui occupoient les Courtisans dans les Fêtes d'éclat, devoient nécessairement lui déplaire; mais c'étoit moins par goût pour le bon, que par antipathie pour le bas. Il lui auroit été impossible de prendre le ton à la mode; mais il ne lui étoit pas aisé d'en donner un meilleur. Il n'aimoit point Corneille, & il estimoit Desmarests: c'est-à-dire, 11 qu'avec les parties précieuses d'un génie supérieur pour le Gouvernement qu'il possédoit à un degré éminent, il lui auroit fallu encore, pour pouvoir rendre les Arts florissans, cette finesse de discernement, ce sentiment délicat du vrai, qui peuvent seuls apprécier avec une justice prompte & sûre les talens des Artistes.

L'esprit de ce grand homme se refusoit au bas, & dans le même tems il se perdoit dans le Phébus. Le goût l'auroit arrêté dans le milieu de ces deux extrémités également vicieuses. On démêle quel étoit son penchant naturel pour le grand, & son peu de justice dans les choses de pur agrément par le Ballet qu'il donna au Roi dans le Palais Cardinal le 7 Février 1641: il eut pour titre *la Prospérité des Armes de la France*. A v 12 On en publia le sujet avec cet avertissement ampoulé. "Après "avoir reçu tant de victoires du "Ciel, ce n'est pas assez de "l'avoir remercié dans les "Temples; il faut encore que le "ressentiment de nos cœurs éclate "par des réjouissances publiques. "C'est ainsi que l'on célèbre les "grandes Fêtes. Une partie du "jour s'emploie à louer Dieu, & "l'autre aux passe-tems "honnêtes. Cet hyver doit être une "longue Fête après de longs "travaux.

"Non - seulement le Roi & "son grand Ministre qui ont tant "veillé & travaillé à pour l'agrandissement "de l'Etat, & tous ces "vaillans Guerriers qui ont fait "vaillamment

## Library of Congress

exécuté les nobles "deffains doivent prendre du "repos & des divertiffemens; mais 13 "encore tout le Peuple doit se "réjouir, qui, après les "inquiétudes dans l'attente des grands "succès, reffent un plaisir aussi "grand des avantages de son "Prince, que ceux même qui "ont le plus contribué pour son "service & pour sa gloire".

L'Harmonie fit le récit du premier Acte, & l'Enfer s'ouvrit. L'Orgueil, l'Artifice, le Meurtre, le Dérir de régner, la Tyrannie & le Désordre formerent la première Entrée, & Pluton suivi de quatre Démons fit la seconde. La troisième fut composée de Proserpine & des trois Parques. On vit paraître alors les Furies armées de leurs serpens, dans le même tems qu'un Aigle descendoit des Nues, & que deux énormes Lions sortoient d'une horrible caverne.

14

Les Furies approchent, touchent l'Aigle & les Lions, leur inspirent les fureurs dont elles sont animées; l'Enfer se referme & la Terre reparoît.

Mars & Bellone, la Renommée & la Victoire dansèrent la cinquième & la sixième Entrée. L'Hercule François qui parut dans ce moment au milieu de ces quatre personnages dans la septième. Il fit disparaître l'Aigle en le touchant d'une flèche, & il abbatit les Lions de deux coups de massue. Le Ballet devint alors général, & ce pas termina le premier Acte.

Le Théâtre au second repré sentoit les Alpes couvertes de neiges, & l'Italie sur une de ces montagnes fit le récit. Après qu'elle se fut retirée, les Alpes s'ouvrirent. On vit dans l'éloignement la ville de Casal, les retranchemens des Espagnols, & le camp des François.

Quatre Fleuves d'Italie qui appelloient ces derniers dansèrent la première Entrée. Quatre François qui couraient à leur secours firent la seconde. Quatre Espagnols, après avoir dansé la troisième, se retirent dans leurs retranchemens, où les François les attaquent & les forcent. La Fortune les suit, portant les Armes de la France, & fait la quatrième Entrée.

## Library of Congress

Auffi-tôt, & fans autre à propos, le Théâtre change & repréfente Arras. On voit les Flamands avec des pots de bierre, qui viennent recevoir les François, & ceux-ci entrent dans la Ville, malgré les efforts des Efpagnols. Alors Pallas, Déeffe de la Prudence, 16 paroît avec fa fuite ordinaire. Elle vient retirer quelques François du parti d'Efpagne, & fon Entrée finit le fecond Acte.

Le Théâtre repréfente la mer environnée de rochers, & le récit de trois Sirenes commence le troifieme Acte. Il eft compofé de plufieurs Entrées de Néréïdes & de Tritons, après lefquelles l'Amérique paroît fuivie de fes Peuples. Elle préfente fes tréfors à l'Efpagne portée fur de riches Gallions qui couvrent la mer. Dans ce moment les Gallions François fe montrent. Ils voguent à pleines voiles contre ceux d'Efpagne, les attaquent, les combattent & les brulent. Le Général François viccorieux débarque avec fes Troupes & les Maures qu'il a fait efclaves; & le troifieme Acte finit par cette Entrée de Triomphe.

17

Le Ciel s'ouvre au commencement de l'Acte quatrieme. Vénus, l'Amour & les Graces qui en defcendent font le récit. Mercure, Apollon, Bachus & Momus accompagnés de leur cortége ordinaire danfent les premieres Entrées. L'Aigle, alors, & les Lions du premier Acte reparoiffent. Hercule fort du fond du Théâtre pour les combattre; mais Jupiter defcend des Cieux. Il touche l'Aigle & les Lions, pour leur ôter la fureur que les Euménides leur a voit infpirée; il remet la maffue fur l'épaule d'Hercule, comme pour le prier de fe contenter de fes exploits, & il danfe enfuite la derniere Entrée avec toutes les Divinités du Ciel qui l'accompagnoient.

La Terre ornée de fleurs & de verdure formoit la décoration du 18 cinquieme Acte. La Concorde fur une machine élégante & riche, entourée de fleurs & de fruits parut dans les airs, & fit le récit.

L'Abondance, les Jeux, les Plaifirs, la Bonne-chere compofoient la premiere Entrée. Les Réjouiffances populaires firent la feconde par des Danfes ridicules & des fauts périlleux.

## Library of Congress

Cardelin, baladin fameux, y danfa fur la corde que des nuages cachoient aux yeux des Spectateurs. Son Entrée fut fuivie de celles qu'exécuterent les a dreffes différentes du corps perfonniées, qui firent leurs exercices fur des rhinocerots.

Plufieurs Admirateurs des conquêtes du Roi danferent la derniere Entrée avec la Gloire qui s'envola, & fe per dit dans les airs. C'eft par ce vol que fut terminé ce bizarre Spectacle.

19

“Quand je confidere (dit un "Auteur\* qui avoit approfondi "cette matiere) que le fujet de "ce Ballet eft la *prospérité des "Armes de la France* , je cherche ce "fujet dans les Entrées des "Tritons, des Néréides, des Mufes, "d'Apollon, de Mercure, de "Jupiter, de Cardelin, des "Rhinocerots, &c.”

Le Pere Ménétrier, Jéfuite. Préf. de fon Traité des Ballets.

Cette compofition raffemble en effet tout le défordre d'une imagination auffi grande que déréglée, des idées nobles noyées dans un fatras d'objets puérides & fans rapport, un défir exceffif d'attirer l'admiration, des recherches déplacées, de l'érudition fans graces, de la Poëfie inutile, beaucoup de magnificence perdue, & pas la moindre étincelle de goût.

20

On fit fervir à ce fpectacle les débris des décorations, des habits, des machines qu'on avoit employé l'année précédente à la repréfentation de la Tragédie de Mirame\* ; ouvrage fi peu fait pour réuffir, que tout le pouvoir

Nous devons à la protection finguliere que le Cardinal de Richelieu accordoit à ce mauvais ouvrage, ou à l'intérêt plus particulier qu'il prenoit à fon fuccès notre premiere Salle de Spectacle un peu réguliere. C'eft celle ou on repréfente aujourd'hui l'Opéra. Elle eft fans doute très-inférieure à ce qu'elle devoit être; mais dans ce tems elle dut paroître fort magnifique. On ne s'étoit fervi jufqu'alors que de jeux de paulme.



## Library of Congress

Après la première représentation de *Mirame*, le Cardinal s'étoit retiré à Ruel. Defmarets & Petit coururent l'y joindre. Il leur dit en les voyant entrer: *Eh bien, les François n'auront jamais du goût pour les belles chofes. Ils n'ont point été charmés de Mirame.* Cette Piece fut représentée pour la première fois le 14. Mars 1639. La dépenfe qu'elle coûta paffoit neuf cens mille livres.

21 du premier Miniftre ne fut pas affez fort pour l'empêcher de tomber; mais qui, à le confidérer philofophiquement, fut cependant le premier fondement de notre Théâtre.

Les foins du Miniftre, fes dépenfes, la conftruction d'une Salle nouvelle dans Paris firent comprendre à la Cour & à la Ville que les Spectacles publics, vûs jufqu'alors avec affez d'indifférence, méritoient fans doute quelque confidération; puifqu'ils occupoient la prévoyance, les foins, les follicitudes d'un Miniftre, que, malgré toute leur haine, ils étoient forcés d'admirer.

C'eft faire beaucoup en France pour un Art, que de lui donner aux yeux de la multitude un air d'importance, & telle eft la fupériorité des hommes vraiment 22 grands, que leurs défauts même ont prefque toujours des côtés utiles.

### **CHAPITRE II. Des Fêtes du même genre dans les autres Cours de l'Europe**

L'ITALIE étoit déjà floriffante: les Cours de Savoie & de Florence avoient montré dans mille occafions leur magnificence & leur galanterie: Naples & Venife jouiffoient des Théâtres publics de Mufique & de Danfe: l'Efpagne étoit en poffeffion de la Comédie: la Tragédie, que Pierre Corneille n'avoit trouvée en France qu'à fon berceau, s'élevoit rapidement dans fes mains jufqu'au fublime; notre Cour cependant, 23 au milieu de fes triomphes & fous le miniftre d'un homme vraiment grand, dont une œconomie bourgeoife ne borna jamais les dépenfes, demeuroit plongée dans la barbarie du mauvais goût. Avec le quart des frais immenfes qu'on y employa pendant le Regne de Louis XIII. pour une multitude prefque innombrable de Spectacles dont elle ne fut pas plus égayée, & qui ne jetterent aucune forte de luftre fur la Nation, on auroit pû la rendre l'admiration de l'Europe.

## Library of Congress

Il ne falloit que s'y fervir des hommes, que le génie & l'art mettoient en état d'imaginer & de conduire ces Fêtes continuelles, qu'on avoit véritablement envie de rendre éclatantes.

La France fera toujours un terroir fertile en talens, lorsqu'on 24 çaura, je ne dis pas les cultiver; il fuffit de ne pas les y étouffer dès leur naiffance. L'honneur, qu'on me paffe le terme, y eft l'idole de la nation; & c'eft l'honneur qui fut toujours l'efprit vivifiant des talens en tout genre.

Entre plufieurs perfonnages médiocres qui entouroient le Cardinal de Richelieu, il s'étoit pris de quelque amitié pour Durand, homme maintenant tout-à-fait inconnu, & que je n'arrache aujourd'hui à fon obfcuredité, que pour faire connoître combien les préférences ou les dédains des gens en place, qui donnent toujours le ton de leur tems, influent peu cependant fur l'avenir des Artiftes.

Ce Durand, Courtifan fans talens d'un très-grand Miniftre fans goût, avoit imaginé & conduit le 25 le plus grand nombre des Fêtes de la Cour de Louis XIII. Les François qui avoient du génie trouverent les accès difficiles & la place prife: ils fe répandirent dans les Païs Etrangers, & ils y firent éclater l'imagination, la galanterie & le goût qu'on ne leur avoit pas permis de déployer dans le fein de leur Patrie.

La gloire qu'ils y acquirent réjaillit cependant fur elle; & il eft flateur encore pour nous aujourd'hui, que les Fêtes les plus magnifiques & les plus galantes qu'on ait jamais données à la Cour d' Angleterre, ayent été l'ouvrage des François.

Le mariage de Frédéric cinquieme Comte Palatin du Rhin avec la Princeffe d'Angleterre en fut l'occafion, & l'objet. Elles commencerent le premier jour *Tome III* . B\* 26 par des feux d'Artifice en *action* fur la Tamife. Idée noble, ingénieufe & nouvelle, qu'on a trop négligée, après l'avoir trouvée, & qu'on auroit dû employer toujours à la place de ces deffeins fans imagination & fans art, qui ne produifent que quelques étincelles, de la fumée, & du bruit.

## Library of Congress

Ces Feux furent suivis d'un Feffin fuperbe, dont tous les Dieux de la Fable apporterent les fervices, en danfant des Ballets formés de leurs divers caracteres\* . Un Bal éclairé avec beaucoup de goût, dans des Salles préparées avec grande magnificence termina cette premiere nuit.

Cette partie étoit imitée de la Fête de Bergonce de Botta.

La feconde commença par une Mafcarade aux flambeaux, compofée de plufieurs troupes de Mafques 27 à cheval. Elles précédoient deux grands chariots éclairés par un nombre immense de lumieres, cachées avec art aux yeux du Peuple, & qui portoient toutes fur plufieurs groupes de perfonnages, qui y étoient placés en différentes pofitions. Dans des coins dérochés à la vûe par des toiles peintes en nuages, on avoit rangé une foule de Joueurs d'infftrumens. On jouiffoit ainfi de l'effet, fans en appercevoir la caufe, & l'harmonie alors a les charmes de l'enchantement.

Les perfonnages qu'on voyoit fur ces chariots étoient ceux qui alloient repréfenter un Ballet devant le Roi, & dont on formoit par cet arrangement un premier fpectacle pour le Peuple, dont la foule ne fçauroit, à la vérité, être admife dans le Palais; mais qui B ij 28 dans ces occafions doit toujours être compté pour beaucoup plus qu'on ne penfe.

Toute cette pompe, après avoir traversé la ville de Londres, arriva en bon ordre, & le Ballet commença. Le fujet étoit; *Le Temple de l'Honneur, dont la Juftice étoit établie folementement la Prêtreffe* .

Le fuperbe Conquérant de l'Inde, le Dieu des richeffes, l'Ambition, le Caprice chercherent en vain à s'introduire dans ce Temple. L'Honneur n'y laiffa pénétrer que l'Amour & la Beauté, pour chanter l'Hymne nuptial des deux nouveaux Epoux.

Rien n'eft plus ingénieux que cette compofition, qui refpiroit par-tout la fimplicité & la galanterie.

## Library of Congress

Deux jours après, trois cens 29 Gentilshommes représentant toutes les Nations du monde & divisés par troupes, parurent sur la Tamise dans des bateaux ornés avec autant de richesse que d'art. Ils étoient précédés & suivis d'un nombre infini d'instrumens, qui jouoient sans cesse des fanfares, en se répondant les uns les autres. Après s'être montrés ainsi à une multitude innombrable, ils arrivèrent au Palais du Roi, où ils dansèrent un grand Ballet allégorique.

*La Religion réunissant la grande Bretagne au reste de la Terre* . \* étoit le sujet de ce Spectacle.

En opposition à cet ancien Proverbe: *Et toto divisos orbe Britannos*.

Le Théâtre représentoit le globe du monde. La vérité, sous le nom d' *Alithie* , étoit tranquillement couchée à un des côtés du Théâtre. Après l'ouverture, les Muses exposèrent le sujet.

Atlas parut avec elles. Il dit, qu'ayant appris d'Archimede que si on trouvoit un point fixe, il seroit aisé d'enlever toute la masse du monde, il étoit venu en Angleterre, qui étoit ce point si difficile à trouver, & qu'il se déchargeoit désormais du poids qui l'avoit accablé, sur *Alithie* compagne inséparable du plus sage & du plus éclairé des Rois.

Après ce récit, le Vieillard, accompagné des trois Muses *Uranie, Terpsicore & Clio* , s'approcha du globe, & il s'ouvrit.

L'Europe vêtue en Reine en fit la première suivie de ses filles, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, & la Grèce. L'Océan & la Méditerranée l'accompagnoient, & ils avoient à leur suite la Loire, le Guadalquivir, le Rhin, le Tibre & l'Achéloüs.

Chacune des filles de l'Europe avoit trois Pages caractérisés par les habits de leurs Provinces. La France menoit avec elle un Basquois, un Bas-Breton, un Aragonois & un

## Library of Congress

Catalan; l'Allemagne, un Hongrois, un Bohémien & un Danois; l'Italie, un Napolitain, un Vénitien & un Bergamafque; la Grèce, un Turc, un Albanois & un Bulgare.

Cette fuite nombreufe danfa un avant-Ballet; & des Princes de toutes les Nations qui fortirent du globe avec un cortége brillant, vinrent danfer fucceffivement des Entrées de plufieurs caracteres, avec les perfonnages qui étoient déjà fur la Scène.

Atlas fit enfuite fortir dans le B iv 32 même ordre les autres parties de la Terre, ce qui forma une divifion fimple & naturelle du Ballet, dont chacun des Actes fut terminé par les hommages que toutes ces Nations rendirent à la jeune Princeffe d'Angleterre, & par des préfens magnifiques qu'elles lui firent.

Qu'on compare cette Fête remplie d'efprit & de variété avec l'affemblage groffier des parties ifolées & fans choix du Ballet *des profpérités des Armes de la France*, & on aura une idée jufte des effets divers que peut produire dans les beaux Arts, le difcernement ou le mauvais goût des gens en place.

33

### **CHAPITRE III. Fêtes de Louis XIV. relatives à la Danfe, depuis l'année 1643. jufqu'en l'année 1672.**

LA Minorité de Louis XIV. fut en France l'aurore du goût & des beaux Arts. Soit que l'efprit fe fut développé par la continuité des Spectacles publics, qui font toujours l'Ecole la plus infructueufe de la multitude, foit qu'à force de donner des Fêtes à la Cour, l'imagination s'y fut peu-à-peu échauffée, foit enfin que le Cardinal Mazarin, malgré les tracafferries qu'il eut à foutenir & à détruire, y eut porté ce fentiment vif des chofes aimables qui eft fi naturel à fa Nation; il eft certain B v 34 que les fpectacles, les amufemens, les plaifirs pendant fon Miniftere, n'eurent plus ni la groffiereté, ni l'enflure qui furent le caractere de toutes les Fêtes d'éclat du Règne précédent.

## Library of Congress

Le Cardinal Mazarin avoit de la gaieté dans l'esprit, du goût pour le plaisir, & dans l'imagination moins de fafte, que de galanterie. On trouve les traces de ces trois qualités diftinctives dans tous les Bals & les grands Ballets qui furent faits fous fes yeux.

Benferade fut chargé de l'invention, de la conduite, & de l'exécution de prefque tous ces amufemens.

Celui de Caffandre exécuté au Palais Cardinal le 26. Février 1651. qui étoit de fa compofition, fut le premier dans lequel on vit danfer Louis XIV. Il 35 avoit treize ans. Il continua de s'occuper de cet exercice jufqu'en 1669\* . Il l'abandonna alors pour toujours, frappé de ces beaux vers du *Britannicus* de Racine:

Le Ballet de Flore représenté le 13. Février 1669. fut le dernier dans lequel Louis XIV. danfa. Il avoit trente-un ans.

Pour toute ambition, pour vertu finguliere,

Il excelle à conduire un char dans la carriere,

A difputer des prix indignes de fes mains,

A fe donner lui-même en fpectacle aux Romains,

A venir prodiguer fa voix fur un Théâtre, &c.

Je ne m'étendrai point fur les Fêtes trop connues de ce Regne éclatant. On fçait, dans les Royaumes voifins comme en France, qu'il eft l'époque de la grandeur de cet Etat, de la gloire des Arts & de la fplendeur de l'Europe. B vj

36

Je me borne à rapporter une circonftance qui eft de mon fujet, & qui peut fervir à la confolation, à l'encouragement, & à l'instruction des gens de Lettres & des Artiftes. J'ai dit

## Library of Congress

que Benferade étoit chargé de la compofition des grands Ballets de la Cour. Il avoit de la fertilité, la mécanique du vers facile, des graces, de la fineffe, un tour galant dans l'efprit. Peut-être manquoit - il d'élévation; mais il avoit de la jufteffe, & s'il avoit eu plus de tems à lui pour les compofitions fréquentes qu'on lui demandoit, il y auroit mis fans doute plus de correction.

Ce Poëte deving bientôt célèbre dans ce genre; mais le P...de P\*\*\*, homme fort aimable, & fait en tout pour la bonne compagnie, qui en ce tems-là étoit 37 toujours excellente, balança fa réputation, & fans le vouloir peut-être, fut fur le point de la lui ravir. Le P... de P\*\*\*. avoit réellement de l'efprit, des connoiffances, & du goût, autant qu'il en faut pour fentir les beautés d'une compofition théâtrale, pour éclairer un Auteur, pour décider même de fon degré de talent; mais bien moins que n'en exige l'invention, la charpente, l'affemblage, en un mot, d'un grand ouvrage. Il s'étoit trouvé à portée de voir Benferade, d'examiner fes plans, & quelquefois de faire de petits vers pour les gens de qualité qui devoient en remplir les perfonnages.

Il n'en fallut pas davantage pour lui donner à la Cour une confidération, qu'il méritoit fans doute d'ailleurs, & qui autoit 38 dû être indifférente à Benferade, fi elle ne s'étoit pas établie fur les débris de la fiene.

L'Auteur eft difcuté publiquement & à la rigueur. L'homme du monde qui travaille, dit-on, pour fon plaifir, eft toujours jugé à huis clos & par des Juges de faveur. On attend tout du premier; on n'exige prefque rien du fecond. Les ouvrages de l'un font comme une ftatue toute nue expofée au fortir des mains de l'Artifte aux regards critiques de la multitude, des connoiffeurs & de fes rivaux. Les gentilleffes de l'autre reffemblent à ces femmes plus adroites que belles qui ne fe laiffent voir que furtivement, & dans des réduits peu éclairés. Tels étoient les avantages des jolis vers du P...de P\*\*\*. fur les travaux de longue haleine de Benferade. 39 Quelques Quatrains affez ingénieux avoient plus fait pour le Poëte de fociété, que vingt Ballets représentés avec fuccès n'avoient pû faire pour le Poëte en titre d'office.

## Library of Congress

Ce n'étoit pas tout. A mesure que l'idée qu'on se formoit du P...de P\*\*\*. croissoit dans les esprits trop prévenus pour lui, on se dégoûtoit de *Benferade* dans les ouvrages duquel on croyoit voir toujours les mêmes choses. On aspiroit au plaisir *d'être dédommagé par un homme neuf, des rapsodies d'un Auteur usé*. Ce discours passoit de bouche en bouche. Il devint bientôt une rumeur, un cri général: le P...de P\*\*\*. en fut flatté, & s'y laissa prendre. Il composa le *Ballet des Amours déguisés*: on fit les plus riches préparatifs pour son exécution: le Roi 40 voulut y danser: les Dames les plus qualifiées, les Seigneurs les plus distingués y briguerent des Entrées. On regardoit le succès comme infaillible, le P. de P\*\*\*. comme la ressource unique, & Benferade comme un homme médiocre, sans goût, sans imagination & presque sans talent. C'est dans ces dispositions de toute la Cour, que l'ouvrage fut représenté le 13 Février 1664; & il tomba de la manière la plus complète.

Benferade triompha; & la chute de son Rival lui avoit rendu toute sa gloire, s'il n'avoit avili son triomphe\* par un premier mouvement impardonnable. Il fit de méchants vers contre le P...de

Voyez le Discours de l'Abbé Lallemand qui est à la tête des Œuvres de Benferade.

41 P\*\*\*. qui à son tour commença de mériter sa chute, en répondant à l'injure de Benferade par une autre.

Les Poètes, les gens de Lettres, les Artistes ne seront-ils jamais persuadés, par les exemples éclatans qui frappent leurs yeux, par l'expérience de tous les siècles, par la voix intérieure qui crie sans cesse dans le fond de leur cœur, que l'envie, la malignité, les fureurs de la jalousie dégradent, avilissent, deshonnorent?

La carrière des Arts est celle de la gloire. Il est impossible qu'on puisse y courir sans obstacles, sans embarras, sans rivaux. Il est des momens de dégoût, des occasions d'impatience, des préférences piquantes, des coups inattendus, des revers douloureux, des injustices outrageantes. L'ame s'affecte, 42 l'esprit s'aigrit, la bile s'allume, le trait échappe, & il nous perd.



## Library of Congress

Du flegme, une étude profonde, beaucoup de patience, un grand fond de fermeté, la certitude que les hommes ne font pas toujours injustes, le secours du tems, & sur-tout des efforts redoublés pour mieux faire; voilà les moyens légitimes qu'on doit se ménager pour les circonstances malheureuses, les seules armes avec lesquelles il faut combattre ses ennemis, les grandes ressources qu'il est glorieux d'employer en faveur de la bonne cause.

Les flots de la multitude emportent bien loin de vous un rival qui vous est inférieur. Dans ces momens d'ivresse & de délire, que peuvent vos murmures, vos cris, vos mouvemens? Opposez une tête froide à l'orage, & laissez couler le torrent: si la source dont il part n'est ni pure, ni féconde, vous le verrez baïffer, se dessécher, disparaître, & ne laisser après lui qu'une vase infectée.

Une cabale puissante s'élève contre vous une foule de Juges injustes. Vous connoissez l'auteur de votre disgrâce. La colère vous le peint avec des traits qui rendus au grand jour peuvent le couvrir d'un ridicule éternel. Cette cruelle idée vous rit & rien ne vous arrête. Votre plume se trempe dans le fiel. Vous espérez tracer sa honte, & immortaliser votre vengeance. Quelle erreur! le blanc, contre lequel vous tirez à bout-portant est appuyé sur une colonne de marbre. La balle le perce sans doute; mais la colonne se repousse contre vous: vous tombez l'un & l'autre frappés du même coup, & vous restez à terre, pour y être foulés aux pieds de la multitude, dont vous auriez tôt ou tard fixé l'admiration, & qui vous méprise.

Hommes Privilégiés par la nature, aimez-vous mutuellement; estimez-vous, encouragez - vous: donnez le ton au Public qui ne demande pas mieux que de le prendre. Son penchant le porte à vous caresser, à vous chérir, à vous estimer. S'il se refroidit quelquefois, s'il vous humilie, s'il vous dédaigne, c'est presque toujours votre faute, & rarement la sienne. Regardez-vous comme les enfans d'une même famille, & concourez de tous vos efforts à sa splendeur. Soyez rivaux sans jalousie; disputez le prix sans aigreur; courez au même but avec amitié. Si vous voulez vivre heureux, si vous aspirez à l'estime publique, si l'honneur de votre nom vous intéresse, employez le présent à mériter les suffrages de

## Library of Congress

l'avenir. Aimez la gloire, & ne haïffez que l'envie; mais ne la craignez pas. *Les mouches cantharides ne s'attachent qu'au meilleur bled, & aux rofes les plus fraîches...Je n'ai rien fait encore qui soit digne d'estime, disoit Thémistocle dans sa jeunesse; tout le monde m'accueille, & personne ne me porte envie* \* .

Plutarque. Œuvres morales de l'envie & de la haine.

46

### CHAPITRE IV. Vices du grand Ballet

LE grand Ballet est un spectacle de Danse. Les vers qui exposent le sujet, les machines qui l'embellissent, les décorations qui établissent le lieu où il s'exécute, n'en font que des parties accessoires. La Danse est l'objet principal.

Or la Danse théâtrale, ainsi que la Poësie dramatique, doit toujours peindre, retracer, être elle-même une action. Tout ce qui se passe au Théâtre, est sujet à cette loi immuable. Tout ce qui s'en écarte, est froid, monotone, languissant.

Il n'est donc pas possible de faire du grand Ballet un Spectacle susceptible de l' *intérêt* théâtral; parce que cet *intérêt* ne peut se trouver que dans la représentation d'une action suivie.

Chaque œuvre dramatique a le sien. Le Spectateur est attaché, ou par le cœur, ou par l'esprit à la suite successive de l'événement qui se passe sous ses yeux. C'est cet attachement que l'art du Théâtre inspire; c'est cette attention suivie & involontaire qu'il fait naître, qu'on a nommé *intérêt* , & il a autant de caractères plus ou moins vifs, qu'il y a de genres d'actions propres au Théâtre.

Dans le grand Ballet, il y a beaucoup de mouvement, & point d'action. La Danse peut bien y peindre par les habits, par des pas, par des attitudes des caractères nationaux, quelques personnages de la Fable, ou de l'Histoire; mais sa peinture ressemble alors à la peinture

## Library of Congress

ordinaire qui ne peut rendre qu'un seul moment, & le Théâtre par sa nature est fait pour représenter une suite de momens, de l'ensemble desquels il résulte un tableau vivant & succéssif qui ressemble à la vie humaine.

Il étoit aisé de combiner les différentes Entrées du grand Ballet de manière qu'elles concourussent toutes à l'objet principal qu'on s'y proposoit, & d'y procurer aux Danseurs des occasions d'y développer les grâces de la Danse simple; mais la Danse composée, celle qui exprime les passions & par conséquent la seule digne du Théâtre, ne pouvoit y entrer qu'en passant. Les Furies, dans une Entrée particulière, par exemple, pouvoient sans doute par un pas rapide, par des sauts précipités, par des tourbillons violens, peindre la rage qui les agite; mais ce n'étoit qu'un trait général, un coup de pinceau épisodique. Il en résultoit qu'on avoit vu les Furies, & rien de plus.

Dans une action, au contraire, où la Vengeance & les Euménides voudroient inspirer les transports qu'elles ressentent à un personnage principal, tout l'art de la Danse employé à peindre par gradation & d'une manière successive, l'intention de ces barbares Divinités, les combats de l'Acteur, les efforts des Furies, les coups redoublés de pinceau, toutes les circonstances animées, en un mot, d'une pareille action demeureroient gravées dans l'esprit du Spectateur, échaufferoient *Tome III*. C \* 50 son ame par degrés, & lui feroient goûter tout le plaisir que produit au Théâtre le charme de l'imitation.

Le grand Ballet qui coûtoit des frais immenses, ne procuroit donc à la Danse rien de plus que les pas manqués. Il falloit qu'on fût, pour y réussir, déployer ses bras avec grace, conserver l'équilibre dans ses positions, former ses pas avec légèreté, développer les efforts du corps en mesure; & toutes ces choses, suffisantes pour le grand Ballet, & pour la Danse simple, ne font que l'alphabet de la Danse théâtrale.

51

### CHAPITRE V. Etablissement de l'Opéra François

## Library of Congress

L'OPERA François est une composition dramatique, qui pour la forme ressemble en partie aux Spectacles des Anciens, & qui pour le fond a un caractère particulier, qui la rend une production de l'esprit & du goût tout-à-fait nouvelle.

Quinault en est l'inventeur; car Perrin, Auteur des premiers Ouvrages François en Musique représentés à Paris, n'effleura pas même le genre, que Quinault imagina peu de temps après.

Les Italiens eurent pour guides dans l'établissement de leur Opéra la Fête de Bergence de Botta, C ij 52 & les belles compositions des anciens Poètes tragiques. La forme qu'ils ont adoptée tient beaucoup de la Tragédie Grecque, en a presque tous les défauts, & n'en a que rarement les beautés.

Quinault a bâti un édifice à part. Les Grecs & les Latins l'ont aidé dans les idées primitives de son dessein; mais l'arrangement, la combinaison, l'ensemble font à lui seul. Ils forment une composition fort supérieure à celle des Italiens & des Latins, & qui n'est point inférieure à celle même des Grecs.

Ces propositions sont nouvelles. Pour les établir, il faut de grandes preuves. Je crois pouvoir les fournir à ceux qui voudront les lire sans prévention. Remontons aux sources, & supposons pour un moment que nous n'avons 53 jamais ouï parler des Spectacles de France, d'Italie, de Rome & d'Athènes. Dépouillons toute prédilection pour l'une ou pour l'autre Musique, question tout-à-fait étrangère à celle dont il s'agit. Laissons à part la vénération, que nous puissions dans la poussière des Collèges, pour les ouvrages de l'antiquité. Oublions la chaleur avec laquelle les Italiens parlent de leur Opéra, & le ton de dédain dont les critiques du dernier siècle ont écrit en France, des Ouvrages Lyriques de Quinault. Examinons, en un mot, philosophiquement ce que les Anciens ont fait, ce que les Italiens exécutent, & ce que le plan qu'a tracé Quinault nous fait voir qu'il a voulu faire. Je pense qu'il résultera de cet examen une démonstration en C iij 54 faveur des propositions que j'ai avancées.

## Library of Congress

Mon fujet m'entraîne indifpenfablement dans cette difcuffion. La Danfe fe trouve fi intimement unie au plan général de Quinault, elle eft une portion fi effentielle de l'Opéra François, que je ne puis me flatter de la faire bien connoître, qu'autant que la compofition dont elle fait partie fera bien connue.

Les Grecs ont imaginé une représentation vivante des différentes paffions des hommes: ce trait de génie eft fublime.

Ils ont expofé fur un Théâtre des Héros dont la vie merveilleufe étoit connue: il les ont peints en action, dans des fituations qui naiffoient de leur caractere, ou de leur hiftoire, & toutes propres à faire éclatér les grands mouvemens de l'ame. Par cet artifice la Poëfie & la Mufique\* unies pour former une expreffion complete ont fait paffer mille fois dans les coeurs des Grecs la pitié, l'admiration, la terreur. Une pareille invention eft un des plus admirables efforts de l'efprit humain.

Tous les Ouvrages dramatiques Grecs étoient représentés en Mufique. Les preuves en font évidentes pour qui a quelque connoiffance de l'antiquité.

Le Chant ajoutoit & devoit ajouter de la force, un charme nouveau, un pathétique plus touchant à un ftile fimple & noble, à un plan fans embarras, à des fituations prefque toujours heureufement amenées, jamais forcées, & toutes affez théâtrales, pour que l'oeil, à l'aspect des tableaux qui en réfultoient, fut un moyen auffi sûr que l'oreille, de faire paffer l'émotion dans l'ame des Spectateurs.

Les Grecs vivoient fous un gouvernement populaire. Leurs mœurs, leurs ufages, leur éducation avoient dû néceffairement faire naître d'abord à leurs Poètes l'idée de ces actions qui intéreffent des peuples entiers. L'établiffement des choeurs dans leurs Tragédies, fut une fuite indifpenfable du plan trouvé.

Ils les employerent quelquefois contre la vraifemblance, jamais avec affez d'art & toujours comme une efpece d'ornement poftiche; & c'eft-là un des grands défauts de leur

## Library of Congress

exécution. Ils les faisoient chanter & danfer; mais il n'y avoit aucun rapport entre leur chant & leur danfe. Ce vice fut d'autant plus inexcusable, que leur danfe étoit par elle-même fort énergique, & qu'elle auroit pû ajouter par conféquent une force nouvelle à l'action principale, fi elle y avoit été mieux liée.

Telle fut la Tragédie des Grecs. Voilà le premier modele: voici la maniere dont les Italiens l'ont fuivi.

Dans les premiers tems, ils ont pris les fujets des Grecs, ont changé la divifion, & l'ont faite en trois Actes. Ils ont retenu leurs chœurs, & ne s'en font point fervis. En confervant la Mufique, ils ont profcrit la Danfe. Il eft affez vraifemblable que leur récitatif, relativement à leur déclamation ordinaire, à l'accent de leur Langue & à leur maniere de la rendre dans les occafions éclatantes, eft à-peu-près tel qu'étoit la Mélopée des Grecs; mais moins ferrés dans C v 58 leur Dialogue, furchargeant l'action principale d'événemens inutiles & romanesques, forçant prefque toutes les fituations, changeant de lieu à chaque Scène, accumulant épifodes fur épifodes pour éloigner un dénouement toujours le même, ils ont fardé le genre, fans l'embellir; ils l'ont énervé, fans lui donner même un air de galanterie. Rien auffi ne reffemble moins à une Tragédie de Sophocle ou d'Euripide qu'un ancien Opéra Italien: *Arlequin* n'eft pas plus différent d'un perfonnage raifonnable.

Les Opéra modernes, dont les détails font fi ornés de fleurs, font peut-être encore plus difformables des Tragédies Grecques. L'Abbé Métaftaze, ce Poète honoré à Vienne, dont les Ouvrages dramatiques ont été mis en Mufique tant de fois par les meilleurs Compofiteurs d'Italie, qui font prefque les feuls qu'on ait encore connus dans les Cours les plus ingénieufes de l'Europe, & qui ne doivent peut-être leur grande réputation\* qu'à la France, où on ne les repréfente jamais, ce Poète, dis-je, a abandonné la Fable, & n'a puisé fes fonds que dans l'Hiftoire. Ce font donc les perfonnages les plus graves, les plus sérieux, & fi on l'ofe dire, les moins chantans de l'antiquité, les Titus, les Alexandre, les Didon, les Cyrus, &c. qui exécutent C vj

## Library of Congress

En Allemagne, en Italie à peine parloit-on il y a vingt ans de l'Abbé Métaftaze. On n'écoute dans l'Opéra Italien que la Mufique. ce font les François qui en lifant l'Abbé Métaftaze ont publié les premiers dans leurs Ecrits, tout ce que valaient les Poëmes de ce grand Poète moderne.

60 fur les Théâtres d'Italie nonfeulement ce chant fimple des Grecs; mais encore ces morceaux forts de compofition, que les Italiens appellent *Aria* \* , prefque toujours agréables, quelquefois même raviffans & fublimes.

Nous le nommons improprement Ariete. La traduction véritable eft *Air*. Notre Ariete ne lui reffemble point, & c'eft peut-être fon grand défaut.

Le charme d'un pareil chant fait oublier apparemment ce défaut énorme de bienféance. Il eft cependant d'autant plus inexcuſable, que l' *Aria* n'eft prefque jamais qu'un morceau ifolé & coufu fans art, à la fin de chaque Scène, qu'on peut l'ôter fans que l'action en fouffre; & que, fi on le fupprimoit, elle y gagneroit prefque toujours\*\* .

On le pratique ainſi, lorfqu'on repréſente quelquefois les Tragédies de l'Abbé Métaftaze fans Mufique.

En retenant les chœurs des 61 Grecs, les Italiens les ont laiffés avec encore moins de mouvement que ne leur en avoient donné leurs modeles. Ils n'ont aucun intérêt à l'action; ils ne fervent par conféquent, qu'à la refroidir ou à l'embarraffer. On leur donne pour l'ordinaire un morceau fylabique à la fin de l'Opéra; on leur fait faire des marches, on les place dans le fonds de quel-ques-uns des tableaux, pour parer le Théâtre. Voilà tout leur emploi.

Telle eft la conſtitution de l'Opéra d'Italie\* , dont l'enfemble

## Library of Congress

Les Italiens ne font pas plus réguliers dans leurs autres compositions dramatiques. Voyez Laminte du Taffe, le Paftor fido du Guarini. Rien n'est plus aimable que leurs détails. Rien n'est moins théâtral que leur enemble.

62 dénué de vraifemblance, irrégulier, long\* , embrouillé, fans rapport, n'est qu'un mélange du Théâtre des Grecs, de la Tragédie Françoisife, & des rapfodies des tems gothiques; comme il est cependant le feul grand Spectacle d'une Nation vive, délicate & fenfible, il n'est pas étonnant qu'il en faffe les délices, & qu'il y foit fuivi avec le plus extrême empreffement. Une partie de la Mufique en est faillante, les Chanteurs du plus rare talent l'exécutent, & ce Spectacle n'a qu'un tems\*\* . Dans les plus grandes Villes d'Italie, on ne voit l'Opéra

L'Opéra d'Italie est fans Danfe. La durée de la Représentation est de quatre heures.

Quelle Salle feroit affez grande pour contenir les Spectateurs, fi notre Opéra, tel qu'il est, n'étoit représenté que pendant trois mois.

63 tout au plus que pendant trois mois de l'année, & on y fonge à la Mufique tous les jours de la Mufique tous les jours de la vie.

Nous avons un Théâtre tragique repris fous oeuvre par Corneille, & fondé pour jamais fur le fublime de fes compositions, lorfque l'Opéra François fut imaginé. L'Hiftoire étoit le champ fertile que ce grand Poète avoit préféré; & c'est - là qu'il alloit choifir fes fujets. La Mufique, la Danfe, les Chœurs étoient bannis de ce Théâtre; la représentation mâle d'une action unique expofée, conduite, dénouée dans le court epace de vingt-quatre heures & dans un même lieu, est la tâche difficile que Corneille s'étoit impofée. Il devoit tirer l'illufion, l'émotion, l'intérêt de fa propre force. Rien d'étranger ne pouvoit l'aider à frapper, é féduire, à captiver le fpectateur. Oferoit-on le dire? une des bonnes Tragédies de cet homme extraordinaire fuppofe plus d'éten due de génie que tout le Théâtre des Grecs enemble.



## Library of Congress

Quinault connoissoit la marche de l'Opéra Italien, la simplicité noble, énergique, touchante de la Tragédie ancienne, la vérité, la vigueur, le sublime de la moderne. D'un coup d'oeil il vit, il embrassa, il décomposa ces trois genres, pour en former un nouveau qui, sans leur ressembler, pût en réunir toutes les beautés. C'est sous ce premier aspect que s'offrit à son esprit un Spectacle François de Chant & de Danse.

D'abord le merveilleux fut la pierre fondamentale de l'édifice, & la Fable, ou l'imagination lui fournirent les seuls matériaux qu'il crut devoir employer pour le bâtir. Il en écarta l'Histoire qui avoit déjà son Théâtre, & qui comporte une vérité, trop connue, des personnages trop graves, des actions trop ressemblantes à la vie commune, pour que, dans nos mœurs reçues, le Chant, la Musique & la Danse ne forment pas une disparate ridicule avec elles.

De-là qu'il bâtissoit sur le merveilleux, il ouvrit son Théâtre à tous les Arts la carrière la plus étendue. Les Dieux, les premiers Héros dont la Fable nous donne des idées si poétiques & si élevées, l'Olimpe, les Enfers, l'Empire des Mers, les Métamorphoses miraculeuses, l'Amour, la Vengeance, la Haine, toutes les passions personnifiées, les Éléments 66 mouvement, la Nature entière animée fournissoient dès lors au génie du Poète & du Musicien mille tableaux variés, & la matière inépuisable du plus brillant Spectacle.

Le langage musical si analogue à la Langue Grecque, & de nos jours si éloigné de la vraisemblance, devoit alors non-seulement supportable; mais encore tout-à-fait conforme aux opinions reçues. La danse la plus composée, les miracles de la peinture, les prodiges de la mécanique, l'harmonie, la perspective, l'optique, tout ce qui, en un mot, pouvoit concourir à rendre sensibles aux yeux & l'oreille les prestiges des Arts, & les charmes de la nature entroient raisonnablement dans un pareil plan, & en devoit un accessoire nécessaire.

67

Les chœurs dont les Grecs n'avoient fait qu'un trop faible usage, & dont les Italiens, ainsi que je l'ai déjà dit, n'ont pas su se servir, placés par Quinault dans les lieux où ils devoient

## Library of Congress

être, lui procuroient des occasions fréquentes de grand spectacle\* , des mouvemens généraux\*\* , des concerts raviffans\*\*\* , des coups de Théâtre frappans\*\*\*\* , & quelquefois le pathétique le plus fublime\*\*\*\*\* .

Qu'on fuppofe un Théâtre tel qu'il devoit être, & qu'on s'imagine l'effet qui réfultera alors des chœurs du quatrième Acte de *Perfée*.

Telle eft la pofition des chœurs dans le quatrième Acte de *Proferpine* & dans le premier d'*Armide*, dans le troifième Acte d'*Alcefte*.

Le Chœur de Phaëton: *Allez répandre la lumière*.

V. le quatrième Acte de *Rolland*.

Les Chœurs du cinquième Acte d'*Atys*.

68

En liant à l'action principale la Danfe qu'il connoiffoit bien mieux qu'elle n'a été encore connue, il fe ménageoit un nouveau genre d'action théâtrale, qui pouvoit donner un feu plus vif à l'enfemble de fa compofition, des Fêtes auffi aimables que galantes, & des tableaux variés à l'infini, des ufages, des mœurs, des Fêtes des Anciens.

Ce grand deffein fut balancé fans doute dans l'efprit de Quinault par quelques difficultés. Le moyen qu'il ne prévît pas qu'il fe trouveroit tôt ou tard des hommes rigides qui refuferoient de fe prêter aux fuppofitions de la Fable, des Philofophes féveres dont la raifon feroit rebutée des preftiges de la Magie, des efprits forts pour qui la plus belle machine ne feroit qu'un jeu d'enfans.

69

Mais Homère & Virgile, Sophocle & Euripide parurent à Quinault des autorités fuffifantes en faveur du genre qu'il projettoit de mettre fur la Scène. Il efpéra que le fyftème ancien qui fut la bafe de leurs ouvrages, & qui fera toujours l'ame de la belle Poëfie, feroit fouffert

## Library of Congress

encore par des Spectateurs infruits, & fur un Théâtre qu'il vouloit confacrer à la plus délicate illusion. Il vit dans Arioste & le Tasse les effets agréables, les grands mouvemens, les changemens imprévus, que pouvoient produire la Magie; & les grands Ballets qui étoient depuis si long - tems le spectacle à la mode, lui fournissoient trop de preuves journalières du charme des belles machines, pour qu'il négligeât les avantages que la Mécanique pouvoit se procurer à son établissement.

Les beaux traits d'Histoire ne sont pas les seuls qui doivent exercer le génie des grands Peintres. La Fable ne leur en fournit pas qui ne sont ni moins nobles ni moins touchans? Ecouteroit-on la critique d'un homme de mauvais goût qui déclamerait contre une composition de cette espèce, parce que nous savons tous que la Fable n'est qu'une des folies de l'esprit des premiers tems?

Le Théâtre n'est qu'un tableau vivant des passions. Quinault en voyoit un\* digne de l'admiration de tous les siècles, où elles pouvoient être peintes avec le

Le Théâtre de la Comédie Française. Nous avons deux grands genres. Les Italiens n'en ont qu'un. Cette observation est décisive, & l'argument qu'elle fournit est sans réplique.

71 pinceau le plus vigoureux, & qui s'étoit emparé avec raison de l'histoire. Il falloit ne point empiéter sur un établissement aussi important, & donner cependant à celui qu'il se proposoit, le caractère d'imitation que doit avoir toute composition dramatique. Le *merveilleux* qui résulte du système poétique remplissoit son objet, parce qu'il réunit avec la vraisemblance suffisante au Théâtre, la Poésie, la Peinture, la Musique, la Danse, la Mécanique, & que de tous ces Arts combinés il pouvoit résulter un ensemble ravissant, qui arrachât l'homme à lui-même, pour le transporter pendant le cours d'une représentation animée, dans des régions enchantées.

Ce beau dessein, n'est point une vaine conjecture imaginée 72 après coup, pour séduire le Lecteur. Qu'on suive pas à pas la marche de Thésée, d'Atys, d'Armide, &c. on verra

## Library of Congress

l'intention de Quinault, telle qu'on vient de l'expliquer, marquée par - tout avec les traits distinctifs de l'esprit, du sentiment, & du génie.

Ici on s'arrêtera sans doute pour chercher la cause secrète du peu d'effet qui résulte cependant de nos jours d'un plan si magnifique. Le vice est-il dans le plan lui-même? Serait-il dans l'exécution primitive? N'est-il que dans l'exécution actuelle?

Il est certain que le dessein de Quinault est un effort de génie, qu'on peut mettre à côté de tout ce qui a été imaginé de plus ingénieux pendant le cours succéssif des progrès des beaux Arts, mais il n'est pas moins certain que le plaisir, l'émotion, l'amusement qui en résultent sont très - inférieurs aux charmes qu'on devoit & qu'on peut en attendre.

### **CHAPITRE VI. Défauts de l'exécution du Plan primitif de l'Opéra François\* .**

Je dois me borner à ce qui regarde la Danse, & je ne puis traiter qu'en passant cet objet vaste que je me propose d'approfondir dans un ouvrage à part.

On a changé l'ordre naturel dans les commencemens. L'Architecte lors de la construction de l'Edifice a obéi. Le Maître Maçon a commandé. Tous les inconvéniens de l'exécution ancienne & actuelle dérivent de ce déplacement. Je fçais fçais bien qu'on feindra de ne m'en pas

C'est un Spectacle de Chant & de Danse que Quinault a voulu faire; c'est-à-dire, que fut le  
*Tome III . D \**

Bill C Lay 6

### **LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE OU TRAITE' HISTORIQUE DE LA DANSE.**

Par M. de Cahusac , de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse .

TOME TROISIEME.

## Library of Congress

LC

A LA HAYE , Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LIV.

Office 106038 08

LC

ML 3400 C 13 1

**TRAITÉ HISTORIQUE DE LA DANSE.**

**Livre Troisieme**

**CHAPITRE I. *Des Fêtes dont la Danse a été le fond à la Cour de France, depuis l'année 1610. jufqu'en l'année 1643.***

ON pourroit comparer l'efpece particuliere d'hommes qui peuplent la Cour des Rois, aux différentes *Tome III* . A \* 2 parties qui compofent ces beaux cabinets de glaces, qu'a inventé le luxe moderne. Ces grands trumeaux fi femblables les uns aux autres, que l'Art a divifés & qui les réunit, font toujours prêts à recevoir & à rendre l'empreint de la figure qui les frappe. Ils en deviennent la copie, la peignent, la répètent, la multiplient. Ils ne font rien par eux-mêmes. Ils n'exiftent que par elle & pour elle.

Henri IV. joignoit à un bon efprit une galanterie cavaliere, & une gaieté franche. Tels parurent les Courtifans qui l'entouroient. La mauvaife fanté de Louis XIII. le rendoit fombre. Sa Cour fut trifte. On fit en vain des efforts pour la fortir de l'excès de langueur dans laquelle elle étoit plongée. Le mal étoit incurable; 3 parce que le principe fubfiftoit toujours. Il arriva alors ce qui arrive communément quand on cherche à fe défaire d'un défaut habituel, fans en attaquer la caufe. On le déguife pour un tems; ou, fi l'on s'en débarraffe, ce n'eft qu'en lui fubftituant un défaut contraire.

## Library of Congress

Auffi ne ceffa-t-on d'être trifte à la Cour de Louis XIII. que pour y defcendre jufqu'à une forte de joie baffe, pire cent fois que la trifteffe. Prefque tous les grands Ballets de ce tems qui étoient les feuls amufemens du Roi & des Courtifans, ne furent que de froides allufions, des compofitions triviales, des fonds miférables. La plaifanterie la moins noble, & du plus mauvais goût s'empara pour lors fans contradiction du Palais de nos Rois. On croyoit A ij 4 s'y être bien réjoui, lorfqu'on y avoit exécuté le Ballet de *Maître Galimathias, pour le grand Bal de la Douairiere de Billebahault & de son Fanfan de Sotteville* . \*

Représenté & danfé par le Roi Louis XIII. en 1626. *Mém. de Maroles. liv. I. pag. 20.*

On applaudiffoit au Duc de Nemours qui imaginoit de pareils fujets; & les Courtifans toujours perfuadés que le lieu qu'ils habitent eft le feul lieu de la Terre où le bon goût réfide, regardoient en pitié toutes les Nations, qui ne partageoient point avec eux des divertiffemens auffi délicats.

La Reine avoit propofé au Cardinal de Savoie, qui étoit pour lors chargé en France des négociations de fa Cour, de donner au Roi une Fête de ce genre. La nouvelle s'en répandit, & les 5 Courtifans en rirent. *Ils trouvoient du dernier ridicule qu'on s'adreffât à de plats Montagnards, pour divertir une Cour auffi polie que l'étoit la Cour de France* .

On dit au Cardinal de Savoie les propos courans. Il étoit magnifique, & il avoit auprès de lui le Comte Philippe d'Aglié, dont j'ai déjà parlé. Il accepta avec refpect la propofition de la Reine, & il donna à Monceaux un grand Ballet, fous le titre de *gli habitatori di monti\** , ou *les Montagnards* .

Il fut danfé le 21 Août 1631.

Le Théâtre repréfentoit cinq grandes montagnes. On figuroit par cette décoration les monts venteux, les montagnes réfonantes où habitent les Echos, les monts ardents, les monts lumineux, & les montagnes ombrageufes. A iij

## Library of Congress

6

Le milieu du Théâtre repréfentoit le champ de la Gloire, dont tous les Habitans de ces cinq montagnes prétendoient s'emparer.

La Renommée ridicule, celle qui fait les nouvelles de la canaille, vêtue en vieille montée sur un âne & portant une trompette de bois\* , fit l'ouverture du Ballet par un récit qui en expofa le fujet.

Par allufion à l'ancien Proverbe, qui dit: *A gens de Village, trompette de bois.*

Alors une des montagnes s'ouvrit, & un tourbillon de vents en fortit avec impétuofité. Les Quadrilles qui formoient cette entrée étoient vêtues de couleur de chair; tous ceux qui les compofoient portoient des moulins à vent sur la tête, & à la main des 7 foufflets, qui, agités, rendoient le fiflement des vents.

La Nymphé Echo qui fit le récit de la féconde Entrée amena les Habitans des montagnes réfonantes. Ils portoient un tambour à la main, une cloche pour ornement de tête, & leurs habits étoient couverts de grelots de différens tons, qui formoient enfemble une harmonie gaie & bruyante. Elle s'ajuftoit à la mefure des airs de l'Orcheftre, en fuivant les mouvement cadancés de la Danfe.

Les Habitans des montagnes lumineufes firent la troifieme Entrée. Ils étoient vêtus de lanternes de diverfes couleurs & conduits par le menfonge. Ce perfonnage étoit caractérisé *par une jambe de bois* qui le faifoit clocher en marchant, *par un habit compofé* de 8 plufieurs mafques, & *par une lanterne fourde* \* qu'il portoit à la main.

La jambe de bois & la lanterne fourde attribuées au menfonge, font deux idées bien neuves & bien comiques.

## Library of Congress

La quatrième Entrée étoit compofée du Sommeil qui conduifoit les Habitans des montagnes ombrageufes. Les Songes agréables, les funeftes, & les plaifans le fuivoient, & ils danferent des pas ingénieux de ces divers caracteres.

Dans ce moment, le fon des trompettes & des timbales fe fit entendre, & une femme modeftement parée defcendit des Alpes. Elle repréfentoit la véritable Renommée. Neuf Cavaliers richement vêtus à la Françoisife marchoient fur fes pas. Ils chafferent du Théâtre les Quadrilles précédentes 9 qui s'en étoient emparées, & la Renommée leur laiffa libre, après fon récit, le champ de la Gloire.

Des vers Italiens qu'elle fit pleuvoir en s'envolant, fur l'Affemblée, apprenoient que c'étoit à la fortune & à la valeur du Roi de France que la gloire véritable étoit dûe, & que fes ennemis n'en avoient que l'apparence.

Le grand Ballet qui fut danfé par la Troupe lefte qui avoit fuivi la Renommée, exprimoit cette vérité par un pas de joie noble & vive qui termina ce grand fpectacle.

C'eft par cette galanterie ingénieufe que le Cardinal de Savoie fe vengea de la fauffe opinion que les Courtifans de Louis XIII. avoient pris d'une Nation fpirituelle & polie, qui excelloit 10 depuis long-tems dans un genre, que les François avoient gâté.

Le Cardinal de Richelieu portoit dans tout ce qu'il faifoit l'amour du grand. Il le cherchoit dans les Arts, & il l'y auroit trouvé peut-être, s'il n'avoit pas été entouré de talens médiocres, qu'il crut fupérieurs, parce qu'ils lui difoient fans ceffe qu'il l'étoit lui-même. La baffe plaifanterie, les danfes ridicules, les pas d'un comique groffier qui occupoient les Courtifans dans les Fêtes d'éclat devoient néceffairement lui déplaire; mais c'étoit moins par goût pour le bon, que par antipathie pour le bas. Il lui auroit été impoffible de prendre le ton à la mode; mais il ne lui étoit pas aifé d'en donner un meilleur. Il n'aimoit point Corneille, & il eftimoit Defmarests: c'eft-à-dire, 11 qu'avec les parties précieufes d'un génie fupérieur pour le Gouvernement qu'il poffédoit à un degré éminent, il lui auroit fallu



## Library of Congress

encore, pour pouvoir rendre les Arts florissants, cette finesse de discernement, ce sentiment délicat du vrai, qui peuvent seuls apprécier avec une justice prompte & sûre les talents des Artistes.

L'esprit de ce grand homme se réfugiait au bas, & dans le même temps il se perdoit dans le Phébus. Le goût l'aurait arrêté dans le milieu de ces deux extrémités également vicieuses. On démêle quel étoit son penchant naturel pour le grand, & son peu de justice dans les choses de pur agrément par le Ballet qu'il donna au Roi dans le Palais Cardinal le 7 Février 1641: il eut pour titre *la Prospérité des Armes de la France*. A vj

12

On en publia le sujet avec cet avertissement ampoulé. "Après "avoir reçu tant de victoires du "Ciel, ce n'est pas assez de l'a "avoir remercié dans les Temples; "il faut encore que le repentiment "de nos cœurs éclate "par des réjouissances publiques. "C'est ainsi que l'on célèbre les "grandes Fêtes. Une partie du "jour s'emploie à louer Dieu, & "l'autre aux passe-temps honnêtes. "Cet hiver doit être une "longue Fête après de longs travaux.

"Non-seulement le Roi & "son grand Ministre qui ont tant "veillé & travaillé pour l'agrandissement de l'Etat, & tous ces "vaillans Guerriers qui ont si valeureusement exécuté ses nobles "desseins doivent prendre du repos & des divertissemens; mais 13 "encore tout le Peuple doit se "réjouir, qui, après ses inquiétudes dans l'attente des grands "succès, ressent un plaisir aussi "grand des avantages de son "Prince, que ceux même qui "ont le plus contribué pour son "service & pour sa gloire".

L'Harmonie fit le récit du premier Acte, & l'Enfer s'ouvrit. L'Orgueil, l'Artifice, le Meurtre, le Dérir de régner, la Tyrannie & le Désordre formèrent la première Entrée, & Pluton suivit de quatre Démones fit la seconde. La troisième fut composée de Proserpine & des trois Parques. On vit paraître alors les Furies armées de leurs serpens, dans le même temps qu'un Aigle descendait des Nues, & que deux énormes Lions sortaient d'une horrible caverne.

Les Furies approchent, touchent l'Aigle & les Lions, leur inspirent les fureurs dont elles font animées; l'Enfer se referme & la Terre reparoît.

Mars & Bellone, la Renommée & la Victoire dansent la cinquième & la sixième Entrée. L'Hercule François qui parut dans ce moment au milieu de ces quatre personnages dans la septième. Il fit disparaître l'Aigle en le touchant d'une flèche, & il abbatit les Lions de deux coups de massue. Le Ballet devint alors général, & ce pas termina le premier acte.

Le théâtre au second représentait les Alpes couvertes de neiges, & l'Italie fut une de ces montagnes fit le récit. Après qu'elle se fut retirée, les Alpes s'ouvrirent. On vit dans l'éloignement la ville de Casal, les retranchemens des Espagnols, & le camp des François.

Quatre Fleuves d'Italie qui appelloient ces derniers dansent la première Entrée. Quatre François qui couroient à leur secours firent la seconde. Quatre Espagnols, après avoir dansé la troisième, se retirent dans leurs retranchemens, où les François les attaquent & les forcent. La Fortune les fuit, portant les Armes de la France, & fait la quatrième Entrée.

Aussi-tôt, & sans autre à propos, le Théâtre change & représente Arras. On voit les Flamands avec des pots de bière, qui viennent recevoir les François, & ceux-ci entrent dans la Ville, malgré les efforts des Espagnols. Alors Pallas, Déesse de la Prudence, paroît avec sa fuite ordinaire. Elle vient retirer quelques François du parti d'Espagne, & son Entrée finit le second Acte.

Le Théâtre représente la mer environnée de rochers, & le récit de trois Sirenes commence le troisième Acte. Il est composé de plusieurs Entrées de Néréides & de Tritons, après lesquelles l'Amérique paroît suivie de ses Peuples. Elle présente ses trésors à l'Espagne portée sur de riches Gallions qui couvrent la mer. Dans ce moment les Gallions François se montrent. Ils voguent à pleines voiles contre ceux d'Espagne, les attaquent, les combattent

## Library of Congress

& les brûlent. Le Général François victorieux débarque avec ses Troupes & les Maures qu'il a fait esclaves; & le troisieme Acte finit par cette Entrée de Triomphe.

17

Le Ciel s'ouvre au commencement de l'Acte quatrieme. Vénus, l'Amour & les Graces qui en descendent font le récit. Mercure, Apollon, Bacchus & Momus accompagnés de leur cortège ordinaire dansent les premieres Entrées. L'Aigle, alors, & les Lions du premier Acte reparoissent. Hercule sort du fond du Théâtre pour les combattre; mais Jupiter descend des Cieux. Il touche l'Aigle & les Lions, pour leur ôter la fureur que les Euménides leur avoient inspirée; il remet la massue sur l'épaule d'Hercule, comme pour le prier de se contenter de ses exploits, & il danse ensuite la dernière Entrée avec toutes les Divinités du Ciel qui l'accompagnent.

La Terre ornée de fleurs & de verdure formoit la décoration du 18 cinquieme Acte. La Concorde fut une machine élégante & riche, entourée de fleurs & de fruits parut dans les airs, & fit le récit.

L'Abondance, les Jeux, les Plaisirs, la Bonne-chère composoient la première Entrée. Les Réjouissances populaires firent la seconde par des danses ridicules & des faits périlleux. Cardelin, baladin fameux, y dansa sur la corde que des nuages cachaient aux yeux des Spectateurs. Son Entrée fut suivie de celles qu'exécuterent les adresses différentes du corps perfectionnées, qui firent leurs exercices sur des rhinocéros.

Plusieurs Admirateurs des conquêtes du Roi dansèrent la dernière Entrée avec la Gloire qui s'envola, & se perdit dans les airs. C'est par ce vol que fut terminé ce bizarre Spectacle.

19

“Quand je considère (dit un "Auteur \* avoit approfondi "cette matière) que le sujet de "ce Ballet est la *prospérité des Armes "de la France* , je cherche ce "sujet dans les Entrées des Tritons, des Néréides, des Muses, "d'Apollon, de Mercure, de Jupiter, de Cardelin, des Rhinocéros, &c.”

## Library of Congress

Le Pere Ménétrier, Jéfuite. Préf. de fon Traité des Ballets.

Cette compofition raffemble en effet tout le défordre d'une imagination auffi grande que déréglée, des idées nobles noyées dans un fatras d'objets puérides & fans rapport, un défir exceffif d'attirer l'admiration, des recherches déplacées, de l'érudition fans graces, de la Poëfie inutile, beaucoup de magnificence perdue, & pas la moindre étincelle de goût.

20

On fit fervir à ce fpectacle les débris des décorations, des habits, des machines qu'on avoit employé l'année précédente à la repréfentation de la Tragédie de Mirame\* ; ouvrage fi fait pour réuffir, que tout le pouvoir

Nous devons à la protection finguliere que le Cardinal de Richelieu accordoit à ce mauvais ouvrage, ou à l'intérêt plus particulier qu'il prenoit à fon fuccès notre premiere Salle de Spectacle un peu réguliere. C'eft celle ou on repréfente aujourd'hui l'Opéra. Elle eft fans doute très-inférieure à ce qu'elle devoit être; mais dans ce tems elle dut paroître fort magnifique. On ne s'étoit fervi jufqu'alors que de jeux de paulme.

Après la premiere repréfentation de Mirame, le Cardinal s'étoit retiré à Ruel. Defmarets & Petit coururent l'y joindre. Il leur dit en les voyant entrer: *Eh bien, les Fran&ccedil;ois n'auront jamais du goût pour les belles chofes. Ils n'ont point été charmés de Mirame.* Cette Piece fut repréfentée pour la premiere fois le 14. Mars 1639. La dépenfe qu'elle coûta paffoit neuf cens mille livres.

21 du premier Miniftre ne fut pas affez fort pour l'empêcher de tomber; mais qui, à le confidérer philofophiquement, fut cependant le premier fondement de notre Théâtre.

Les foins du Miniftre, les dépenfes, la conftruction d'une Salle nouvelle dans Paris firent comprendre à la Cour & à la Ville que les Spectacles publics, vûs jufqu'alors avec affez d'indifférence, méritoient fans doute quelque confidération; puifqu'ils occupoient la

## Library of Congress

prévoyance, les soins, les sollicitudes d'un Ministre, que, malgré toute leur haine, ils étoient forcés d'admirer.

C'est faire beaucoup en France pour un Art, que de lui donner aux yeux de la multitude un air d'importance, & telle est la supériorité des hommes vraiment grands, que leurs défauts même ont presque toujours des côtés utiles.

### **CHAPITRE II. Des Fêtes du même genre dans les autres Cours de l'Europe**

L'ITALIE étoit déjà florissante: les Cours de Savoie & de Florence avoient montré dans mille occasions leur magnificence & leur galanterie: Naples & Venise jouissoient des Théâtres publics de Musique & de Danse: l'Espagne étoit en possession de la Comédie: la Tragédie, que Pierre Corneille n'avoit trouvée en France qu'à son berceau, s'élevoit rapidement dans ses mains jusqu'au sublime; notre Cour cependant, vers le milieu de ses triomphes & sous le ministère d'un homme vraiment grand, dont une économie bourgeoise ne borna jamais les dépenses, demouroit plongée dans la barbarie du mauvais goût. Avec le quart des frais immenses qu'on y employa pendant le Règne de Louis XIII. pour une multitude presque innombrable de Spectacles dont elle ne fut pas plus égayée, & qui ne jetterent aucune force de lustre sur la Nation, on auroit pu la rendre l'admiration de l'Europe. Il ne falloit que s'y fervir des hommes, que le génie & l'art mettoient en état d'imaginer & de conduire ces Fêtes continuelles, qu'on avoit véritablement envie de rendre éclatantes.

La France fera toujours un terroir fertile en talents, lorsqu'on leur fera, je ne dis pas les cultiver; il suffit de ne pas les étouffer dès leur naissance. L'honneur, qu'on leur passe le terme, y est l'idole de la nation; & c'est l'honneur qui fut toujours l'esprit vivifiant des talents en tout genre.

Entre plusieurs personnages médiocres qui entouraient le Cardinal de Richelieu, il s'étoit pris de quelque amitié pour Durand, homme maintenant tout-à-fait inconnu, & que je n'arrache aujourd'hui à son obscurité, que pour faire connoître combien les préférences

## Library of Congress

ou les dédains des gens en place, qui donnent toujours le ton de leur tems, influent peu cependant sur l'avenir des Artiftes.

Ce Durand, Couritifan fans talens d'un très-grand Miniftre fans goût, avoit imaginé & conduit le 25 le plus grand nombre des Fêtes de la Cour de Louis XIII. Les François qui avoient du génie trouverent les accès difficiles & la place prife: ils fe répandirent dans les Païs Etrangers, & ils y firent éclater l'imagination, la galanterie & le goût qu'on ne leur avoit pas permis de déployer dans le fein de leur Patrie.

La gloire qu'ils y acquirent réjaillit cependant sur elle; & il est flateur encore pour nous aujourd'hui, que les Fêtes les plus magnifiques & les plus galantes qu'on ait jamais données à la Cour d'Angleterre, ayent été l'ouvrage des François.

Le mariage de Frédéric cinquieme Comte Palatin du Rhin avec la Princeffe d'Angleterre en fut l'occafion, & l'objet. Elles commencerent le premier jour Tome III. B \* 26 par des feux d'Artifice *en action* sur la Tamife. Idée noble, ingénieuse & nouvelle, qu'on a trop négligée, après l'avoir trouvée, & qu'on auroit dû employer toujours à la place de ces deffeins fans imagination & fans art, qui ne produifent que quelques étincelles, de la fumée, & du bruit.

Ces Feux furent suivis d'un Feftin fuperbe, dont tous les Dieux de la Fable apporterent les fervices, en danfant des Ballets formés de leurs divers caracteres\* . Un Bal éclairé avec beaucoup de goût, dans des Salles préparées avec grande magnificence termina cette premiere nuit.

Cette partie étoit imitée de la Fête de Bergonce de Botta.

La feconde commença par une Mafcarade aux flambeaux, compofée de plufieurs troupes de Mafques 27 à cheval. Elles précédoient deux grands chariots éclairés par un nombre immense de lumieres, cachées avec art aux yeux du Peuple, & qui portoient toutes sur plufieurs groupes de perfonnages, qui y étoient placés en différentes pofitions. Dans des

## Library of Congress

coins dérobés à la vûe par des toiles peintes en nuages, on avoit rangé une foule de Joueurs d'infrumens. On jouiffoit ainfi de l'effet, fans en appercevoir la caufe, & l'harmonie alors a les charmes de l'enchantement.

Les perfonnages qu'on voyoit fur ces chariots étoient ceux qui alloient repréfenter un Ballet devant le Roi, & dont on formoit par cet arrangement un premier fpectacle pour le Peuple, dont la foule ne çauroit, à la vérité, être admife dans le Palais; mais qui B ij 28 dans ces occafions doit toujours être compté pour beaucoup plus qu'on ne penfe.

Toute cette pompe, après avoir traversé la ville de Londres, arriva en bon ordre, & le Ballet commença. Le fujet étoit; *Le Temple de l'Honneur, dont la Juftice étoit établie folemnellement la Prêtreffé* .

Le fuperbe Conquérant de l'Inde, le Dieu des richeffes, l'Ambition, le Caprice chercherent en vain à s'introduire dans ce Temple. L'Honneur n'y laiffa pénétrer que l'Amour & la Beauté, pour chanter l'Hymne nuptial des deux nouveaux Epoux.

Rien n'eft plus ingénieux que cette compofition, qui refpiroit par-tout la fimplicité & la galanterie.

Deux jours après, trois cens 29 Gentilshommes repréfentant toutes les Nations du monde & divfés par troupes, parurent fur la Tamife dans des batteaux ornés avec autant de richeffe que d'art. Ils étoient précédés & fuivis d'un nombre infini d'infrumens, qui jouoient fans ceffe des fanfares, en fe répondant les uns les autres. Après s'être montrés ainfi à une multitude innombrable, ils arriverent au Palais du Roi, où ils danferent un grand Ballet allégorique.

*La Religion réuniffant la grande Bretagne au refte de la Terre* \* étoit le fujet de ce Spectacle.

En oppofition à cet ancien Proverbe: *Et toto divifos orbe Britannos.*

## Library of Congress

Le Théâtre repréfentoit le globe du monde. La vérité, fous le nom d'Alithie, étoit tranquillement couchée à un des côtés du B ij 30 Théâtre. Après l'ouverture, les Mufes expoferent le fujet.

Atlas parut avec elles. Il dit, qu'ayant appris d'Archimede que fi on trouvoit un point ferme, il feroit aifé d'enlever toute la maffe du monde, il étoit venu en Angleterre, qui étoit ce point fi difficile à trouver, & qu'il fe déchargeoit déformais du poids qui l'avoit accablé, fur *Alithie* compagne inféparable du plus fage & du plus éclairé des Rois.

Après ce récit, le Vieillard, accompagné des trois Mufes *Uranie, Terpsicore & Clio*, s'approcha du globe, & il s'ouvrit.

L'Europe vêtue en Reine en fortit la premiere fuivie de fes filles, la France, l'Efpagne, l'Italie, l'Allemagne, & la Grèce. L'Océan & la Méditerranée l'accompagnoient, & ils avoient à 31 leur fuite la Loire, le Guadalquivir, le Rhin, le Tibre & l'Achéloüs.

Chacune des filles de l'Europe avoit trois Pages caractérisés par les habits de leurs Provinces. La France menoit avec elle un Bafque, un Bas-Breton, un Arragonois & un Catalan; l'Allemagne, un Hongrois, un Bohémien & un Danois; l'Italie, un Napolitain, un Vénitien & un Bergamafe; la Grèce, un Turc, un Albanois & un Bulgare.

Cette fuite nombreufe danfa un avant-Ballet; & des Princes de toutes les Nations qui fortirent du globe avec un cortége brillant, vinrent danfer fucceffivement des Entrées de plufieurs caracteres, avec les perfonnages qui étoient déjà fur la Scène.

Atlas fit enfuite fortir dans le B iv 32 même ordre les autres parties de la Terre, ce qui forma une divifion fimple & naturelle du Ballet, dont chacun des Actes fut terminé par les hommages que toutes ces Nations rendirent à la jeune Princeffe d'Angleterre, & par des préfens magnifiques qu'elles lui firent.



Qu'on compare cette Fête remplie d'esprit & de variété avec l'affemblage groffier des parties ifolées & fans choix du Ballet des prospérités *des Armes de la France* , & on aura une idée jufte des effets divers que peut produire dans les beaux Arts, le difcernement ou le mauvais goût des gens en place.

33

### **CHAPITRE III. Fêtes de Louis XIV. relatives à la Danfe, depuis l'année 1643. jusqu'en l'année 1672.**

La Minorité de Louis XIV. fut en France l'aurore du goût & des beaux Arts. Soit que l'esprit fe fut développé par la continuité des Spectacles publics, qui font toujours l'Ecole la plus infructueuse de la multitude, foit qu'à force de donner des Fêtes à la Cour, l'imagination s'y fut peu-à-peu échauffée, foit enfin que le Cardinal Mazarin, malgré les tracasseries qu'il eut à foutenir & à détruire, y eut porté ce fentiment vif des chofes aimables qui eft fi naturel à la Nation; il eft certain B v 34 que les spectacles, les amufemens, les plaifirs pendant fon Miniftère, n'eurent plus ni la groffiereté, ni l'enflure qui furent le caractere de toutes les Fêtes d'éclat du Règne précédent.

Le Cardinal Mazarin avoit de la gaieté dans l'esprit, du goût pour le plaifir, & dans l'imagination moins de fafte, que de galanterie. On trouve les traces de ces trois qualités diftinctives dans tous les Bals & les grands Ballets qui furent faits fous fes yeux.

Benferade fut chargé de l'invention, de la conduite, & de l'exécution de prefque tous ces amufemens.

Celui de Caffandre exécuté au Palais Cardinal le 26. Février 1651. qui étoit de fa compofition, fut le premier dans lequel on vit danfer Louis XIV. Il 35 avoit treize ans. Il continua de s'occuper de cet exercice jufqu'en 1669 \* . Il l'abandonna alors pour toujours, frappé de ces beaux vers du *Britannicus* de Racine:

## Library of Congress

Le Ballet de Flore représenté le 13. Février 1669. fut le dernier dans lequel Louis XIV. dansa. Il avoit trente-un ans.

Pour toute ambition, pour vertu finguliere, Il excelle à conduire un char dans la carrière, A disputer des prix indignes de ses mains, A se donner lui-même en spectacle aux Romains, A venir prodiguer sa voix sur un Théâtre, &c.

Je ne m'étendrai point sur les Fêtes trop connues de ce Règne éclatant. On fait, dans les Royaumes voisins comme en France, qu'il est l'époque de la grandeur de cet Etat, de la gloire des Arts & de la splendeur de l'Europe. B vj

36

Je me borne à rapporter une circonstance qui est de mon sujet, & qui peut servir à la consolation, à l'encouragement, & à l'instruction des gens de Lettres & des Artistes. J'ai dit que Benferade étoit chargé de la composition des grands Ballets de la Cour. Il avoit de la fertilité, la mécanique du vers facile, des graces, de la finesse, un tour galant dans l'esprit. Peut-être manquoit-il d'élévation; mais il avoit de la justesse, & s'il avoit eu plus de tems à lui pour les compositions fréquentes qu'on lui demandoit, il y auroit mis sans doute plus de correction.

Ce Poète devint bientôt célèbre dans ce genre; mais le P... de P\*\*\*, homme fort aimable, & fait en tout pour la bonne compagnie, qui en ce tems-là étoit toujours excellente, balança sa réputation, & sans le vouloir peut-être, fut sur le point de la lui ravir. Le P... de l'\*\*\*. avoit réellement de l'esprit, des connoissances, & du goût, autant qu'il en faut pour sentir les beautés d'une composition théâtrale, pour éclairer un Auteur, pour décider même de son degré de talent; mais bien moins que n'en exige l'invention, la charpente, l'affemblage, en un mot, d'un grand ouvrage. Il s'étoit trouvé à portée de voir Benferade, d'examiner ses plans, & quelquefois de faire de petits vers pour les gens de qualité qui devoient en remplir les personnages.

## Library of Congress

Il n'en fallut pas davantage pour lui donner à la Cour une considération, qu'il méritoit sans doute d'ailleurs, & qui auroit dû être indifférente à Benferade, si elle ne s'étoit pas établie sur les débris de la sienne.

L'Auteur eût discuté publiquement & à la rigueur. L'homme du monde qui travaille, dit-on, pour son plaisir, eût toujours jugé à huis clos & par des Juges de faveur. On attend tout du premier; on n'exige presque rien du second. Les ouvrages de l'un sont comme une statue toute nue exposée au fortir des mains de l'Artiste aux regards critiques de la multitude, des connoisseurs & de ses rivaux. Les gentillesses de l'autre ressembleront à ces femmes plus adroites que belles qui ne se laissent voir que furtivement, & dans des réduits peu éclairés. Tels étoient les avantages des jolis vers du P...de P\*\*\*. sur les travaux de longue haleine de Benferade. 39 Quelques Quatrains assez ingénieux avoient plus fait pour le Poète de société, que vingt Ballets représentés avec succès n'avoient pu faire pour le Poète en titre d'office.

Ce n'étoit pas tout. A mesure que l'idée qu'on se formoit du P...de P\*\*\*. croissoit dans les esprits trop prévenus pour lui, on se dégoûtoit de Benferade dans les ouvrages duquel on croyoit voir toujours les mêmes choses. On aspirait au plaisir *d'être dédommagé par un homme neuf, des rapsodies d'un Auteur usé*. Ce discours passoit de bouche en bouche. Il devint bientôt une rumeur, un cri général: le P...de P\*\*\*. en fut flatté, & s'y laissa prendre. Il composa le *Ballet des Amours déguisés*: on fit les plus riches préparatifs pour son exécution: le Roi voulut y danser: les Dames les plus qualifiées, les Seigneurs les plus distingués y briguerent des Entrées. On regardoit le succès comme infaillible, le P. de P\*\*\*. comme la ressource unique, & Benferade comme un homme médiocre, sans goût, sans imagination & presque sans talent. C'est dans ces dispositions de toute la Cour, que l'ouvrage fut représenté le 13 Février 1664; & il tomba de la manière la plus complète.

Benferade triompha; & la chute de son Rival lui auroit rendu toute sa gloire, s'il n'avoit avili son triomphe \* par un premier mouvement impardonnable. Il fit de méchants vers contre le P...de

## Library of Congress

Voyez le Discours de l'Abbé Lallemand, qui est à la tête des Œuvres de Benferade.

41 P \*\*\* . qui à son tour commença de mériter sa chute, en répondant à l'injure de Benferade par une autre.

Les Poètes, les gens de Lettres, les Artistes ne seront-ils jamais persuadés, par les exemples éclatans qui frappent leurs yeux, par l'expérience de tous les siècles, par la voix intérieure qui crie sans cesse dans le fond de leur cœur, que l'envie, la malignité, les fureurs de la jalousie dégradent, avilissent, deshonnorent?

La carrière des Arts est celle de la gloire. Il est impossible qu'on puisse y courir sans obstacles, sans embarras, sans rivaux. Il est des momens de dégoût, des occasions d'impatience, des préférences piquantes, des coups inattendus, des revers douloureux, des injustices outrageantes. L'âme s'affecte, 42 l'esprit s'aigrit, la bile s'allume, le trait échappe, & il nous perd.

Du flegme, une étude profonde, beaucoup de patience, un grand fond de fermeté, la certitude que les hommes ne font pas toujours injustes, le secours du tems, & sur-tout des efforts redoublés pour mieux faire; voilà les moyens légitimes qu'on doit se ménager pour les circonstances malheureuses, les feules armes avec lesquelles il faut combattre ses ennemis, les grandes ressources qu'il est glorieux d'employer en faveur de la bonne cause.

Les flots de la multitude emportent bien loin de vous un rival qui vous est inférieur. Dans ces momens d'ivresse & de délire, que peuvent vos murmures, vos cris, vos mouvemens? Opposez 43 une tête froide à l'orage, & laissez couler le torrent: si la source dont il part n'est ni pure, ni féconde, vous le verrez baïffer, se dessécher, disparaître, & ne laisser après lui qu'une vase infectée.

Une cabale puissante s'élève contre vous une foule de Juges injustes. Vous connoissez l'auteur de votre disgrâce. La colère vous le peint avec des traits qui rendus au grand jour peuvent le couvrir d'un ridicule éternel. Cette cruelle idée vous rit & rien ne vous arrête.

## Library of Congress

Votre plume se trempe dans le fiel. Vous espérez tracer sa honte, & immortaliser votre vengeance. Quelle erreur! le blanc, contre lequel vous tirez à bout-portant est appuyé sur une colonne de marbre. La balle le perce sans doute; mais la colonne le repousse contre vous: vous 44 tombez l'un & l'autre frappés du même coup, & vous restez à terre, pour y être foulés aux pieds de la multitude, dont vous auriez tôt ou tard fixé l'admiration, & qui vous méprise.

Hommes privilégiés par la nature, aimez-vous mutuellement; estimez-vous, encouragez - vous: donnez le ton au Public qui ne demande pas mieux que de le prendre. Son penchant le porte à vous caresser, à vous chérir, à vous estimer. S'il se refroidit quelquefois, s'il vous humilie, s'il vous dédaigne, c'est presque toujours votre faute, & rarement la sienne. Regardez-vous comme les enfants d'une même famille, & concourez de tous vos efforts à sa splendeur. Soyez rivaux sans jalousie; disputez le prix sans aigreur; courez au même but avec 45 amitié. Si vous voulez vivre heureux, si vous aspirez à l'estime publique, si l'honneur de votre nom vous intéresse, employez le présent à mériter les suffrages de l'avenir. Aimez la gloire, & ne haïssiez que l'envie; mais ne la craignez pas. *Les mouches cantharides ne s'attachent qu'au meilleur bled, & aux roses les plus fraîches...Je n'ai rien fait encore qui soit digne d'estime, dit Thémistocle dans sa jeunesse; tout le monde m'accueille, & personne ne me porte envie* \* .

Plutarque. Œuvres morales de l'envie & de la haine.

46

### CHAPITRE IV. Vices du grand Ballet

LE grand Ballet est un spectacle de Danse. Les vers qui exposent le sujet, les machines qui l'embellissent, les décorations qui établissent le lieu où il s'exécute, n'en font que des parties accessoires. La Danse est l'objet principal.

## Library of Congress

Or la Danse théâtrale, ainsi que la Poésie dramatique, doit toujours peindre, retracer, être elle-même une action. Tout ce qui se passe au Théâtre, est sujet à cette loi immuable. Tout ce qui s'en écarte, est froid, monotone, languissant.

Il n'est donc pas possible de faire du grand Ballet un Spectacle susceptible de l' *intérêt* théâtral; parce que cet *intérêt* ne peut se trouver que dans la représentation d'une action suivie.

Chaque œuvre dramatique a le sien. Le Spectateur est attaché, ou par le cœur, ou par l'esprit à la suite successive de l'événement qui se passe sous ses yeux. C'est cet attachement que l'art du Théâtre inspire; c'est cette attention suivie & involontaire qu'il fait naître, qu'on a nommé *intérêt*, & il a autant de caractères plus ou moins vifs, qu'il y a de genres d'actions propres au Théâtre.

Dans le grand Ballet, il y a beaucoup de mouvement, & point d'action. La Danse peut bien y peindre par les habits, par des pas, par des attitudes des caractères nationaux, quelques personnages de la Fable, ou de l'Histoire; mais sa peinture ressemble alors à la peinture ordinaire qui ne peut rendre qu'un seul moment, & le Théâtre par sa nature est fait pour représenter une suite de moments, de l'ensemble desquels il résulte un tableau vivant & successif qui ressemble à la vie humaine.

Il étoit aisé de combiner les différentes Entrées du grand Ballet de manière qu'elles concourussent toutes à l'objet principal qu'on s'y proposoit, & d'y procurer aux Danseurs des occasions d'y développer les grâces de la Danse simple; mais la Danse composée, celle qui exprime les passions & par conséquent la seule digne du Théâtre, ne pouvoit y entrer qu'en passant. Les Furies, dans une Entrée particulière, par exemple, pouvoient sans doute par des pas rapides, par des sauts précipités, par des tourbillons violents, peindre la rage qui les agite; mais ce n'étoit qu'un trait général, un coup de pinceau épisodique. Il en résultoit qu'on avoit vu les Furies, & rien de plus.

Dans une action, au contraire, où la Vengeance & les Euménides voudroient inspirer les transports qu'elles reffentent à un personnage principal, tout l'art de la Danse employé à peindre par gradation & d'une manière successive, l'intention de ces barbares Divinités, les combats de l'Acteur, les efforts des Furies, les coups redoublés de pinceau, toutes les circonstances animées, en un mot, d'une pareille action demeureroient gravées dans l'esprit du Spectateur, échaufferoient *Tome III* . C \* 50 son ame par degrés, & lui feroient goûter tout le plaisir que produit au Théâtre le charme de l'imitation.

Le grand Ballet qui coûtoit des frais immenses, ne procuroit donc à la Danse rien de plus que les Ballets manqués. Il falloit qu'on fût, pour y réussir, déployer ses bras avec grace, conserver l'équilibre dans ses positions, former ses pas avec légèreté, développer les efforts du corps en mesure; & toutes ces choses, suffisantes pour le grand Ballet, & pour la Danse simple, ne font que l'alphabet de la Danse théâtrale.

51

### **CHAPITRE V. Etablissement de l'Opéra François**

L'OPERA François est une composition dramatique, qui pour la forme ressemble en partie aux Spectacles des Anciens, & qui pour le fond a un caractère particulier, qui la rend une production de l'esprit & du goût tout-à-fait nouvelle.

Quinault en est l'inventeur; car Perrin, Auteur des premiers Ouvrages François en Musique représentés à Paris, n'effleura pas même le genre, que Quinault imagina peu de temps après.

Les Italiens eurent pour guides dans l'établissement de leur Opéra la Fête de Bergence de Botta, C ij 52 & les belles compositions des anciens Poètes tragiques. La forme qu'ils ont adoptée tient beaucoup de la Tragédie Grecque, en a presque tous les défauts, & n'en a que rarement les beautés.

## Library of Congress

Quinault a. bâti un édifice à part. Les Grecs & les Latins l'ont aidé dans les idées primitives de son dessein; mais l'arrangement, la combinaison, l'ensemble font à lui seul. Ils forment une composition fort supérieure à celle des Italiens & des Latins, & qui n'est point inférieure à celle même des Grecs.

Ces propositions sont nouvelles. Pour les établir, il faut de grandes preuves. Je crois pouvoir les fournir à ceux qui voudront les lire sans prévention. Remontons aux sources, & supposons pour un moment que nous n'avons 53 jamais ouï parler des Spectacles de France, d'Italie, de Rome & d'Athènes. Dépouillons toute prédilection pour l'une ou pour l'autre Musique, question tout-à-fait étrangère à celle dont il s'agit. Laissons à part la vénération, que nous puissions dans la poussière des Collèges, pour les ouvrages de l'antiquité. Oublions la chaleur avec laquelle les Italiens parlent de leur Opéra, & le ton de dédain dont les critiques du dernier siècle ont écrit en France, des Ouvrages Lyriques de Quinault. Examinons, en un mot, philosophiquement ce que les Anciens ont fait, ce que les Italiens exécutent, & ce que le plan qu'a tracé Quinault nous fait voir qu'il a voulu faire. Je pense qu'il réfultera de cet examen une démonstration en faveur des propositions que j'ai avancées.

Mon sujet m'entraîne indifféremment dans cette discussion. La Danse se trouve si intimement unie au plan général de Quinault, elle est une portion si essentielle de l'Opéra François, que je ne puis me flatter de la faire bien connaître, qu'autant que la composition dont elle fait partie sera bien connue.

Les Grecs ont imaginé une représentation vivante des différentes passions des hommes: ce trait de génie est sublime.

Ils ont exposé sur un Théâtre des Héros dont la vie merveilleuse étoit connue: il les ont peints en action, dans des situations qui naissent de leur caractère, ou de leur histoire, & toutes propres à faire éclater les grands mouvements de l'ame. Par cet artifice la Poésie & la Musique \* unies pour former une expression complète ont fait passer mille fois dans



## Library of Congress

les cœurs des Grecs la pitié, l'admiration, la terreur. Une pareille invention est un des plus admirables efforts de l'esprit humain.

Tous les Ouvrages dramatiques Grecs étoient représentés en Musique. Les preuves en sont évidentes pour qui a quelque connoissance de l'antiquité.

Le Chant ajoutoit & devoit ajouter de la force, un charme nouveau, un pathétique plus touchant à un stile simple & noble, à un plan sans embarras, à des situations presque toujours heureusement amenées, jamais forcées, & toutes assez théâtrales, pour que l'œil, à l'aspect des tableaux qui en résultoient, fut un moyen aussi sûr que l'oreille, de C iv 56 faire passer l'émotion dans l'ame des Spectateurs.

Les Grecs vivoient sous un gouvernement populaire. Leurs mœurs, leurs usages, leur éducation avoient dû nécessairement faire naître d'abord à leurs Poètes l'idée de ces actions qui intéressent des peuples entiers. L'établissement des chœurs dans leurs Tragédies, fut une suite indispensable du plan trouvé.

Ils les employèrent quelquefois contre la vraisemblance, jamais avec assez d'art & toujours comme une espèce d'ornement poétique; & c'est-là un des grands défauts de leur exécution. Ils les faisoient chanter & danser; mais il n'y avoit aucun rapport entre leur chant & leur danse. Ce vice fut d'autant plus excusable, que leur danse étoit par elle-même fort énergique, & qu'elle auroit pu ajouter par conséquent une force nouvelle à l'action principale, si elle y avoit été mieux liée.

Telle fut la Tragédie des Grecs. Voilà le premier modèle: voici la manière dont les Italiens l'ont suivie.

Dans les premiers tems, ils ont pris les sujets des Grecs, ont changé la division, & l'ont faite en trois Actes. Ils ont retenu leurs chœurs, & ne s'en sont point servis. En conservant la Musique, ils ont proscrit la Danse. Il est assez vraisemblable que leur récitatif, relativement à leur déclamation ordinaire, à l'accent de leur Langue & à leur manière de la rendre dans

## Library of Congress

les occasions éclatantes, est à-peu-près tel qu'étoit la Mélodée des Grecs; mais moins ferrés dans C v 58 leur Dialogue, surchargeant l'action principale d'événemens inutiles & romanesques, forçant presque toutes les situations, changeant de lieu à chaque Scène, accumulant épisodes sur épisodes pour éloigner un dénouement toujours le même, ils ont fardé le genre, sans l'embellir; ils l'ont énervé, sans lui donner même un air de galanterie. Rien aussi ne ressemble moins à une Tragédie de Sophocle ou d'Euripide qu'un ancien Opéra Italien: *Arlequin* n'est pas plus différent d'un personnage raisonnable.

Les Opéra modernes, dont les détails sont si ornés de fleurs, sont peut-être encore plus différenciables des Tragédies Grecques. L'Abbé Métastase, ce Poète honoré à Vienne, dont les Ouvrages dramatiques ont été mis en Musique tant de fois par les meilleurs Compositeurs d'Italie, qui sont presque les seuls qu'on ait encore connus dans les Cours les plus ingénieuses de l'Europe, & qui ne doivent peut-être leur grande réputation \* qu'à la France, où on ne les représente jamais, ce Poète, dis-je, a abandonné la Fable, & n'a puisé ses fonds que dans l'Histoire. Ce sont donc les personnages les plus graves, les plus sérieux, & si on l'ose dire, les moins chantans de l'antiquité, les Titus, les Alexandre, les Didon, les Cyrus, &c. qui exécutent C v j

En Allemagne, en Italie à peine parloit-on il y a vingt ans de l'Abbé Métastase. On n'écoute dans l'Opéra Italien que la Musique. Ce sont les François qui en lisant l'Abbé Métastase ont publié les premiers dans leurs Ecrits, tout ce que valent les Poèmes de ce grand Poète moderne.

60 tant sur les Théâtres d'Italie non seulement ce chant simple des Grecs; mais encore ces morceaux forts de composition, que les Italiens appellent *Aria* \*, presque toujours agréables, quelquefois même ravissans & sublimes.

Nous le nommons improprement Ariete, La traduction véritable est *Air*. Notre Ariete ne lui ressemble point, & c'est peut-être son grand défaut.

## Library of Congress

Le charme d'un pareil chant fait oublier apparemment ce défaut énorme de bienfiance. Il est cependant d'autant plus inexcusable, que l' *Aria* n'est presque jamais qu'un morceau isolé & coupé sans art, à la fin de chaque Scène, qu'on peut l'ôter sans que l'action en souffre; & que, si on le supprimait, elle y gagnerait presque toujours \*\* .

On le pratique ainsi, lorsqu'on représente quelquefois les Tragédies de l'Abbé Métaftaze sans Musique.

En retenant les chœurs des 61 Grecs, les Italiens les ont laissés avec encore moins de mouvement que ne leur en avaient donné leurs modèles. Ils n'ont aucun intérêt à l'action; ils ne fervent par conséquent, qu'à la refroidir ou à l'embarraffer. On leur donne pour l'ordinaire un morceau syllabique à la fin de l'Opéra; on leur fait faire des marches, on les place dans le fond de quelques-uns des tableaux, pour parer le Théâtre. Voilà tout leur emploi.

Telle est la constitution de l'Opéra d'Italie \* , dont l'ensemble

Les Italiens ne sont pas plus réguliers dans leurs autres compositions dramatiques. Voyez Laminte du Taffe, le Païtor fido du Guarini. Rien n'est plus aimable que leurs détails. Rien n'est moins théâtral que leur ensemble.

62 dénué de vraisemblance, irrégulier, long \* , embrouillé, sans rapport, n'est qu'un mélange du Théâtre des Grecs, de la Tragédie Française, & des rhapsodies des temps gothiques; comme il est cependant le seul grand Spectacle d'une Nation vive, délicate & sensible, il n'est pas étonnant qu'il en fasse les délices, & qu'il y soit suivi avec le plus extrême empressement. Une partie de la Musique en est faillante, les Chanteurs du plus rare talent l'exécutent, & ce Spectacle n'a qu'un temps \*\* . Dans les plus grandes Villes d'Italie, on ne voit l'Opéra

L'Opéra d'Italie est sans Danse. La durée de la Représentation est de quatre heures.

## Library of Congress

Quelle Salle feroit affez grande pour contenir les Spectateurs, fi notre Opéra, tel qu'il eft, n'étoit représenté que pendant trois mois.

63 tout au plus que pendant trois mois de l'année, & on y fonge à la Mufique tous les jours de la vie.

Nous avons un Théâtre tragique repris fous œuvre par Corneille, & fondé pour jamais fur le fublime de fes compofitions, lorfque l'Opéra François fut imaginé. L'Hiftoire étoit le champ fertile que ce grand Poète avoit préféré; & c'eft—là qu'il alloit choifir fes fujets. La Mufique, la Danfe, les Chœurs étoient bannis de ce Théâtre; la représentation mâle d'une action unique expofée, conduite, dénouée dans le court efpace de vingt-quatre heures & dans un même lieu, eft la tâche difficile que Corneille s'étoitimpofée. Il devoit tirer l'illufion, l'émotion, l'intérêt de fa propre force. Rien d' érranger ne pouvoit l'aider à frapper, à féduire, à captiver le Spectateur. Oferoit-on le dire? une des bonnes Tragédies de cethomme extraordinaire fuppofe plus d'étendue de génie que toutle Théâtre des Grecs enfemble.

Quinault connoiffoit la marche de l'Opéra Italien, la fimplicité noble, énergique, touchante de la Tragédie ancienne, la vérité, la vigueur, le fublime de la moderne. D'un coup d'œil il vit, il embraffa, il décompofa ces trois genres, pour en former un nouveau qui, fans leur reffembler, pût en réunir toutes les beautés. C'eft fous ce premier aspect que s'offrit à fon efprit un Spectacle François de Chant & de Danfe.

D'abord le merveilleux fut la pierre fondamentale de l'édifice, & la Fable, ou l'imagination lui fournirent les feuls matériaux qu'il crut devoir employer pour le bâtir. Il en écarta l'Hiftoire qui avoit déjà fon Théâtre, & qui comporte une vérité, trop connue, des perfonnages trop graves, des actions trop reffemblantes à la vie commune, pour que, dans nos mœurs reçues, le Chant, la Mufique & la Danfe ne forment pas une difparate ridicule avec elles.

## Library of Congress

De-là qu'il bâtissoit fur le merveilleux, il ouvroit fur son Théâtre à tous les Arts la carrière la plus étendue. Les Dieux, les premiers Héros dont la Fable nous donne des idées si poétiques & si élevées, l'Olimpe, les Enfers, l'Empire des Mers, les Métamorphoses miraculeuses, l'Amour, la Vengeance, la Haine, toutes les passions personnifiées, les Éléments en mouvement, la Nature entière animée fournissent dès lors au génie du Poète & du Musicien mille tableaux variés, & la matière inépuisable du plus brillant Spectacle.

Le langage musical si analogue à la Langue Grecque, & de nos jours si éloigné de la vraisemblance, devoit alors non-seulement être supportable; mais encore tout-à-fait conforme aux opinions reçues. La danse la plus composée, les miracles de la peinture, les prodiges de la mécanique, l'harmonie, la perspective, l'optique, tout ce qui, en un mot, pouvoit concourir à rendre sensibles aux yeux & à l'oreille les prestiges des Arts, & les charmes de la nature entroient raisonnablement dans un pareil plan, & en devoit être un accessoire nécessaire.

67

Les chœurs dont les Grecs n'avoient fait qu'un trop faible usage, & dont les Italiens, ainsi que je l'ai déjà dit, n'ont pas su se servir, placés par Quinault dans les lieux où ils devoient être, lui procuroient des occasions fréquentes de grand spectacle \*, des mouvements généraux \*\*, des concerts ravissants \*\*\*, des coups de Théâtre frappants \*\*\*\*, & quelquefois le pathétique le plus sublime \*\*\*\*\*.

Qu'on suppose un Théâtre tel qu'il devoit être, & qu'on s'imagine l'effet qui résultera alors des chœurs du quatrième Acte de *Perfée*.

Telle est la position des chœurs dans le quatrième Acte de *Proserpine* & dans le premier d'*Armide*, dans le troisième Acte d'*Alceste*.

Le Chœur de Phaëton: *Allez répandre la lumière.*

V. le quatrième Acte de Rolland.

Les Chœurs du cinquième Acte l'Atys.

68

En liant à l'action principale la Danse qu'il connoissoit bien mieux qu'elle n'a été encore connue, il se ménageoit un nouveau genre d'action théâtrale, qui pouvoit donner un feu plus vif à l'ensemble de sa composition, des Fêtes aussi aimables que galantes, & des tableaux variés à l'infini, des usages, des mœurs, des Fêtes des Anciens.

Ce grand dessein fut balancé sans doute dans l'esprit de Quinault par quelques difficultés. Le moyen qu'il ne prévint pas qu'il se trouveroit tôt ou tard des hommes rigides qui refuseroient de se prêter aux suppositions de la Fable, des Philosophes sévères dont la raison seroit rebutée des prestiges de la Magie, des esprits forts pour qui la plus belle machine ne seroit qu'un jeu d'enfants.

69

Mais Homère & Virgile, Sophocle & Euripide parurent à Quinault des autorités suffisantes en faveur du genre qu'il projettoit de mettre sur la Scène. Il espéra que le système ancien qui fut la base de leurs ouvrages, & qui fera toujours l'ame de la belle Poësie, seroit soutenu encore par des Spectateurs instruits, & fut un Théâtre qu'il vouloit consacrer à la plus délicieuse illusion. Il vit dans Arioste & le Tasse les effets agréables, les grands mouvemens, les changemens imprévus, que pouvoient produire la Magie; & les grands Ballets qui étoient depuis si long—temps le spectacle à la mode, lui fournissoient trop de preuves journalières du charme des belles machines, pour qu'il négligeât les avantages que la Mécanique pouvoit se procurer à son établissement.

Les beaux traits d'Histoire ne sont pas les seuls qui doivent exercer le génie des grands Peintres. La Fable ne leur en fournit-elle pas qui ne sont ni moins nobles ni moins touchans? Ecouteroit-on la critique d'un homme de mauvais goût qui déclamerait contre

## Library of Congress

une composition de cette espèce, parce que nous savons tous que la Fable n'est qu'une des folies de l'esprit des premiers temps?

Le Théâtre n'est qu'un tableau vivant des passions. Quinault en voyoit un \* digne de l'admiration de tous les siècles, où elles pouvoient être peintes avec le

Le Théâtre de la Comédie Française. Nous avons deux grands genres. Les Italiens n'en ont qu'un. Cette observation est décisive, & l'argument qu'elle fournit est sans réplique.

71 pinceau le plus vigoureux, & qui s'étoit emparé avec raison de l'histoire. Il falloit ne point empiéter sur un établissement aussi important, & donner cependant à celui qu'il se proposoit, le caractère d'imitation que doit avoir toute composition dramatique. Le *merveilleux* qui résulte du système poétique remplissoit son objet, parce qu'il réunit avec la vraisemblance suffisante au Théâtre, la Poésie, la Peinture, la Musique, la Danse, la Mécanique, & que de tous ces Arts combinés il pouvoit résulter un ensemble ravissant, qui arrachât l'homme à lui-même, pour le transporter pendant le cours d'une représentation animée, dans des régions enchantées.

Ce beau dessein, n'est point une vaine conjecture imaginée 72 après coup, pour séduire le Lecteur. Qu'on suive pas à pas la marche de Thésée, d'Atys, d'Armide, &c. on verra l'intention de Quinault, telle qu'on vient de l'expliquer, marquée par - tout avec les traits distinctifs de l'esprit, du sentiment, & du génie.

Ici on s'arrêtera sans doute pour chercher la cause secrète du peu d'effet qui résulte cependant de nos jours d'un plan si magnifique. Le vice est-il dans le plan lui-même? Serait-il dans l'exécution primitive? N'est-il que dans l'exécution actuelle?

Il est certain que le dessein de Quinault est un effort de génie, qu'on peut mettre à côté de tout ce qui a été imaginé de plus ingénieux pendant le cours succéssif des progrès des beaux Arts; mais il n'est pas moins certain que le plaisir, 73 plaisir, l'émotion, l'amusement qui en résultent sont très - inférieurs aux charmes qu'on devroit & qu'on peut en attendre.

## CHAPITRE VI. Défauts de l'exécution du Plan primitif de l'Opéra François\* .

Je dois me borner à ce qui regarde la Danse, & je ne puis traiter qu'en passant cet objet vaste que je me propose d'approfondir dans un ouvrage à part.

On a changé l'ordre naturel dans les commencemens. L'Architecte lors de la construction de l'Edifice a obéi. Le Maître Maçon a commandé. Tous les inconvéniens de l'exécution ancienne & actuelle dérivent de ce déplacement. Je fais bien qu'on feindra de ne m'en pas croire. Ma proposition n'en fera pas moins vraie, & je suis très en état de la démontrer.

C'EST un Spectacle de Chant & de Danse que Quinault a voulu faire; c'est - à - dire, que sur le *Tome III* . D \* 74 Théâtre nouveau qu'il fondeoit, il a voulu parler à l'oreille par les sons fuivis & modulés de la voix, & aux yeux par les pas, les gestes, les mouvemens mesurés de la Danse.

Tout ce qui se fait sur le Théâtre doit être plein de vie. Rien n'y doit paroître dans l'inaction. Un Ouvrage dramatique n'est qu'une grande action, formée de mille autres, qui lui sont subordonnées, qui en sont les parties essentielles, qui doivent concourir à l'harmonie générale, & dont le concert mutuel peut seul former la beauté, l'illusion, le charme de l'ensemble.

Il étoit donc nécessaire, pour remplir l'objet de Quinault, que 75 la Danse, qui alloit former une partie considérable de son nouveau Spectacle, agit conformément à son dessein; & quel étoit son dessein? C'étoit (n'en doutons point) de s'aider de la Danse pour faire marcher son action, pour l'animer, pour l'embellir, pour la conduire par des progrès successifs jusqu'à son parfait développement. En admettant sur son Théâtre le même Art dont les Grecs & les Romains s'étoient si heureusement servis, n'auroit-il eu pour objet que de réduire son emploi à quelques froids agrémens plus nuisibles qu'utiles au cours de l'action théâtrale?

Seroit-il possible qu'il eût fait entrer la Danse dans sa composition comme une partie principale, si elle n'avoit dû toujours agir, peindre, conserver en un mot, le D ij 76 caractère



## Library of Congress

d'imitation & de représentation que doit avoir nécessairement tout ce qu'on introduit sur la Scène.

Il est indispensable de revenir ici sur ces pas, & de se rappeler les différents emplois qu'avoit remplis la Danse chez les Grecs, chez les Romains, & dans les derniers siècles.

Vive, brillante, estimable & dangereuse tout à la fois en Grèce, la Danse y fut un Art qui fervit également au plaisir, à la religion, au maintien des forces du corps, au développement de ses grâces, à l'éducation de la jeune fille, à l'amusement des vieillards, à la conservation & à la corruption des mœurs.

A Rome, elle devint partie de l'Art dramatique, & marcha alors d'un pas égal avec la Poésie, l'Eloquence & la Musique. Dans les derniers siècles froide & languissante, elle ne fut qu'un divertissement peu varié & sans âme. On la réduisit dans les grands Ballets à la peinture momentanée de quelques caractères; dans les Masques elle ne pouvoit exprimer par des pas que le générique du personnage dont elle prenoit les habits. Dans les Bals de cérémonie, elle n'étoit qu'un mouvement sans objet, une occasion toujours la même de montrer les grâces de la figure, & les belles proportions du corps.

Dans cette succession historique des différents emplois de la Danse, on voit distinctement les divers degrés de beauté que peut lui donner l'art: car ce qu'il a pu dans un tems, il le peut toujours dans un autre. Or toutes les compositions de Quinault nous prouvent qu'il a connu parfaitement l'histoire de la Danse & toutes ses possibilités. Il faudroit cependant que ce Poète n'en eût eu que des idées très-bornées, s'il n'en avoit adopté que la partie la plus foible, & il seroit tombé dans cette lourde bêtise, s'il n'avoit voulu l'employer que comme un simple divertissement, tandis qu'elle est capable de former les tableaux les plus dignes du Théâtre.

Mais en parcourant les compositions de ce beau génie, on ne peut le soupçonner de cette méprise. On y voit par-tout l'imagination & le goût marquer la place des Arts qu'il y a réunis, & faire toujours naître du fond du sujet chacun de leurs emplois différents. En

## Library of Congress

effet la Poësie, la Peinture, la Danse, la Mécanique 79 n'y font jamais que dans les lieux où elles doivent être, tout ce qu'elles y font devoit se faire; il étoit indispensable qu'elles peignissent tout ce que Quinault a pensé qu'elles devoient exprimer.

Dans Cadmus qui doit surmonter les plus grands obstacles pour obtenir Hermione, je vois ce Héros fêmer dans le champ de Mars les dents du Dragon qu'il a vaincu.

Voici le dessein que trace Quinault pour ce moment théâtral.

“La Terre produit des Soldats armés, qui se préparent d'abord ” à tourner leurs armes contre ” Cadmus; mais il jette au ” milieu d'eux une manière de ” grenade que l'Amour lui a apportée ”, qui se brise en plusieurs ” éclats, & qui inspire aux combattans D iv 80 ”une fureur qui les oblige ”à combattre les uns contre ” les autres, & à s'entredéchirer ” eux - mêmes. Les derniers qui ”demeurent vivans viennent apporter ” *leurs armes aux pieds de ”Cadmus ”*.

Je ne puis pas me méprendre sur l'intention de Quinault. Je vois évidemment que, si elle eût été remplie, le Théâtre m'eût offert dans ce moment le tableau de Danse le plus noble, le plus vif, le mieux lié à l'action principale. Rien de tout cela n'existe dans l'exécution. Elle n'en offre pas même l'ombre.

Dans ce même Poëme à la fin du troisième Acte, lorsque l'inflexible Dieu de la guerre a dit:

Un vain respect ne peut me plaire: On ne satisfait Mars que par de grands exploits: 81  
Vous que l'Enfer a nourries, Venez cruelles Furies, Venez briser l'Autel en cent morceaux épars.

Quinault veut qu'on finisse cet Acte *par l'arrivée des Furies qui brisent l'autel, qui s'emparent des tisons ardents du Sacrifice, & qui s'envolent, pendant que le char de Mars, en tournant rapidement vers le fond du Théâtre, se perd dans les airs, & que les Prêtres, les Peuples, Cadmus, &c. défolés crient; O Mars! ô Mars!*

## Library of Congress

Quel coup de pinceau mâle! Quelle occasion énergique, pour la Danse, pour la Musique, pour la Mécanique! Je vois cependant à la représentation tous ces mêmes Arts oisifs dans ce moment.

A la place des idées grandes & nobles qui étoient essentiellement D v 82 du plan de Quinault, on a substitué une exécution maigre, de petites figures mal définies, un coloris misérable, & par malheur, cette exécution, malgré sa faiblesse, a paru suffisante dans les premiers tems à des Spectateurs que l'habitude n'avoit pas encore instruits. Elle a été répétée, avec les mêmes vices & avec le même succès, dans presque toutes les autres occasions qu'a fournies le génie fécond du Poète. Le moyen que ceux qui exécutoient ne fussent pas contents d'eux-mêmes en voyant tous les Spectateurs satisfaits? Mais le moyen aussi que l'Art parvint au degré de perfection, où il étoit capable d'atteindre, dès que les Artistes n'apercevoient pas le *par-delà* du point médiocre où ils se bornoient?

Je trouve, par exemple, un 83 trait d'imagination que j'admire, & un défaut d'exécution qui me confond, dans l'épisode de *Protée* que Quinault a lié si naturellement à l'Opéra de Phaëton.

Ce personnage connu dans la Fable par ses transformations surprenantes n'étoit qu'un Danseur Grec, qui opéroit ces sortes de prodiges par la rapidité de ses pas, par les formes diverses qu'il favoit donner à l'ensemble de ses mouvemens. Peut être est-ce le fond le plus riche que la Danse théâtrale, aidée du secours des machines, ait jamais eu, pour déployer tous les plus beaux efforts de l'Art. Que résulte-t-il cependant dans l'exécution, de l'idée admirable de Quinault? L'or pur se change en un plomb vil. On ne me donne, à la place de ce que je pouvois attendre, qu'une D v j 84 froide symphonie, des cartons mal peints, quelques poignées d'étoupes enflammées, & un *escamotage* grossier, qui ne sert qu'à me faire apercevoir, combien j'aurois pu être satisfait, si le jeu de la Danse & le mouvement des machines s'étoient adroitement concertés, pour rendre à mes yeux & à mon oreille l'intention ingénieuse du Poète.

## Library of Congress

Le même vice me frappe dans presque tous les endroits où l'imagination de Quinault s'est manifestée. Je me borne à exposer mes conjectures sur deux de ce genre, ou si je ne me trompe, ce beau génie a été aussi mal entendu, que servi.

La première est le Siège de Scyros dans Alceste. Lorsqu'on connaît ce que peut exécuter la Danse, on ne sauroit être incertain sur le projet de Quinault. Il n'en faut point douter; ce Poète lui avoit destiné cette action.

Qu'on se rappelle en effet toutes les évolutions militaires qui font de l'institution primitive de la Danse; qu'on les suppose pour un moment exécutées sur les chants des chœurs, & sur des symphonies relatives au sujet; qu'on se représente les attaques, les poursuites, les efforts des Affligés, la défense des Affligés, leurs forties, leurs fuites; qu'on imagine voir au Théâtre la succession rapide de tous ces divers tableaux, rendus avec art par des Danses expressives, on aura alors une idée de l'esquisse de Quinault que l'exécution originale a totalement défigurée.

Pour expliquer mes idées sur la seconde, j'ai besoin, que le Lecteur daigne suspendre toute prévention. Je crois avoir aperçu dans un des beaux Opéra de Quinault un trait singulier de génie qui est de mon sujet, dans l'endroit même qui depuis près de soixante-dix ans passe pour le plus défectueux de ses Ouvrages. Je vais exposer simplement mes réflexions, que je me garde bien de croire infaillibles. Mon intention est de pénétrer l'esprit des Artistes sans avoir le dessein fastueux de m'ériger en juge de l'art. Si mes observations sont vraies, il y gagnera, & mon ambition fera tout-à-fait remplie. Si je suis dans l'erreur, je rends grâces d'avance à la main secourable qui voudra m'aider à en sortir.

Il semble que l'opinion générale ait profcrit sans retour le quatrième Acte d'Armide. On le regarde comme très-indigne des quatre autres, & je pense que c'est sur l'effet seul qu'on l'a jugé. Le Public n'est parti que d'après son impression, qui, avec raison, est toujours la règle; mais l'effet tel qu'il est produit sur le Spectateur, peut avoir deux causes, le dessein & l'exécution.

## Library of Congress

Or je crois apprecevoir ici le plus beau deffein de la part de Quinault. Si ma découverte n'eft pas une chimere; l'effet ne peut plus être imputé qu'à la maniere dont il a été exécuté.

Il faut ici néceffairement que le Lecteur me permette de lui rappeler la marche théâtrale d'Armide.

L'amour le plus tendre déguifé fous les traits du plus violent dépit, dans le cœur d' *une femme* toute - puiffante, eft le premier 88 coup de pinceau qui nous frappe dans cette belle compofition. Si l'amour l'emporte fur la gloire, fur le dépit, fur les plus forts motifs de vengeance qui balancent le penchant fecret d'Armide, quels moyens n'employera pas fon pouvoir (qu'on a eu l'adrefse de nous faire connoître immense) pour foutenir les intérêts d'un fi grand amour!

Dans le premier Acte, le cœur d'Armide eft le jouet tour à tour de plufieurs paffions qui fe combattent mutuellement, & qui la déchirent. Dans le fecond, elle vole à la vengeance: le fer brille, elle eft prête à frapper. L'amour l'arrête, & il triomphe. L'Amante & l'Amant font tranfportés au bout de l'Univers.

C'eft - là que la foible raifon d'Armide combat encore: c'eft-là 89 qu'elle appelle à fon fecours *la haine* qu'elle avoit cru fuivre, & qui ne fervoit cependant que de prétexte à l'amour.

Les efforts redoublés de cette Divinité barbare cèdent encore la victoire à un penchant auquel rien ne peut réfifter; mais la haine menace: outre les craintes fi naturelles aux Amans, Armide entend encore un oracle qui en redoublant fes terreurs doit ranimer fa prévoyance. Tel eft l'état de l'action à la fin du troifieme Acte.

Voilà par conféquent Armide livrée toute entiere & fans retour, aux divers mouvemens de la plus vive tendrefse. Inftruite par fon art de l'état du camp de Godeffroi, jouiffant des tranfports de Renaud, elle n'a que fa fuite à craindre; & cette fuite, elle ne 90 peut la

## Library of Congress

redouter, qu'autant qu'il feroit possible de détruire l'enchantement dans lequel son art & sa beauté ont plongé son heureux Amant.

Ubalde cependant & le Chevalier Danois s'avancent; & cet épisode est très-bien lié à l'action, lui est nécessaire, & forme un contre-nœud extrêmement ingénieux.

Armide, que je ne puis pas croire tranquille, va donc déployer ici tous les efforts, toute la puissance, toutes les ressources de son art, pour arrêter les feux ennemis qu'elle ait à craindre. Tel est le dessein de Quinault, & quel dessein pour un Spectacle de Chant, de Musique & de Danse! Tout ce que la Magie a de redoutable ou de séduisant: les tableaux de Danse de la plus grande force, ou de la plus aimable volupté: des embrasemens, des orages, des tremblemens de terre: des Ballets légers, des Fêtes brillantes, des enchantemens délicieux; voilà ce que Quinault demandoit dans cet Acte: c'est le plan qu'il avoit tracé, que Lully auroit dû remplir & terminer en homme de génie, par un entre-Acte dans lequel la Magie eut fait un dernier effort terrible. On eut jetté par cet artifice de l'incertitude sur le succès des soins d'Ubalde, & formé un contraste admirable, avec le ton de volupté qui regne dans la première partie de l'Acte suivant.

Supposons un pareil dessein exécuté par le Chant, la Danse, les Symphonies, la Décoration, les Machines, & jugeons \* .

On peut se rappeler quel fut l'effet prodigieux que produisit dans la dernière reprise de cet Opéra une petite Fête de la plus foible composition, qu'on ajouta dans cet Acte. Qu'on infère de-là quel eût été le juste enthousiasme qu'auroit causé l'exécution complète du plan de Quinault.

92

### **CHAPITRE VII. Principes Physiques du Vice de l'Exécution primitive de l'Opéra François.**

## Library of Congress

EN examinant les vûes de Quinault, le plan de fon Spectacle, les belles combinaifons qui y font répandues, la connoiffance profonde des différens Arts qu'il y a raffemblés, qu'elles fuppofent dans ce beau génie; je me fuis demandé mille fois, pourquoi au Théâtre, la plus grande partie 93 de ce qu'il m'eft démontré que Quinault a voulu faire, femble s'évaporer, fe perdre, s'anéantir, & j'ai cru en voir évidemment la caufe dans l'exécution primitive.

Mais pourquoi cette exécution a-t-elle été fi défectueufe? Quelle eft la fource d'où couloient les vices qui s'y font répandus? L'art n'avoit rien à gagner dans ma premiere découverte, fans le fecours de cette feconde; & cette recherche une fois faite avec quelque fuccès, les remedes étoient aifés, & les progrès de l'art infaillibles.

Or, je crois appercevoir dans la foibleffe de tous les fujets employés pour l'exécution du plan de Quinault les principes phyfiques des défauts fans nombre qui l'ont énervée.

94

La Danfe, la Mufique infrumentale & vocale, l'art de la décoration, celui des machines, étoient, pour ainfi dire, au berceau; & le deffein du Poëte auroit exigé des exécutans conformés dans tous ces différens genres.

Le plan étoit en grand, comme le font tous ceux que forme le génie; & dans la conftruction de l'édifice, on crut devoir le refferrer, le rapetiffer, le mutiler, fi je puis me fervir de ces expreffions, pour le proportionner à la force des fujets, qui étoient employés à le bâtir, & à l'étendue du terrain fur lequel on alloit l'élever. Tout ce peuple d'Artiftes, qui ne vit dans Quinault qu'un Poëte peu confidérable, étoit encore à cent ans loin de lui pour la connoiffance de l'art.

Quinault ne fit qu'une faute 95 qu'une modeftie mal entendue lui fuggéra, dont fes ennemis fe prévalurent, qui a fait méconnoître le genre, & qui en a retardé le progrès beaucoup plus fans doute qu'on ne pourra fe le perfuader. Il donna le titre de *Tragédie* à

## Library of Congress

la composition nouvelle qu'il venoit de créer. Boileau, Racine, & les autres Juges \* de la Littérature Française y chercherent dès-lors les différens

S'il y a rien au monde qui paroisse étrange & contraire même à une action tragique, c'est le chant. N'en déplaise aux Inventeurs des Tragédies en Musique, Poèmes aussi ridicules *que nouveaux*, & qu'on ne pourroit souffrir, si l'on avoit le moindre goût pour les Pièces de Théâtre, ou que l'on n'eut pas été *enchanté & féduit par un des plus grands Musiciens qui ait jamais été*. Dacier, Poët. d'Ariftote, p. 82.

Par ce peu de mots on a une esquisse de l'opinion qu'on s'étoit formée dans la Littérature Française de Quinault & de Lully. Cette erreur est la cause primitive de tous les malheurs du Théâtre Lyrique.

96 traits de phisonomie du Poëme qu'on nommoit communément *Tragédie*, & ils l'apprécierent à proportion du plus ou du moins de ressemblance qu'ils lui trouverent avec ce genre déjà établi.

Par cette fautive dénomination Quinault les aida lui-même à se bien convaincre, que sa composition n'étoit rien moins qu'un genre tout-à-fait nouveau. Ils ne virent dans Théfée même qu'une Tragédie manquée; ils le dirent & le publièrent; les Echos du Parnasse & du monde le répétèrent après eux. De-là Paris, la Littérature, les Provinces, les Etrangers se formerent une idée fautive du genre, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, & que je ne me flatte pas de pouvoir détruire. Ce danger étoit prévenu, si, à la place de ce titre, Quinault avoit mis à la tête de ses Poëmes Lyriques, *Cadmus, Théfée, Atys Opéra*. Ce seul mot auroit donné à Boileau l'idée d'un genre, & cette idée une fois aperçue, sa sagacité & le desir qu'il avoit d'être juste, auroient fait le reste. Racine d'autre part tout-à-fait indifférent sur les succès heureux ou malheureux de Quinault, n'auroit plus vu des Tragédies autres que les siennes occuper Paris. Il auroit applaudi sans peine *Armide Opéra*. Il étoit peut-être impossible qu'il ne fut pas révolté contre *Armide Tragédie*. *Tome III*. E \*



## CHAPITRE VIII. Suites du Vice primitif

L'OPERA François tel qu'on le forma dans sa nouveauté fut reçu de la Nation avec un applaudissement presque unanime \* ; parce que les lumières des Spectateurs sur le genre & sur tous les Arts qu'on y avoit rassemblés étoient en proportion avec les forces, le talent, & l'art des Sujets employés pour l'exécuter.

Tout l'honneur de ce succès fut pour Lully. Le Public étoit enchanté de la représentation, & il entendoit dire que les Poèmes de Quinault étoient mauvais. Par un mécanisme fort simple, il crut que tout le charme étoit dans la Musique, & Lully le lui laissa croire.

Lully fut dès-lors regardé comme un Compositeur divin, les Chanteurs comme des modèles, les Ballets comme les chefs-d'œuvres de la Danse, les Machines comme le dernier effort de la Mécanique, les Décorations comme des prodiges de Peinture. Au milieu de ce mouvement universel, Quinault cependant fut à peine aperçu. On ne vit de son ouvrage que les endroits défectueux que ses ennemis releverent. Tout ce qui n'étoit pas du Poète en apparence, fut élevé jusqu'aux nues; tout ce qui parut dans le Poème plus foible que la *Tragédie Française*, fut mis sous les pieds. L'Opéra ravissoit la Nation, & dans le même tems elle méconnoissoit ou dédaignoit le génie fécond qui venoit de le faire naître. Lully mourut: les traditions de tout ce qu'il avoit établi furent son Théâtre refterent. On crut ne pouvoir mieux faire que de suivre littéralement & fervilement ce qui avoit été pratiqué sous les yeux d'un homme, pour lequel on conféroit un enthousiasme qui a manqué d'anéantir l'Art. Il est arrivé de-là que les vices primitifs ont subsisté dans l'Opéra François, pendant que les connoissances des Spectateurs se sont accrues. Le charme, qui cache les défauts, s'est dissipé peu-à-peu par l'habitude, & les défauts sont restés. Il n'y a pas dix ans que la Danse a osé produire quelques figures différentes de celles que Lully avoit approuvées, & j'ai vu fronder comme des nouveautés pernicieuses, les premières actions qu'on a voulu y introduire.

Sur un Théâtre créé par le 101 génie, pour mettre dans un exercice continuel la prodigieuse fécondité des Arts, on n'a chanté, on n'a danfé, on n'a entendu, on n'a vu confamment que les mêmes chofes & de la même maniere, pendant le long efpace de plus de foixante ans. Les Acteurs, les Danfeurs, l'Orcheftre, le Décorateur, le Machinifte ont criéau fchifme, & prefque à l'impiété, lorfqu'il s'eft trouvé par hazard quelque'efprit affez hardi pour tenter d'agrandir & d'étendre le cercle étroit dans lequel une forte de fuperftition les tenoit renfermés. Ainfi les défauts actuels, dérivent prefque tous du vice primitif. La Danfe étoit au berceau en France lors de l'établiffement de l'Opéra: l'habitude, l'ufage, la tradition, feules régles des Artiftes bornés, l'y ont depuis retenue comme E iij 102 emmaillotée. C'eft-là qu'ils la bercent des prétendues perfections\* de l'exécution ancienne, & qu'ils l'endorment dans le fein de la médiocrité.

Qu'on feroit étonné, fi l'on voyoit ces anciens Danfeurs, avec leur nobleffe, leurs graces, &c. à côté (je ne dis pas de Dupré; fon talent fupérieur & trente ans de fuccès l'ont placé dans l'opinion des François au-deffus de tout ce qui avoit paru avant lui) je ne parle que de nos jeunes Danfeurs qu'on croit fans dou e fort inférieurs aux Danfeurs, tant vantés du dernier fiecle. La tradition théâtrale nous les peint comme des coloffes: le goût ne nous les montreroit plus que comme des pigmées. Cette obfervation ne contredit point mes premieres propofitions. Je crois les Danfeurs modernes fort fupérieurs à ceux du fiecle dernier; quoique je fois très-con-vaincu que la Danfe eft très-fort audeffous de ce qu'elle pourroit être.

103

### **CHAPITRE IX. Du Ballet Moderne**

LORS de l'Etabliffement de l'Opéra en France, on conferva le fond du grand Ballet dont on fit un Spectacle à part; mais on en changea la forme. Quinault imagina un genre mixte, qui n'en étoit pas un, dans lequel les récits firent la partie la plus confidérable du Spectacle. La Danfe n'y fut qu'en fous-ordre. Ce fut en 1671. qu'on repréfenta à Paris les Fêtes de Bacchus & de l'Amour\* . Cette nouveauté plut, & en 1681. le E iv

## Library of Congress

Les paroles étoient de Quinault & la Mufique de Lully. Cet ouvrage fut fait à la hâte pour remplir le Théâtre qu'on venoit d'ôter à Cambert pour le donner à Lully.

104 Roi & toute fa Cour exécuterent à Saint-Germain le Triomphe de l'Amour, ouvrage fait dans le même goût, dont le fuccès anéantit pour jamais le grand Ballet, qui avoit été fi long-tems le feul Spectacle de notre Cour. Dès lors la Danfe reprit parmi nous fur tous nos Théâtres, à l'exception de celui de l'Opéra, la place qu'elle avoit occupée fur les Théâtres des Grecs. On ne l'y fit plus fervir que d'Intermede. Le grand Ballet fut pour toujours rélégué dans les Colléges, & à l'Opéra même le Chant prit tout-à fait le deffus. On avoit plus de Chanteurs que de Danfeurs paffables. Les Spectacles de Danfe avoient été formés jufqu'alors par les perfonnes qualifiées dela Cour. L'arr ou, pour mieux dire, l'ombre dé l'art ne s'étoit confervée que parmi 105 les gens du monde. En formant un Spectacle public, on n'eut pour reffources que quelques Maîtres à danfer dont toute la fcience confiftoit à montrer les Danfes néceffaires dans les Bals de cérémonie, ou un nombre fort borné de pas de caractere, qui entroient dans la compofition des grands Ballets. La difette des fujets étoit alors fi grande en France, que notre Opéra fut exécuté pendant plus de dix ans fans Danfeufes. On faifoit habiller en femmes deux ou quatre Danfeurs qui figuroient fous cette mafcarade dans les Fêtes de ce Spectacle. Le Triomphe de l'Amour\* fut le premier ouvrage en Mufique où quatre vraies femmes danfantes furent introduites, & on vanta E v.

En 1681. dix grands Opéra avoient été repréfentés fans femmes danfantes.

106 alors cet embelliffement, comme on loueroit de nos jours l'établiffement d'une Salle de Spectacle bien réguliere & proportionnée au degré de fplendeur où nous pouvons croire fans orgueil que notre Ville Capitale eft montée. Tant il eft vrai que dans les fiecles les plus éclairés, il y a toujours dans les Arts quelque partie éloignée où la lumiere ne perce point encore.

Le défaut de fujets fut fans doute le motif qui engagea Quinault à défigurer le grand Ballet, & peut-être eft-il la feule excufe qu'on puiffe donner d'une partie des vices principaux

## Library of Congress

qui ont énervé l'exécution primitive de l'Opéra François. Ce beau génie qui avoit eu des idées si vaftes, si nobles, si vraies sur le genre qu'il avoit créé, n'eut que des vûes fort bornées sur le Ballet qu'il n'avoit que défiguré. Il fut imité depuis par tous ceux qui travaillèrent après lui pour le Théâtre Lyrique. Le propre des talens communs est de fuivre fervilement à la piste la marche des grands talens. Ainfi, après sa mort, on fit des Opéra coupés comme les fiens; mais qui n'étoient animés ni des graces de son stile, ni des charmes du sentiment qui étoit sa partie sublime, ni de ces traits brillans de Spectacle qu'il répandoit en esprit inventeur dans ses belles compositions. On pouvoit l'atteindre plus aisément dans le Ballet où il étoit fort au-dessus de lui-même; ainfi on l'imita dans sa partie défectueuse, où on l'égala; mais on ne fit que le copier dans sa partie supérieure, où peut-être ne l'égalera-t-on jamais. E vj

108

Telle fut la marche lente des progrès du Théâtre Lyrique jusqu'en l'année 1697. que la Motte, en créant un genre tout neuf, acquit l'avantage de se faire copier à son tour.

Ce Poète, dont un de ses amis a dit, *que sa mort même n'avoit rien fait pour sa gloire*, imagina un Spectacle de Chant & de Danse formé de plusieurs actions différentes toutes complètes & sans autre liaison entr'elles qu'un rapport vague & indéterminé.

L'Opéra imaginé par Quinault est une grande action suivie pendant le cours de cinq Actes. C'est un tableau d'une composition vaste, tels que ceux de Raphaël & de Michel-Ange. Le Spectacle trouvé par la Motte est un composé de plusieurs Actes différens qui représentent chacun une action mêlée de divertissemens, de chant & de danse. Ce sont de jolis *Vautours*, des mignatures piquantes, qui exigent toute la précision du dessein, les graces du pinceau, & tout le brillant du coloris.

Ce genre, dans sa nouveauté, balança le succès du grand Opéra, parce que le goût est exclusif parmi nous, & que c'est un défaut ancien & national, dont, malgré les lumières que nous acquérons tous les jours, nous avons bien de la peine à nous défaire. Cependant, é

## Library of Congress

force de réflexions & de complaisance, on fouffrit enfin, au Théâtre Lyrique, deux fortes de plaïfir; mais ce genre trouvé par la Motte, dont on n'attribua le fuccès, fuivant l'ufage, qu'au Muficien qu'il avoit inftruit & guidé, nous débarraffa du mauvais 110 vais genre que Quinault avoit introduit fous le titre de *Ballet* .

L'Europe Galante eft le premier de nos Ouvrages Lyriques qui n'a point reffemblé aux Opéra de Quinault. Ce genre appartient tout-à-fait à la France. Les Grecs, les Romains n'eurent aucun Spectacle qui puiffe en avoir donné l'idée. Peut-être quelques Fêtes épifodiques qui m'ont frappé dans Quinault l'ont-elles fournie à la Motte; mais que ma conjecture foit vraie ou fauffe, ce Spectacle n'en eft pas moins une compofition originale qui auroit dû combler de gloire le Poète qui l'a imaginée. Ses contemporains ont été injuftes. Il a vécu fans jour. La Pofitérité le vengera fans doute, & déjà l'envie qui fe fert du mérite des morts, pour éclipfer celui des vivans, a commencé 111 de nos jours, la réputation de ce Poète Philofophe.

Le Théâtre Lyrique qui lui doit le Ballet moderne, lui eft redevable encore de deux genres aimables, qui pouvoient procurer à la Mufique des moyens de fe varier, & à la Danfe des occafions heureufes de fe développer, fi ces deux Arts avoient fait alors en France des progrès proportionnés à ceux de tous les autres. Ce Poète a porté à l'Opéra, la Paftorale & l'Allégorie\* . Il eft galant, tendre, original, dans les compofitions qu'il n'a imaginées que d'après lui. Il peut marcher alors à côté de Quinault. L'Europe Galante, Iffé, le Carnaval & la Folie ne font pas inférieurs aux meilleurs Opéra de ce beau génie; mais il eft froid, infipide, languiffant

Voyez Iffé & le Carnaval & la Folie.

112 dans tous fes autres ouvrages lyriques, & tel que fes ennemis l'ont cru, ou l'ont voulu faire croire. Il y a des hommes dans la Littérature, qui font faits, pour voler de leurs propres aîles; & alors ils s'élevent jufques dans le Ciel. Ils retombent, dès qu'ils imitent. Ce ne font plus même des hommes; ils grimacent comme des finges.

113

**Livre Quatrie'me**

**CHAPITRE I. Caractere que doit avoir la Danfe Théâtrale.**

TOUS les Arts en général, ont pour objet l'imitation de la nature. La Mufique rend fes traits, par l'arrangement fucceffif des fons; la Peinture, par le mélange adroit des couleurs; la Poëfie, par le feu varié du difcours; la Danfe, par une fuite cadencée de geftes. C'eft - là l'inftitution primitive. La Mufique qui n'exprimeroit pas; la Peinture qui ne feroit qu'un vain affemblage de couleurs; la Poëfie qui n'offriroit 114 qu'un arrangement mécanique de mots; la Danfe de laquelle il ne réfulteroit aucune image, ne pourroient être regardées, que comme des productions bizarres, fans art, fans vie, & de mauvais goût.

Ces principes font inconteftables, pour toute forte de Mufique, pour quelque Peinture que ce puiffe être, pour toutes les efpeces de Poëfie, pour tous les différens genres de Danfe.

L'imitation conftitue donc l'effence de chacun de ces Arts; & la Danfe en particulier, qui eft, dès fon origine, une expreffion naive des fenfations de l'homme, pécheroit, contre fa propre nature, fi elle ceffoit d'être une imitation.

Ainfi, toute Danfe doit exprimer, peindre, retracer aux yeux 115 quelque affection de l'ame. Sans cette condition, elle perd le caractere de fon inftitution primitive. Elle n'eft plus qu'un abus de l'Art.

Mais ce que la Danfe doit toujours être devient encore d'une obligation plus étroite, lorfqu'elle eft portée au Théâtre, parce que la repréfentation fait le caractere effentiel & diftinctif dé l'Art dramatique dont elle fait alors partie.

**CHAPITRE II. Divifion de la Danfe Théâtrale**

NOUS avons vû\* , que le défaut d'action étoit le vice conftant du

Dans le Ch. 4. du Liv. 6.

## Library of Congress

116 grand Ballet. Quinault, à qui rien n'échappoit, l'avoit apperçu, & en partant de cette expérience, il n'eut garde de laiffer la Danfe oifive, dans le plan ingénieux & raifonné de fon Spectacle.

Je trouve, dans fes compofitions, l'indication évidente de deux objets qu'il a cru que la Danfe devoit y remplir; & ces objets font tels, que la connoiffance de l'art & celle de la nature a pû feule les lui fuggérer.

Dans les premiers tems, avant la naiffance même des autres arts, la Danfe fut une vive expreffion de joie. Tous les Peuples l'ont fait fervir depuis, dans les réjouiffances publiques, à la démonftration de leur allégreffe. Cette joie fe varie, prend des nuances différentes, des couleurs, des tons divers fuivant la nature des événemens, 117 le caractere des Nations, la qualité, l'éducation, les mœurs des Peuples.

Voilà la Danfe fimple, & un des objets de Quinault. Le Théâtre lui offroit mille occafions brillantes de la placer avec tous fes avantages. Les Nations intéreffées aux différentes parties de fon action, les triomphes de fes Héros, les fêtes générales introduites avec goût dans fes dénouemens, offroient alors les moyens fréquens de varier, d'embellir, de peindre les mouvemens de joie populaire, dont chacun des infans peut fournir à la Danfe une fuite animée des plus grands tableaux.

Mais la Danfe compofée, celle qui par elle-même forme une action fuivie, la feule qui ne peut être qu'au Théâtre, & qui entre 118 pour moitié dans le grand deffein de Quinault, fut un des pivots fur lefquels il voulut faire rouler une des parties effentielles de fon enemble.

Tout ce qui eft fans action eft indigne du Théâtre; tout ce qui n'eft pas relatif à l'action devient un ornement fans goût, & fans chaleur. Qui a fçu mieux que Quinault, ces loix fondamentales de l'Art dramatique? Le combat des Soldats fortis du fein de la Terre dans Cadmus, devoit être, felon fes vûes, une action de danfe. Son idée n'a pas été fuivie. Ce morceau qui auroit été très - théâtral n'eft qu'une fituation froide & puérile. Dans l'enchantement d'Amadis par la fauffe Oriane, il a été mieux entendu, & cette action

## Library of Congress

épifodique paroîtra toujours, lorsqu'elle fera bien rendue, une des beautés piquantes du Théâtre Lyrique.

Le Théâtre comporte donc deux espèces distinctives de Danse, la simple, & la composée; & ces deux espèces les rassemblent toutes. Il n'en est point, de quelque genre qu'elle puisse être, qui ne soit comprise dans l'une ou l'autre de ces deux dénominations. Il n'est donc point de Danse qui ne puisse être admise au Théâtre; mais elle n'y pourroit produire un agrément réel, qu'autant qu'on aura l'habileté de lui donner le caractère d'imitation qui lui est commun avec tous les beaux Arts, celui d'expression qui lui est particulier dans l'institution primitive, & celui de représentation qui constitue seul l'Art dramatique.

La règle est constante, parce qu'elle est puisée dans la nature, 120 que l'expérience de tous les siècles la confirme, qu'en s'en écartant, la Danse n'est plus qu'un ornement sans objet, qu'un vain étalage de pas, qu'un froid composé de figures sans esprit, sans goût & sans vie.

En suivant, au surplus, cette règle avec scrupule, on a la clef de l'Art. Avec de l'imagination, de l'étude & du discernement, on peut se flatter de le porter bientôt à son plus haut point de gloire; mais c'est surtout dans les Opéra de Quinault qu'il auroit pu atteindre rapidement à la plus éminente perfection, parce que ce Poète n'en a point fait dans lequel il n'ait tracé, avec le crayon du génie, des actions de Danse les plus nobles, les mieux liées au sujet, les moins difficiles à rendre. J'y vois par-tout le feu, le pittoresque, 121 pittoresque, la fertilité des beaux cartons de Raphaël. Ne verrons-nous jamais de pinceau assez habile, pour en faire des tableaux dignes du Théâtre \* ?

Ce qu'on dit ici des Opéra de Quinault, au sujet de la Danse, est vrai à la lettre. Il n'est point d'ouvrage de cet esprit créateur, dans lequel on ne voie, si l'on fait voir, l'indication marquée de plusieurs Ballets d'action très-ingénieux & tous liés au sujet principal. Il en est de même de la décoration & de la machine. Dans chacun de ces Opéra, on trouve des moyens de Spectacle, dont jusqu'ici il semble qu'on ne se soit point aperçu, & qui seuls seroient capables de produire les plus grands effets.



### CHAPITRE III. Obftacles au Progrès de la Danfe

LEs gens à talens forment, dans les Arts, des efpeces de Républiques *Tome III F \* 122* différentes entr'elles par des ufages particuliers, & toutes reffemblantes par un fanatisme d'indépendance, que des caprices fucceffifs entretiennent, & que la raifon n'eft gueres capable de refroidir.

Ils n'ont point de loix écrites, de règles conftantes, de principes fixes. Ils fe gouvernent fur des traditions qu'ils croient certaines. Ils fuivent des pratiques que l'infuffifance a adoptées, & qu'ils imaginent la perfection de l'Art. Ils s'abandonnent à des routines qu'ils ont trouvées introduites, fans examiner, fi elles font utiles ou nuifibles.

Or, pour ne parler que de la Danfe, du Théâtre, je trouve dans ces inconvéniens généraux de grands obftacles au progrès de l'Art, puifqu'il en réfulte le 123 malheur certain de ne voir jamais faire à nos Danfeurs modernes, que ce qui a été pratiqué par les Danfeurs qui les ont précédés, & je crois avoir déjà prouvé que la Danfe n'a fait jufqu'ici fur notre Théâtre que la moindre partie de ce qu'elle auroit dû faire.

Mais, pour fentir tout le danger des abus funeftes à l'Art qui fe font gliffés parmi nos Danfeurs du Théâtre; pour leur faire connoître à eux-mêmes, la néceffité qu'il y a de les réformer, pour engager peut-être le Public à les y contraindre, je penfe qu'il eft néceffaire de les développer fans ménagement. C'eft le plaifir de la multitude, c'eft la gloire d'un Art agréable, c'eft l'honneur d'un Spectacle national, que je follicite. Ce font les abus qui arrêtent fes progrès, que je déferé à la F ij 124 fagacité, au goût, au difcernement des François.

1°. Toute action théâtrale eft antipatique aux Danfeurs modernes\* , par la feule raifon que les actions de Danfe n'ont pas été pratiquées par les grands Danfeurs, ou crus tels, dont ils rempliffent au Théâtre les emplois. Comme fi le vrai talent devoit fe donner lui-même

## Library of Congress

des entraves; comme s'il n'étoit pas fait pour s'élever toujours par son activité au-dessus des modèles qu'il s'est choisis.

Cette antipathie est une maladie ancienne: elle tenoit les Danseurs, dès l'établissement de l'Opéra François. V. le Pere *Ménétrier*, dans son Traité des Ballets. Une vanité mal entendue en est le principe. Un Danseur croit ne rien faire, lorsqu'il exécute les figures qu'on lui demande. Il veut se défaire de caprice, & réussit presque toujours à faire de son entrée un contre-fens.

125

2°. L'opinion commune\* est que la Danse doit se réduire à un développement des belles proportions du corps, à une grande précision dans l'exécution des airs, à beaucoup de grace dans le déploiement des bras, à une légèreté extrême dans la formation des pas. Que penseroit-on d'un Graveur, qui, ayant assez de talent, pour rendre & multiplier à son gré les tableaux de Michel-Ange, du Corrège, de Vanlo, n'emploieroit cependant son burin, F  
ij

Quelques Connoisseurs pensent le contraire. Le général des Spectateurs, tous les Danseurs fubalternes, le peuple de l'Opéra n'ont de la Danse qu'ils appellent *noble* que cette idée que je rapporte. Aucun des Auteurs qui depuis Quinault ont travaillé pour le Théâtre Lyrique, sans excepter même la Motte, ne paroît avoir connu la Danse en action. Fuzelier est le seul qui dans ses Ballets ait tenté de l'introduire. On verra dans les suites s'il l'y a toujours bien placée.

126 qu'à répéter mécaniquement un nombre borné de jolies vignettes ou quelques *cul-de-lampes* monotones?

3°. Chacun des Danseurs se croit un être à part & privilégié. Il veut avoir le droit de paroître seul deux fois, dans quelque Opéra qu'on mette au Théâtre. Il penseroit n'avoir pas dansé, s'il n'avoit ses deux entrées particulières. Il les ajuste toujours à la mode, & sans aucune relation directe ou indirecte au plan général qu'il ignore, & qu'il ne s'embarrasse guères de

## Library of Congress

connoître. Or, ce feul inconvéniement, tant qu'on le laiffera fubfifter, fera un obftacle invincible à la perfection. En voici les preuves.

1°. Si le plan général de l'Opéra eft bien fait, comme le font, par exemple, tous ceux de Quinault, 127 chacune des parties qui le compofent eft relative à l'action principale. Par conféquent pour qu'il foit bien exécuté, il faut que chaque Danfeufe féparément s'y rapporte, & faffe ainfi, de maniere ou d'autre, partie de cette action. La Danfeufe cependant, par l'abus dont je parle, deviendra, dans cet endroit, une partie oifive, & par cette feule raifon défectueufe. Le plaifir réfultant de l'action principale fera donc néceffairement moindre. La multitude peut-être applaudira-t-elle le Danfeur; parce qu'elle ne juge que par l'impreffion du moment. Il n'en aura pas moins fait cependant un contre-fens infupportable aux yeux du peu de Spectateurs qui connoiffent le prix de l'enfemble.

2°. S'il y a huit Danfeurs ou F iv 128 Danfeufes à l'Opera, qui foient en droit d'avoir chacun deux entrées particulieres; il faut (fi l'on veut remplir les loix primitives de l'Art) imaginer feize actions féparées qui fe lient ou fe rapportent à l'action principale, & fuppofer encore, que ces huit fujets fe prêteront à les exécuter. Ces deux conditions font moralement impoffibles. Auffi trouve-t-on plus court de laiffer aller les chofes, comme elles ont été; moyennant quoi, depuis plus de quatre-vingt ans, on eft encore, & l'on refte au point d'où l'on eft d'abord parti.

129

### **CHAPITRE IV. Etat actuel de la Danfe Théâtrale en France.**

LE perfonnage le plus recommandable de la Chine eft celui qui fçait une plus grande quantité de mots. L'érudition de ce Païs n'effleure pas même les chofes. Un Lettré paffe fa vie, à mettre, à arranger dans fa tête un nombre immense de paroles ifolées; & les Sçavans de la Chine déclarent qu'il eft fçavant. Je crois voir un homme qui ayant dans fa main la clef du Temple des Mufes, confume fes jours & toute fon adrefse à la tourner &

à la retourner sans ceffe dans la ferrure, sans ofer jamais toucher au reffort. Tel est notre meilleur Danfeur moderne. F v

130

## CHAPITRE V. Préjugés contre la Danfe en Action.

*LA Danfe noble, la belle Danfe se perd*, difoit-on à la Cour, & à la Ville, lors même que nous avions, au Théâtre de l'Opéra, les meilleurs Danfeurs qui y euffent paru depuis son établiffement. Quelle étoit donc la perte dont on se plaignoit? Qu'avoient fait fur notre Théâtre, ces grands Danfeurs que l'on regrettoit tant? Jusqu'à quel point avoient-ils porté l'art de la Danfe?

Les uns marchoient des menuets avec une nobleffe qu'on a beaucoup vantée; les autres exécutoient quelques pas de Furies 131 avec une médiocre chaleur; nul n'étoit encore arrivé jusqu'à la perfection que nous avons admirée si long-tems dans nos chaconnes. Qu'auroient été les Prevost, les Subligny à côté de Mademoifelle Sallé? Quelle exécution, *du tems du feu Roi*, auroit pu être comparée à celle de Mademoifelle Camargo?

Ce difcours ridicule qu'on a tenu constamment en France, depuis la mort de Lulli, en l'appliquant fucceffivement à toutes les parties de la vieille machine qu'il a bâtie, & qu'on répétera par habitude ou par malignité, de génération en génération, jusqu'à ce qu'elle se foit entièrement écroulée, n'est qu'un préjugé du petit peuple de l'Opéra, qui s'est gliffé dans le monde, & qui s'y maintient depuis plus de soixante F vj 132 ans, parce qu'on le trouve sous sa main, & qu'il dégrade d'autant les talens contemporains qu'on n'est jamais fâché de rabaiffer.

Mais ce difcours qu'on a tenu pendant vingt ans sur des fujets évidemment supérieurs à ceux qu'on exaltoit à leur préjudice, ce préjugé qui nous est démontré injuste aujourd'hui à tous égards, auroit cependant été funeste à l'Art, s'il avoit retenu les Dupré, les Sallé, les Camargo, dans les bornes étroites de la carrière qu'avoient parcourue leurs

## Library of Congress

Prédécesseurs. Que nos talents modernes tirent eux-mêmes la conséquence nécessaire & sans réplique, qui fuit naturellement de ce raisonnement simple.

Il y a une très-grande différence entre la fatuité qui persuade un homme à talent qu'il surpasse, 133 ou qu'il égale le modèle qu'il a devant les yeux, & la noble émulation qui lui fait espérer qu'il pourra l'égaliser ou le surpasser un jour. Le premier sentiment est un mouvement d'orgueil aveugle qui entraîne l'Artiste dans le précipice: le second est un amour vif pour la gloire qui l'éleve tôt ou tard au plus haut degré.

Mais comment admettre au Théâtre\* , comment croire agréable, comment supposer possible un genre de Danse, que les grands Maîtres n'ont point pratiqué, qu'ils ont peut-être dédaigné, & qui sans doute leur a paru, au moins, un obstacle au développement

Cette objection est le grand fort des Danseurs modernes. Je ne saurois compter le nombre de fois qu'elle m'a été faite.

134 des grâces, à la précision des mouvements, à la perfection des figures?

Voilà les forts arguments ou plutôt les grands préjugés contre la Danse en action. Il faut les discuter avec ordre & l'un après l'autre. Le propre de ces fortes d'erreurs est de cacher la véritable route qu'on doit suivre. C'est un faux jour qui change les objets, en leur prêtant des couleurs qu'ils n'ont pas. Détruite un préjugé qui refroidit la chaleur des Artistes, est un des plus utiles secours qu'on puisse prêter à l'Art.

135

### **CHAPITRE VI. Preuves de la possibilité de la Danse en action.**

La parole n'est pas plus expressive que le geste. La Peinture qui retrace à nos yeux les images les plus fortes ou les plus riantes, ne les compose que des attitudes, du mouvement des bras, du jeu des traits du visage, qui font les parties dont la Danse est composée comme elle.

## Library of Congress

Mais la Peinture n'a qu'un moment qu'elle puisse exprimer. La Danse théâtrale a tous les moments successifs qu'elle veut peindre. Sa marche va de tableaux en tableaux, auxquels le mouvement donne la vie. Il n'est qu'imité dans la Peinture. Il est toujours réel dans la Danse.

Elle agit toujours par sa nature. Il ne lui manque sur notre Théâtre que l'intention. Elle va à droite & à gauche: elle avance & recule: elle définit des pas. Il ne faut que l'arrangement de ces mêmes choses, pour rendre aux yeux quelque action théâtrale que ce puisse être.

L'histoire de l'Art prouve que les Danseurs de génie n'ont eu que ce seul secours, pour exprimer toutes les passions humaines, & les possibilités font dans tous les temps les mêmes.

En 1732. Mademoiselle Sallé représenta à Londres avec le plus grand succès deux actions dramatiques complètes, l'Ariane & le Pégéon.

Il n'y a pas trente ans que feu 137 Madame la Duchesse du Maine fit composer des Symphonies\* sur la Scène du quatrième Acte des Horaces, dans laquelle le jeune Horace tue Camille. Un Danseur & une Danseuse représentèrent cette action à Sceaux; & leur Danse la peignit avec toute la force & le pathétique dont elle est susceptible.

Par Moutet.

Nous voyons tous les jours le bas comique rendu avec naïveté par la Danse. L'Italie est en possession de ce genre; & il n'est point d'action de cette espèce qu'on ne peigne sur ses Théâtres d'une manière, finon parfaite, du moins satisfaisante. Or, ce que la Danse fait par-delà les monts dans le bas, ne faudrait lui être impossible en France dans le noble; puisqu'elle y est très-supérieure 138 par le nombre des sujets & par la qualité des talents.

On ne doit se défier ni de ses forces, ni de l'Art, lorsqu'on a l'ambition d'exceller. Ce que les Romains ont dû faire à Pylade & à Batyle peut encore être exécuté par de jeunes gens

exercés, qui ont tous les mouvemens expreffifs & faciles. La Danfe, fur notre Théâtre, n'a plus befoin que de guides, de bons principes, & d'une lumiere qui, comme le feu faéré, ne s'éteigne jamais. Qu'on fe perfuade que le fiécle qui a produit, dans les Lettres, l'Efprit des Loix, la Henriade, l'Hiftoire naturelle, & l'Encyclopédie, peut aller auffi loin, dans les Arts, que le fiécle même d'Augufte.

139

### **CHAPITRE VII. Supériorité & avantages de la Danfe en action.**

LA Danfe en action a fur la Danfe fimple, la fupériorité qu'a un beau tableau d'hiftoire fur des découpures de fleurs. Un arrangement mécanique fait tout le mérite de la feconde. Le génie ordonne, diftribue, compofe la premiere. Tout le monde peut faire des découpures, il n'y a nul mérite à les faire même fupérieurement. On marche dans les fentiers difficiles qui conduifent au Temple de mémoire à côté des *Montefquieu*, lorfq'on peint comme Vanlo.

Les avantages d'un genre fur 140 un autre font en proportion des moyens qu'il procure de développer le talent plus fréquemment & avec moins de difficulté.

Or, le talent fupposé dans le Danfeur, la Danfe en action lui fournit autant de moyens d'expreflion qu'il y a de paffions dans l'homme. Autant de tableaux qu'il y a dans la nature de manieres d'être, autant d'occafions de les varier qu'il y a de façons différentes de fentir & d'exprimer.

Un grand Peintre a commencé par affurer fa main. L'Art du Deffein l'a réglée. Il a d'abord tracé quelque partie d'une figure, & fucceffivement allant d'études en études, de progrès en progrès, il a deffiné la figure entiere. C'eft la Danfe fimple.

Son imagination s'eft échauffée par les chef-d'œuvres qui l'ont 141 frappée; fon talent s'eft développé par l'étude confiante de la nature. Il faifit alors le pinceau. Les grands hommes

## Library of Congress

renaissent, les événemens mémorables se retracent; les couleurs parlent, la toile respire. C'est la Danse en action.

Jeunes talens qui entrez dans la carrière du Théâtre; étudiez la nature, approfondissez l'Art. Venez. Suivez la multitude qui court en foule dans le Salon du Louvre; mais ne regardez pas comme elle, sans voir. Recueillez-vous: apprenez à peindre, ou ne prétendez à aucune sorte de gloire.

Vous vous arrêtez au premier pas? Eh quoi (dites-vous) on a donc trouvé le secret de peindre l'esprit! Je vois dans ces portraits le caractère, le sentiment, la vie. Dans l'arrangement pittoresque des traits du premier, je devine l'avenir de ce qu'il a entendu le consoler de ne plus entendre. Je découvre des étincelles de génie à travers l'aimable gaieté qui me félicite dans le second. C'est un Philosophe qui n'est fier qu'avec ses livres. Il rit, joue, & badine dans le monde avec les hommes... Un flot nous entraîne. Je vous suis.... Quelle attention! Quel silence!

Vous admirez le Pinceau mâle, qui met sous vos yeux la dispute de Saint Augustin contre les Donatistes. L'expression qu'il répand dans tous les traits de Saint Charles Borromée passe jusqu'au fond de votre cœur. Tournez la tête: parcourez ces quatre tableaux où une allégorie fine & délicate vous retrace les Arts libéraux. Que pourroit produire de plus aimable la main même des Graces?

143

Voilà les ressources sans nombre que les images fournissent au véritable talent. Plus la Danse, comme la Peinture, embrassera d'objets; & plus elle aura des moyens fréquents de déployer les belles proportions, de les mettre dans des jours heureux, de leur imprimer le seul mouvement qui peut leur donner une sorte de vie.



On ne fçauroit faire qu'un feul tableau, de toutes les Danfes fimples qu'a exécutées, pendant vingt ans, le meilleur Danfeur moderne. Voyez que de jolis *Teniers* naiffent chaque jour fous la main légère de *Deheffe* .

144

### CHAPITRE VIII. Reffource unique des Danfeurs modernes.

UN Maître Ecrivain eft un Expert qui enfeigne à faire des lettres. Un Maître à danfer eft un Artifte qui montre à faire des pas. Le premier n'eft pas plus éloigné de ce que nous appellons dans la Littérature, un *Ecrivain* , que le fecond l'eft de ce qui peut mériter au Théâtre le nom de Danfeur.

Outre les élémens de fon Art, il faut au Danfeur, comme à l' *Ecrivain* , un ftile dont ils font la matiere premiere; & ce ftile eft plus ou moins eftimable, felon qu'il rend, qu'il exprime, qu'il peint avec élégance, une plus grande 145 grande quantité de chofes eftimables, agréables, utiles.

Si j'étois donc chargé de la conduite d'un jeune Danfeur en qui j'aurois apperçu de l'intelligence, quelque amour pour la gloire, & un véritable talent, je lui dirois; *Commencez par avoir un ftile; mais prenez garde que ce ftile foit à vous. Soyez original, si vous aspirez à être un jour quelque chofe. Sans cette premiere condition, soyez sûr de n'être jamais rien* .

Je pafferois de cette premiere vérité à une feconde. *L' Art de la Danfe simple* , lui dirois'je, *a été pouffé de nos jours auffi loin qu'il foit poffible de le porter. Nul homme ne s'eft mieux deffiné encore que Dupré; nul ne fera les pas avec plus d'élégance; nul n'ajuftera fes attitudes avec plus de nobleffe. N'espérez pas de surpasser les graces de Tome III* . G \* 146 *Mademoifelle Sallé. Vous vous flattez, si vous croyez arriver jamais à une gaieté plus franche, à une précision plus naturelle, que celles qui brilloient dans la Danfe de Mademoifelle Camargo. Il femble que ces trois sujets ayent épuifé ces sortes de*

*refferces de l'Art; mais, par bonheur, la Danfe en action vous refte. C'eft un champ vaste, encore en friche: ofez le cultiver. Vous trouverez d'abord quelques épines: ne vous rebutez pas: opiniâtres vous. La moiffon la plus abondante ne tardera pas à vous dédommager de vos peines. Connoiffez votre fiécle: il aime les Arts. Tout ce qu'ils tentent pour lui plaire, eft sûr d'être accueilli: tout ce qui a l'avantage d'y réuffir, eft sûr de la gloire; & it eft rare qu'un Artifte qu'il couronne ait long-tems à fe plaindre de la fortune .*

147

### **CHAPITRE IX. Des Actions convenables à la Danfe Théâtrale.**

LE Théâtre Lyrique eft en poffeffion de plufieurs actions tragiques, de quelques fujets comiques, de la Paftorale, de la Magie, de la Féerie, du merveilleux de la Fable, & depuis quelque tems de la Farce de de-là les monts.

Chacune de ces actions a des beautés ou des agrémens qui lui font particuliers, & le charme qui en réfulte dépend de la maniere feule de les traiter.

Or le gefte peut peindre avec grace tout ce que la voix peut exprimer. Toutes les actions dont le Théâtre Lyrique eft en poffeffion G ij 148 peuvent donc être convenables à la Danfe.

Pylade & Batyle ont rendu autrefois fur leurs Théâtres la Tragédie & la Comédie: tous les genres trouvés depuis ne font que des branches de ces deux tiges principales.

Rome, pour s'affocier en quelque forte à la gloire de ces deux hommes célèbres, honora leur Danfe d'une dénomination nationale\* . Lorfqu'il s'éleva parmi nous quelque grand talent affez inftruit des poffibilités de l'Art, pour fe les rendre propres, fa place, n'en doutons point, lui fera marquée dans l'hiftoire des Artiftes fameux, à côté des Pylades & des Batyles; & fa Danfe digne feule de ce nom fera deormais appellée *la Danfe Françoisfe*

Elle fut appelée Danfe Italique.

149

## CHAPITRE X. Des Actions principales en Danfe

NOtre Tragédie & notre Comédie ont une étendue & une durée qui font foutenues par les charmes du difcours, par la fineffe des détails, par la variété des faillies de l'efprit. L'action fe divife en Actes: chaque Acte eft partagé en Scènes: les Scènes amènent fucceffivement les fituations: les fituations, à leur tour, entretiennent la chaleur, forment le nœud, conduifent au dénouement, & le préparent.

Telles doivent être, mais avec plus de précifion encore, les Tragédies & les Comédies en Danfe: je dis, avec plus de précifion, G iij 150 parce que le gefte eft plus précis que le difcours. Il faut plufieurs mots, pour exprimer une penfée: un feul mouvement peut peindre plufieurs penfées, & quelquefois la plus forte fituation. Il faut donc quel l'action théâtrale marche toujours avec la plus grande rapidité, qu'il n'y ait point d'entrée, de figure, de pas inutile. Une bonne Pièce de Théâtre en Danfe doit être un Extrait ferré d'une excellente Pièce Dramatique écrite.

La Danfe, comme la Peinture, ne retrace à nos yeux que les fituations; & toute fituation véritablement théâtrale n'eft autre chofe qu'un tableau vivant.

S'il arrive donc un jour, que quelque Danfeur de génie entreprenne de repréfenter fur notre Théâtre Lyrique une grande action, 151 qu'il commence par en extraire toutes les fituations propres à fournir des tableaux à la Peinture. Il n'y a que ces parties qui doivent entrer dans fon deffein: toutes les autres font défectueufes ou inutiles: elles ne feroient que l'embaraffer, le rendre confus, froid, & de mauvais goût.

Si ces fituations font en grand nombre, fi elles fe fuccèdent naturellement, fi leur enchaînement les conduit avec rapidité à une dernière, qui dénoue facilement & fortement

## Library of Congress

l'action; le choix est sûr. A ces marques infaillibles de l'effet théâtral, on ne fauroit se méprendre.

Mais dans l'exécution, on ne doit point s'écarter de cet objet unique. Ce ne font que des tableaux fucceffifs qu'on a à peindre, & qu'il faut animer de toute G iv 152 l'expressifion, qui peut réfulter des mouvemens passionnés de la Danfe.

C'étoit-là fans doute le grand fecret de Pylade; & peut - être est-il, pour tous les genres, la bouffole la plus sûre de l'Art du Théâtre.

### **CHAPITRE XI. Des Actions Episodiques en Danfe**

L'ENCHANTEMENT de la fauffe Oriane dans l'Opéra d'Amadis est une action de Danfe épifodique. Elle forme par elle-même une action complete; mais le fujet principal auquel elle est liée, & dont elle devient une partie par l'Art du Poëte, pouvoit abfolument 153 fubfifter fans elle. C'est un moyen ingénieux que Quinault a trouvé pour nouer fon intrigue. Il auroit pû lui en fubftituer un autre, fans nuire à la marche théâtrale; & on nomme *épifodiques* toutes les actions de cette efpece.

Il n'y a point d'Opéra de Quinault qui ne puiffe fournir à la Danfe, un grand nombre de ces actions, toutes nobles, théâtrales, fufceptibles de la plus aimable expressifion, & toutes capables par conféquent de réchauffer l'exécution générale, dont l'expérience a démontré la foibleffe primitive.

La Mothe n'a connu que la Danfe fimple. Il l'a variée dans fes Opéra, en lui donnant quelques caracteres nationaux; mais elle y est amenée, fans aucune action néceffaire. Ce ne font partout G v 154 que des divertiffemens dans lefquels on ne danfe que pour danfer. Les habits font différens. L'intention est toujours la même.

Mademoifelle Sallé cependant qui raifonnoit tout ce qu'elle avoit à faire, avoit eu l'adrefse de placer une action épifodique fort ingénieufe dans la paffacaille de l'Europe Galante.

## Library of Congress

Cette Danfeufe paroiffoit au milieu de fes Rivales, avec les graces & les défirs d'une jeune Odalifque qui a des deffeins fur le cœur de fon Maître. Sa Danfe étoit formée de toutes les jolies attitudes qui peuvent peindre une pareille paffion. Elle l'animoit par degrés: on lifoit, dans fes expreffions, une fuite de fentimens: on la voyoit flottante tour-à-tour entre la crainte & l'efpérance; mais, au moment où le Sultan donne le 155 mouchoir à la Sultane Favorite, fon vifage, fes regards, tout fon maintien prenoient rapidement une forme nouvelle. Elle s'arrachoit du Théâtre avec cette efpece de défefpoir des ames vives & tendres, qui ne s'exprime que par un excès d'accablement.

Ce tableau plein d'art & de paffion étoit d'autant plus eftimable, qu'il étoit entièrement de l'invention de la Danfeufe. Elle avoit embelli le deffein du Poëte, & dès - lors, elle avoit franchi le rang où font placés les fimples Artiftes, pour s'élever jufqu'à la claffe rare des talens créateurs.

Je fçais que nos Danfeurs ont fur ce point une excufe qui paroît plaufible. Les occafions femblent leur manquer dans la plûpart de nos Opéra; mais, lorfqu' on a de l'imagination, & une noble envie G vj 156 de fortir des routes communes, les difficultés s'applaniffent, & les moyens fe multiplient. On fupplée, avec du talent, du goût, & de l'efprit, aux lacunes d'un ouvrage. Un Danfeur, un Maître des Ballets qui ont des idées, fçavent toujours faire naître les occafions de les bien placer: auffi eft-ce moins à eux qu'aux jeunes Poëuml;tes qui voudront tenter à l'avenir la carrière du Théâtre Lyrique, que j'ofe adrefler le peu de mots que je vais écrire.

Dans un Opéra, genre foiblement eftimé, fort peu connu, & de tous les genres de Poëfie Dramatique, le plus difficile, les plus petites parties, ainfi que les plus grandes, doivent être dans un mouvement continu.

On eft dans l'habitude de ne regarder la Danfe au Théâtre Lyrique, 157 que comme un agrément ifolé. Il eft cependant indifpenfable, qu'elle y foit toujours intimement liée à

## Library of Congress

l'action principale, qu'elle n'y fasse qu'un seul tout avec elle, qu'elle s'y enchaîne avec l'exposition, le nœud & le dénouement.

Si, jusqu'au dernier divertissement, qui seul peut n'être qu'une Fête générale, il y a une entrée de Danse, qu'on puisse en ôter sans nuire à l'économie totale, elle pèche dès-lors contre les premières lois du dessein.

Si quelqu'un des divertissemens n'est pas formé de tableaux d'action relatifs à l'action principale & vraiment nécessaires à sa marche, il n'est plus qu'un agrément déplacé contraire aux principes fondamentaux de l'Art du Théâtre.

158

Si quelque Danseur entre ou sort sans nécessité, si les Chœurs de Danse occupent la Scène ou la quittent, sans que l'action qu'on représente l'exige, tous leurs mouvemens, quelque bien ordonnés qu'ils soient d'ailleurs, ne sont que des contrefens que la raison reprouve, & qui décèlent le mauvais goût.

Ainsi dans un Opéra, quelque brillante en soi qu'elle puisse être une Danse inutile, elle doit toujours être regardée comme ces froids récits des Tragédies, où l'Acteur semble disparaître pour ne laisser voir que l'Auteur.

Tel est toutefois l'attrait de la Danse en action, que nous l'avons vûe, il n'y a pas long-tems, charmer la Cour & la Ville, quoiqu'elle fut évidemment déplacée.

Dans l'Acte des Jeux Olympiques 159 des Fêtes Grecques & Romaines \* , lorsque l'action commence, les Jeux sont finis. Alcibiade ne paroît, qu'après avoir remporté le prix qu'Alcippe est chargée de lui donner.\*\* Un combat de Lutteurs faisant partie des Jeux Olympiques déjà terminés, est cependant alors l'action de Danse qu'on représente par un déplacement inconcevable.

## Library of Congress

Quelqu'utile que cette critique puisse être à l'Art, je ne me la ferois point permise, si le Poète qui a composé cet ouvrage étoit encore vivant. Le pas des Lutteurs est certainement fort agréable; mais je doute qu'il y en ait jamais eu aucun aussi lourdement déplacé. On verra bientôt que ce n'est pas le seul défaut de cette *Entrée*.

Et ce prix étoit celui de la Lutte. C'est l'exercice auquel Alcibiade s'étoit livré avec le plus d'ardeur. Qu'il y fut ou vainqueur ou vaincu, dit Plutarque, il avoit toujours l'adresse de persuader aux Juges & au Peuple, que le prix ne devoit être donné qu'à lui.

160

Qu'il soit permis de le dire, le charme du moment a prévalu cette fois sur la justice ordinaire des Spectateurs; & tout Paris n'a applaudi dans cette occasion qu'un contrefens que la réflexion démontre parfaitement absurde\*. Tant il est vrai que la Danse en action cause une émotion si vive,

Dans la Scène troisième, dès qu'Alcibiade paroît sur le Théâtre, Amintas lui dit:

Dans vos yeux satisfaits on lit votre victoire:

Vous avez de *nos Jeux* remporté *tout* l'honneur.

Les Jeux sont donc tout-à-fait terminés. L'Acte roule en effet sur ce point qui y est par-tout très-bien établi.

Ce divertissement composé des Athlètes qui avoient disputé le prix de la lutte, de la course, de la courue, devoit donc se réduire à des hommages de caractère au Vainqueur. Il ne pouvoit plus être question de combattre pour le prix, puisqu'il étoit remporté.

161 lorsqu'elle est habilement exécutée, que le Spectateur le plus éclairé est plus en état d'examiner, & ne peut s'occuper que du plaisir de sentir.

### **CHAPITRE XII. Règles générales à observer dans les actions de Danse.**

## Library of Congress

TOUTE Représentation théâtrale doit avoir trois parties essentielles.

Par un Dialogue vif, ou par quelque événement adroitement amené, on fait connoître au Spectateur le sujet qu'on va retracer à ses yeux, le caractère, la qualité, les mœurs des personnages qu'on va faire agir: c'est ce qu'on a nommé, *l'Exposition* .

Des circonstances, des obstacles qui naissent du fond du sujet, l'embrouillent & suspendent la marche, sans l'arrêter. Il se forme une sorte d'embarras dans le jeu des personnages qui intrigue la curiosité du Spectateur, à qui la manière dont on pourra le débrouiller est inconnue: c'est cet embarras qu'on appelle *le nœud* .

De cet embarras, on voit successivement sortir des clartés qu'on n'attendoit point. Elles développent l'action, & la conduisent par des degrés insensibles à une conclusion ingénieuse: c'est ce qu'on nomme *le dénouement* .

Si quelque-une de ces trois parties est défectueuse, l'action théâtrale est imparfaite. Si elles font toutes les trois dans les proportions convenables, l'action est complète, & le charme de la représentation infaillible.

La Danse théâtrale, dès-lors qu'elle est une représentation, doit donc être formée de ces trois parties qui la constituent. Ainsi, elle sera, plus ou moins parfaite, selon que son exposition sera plus ou moins précise, son nœud plus ou moins ingénieux, son dénouement plus ou moins bien amené.

Cette division n'est pas la seule qu'il faut connoître & pratiquer. Un Ouvrage dramatique est composé de cinq Actes, de trois ou d'un seul; & un Acte, de trois ou d'un seul; & un Acte est composé de Scènes en dialogue ou en monologue. Or, chaque Acte, chaque Scène doit avoir son exposition, son nœud & son dénouement, tout comme l'action entière dont ils font les parties.



## Library of Congress

Il en est ainsi de toute représentation en Danse. Les trois parties dont on parle, font, le commencement, le milieu & la fin, qui constituent tout ce qui est action. 164 Sans leur réunion, il n'en est point de parfaite. Le vice ou le défaut de l'une se répand sur les autres. La chaîne est rompue, & le tableau, quelque beauté qu'il ait d'ailleurs, est sans aucun mérite théâtral.

Il y avoit donc, dans le pas des Lutteurs des Fêtes Grecques & Romaines que le Public a si constamment applaudi, une faute de composition bien importante, puisqu'il étoit sans dénouement. Les deux Athlètes, en se défiant exposoient très-bien le sujet: leur combat formoit le nœud de cette belle action; mais comment se dénouoit-elle? quelle en étoit la fin? lequel des deux combattans étoit le vainqueur ou le vaincu?

Je fais cette critique sans craindre de rabaisser le Maître \* des Ballets qui a composé cette Entrée;

M. de Lami.

165 on peut relever les distractions des talents supérieurs, sans craindre de les bleffer, ni de leur nuire. J'ai choisi d'ailleurs, de propos délibéré, cette action de Danse, que son succès doit avoir gravée dans le souvenir du Public, & dans l'esprit de nos jeunes Danseurs, afin de donner plus de poids, par un exemple frappant, à une règle qui ne fauroit être trop scrupuleusement observée.

Outre les loix du Théâtre qui deviennent communes à la Danse, dès qu'elle y est portée, elle y est assujettie encore à des règles particulières qui dérivent des principes primitifs de l'Art.

La Danse doit peindre par les gestes. Il n'est donc rien de ce qui feroit rejeté par un Peintre de bon goût, qu'elle puisse admettre; & par la raison des contraires, tout ce qui feroit choisi par 166 ce même Peintre, doit être failli, distribué, placé dans un Ballet en action.

## Library of Congress

Voici fur ce point une règle auffi sûre que fimple. *Il faut que la nature soit en tout le guide de l'Art* , & que l'Art cherche *en tout à imiter la nature* .

Au furplus, c'eft toujours au talent feul qu'il appartient de finir dans la pratique ce que les préceptes de la théorie ne peuvent qu'ébaucher.

*Copies* monotones des froides *Copies* qui vous ont précédé, fujets communs qui n'êtes qu'un compofé mécanique & fans ame de pieds, de jambes, & de bras, je n'ai point écrit pour vous. On peut faire tout ce que vous avez fait, & tout ce que vous pouvez faire, fans avoir befoin de fçavoir lire. Continuez de vous deffiner d'après des modeles que 167 vous n'atteindrez jamais. Croyez toute votre vie auffi opiniâtement qu'un Dervis Turc, qu'une pirouete bien foutenue eft le chefd'œuvre de l'Art. Vous rempliffez votre vocation; je vous en loue.

Mais vous que la nature a comblé de fes dons, jeuneffe vive & brillante qui êtes l'ornement du Théâtre, l'amour du Public, & l'efpoir de l'Art, ouvrez les yeux, & lifez. Apprenez ce que le grand talent peut produire. Sçaviez-vous que *Pylade* eut exifté? Vous avoiton parlé de *Tymele* & d' *Empafe* ?

On ne vous a montré jufqu'ici que d'anciennes rubriques, de vieilles routines qui ne font pas dignes de vous. Un champ plus vafte & moins ftérile s'offre aujourd'hui à vos regards. Ofez-y fuivre la route que le goût vous indique. Ecoutez la voix de la gloire qui vous appelle. La carrière 168 eft ouverte: courez au but que l'Art vous propofe. Confidérez le prix ineftimable qui vous attend.

Annobliffez vos travaux. Etudiez les paffions, connoiffez leurs effets, les métamorphofes qu'elles opèrent dans les caracteres, les impreffions qu'elles font fur les traits, les mouvemens extérieurs qu'elles excitent.

Habituez votre ame à fentir, vos geftes feront bientôt d'accord avec elle pour exprimer. Pénétrez-vous alors, jufqu'à l'enthoufiafme, du fujet que vous aurez à repréfenter. Votre

## Library of Congress

imagination échauffée vous en retracera les différentes situations par des tableaux de feu. Définissez - vous; définissez-les, d'après elle: on peut vous répondre d'avance, qu'ils feront une imitation de la belle nature.

F I N.

### TABLE DES MATIERES DU III. TOME.

A.

Action Theatrale, parties 161, 162, 163.

*Actions* convenables à la Danse du théâtre, 149.

— Comment doivent être traitées, 152.

*Actions* Epifodiques, 152, 154. Celle d'Amadis, Opera, 152.

*Aglié*, (le Comte Philippe.) Son talent pour les Fêtes, 3.

*Alceste*, Opera de Quinault. Défauts de son exécution primitive, 84.

*Allégorie*, Opera. Genre nouveau trouvé par La Mothe, III.

*Alphabet* de la Danse, 50.

*Amadis*, action de Danse épifodique de cet Opera, 152. *Tome III.* H

*Amours* déguifés, Ballet du p. de p. 39.

*Aria* differe de l'Ariete François, 60. & aux notes.

*Armide*, Opéra. Défauts de son exécution primitive, 86. Ce qu'auroit dû être son quatrième Acte, 88.

## Library of Congress

*Arts chéris dans ce fiécle*, 146.

B.

BAllets de la Cour de Louis XIII. 3.

*Ballets des Montagnards*, 5.

—des profperités des armes de la France, II.

*Ballet*. Ses vices, 46. N'eft point fufceptible d'intérêt, 42.

*Ballet moderne inventé par La Mothe*, 103

*Batyle*, 148.

*Benferade*, 34.

*Boileau*, 97.

*Buffon* (M. de) fon hiftoire naturelle, 138.

C.

CAdmus, Opera de Quinault. Défauts de fon exécution primitive, 79.

*Camargo* (Mlle.) célèbre danfeufe, 131, 132, & 146.

*Cambert* , Sur-Intendant de la mufique de la Reine, auteur du premier Opéra François, 103. & aux notes.

*Cardelin* , fameux Danfeur de Corde, 18.

*Cardinal* de Richelieu, 10.

## Library of Congress

*Cardinal de Savoye*, 4.

*Caffandre* (Ballet de) 34.

*Chanteurs de l'Opéra*, 99.

*Chœur des Tragédies grecques*, 36. Les Italiens en font peu d'usage dans leurs Opéra, 57. & 61.

*Chœurs de danse*, 158.

*Comédie* rendue par la Danse, 148. Comment doit être composée, 149, 150.

*Condamine* (M. de la) son portrait du Louvre, 141.

*Copie* en danse comme en peinture, 166.

*Corneille*, (Pierre) 10.

*Courtisans*, voyez trumeaux. H ij

D.

DAlembert, (M) son portrait du Louvre, iij

*Danse simple*, 48, 60. qu'elle elle est 140, & 145. Quels ont été ses emplois chez les Anciens 76. seule connue par la Mothe 153. & 154.

*Danse composée* 48 est une partie essentielle de l'Opéra français 54. Est proférée de l'Opéra d'Italie, 53. Obstacles à ses progrès en France, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128. Préjugés contre 130. Son état actuel en France, 129.

## Library of Congress

*Danfe* en action, ce que c'est, 141. Quel doit être son caractère, 113. Sa supériorité sur les autres Danfes, 139. Preuves de sa possibilité, 135. Seule ressource des Danfeurs modernes, 146.

*Danfe* Théâtrale, sa division 115, 117. Actions qui lui sont convenables, 147, & 148. ne rend que les fications, 150. Conditions qu'elle exige, 150, 158, Son effet lorsqu'elle est déplacée, 159, 160. Ses diverses parties 161, 162, 163. Est assujettie aux lois générales du Théâtre 163. Règle fûre pour la danfe théâtrale, 166.

*Danfe* italique, 148. aux notes.

—Françoise, 148.

*Danfeur* doit suivre les mêmes principes que le Peintre, 145.

*Danfeurs* modernes, leur ressource s'ils aiment la gloire, 144.

*Danfeufes* , quand introduites à l'Opera, 105.

*Deheffe* (M) 143.

*Defmarets* , aimé du Cardinal de Richelieu, 10.

*Dénouement* Théâtral.

*Dupré* , (M) célèbre Danfeur 130, 131, 145.

*Durand* , auteur du Ballet des prospérités des Armes de la France, 24. H iij

E.

EMpufe, Danfeufe grecque, 167.

## Library of Congress

*Enchantement de l'Opera d'Amadis*, 152.

*Encyclopedie (L')* 138.

*Envie*, 45.

*Epifode d'Armide*, 90.

*Efprit des Loix*, 138.

*Europe Galante*, origine du Ballet moderne 110.

*Danfe* que Mlle. Sallé y fcut introduire, 154.

*Execution*. Ses défauts dans l'Opera François, 73. Leurs caufes, 92. Vices de l'exécution primitive des Opéra de Quinault, & leurs effets, 133.

*Expofition en danfe*, 161.

F.

*FArce*, 147.

*Féerie*. Fonds utile de l'Opera François, 147.

*Feftin fervi par les Dieux*, 26.

*Fefte de la Cour de France I.* dans les autres Cours de l'Europe, 22. à la Cour d'Angleterre, 25. à celle de Louis XIV. 33.

*Fêtes de Bachus & de l'Amour; Ballet François*, 103.

*Feux d'artifice en action*, 26.

## Library of Congress

*France*, terroir fertile en talens, 23.

*Françoife* (Danfe) 148.

G.

GENs en place, leur influence fur les Arts, 32.

*Goût* eft exclufif en France, 109.

H.

HENry IV. fon caractere, 2.

*Henriade*, 138.

*Hiftoire* eft le fond de la Tragédie Françoife, 63.

*Hiftoire* naturelle, 138.

I.

INtérêt Théatral, ce que c'eft, 47.

*Intermedes*, 104.

*Iffé*, Opera nouveau, genre trouvé par La Mothe, 111.

*Italique* (Danfe) 148. aux notes.

L.

LA *Mothe*, 108, 153, 154.



## Library of Congress

*La Tour* (M. de) Peintre, fes Pafels du Louvre, 141.

*Lany* (M. de) 164.

*Louis XIII.* 2.

*Lutteurs*, (pas de) p. 158, 159, 160. 161, 164, 165.

*Lully*, 91, 98. & aux notes 103. aux notes.

M.

MAGie fonds utile à l'Opera François, 69. 147.

*Maître*, des Ballets, 156.

*Mafcarade* aux flambeaux, 26.

*Mazarin* (le cardinal) 33.

*Mensonge* caracterifié, 7.

*Merveilleux* fonds de l'Opera François, 64. Autorités en fa faveur, 69. Favorable à l'illufion Théatrale, 147.

*Metaftaze* (l'Abbé) 58, 59, & 61. aux notes.

*Mirame*, Tragédie, 20.

*Montefquieu* (le p. de) 132, 139.

*Mouret*, Muficien, 137.

N.

## Library of Congress

NEmours (Duc de) Son goût dans les Ballets de sa composition, 4.

*Nœud* Théâtral, 162.

O.

OOpera François. Son établissement, 51. Son plan supérieur à celui de l'Opera d'Italie, 52. est un spectacle de chant & de danse, 75. Ses vices primitifs, 92. 98. Son succès en France attribués à Lully, 99. Ses beautés, 156, 157, 158.

P.

PAffaire Opera, 111, 157.

*Phaeton*, Opera. Défauts de son exécution primitive, 83.

*Peintre* & Danseur doivent suivre les mêmes principes, 145.

*Perrin*, 51.

*Pirouette*, pas de danse, 167.

*Pylade*, 148, 152, 167.

Q.

QUinault. Si il crée l'Opera François, 64. Caractere de ses compositions, ses connoissances, ses vues, son plan, 74, 152, 153, sa grande faute, 95. 97, 103, 106, 108, 110, 116, 118, 120, 121.

R.

RAcadémie, 97.

## Library of Congress

*Raphael*, 121.

*Religion* (la) réunissant la grande Bretagne au refte de la terre, Ballet, 29.

*Richelieu* (Cardinal) Son difcours après la chute de Mirame, 20. aux notes.

*Rubriques* anciennes, nuifibles à l'art, 167.

S.

Sallé, (Mlle.) 146, 131, 136, 154, 155.

*Siecle* , (notre fiecle) ce qu'il peut produire, 138.

*Situations* , objet principal de la Danfe Théatrale, 150.

*Stile* (en danfe) doit être original, 141.

T.

T**A**bleaux (Expofition des) du Louvre, 141.

*Temple* (le) de l'Honneur Ballet, 28.

*Theatre* François, fon premier fondement, 21.

*Théatre* de l'Opera, 20. & 100.

*Temiftocle* . Son difcours fur l'envie, 45.

*Traditions* plus nuifibles qu'utiles à l'Opera François, 100.

*Tragédie*, Opera. Grande faute de Quinault, 95.

## Library of Congress

*Tragédie* rendue par la Danfe, 148. Comment doit être compofée, 149. 150.

*Triomphe* de l'Amour, (le) Ballet de Quinault, 104.

*Trumeaux* de glaces. Image des Courtifans, 1.

*Tymele*, célèbre Danfeufe Romaine, 167.

V.

Vanlo (M.Carlo) Peintre célèbre, 139, 142.

*Voltaire* (M. de) fa Henriade, 138.

### **ERRATA Du Tome troifiéme .**

P. 19. lig. 15. pueriles, *lifez* puerils.

P, 137. lig. 18. orce ce *effacés* le dernier ce.

P. 167. 1. 15. d'Empafe, *lifez* d'Empufe.